



Université de Constantine 3
Faculté d'architecture et d'urbanisme
Département d'urbanisme

**LA MIXITE SOCIALE DE LA MIXITE URBAINE A TRAVERS
L'HABITAT. CAS DE AZZABA**

THESE

Présentée pour l'Obtention du
Diplôme de Doctorat LMD en Urbanisme

Par
Amira AFRI

Année Universitaire
2022-2023



Université de Constantine 03
Faculté d'architecture et d'urbanisme
Département d'urbanisme

N° de série.....

N° d'ordre....

LA MIXITE SOCIALE DE LA MIXITE URBAINE A TRAVERS
L'HABITAT. CAS DE AZZABA

THESE

Présentée pour l'Obtention du
Diplôme de Doctorat LMD en Urbanisme

Par

Amira AFRI

Devant le jury composé de :

Messaoud AICHE	Président	Professeur	Université Constantine 3
Nadra NAIT AMAR	Directrice	Maitre conférence A	Université Constantine 3
Lise BOURDEAU-LEPAGE	Co-directrice	Professeur	Université Lyon 3
Fatiha BENIDIR	Examinatrice	Docteur	Université Constantine 3
Hadda MEZRAG	Examinatrice	Docteur	Université de Msila
Halima GUERAZE	Examinatrice	Docteur	Université d'Oum El

Année Universitaire

2022-2023

REMERCIEMENTS

L'achèvement de ce travail mené sur plusieurs années procure une grande satisfaction. Il est l'occasion de se remémorer les différentes embûches qu'il a fallu surmonter mais surtout les personnes qui m'ont permis d'en arriver là.

Merci à DIEU qui m'a aidé pour achever mon travail et la réalisation de mon rêve.

Je tiens donc à exprimer toute ma reconnaissance à mon encadreur madame BENRACHI Bouba pour la confiance qu'elle m'a témoignée en acceptant la direction scientifique de mes travaux. Je lui suis reconnaissante de m'avoir fait bénéficier tout au long de ce travail de sa grande compétence, de sa rigueur intellectuelle, de son dynamisme, et de son efficacité certaine que je n'oublierai jamais. Soyez assuré de mon attachement et de ma profonde gratitude.

Je tiens à remercier aussi mon encadrant madame NAITAMMAR Nadra pour l'honneur qu'elle m'a fait en acceptant la direction de ma thèse, pour son soutien, sa grande disponibilité et ses nombreux conseils durant la rédaction de ma thèse.

Je tiens à remercier vivement mon co-encadreur madame Lise BOURDEAU-LEPAGE, professeur à l'université Jean Moulin Lyon 3. Tout au long de ce travail, elle a su m'apporter un soutien constant, une disponibilité, une écoute, une confiance et des conseils précieux et avisés à la hauteur de ses compétences et de ses réelles qualités humaines. Ses connaissances, ses critiques et ses conseils constructifs m'ont guidé tout au long de cette thèse.

Je tiens à remercier une deuxième fois madame Lise BOURDEAU-LEPAGE, pour son accompagnement tout au long de ma période de stage au niveau du centre de recherche de géographie et aménagement CRGA, université Lyon 3.

Je tiens également à témoigner toute ma reconnaissance aux membres de jury, pour la participation à mon jury de thèse.

Je tiens, tout particulièrement, à témoigner une vive reconnaissance à toute l'équipe du CRGA. Je voudrais insister sur la chaleur de l'accueil, la disponibilité et la gentillesse de l'ensemble des personnes.

Je voudrais tout spécialement adresser mes remerciements à Didier SOTO, Octavie PARIS de l'université Jean Moulin Lyon 3, qui m'ont vraiment ajouté un plus dans mon travail de recherche durant la période de mon stage.

Je tiens à remercier tout le personnel de la direction d'urbanisme et de Construction DUC de la wilaya de SKIKDA, toute l'équipe de la direction de planification et d'aménagement du territoire, pour toutes les informations relatives à notre recherche, à tout le personnel de l'entreprise Mebrouki Salim, entreprise des travaux de bâtiment et travaux publics, ma deuxième famille professionnelle.

Je tiens à remercier tous mes enseignants qui m'ont soutenu dans la concrétisation de mon travail de recherche : Mme BENABBES, Mme HICHEM, Mme ZBIRI, Mr Mohamed FOURA... ainsi que tous les enseignants du département d'urbanisme de l'université Constantine 3.

DEDICACES

A mes très chers parents Mr **Mourad AFRI** et Mme **Meriem Mettalaoui**. Tous les mots du monde ne sauraient exprimer l'immense amour que je vous porte, ni la profonde gratitude que je vous témoigne pour tous les efforts et les sacrifices que vous n'avez jamais cessé de consentir pour mon instruction et mon bien-être. C'est à travers vos encouragements que je me suis réalisée. Ils ont été pour moi les piliers fondateurs de ce que je suis et de ce que je fais.

Je dédie ce travail à mon cher époux **Billel** pour son soutien quotidien indéfectible et son enthousiasme contagieux à l'égard de mes travaux comme de la vie en général. A mes deux petites filles **Razan** et **Larine** qui m'aident à m'accrocher à mon rêve et à la vie. Ma sœur **Inès** et mes deux frères **Oussama** et **Nidal**.

A la fin, je tiens à dédier ce travail à toute ma famille.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES TABLEAUX	xi
LISTE DES ABREVIATIONS	xii
RESUME	xiv
CHAPITRE I : QUESTION DE RECHERCHE ET PROBLMATIQUE	
INTRODUCTION.....	1
1.1 Problématique.....	3
1.2 Hypothèses de travail.....	5
1.3 Objectifs.....	5
1.4 Méthodologie.....	6
1.5 Structure de la recherche.....	8
CONCLUSION.....	9
CHAPITRE II : LA MIXITE SOCIALE, UN CONCEPT EVOLUTIF	
INTRODUCTION.....	11
2.1 Genèse et évolution du concept mixité.....	12
2.2 Retour théorique sur le concept mixité sociale.....	17
2.2.1 Dimensions de définition de la mixité sociale.....	18
2.2.2 La mixité sociale, condition de la cohésion sociale.....	20
2.2.3 Une mixité sociale pour une équité spatiale.....	20
2.2.4 La mixité sociale dans les discours politiques.....	21
2.3 Politique de la mixité sociale.....	23
2.4 Objectifs de la mixité sociale.....	24
2.5 Les indicateurs de la mixité sociale.....	25
2.6 Réflexions critiques du concept de la mixité sociale.....	28
2.6.1 Un Concept flou et indéfini.....	28
2.6.2 Une notion idéologique.....	29
2.6.3 Une homogénéisation utopique.....	29
2.7 Les ambiguïtés des discours sur la mixité sociale.....	30
2.8 Analyser la mixité sociale dans un lieu.....	32
2.8.1 L'étude cartographique.....	32
2.8.2 La question de la mesure.....	32
2.8.3 La question de l'échelle d'analyse.....	32
CONCLUSION.....	33
CHAPITRE III : HABITAT, MODE DE VIE ET MIXITE SOCIALE	
INTRODUCTION.....	35
3.1 L'habitat, un concept à définir.....	35
3.2 L'habitat, un lieu pour vivre la mixité sociale.....	36

3.3	L’habitat, un facteur de cohésion sociale.....	37
3.4	Habitat et habiter.....	37
3.5	La politique de l’habitat en Algérie.....	39
3.5.1	L’habitat collectif	42
3.5.2	Les différentes formes d’habitat individuel en Algérie.....	45
3.6	Fonction de l’habitat.....	47
3.7	Les relations sociales dans les différents types d’habitat pour une mixité Sociale	48
3.8	L’influence de la typologie d’habitat sur les relations entre les habitants....	50
3.9	Les pratiques sociales dans l’habitat.....	52
3.10	L’Algérie, modes de vie et vivre ensemble.....	56
3.11	Les petites villes anciennes Algériennes, pour une vie sociale collective.....	59
	CONCLUSION.....	61

CHAPITRE IV : DEMARCHE ADOPTEE ET ANALYSE DU CAS D’ETUDE

	INTRODUCTION.....	63
4.1	Une démarche adoptée mixte alliant approche quantitative et approche Qualitative	63
4.1.1	l’enquête de terrain par questionnaire.....	63
4.1.2	L’entretien	67
4.1.3	La carte mentale.....	68
4.2	Le quartier des Frères Fisli de la ville de Azzaba.....	69
4.2.1	Présentation de la wilaya de Skikda.....	70
4.2.2	Azzaba commune de la wilaya de Skikda.....	74
4.2.3	Les caractéristiques de la commune de Azzaba.....	77
4.2.4	Développement spatial du centre-ville d’Azzaba.....	80
4.2.5	Choix et présentation du terrain d’étude au sein de la ville d’Azzaba.....	87
4.2.6	Le développement spatial du quartier des Frères Fisli, entre ancienneté et types de logements.....	90
4.2.7	Caractéristiques des différents types d’habitat dans le quartier des Frères Fisli	97
4.2.8	Les espaces intermédiaires dans le quartier.....	103
	CONCLUSION.....	111

CHAPITRE V : MIXITE SOCIALE ET VIVRE ENSEMBRE DANS LE QUARTIER DES FRERES FISLI

	INTRODUCTION.....	113
5.1	Habiter le quartier des Frères Fisli, un quartier spatialement et socialement mixte.....	114
5.2	Mesures d’occupations des différents types de logements par rapport à l’habitant.....	118
5.3	Habiter au Frères Fisli : mouvement et mobilité.....	119
5.4	Espaces intermédiaires et publics, occasions de contact et sentiment de sécurité.....	122

5.4.1	Perception des espaces publics.....	125
5.4.2	Les principaux espaces fréquentés par les habitants.....	131
5.4.3	Occasions de contact entre les habitants.....	134
5.5	Relations de voisinage dans le contexte d’habitat.....	137
5.5.1	Les voisins entre relations et attentes.....	137
5.5.2	Les relations de voisinage, contrôle et attente.....	141
5.5.3	Associations et réseaux sociaux.....	142
	CONCLUSION	143
	CHAPITRE VI : MIXITE SOCIALE ET SOLIDARITE, DURANT LA PERIODE DU COVID 19	
	INTRODUCTION	147
6.1	Le vivre ensemble et la mixité sociale à travers le quartier des Frères Fisli face au Covid-19.....	149
6.1.1	Les modifications et les changements apportées par le confinement sur le rythme de vie les habitudes des habitants	151
6.1.2	Le confinement, un isolement social ou familial ?	153
6.1.3	Confinement cadre de vie, rythme et habitudes de vie.....	155
6.1.4	Relations Sociales et usage et internet durant la période de confinement....	157
	CONCLUSION	159
	CONCLUSION GENERALE	160
	PERSPECTIVES ET RECOMMANDATIONS	167
	BIBLIOGRAPHIE	
	LISTE DES ANNEXES	172
	ANNEXE A : Article.....	172
	ANNEXE B : Loi 2000-1208 du 13 décembre 2000 de « SOLIDARITE ET RENOUVELLEMENT URBAIN ».....	184
	ANNEXE C : Questionnaire 1.....	185
	ANNEXE D : Questionnaire 2.....	190

LISTE DES FIGURES

N°	FIGURE	P
4.1	Situation de la wilaya de Skikda dans l'Algérie	72
4.2	Liste des Daira de la wilaya de Skikda	73
4.3	Liste des communes de la wilaya de Skikda	73
4.4	Situation de la commune de Azzaba par rapport à la wilaya de Skikda	75
4.5	L'armature urbaine de la commune d'Azzaba	76
4.6	L'agglomération chef-lieu de la commune d'Azzaba	78
4.7	Composition spatiale de l'agglomération chef-lieu de la commune de Azzaba	79
4.8	Développement spatiale d'Azzaba durant la période coloniale	82
4.9	Développement spatiale entre 1900-1980	82
4.10	Evolution spatiale de 1962-1980	83
4.11	Evolution spatiale de 1980-1990	83
4.12	Evolution spatiale de 1990 à nos jours	83
4.13	Première noyau colonial de la ville d'Azzaba	84
4.14	Bâtiments de la période coloniale	84
4.15	Deuxième noyau de la période colonial (DiarZitoun)	84
4.16	Première zone d'habitat collectif d'Azzaba	85
4.17	La ZHUN d'Azzaba	85
4.18	Cité Graibissa (habitat individuel auto-construit	85
4.19	Création des lotissements	86
4.20	La cité AADL	86
4.21	Situation du quartier des Frères Fisli par rapport à la ville d'Azzaba	88
4.22	Accessibilité du quartier des Frère Fisli	89
4.23	Evolution spatiale du quartier des Frères Fisli	92
4.24	Présentation de l'habitat collectif dans au quartier des Frère Fisli	93
4.25	Présentation de l'habitat individuel dans au quartier des Frère Fisli	94
4.26	Les différents types de logement dans le quartier des Frères Fisli	95
4.27	Continuité de Construction des différents types d'habitat du quartier des Frères Fisli, Azzaba	96
4.28	Exemple 01 de l'habitat collectif de type social	98
4.29	Exemple du plan d'un logement de type	98
4.30	Exemple 02 de l'habitat collectif de type social	98
4.31	Exemple du plan d'un logement de type social	98
4.32	Habitat collectif de type social participatif	99
4.33	Plan d'un logement de type promotionnel	99
4.34	Habitat collectif de type social promotionnel	100
4.35	Plan d'un logement de type promotionnel	100
4.36	Habitat individuel colonial	102
4.37	Plan d'un logement individuel colonial	102
4.38	Habitat individuel du lotissement	102
4.39	Plan d'un logement individuel du lotissement	102
4.40	Escalier de l'habitat social	104
4.41	Escalier de l'habitat promotionnel	104
4.42	Voie primaire	104

4.43	Voie secondaire	104
4.44	Les espaces verts dans le quartier	105
4.45	Les différents espaces intermédiaires du quartier des Frères Fisli	106
4.46	Ecole primaire	107
4.47	Collège d'enseignement moyen	107
4.48	Mosquée	107
4.49	Hôpital d'Azzaba	107
4.50	Commerce	107
4.51	Equipement administratif	107
5.1	Implantation spatiale des différents types d'habitat	115
5.2	Le niveau d'éducation des habitants du quartier des Frères Fisli (en%)	116
5.3	Les catégories professionnelles des habitants du quartier des Frères Fisli (en %)	117
5.4	Le niveau professionnel des habitants du quartier des Frères Fisli	118
5.5	Origine des habitants du quartier des Frères Fisli	120
5.6	Les raisons du changement du logement	121
5.7	Mixité sexuelle dans les écoles	122
5.8	L'école comme lieu d'échange	122
5.9	La mosquée comme lieu de groupement de toutes catégories sociales	123
5.10&5.11	Le commerce lieu de croisement et d'échange entre les habitants	124
5.12&5.13	La rue comme lieu de croisement et d'échange entre les habitants	124
5.14&5.15	Espaces de jeux fréquentés par les habitants	124
5.16	Cas de carte mentale de l'individu nommé I, actif, 30-40 ans, habitant du quartier depuis 08 ans	125
5.17	Cas de carte mentale de l'individu nommé S, femme de 15-25 ans, habitant du quartier depuis sa naissance	128
5.18	Cas de carte mentale de l'individu nommé M, un homme de 45-55ans, habitant du quartier depuis sa naissance	129
5.19	La perception des différents espaces publics (en % des enquêtés)	131
5.20	Les espaces publics les plus fréquentés par les habitants du quartier	132
5.21	Des ordures un peu partout	133
5.22	Absence d'éclairage	133
5.23	Des voiries dans un mauvais état	134
5.24	Espace semi public	134
5.25	Gâteau pour Aid El Fitre	135
5.26	Aid El Adha, occasion de cohésion	135
5.27	Circoncision des enfants au Mawlid Nabawi	135
5.28	Le cimetière, lieu de croisement entre les habitants	136
5.29	Fêtes et festivités religieuses, occasions de cohésion sociale pour les habitants du quartier	137
5.30	Signification du voisin par les habitants du quartier des Frère Fisli	138
5.31	Différents contacts entre les habitants du quartier	139
5.32	Moyenne de contact entre les habitants à travers les différents types d'habitat	140
5.33	Degré de contact dans chaque type d'habitat du quartier des Frères Fisli	140

5.34	Souhaits de développement des contacts entre les habitants	141
5.35&5.36	Campagnes de propreté dans le quartier	142
5.37	Activité du scout islamique	143
5.38	Pages internet, un moyen d'échange	143
6.1	Personnes ayant répondu à l'enquête entre le 24 et 29 Mars 2022	150
6.2	Caractéristiques sociales des personnes ayant répondu à l'enquête entre 24 et 29 Mars 2022	151
6.3	Niveau de satisfaction de personnes enquêtées avant et durant la période de confinement	152
6.4	Niveau de satisfaction des habitants des différents types de logements durant la période de confinement	152
6.5	Fréquence du sentiment d'isolement social avant et durant le confinement	153
6.6	Sujets d'inquiétude marqués par les habitants durant la période de confinement	154
6.7	Changement du cadre de vie des habitants durant la période de confinement	155
6.8	Changement du rythme de vie des habitants durant la période de confinement	156
6.9	Changement des habitudes de vie des habitants durant la période de confinement	156
6.10	Réponses des habitants si l'utilisation du téléphone et d'internet est plus qu'avant le confinement	157
6.11	Raisons d'utilisation du téléphone et d'internet par les habitants durant la période de confinement	158

LISTE DES TABLEAUX

N°	TABLEAU	P
1.1	Echelles de lecture de la mixité sociale	33
4.1	Evolution démographique de la commune d'azzaba par rapport à la wilaya	77
4.2	Typologie de logements collectifs du quartier Frères FisliAzzaba	93
4.3	Typologie de logements individuels du quartier Frères FisliAzzaba	93
4.4	Caractéristiques des différents espaces publics du quartier des Frères Fisli	108
5.1	Taux de criminalité dans le quartier des Frères Fisli	133
5.2	Distribution du taux de criminalité à travers les différents types d'habitat du quartier	133

LISTE DES ABREVIATIONS

ZHUN : Zone d'habitat urbaine nouvelle.
AADL : Agence d'amélioration et de développement local
SRU : Loi de Solidarité et renouvellement urbain
LOV : Loi d'orientation de la ville
PDAU : Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme
POS : Plan d'occupation des sols
LPA : Logement promotionnel aidé
CNL : Caisse nationale de logement
LSP : Logement social participatif
SNMG : Salaire national minimum garanti
LPP : Logement public promotionnel
SNAT : Schéma national d'aménagement du territoire
RN : Route nationale
DPAT : direction de planification et d'aménagement du territoire
DUC : Direction d'urbanisme et de construction

RESUME

Comme la majorité des pays en voie de développement, l'Algérie était et est toujours confronté à des problèmes de construction de logements, sans pouvoir satisfaire les différents besoins de vie et de fonctions. De même, la politique algérienne de l'habitat néglige plusieurs aspects importants de l'entité urbaine, à savoir la mixité sociale, qui n'est pas un véritable objet d'étude et qui est très peu prise en compte dans les politiques publiques, ainsi que celles de l'aménagement des espaces publics, alors qu'elles sont des éléments essentiels de la dynamique et du développement des villes et des quartiers.

Plusieurs catégories sociales vivent dans un même type d'habitat, qu'il soit collectif (social, social participatif, promotionnel...) ou individuel (pavillonnaire, lotissement), cependant la mixité sociale est présente dans un cadre limité où les relations de voisinage entre les habitants sont superficiellement partagées.

Azzaba, petite ville algérienne de la wilaya de Skikda, est façonnée par des extensions urbaines où seule la quantité de logements compte. Cette entité urbaine regroupe plusieurs types d'habitat, qui regroupent chacun plusieurs catégories sociales différentes les unes des autres. Cependant, ces différentes formes d'habitat empêchent par leur structuration spatiale une vie sociale différente entre les habitants et par l'espace de vie qu'ils occupent.

Afin de déterminer l'objet de cette recherche, le travail sera mené selon une méthode scientifique basée sur une enquête qualitative et quantitative, par le choix d'un échantillon représentatif de la population, afin d'étudier les relations de voisinage entre les habitants, le niveau de contact entre eux selon les différents types d'habitat, et enfin l'impact du type d'habitat sur la mixité sociale des habitants.

La vie sociale entre les habitants du quartier Frères Fisli de la ville d'Azzaba se développe à travers les différents types d'habitat, les relations de voisinage, les contacts et le vivre ensemble sont bien notés. Les pratiques sociales et les possibilités de contact entre eux sont un facteur important pour vivre dans un contexte de mixité sociale.

Mots clés : Mixité sociale, mixité urbaine, habitat, vivre ensemble, relations de voisinage, Azzaba, Frère Fisli.

ABSTRACT

Social diversity is today a topical issue, which affects the main component of our living space.

Like the majority of developing countries, Algeria was and still faces housing construction problems, without being able to meet the different needs of life and functions. Similarly, the Algerian housing policy neglects several important aspects in the urban entity, namely the social mix which is not a real object of study and which is very little taken into account in public policies, as well as those of the development of public spaces, while they are essential elements of the dynamics and development of cities and neighborhoods.

Several social categories live in the same type of habitat, both collective (social, social participatory, promotional, etc.) and individual (colonial, subdivision), however social diversity is present in a limited framework where neighborhood relations between the inhabitants are superficially shared.

Azzaba, a small Algerian town in the wilaya of Skikda, is shaped by urban extensions where only the quantity of housing counts. This urban entity brings together several types of habitat, each of which brings together several different social categories from each other. However, these opposing forms of housing prevent by their spatial structuring any social intensification of the neighborhoods.

To properly determine the object of this research, the work will be carried out according to a scientific method based on a theoretical study for the identification and clarification of the concepts relating to our subject, as well as on a qualitative and quantitative survey, by a choice of a sampling of a representative population, to highlight the various existing problems, the neighborhood relations between the inhabitants, the level of contact between them according to the different types of habitat, and finally the impact of the type of habitat on the social mixing of the inhabitants.

In the neighborhood of the Fisli Brothers of the city of Azzaba, social life between the inhabitants develops through the different types of habitat ; neighborhood relations, contacts and living together are well noticed. Social practices and opportunities for contact between them are an important factor in living in a context of social diversity.

Keywords : Social mix, urban mix, housing, living together, neighborhood relations, Azzaba, Brother Fisli.

ملخص

يعد التنوع الاجتماعي اليوم قضية موضوعية ذات تأثير على المكون الرئيسي لمحيط عيشنا. كغالبية البلدان السائرة في طريق النمو، كانت الجزائر ولا تزال تواجه مشاكل في بناء المساكن، دون أن تكون قادرة على تلبية الاحتياجات المختلفة للحياة والوظائف.

وبالمثل، فإن سياسة الإسكان الجزائرية تتجاهل عدة جوانب مهمة في الكيان الحضري، من بينها وأين يتمركز محور بحثنا، المزيج أو الاختلاط الاجتماعي الذي لا يعد موضوعاً أساسياً بالنسبة لها، والذي لا يؤخذ الكثير من الاعتبار لذي السياسات العامة. كذلك تلك المتعلقة بتطوير الأماكن العامة، في حين أنها تعد عناصر أساسية لديناميكيات وتطور المدن والأحياء.

تعيش العديد من الفئات الاجتماعية نفس النوع من السكنات، سواء كانت جماعية (اجتماعي، تساهمي ترقوي، إلخ) وفردية (استعماري، تحصيصات)، إلا أن هذا التنوع الاجتماعي متواجد في إطار محدود، حيث يتم مشاركة علاقات الجوار بين السكان بشكل سطحي.

شهدت مدينة عزابة التابعة لولاية سكيكدة عدة تحولات تمثلت في مختلف التوسعات الحضرية عن طريق كمية المساكن المسجلة. يجمع هذا الكيان الحضري بين عدة أنواع من السكنات، كل منها يجمع عدة فئات اجتماعية مختلفة عن بعضها البعض. ومع ذلك، فإن هذه الأشكال المتعارضة من السكنات تمنع من خلال هيكلها المكاني أي تكثيف اجتماعي للأحياء.

لتحديد موضوع هذا البحث، سيتم تنفيذ العمل وفقاً لمنهج علمي قائم على دراسة نظرية لتحديد وتوضيح المفاهيم المتعلقة بموضوعنا، وكذلك على تحقيق نوعي وكمي، من خلال اختيار عينة من السكان، لتسليط الضوء على مختلف المشاكل القائمة، وعلاقات الجوار بين السكان، ومستوى الاتصال والعلاقات بينهم وفقاً لأنواع السكنات المختلفة، وأخيراً تأثير نوع السكن على الاختلاط الاجتماعي بين السكان.

في حي الإخوة فيصلية عزابة، تتطور الحياة الاجتماعية بين السكان من خلال أنواع مختلفة من السكنات، وأيضاً تطور علاقات الجوار، الاتصالات والعيش معاً. تعد الممارسات الاجتماعية وفرص الاتصال بين السكان عامل مهم من أجل العيش في اطر تنوع اجتماعي ناجح.

الكلمات المفتاحية: المزيج الاجتماعي، المزيج الحضري، السكن، العيش معاً، علاقات الجوار، عزابة، الإخوة فيصلية.

CHAPITRE I : QUESTION DE RECHERCHE ET PROBLEMATIQUE

INTRODUCTION

La question de l'habitat est un sujet important qui a une relation directe avec la société, à travers les relations sociales entre les habitants qui y vivent. La politique urbaine du logement vise un objectif de rééquilibrage considéré comme un antidote à la ségrégation urbaine. L'importance de la diversification de la population des quartiers a donné naissance au concept de mixité sociale, synonyme des expressions diversification sociale et équilibre social de l'habitat. **(Deschamps, 2001)**.

La demande de construction de logements en Algérie est constante et persiste encore ; un élément essentiel qui conduit à l'évolution des villes algériennes. Celles-ci se développent suite à la naissance de plusieurs types d'habitat où se regroupent et se confinent plusieurs groupes sociaux. L'organisation sociale par l'inscription d'un abri dans un ensemble et un espace plus vaste fonctionnant selon différentes règles partagées, fait appel à la diversité de l'habitat. L'ensemble forme une unité de vie qui n'est plus individuelle mais collective. Cette notion de mixité sociale tente de faire coexister au sein d'une même unité urbaine des catégories sociales aux caractéristiques différentes en termes d'âge, de sexe, de nationalité, d'origine, de statut professionnel ou de niveau de ressources. Elle favorise ainsi la coexistence de différents groupes sociaux dans un même espace et évite la ségrégation sociale **(Colin, 2003)**. Elle permet également l'amalgame des groupes sociaux pour éviter les problèmes de pauvreté. Ce mélange est considéré comme une condition essentielle pour un l'équilibrage des relations sociales dans la ville, et au niveau institutionnel il permet de répartir les charges entre davantage de communautés **(Deschamps, 2001)**.

Le principe de mixité sociale s'appuie sur l'idée de développer une unité urbaine, de planifier et d'aménager un quartier comme un futur lieu de vie et de rencontre. Il permet aussi d'assurer la paix sociale, l'échange entre les habitants d'origines géographiques, culturelles et/ou économiques différentes, en assurant toutes les conditions de vie et d'habitat qui contribuent à la cohésion sociale et évitant ainsi les phénomènes de ségrégation **(Lelevrier, 2008)**.

Selon Charmes, le mélange social « *résonne avec des valeurs républicaines fondamentales : l'égalité, l'intégration citoyenne, le refus du repli communautaire...* » **(Charmes & Baqué, 2016)**. Au-delà de la question de l'habitat, la mixité sociale est à rechercher dans les politiques publiques touchant des domaines aussi divers que

L'école, l'emploi et la formation, l'aménagement de l'espace public, les transports, l'évènementiel, le sport, la culture, les loisirs, etc.

Le dosage en types de logements et en catégories sociales est clairement à l'origine des problématiques de ségrégation et d'exclusion dans la plupart des observations urbaines. Des enjeux qui caractérisent certains quartiers, où le thème de la mixité sociale est progressivement remplacé par celui de la mixité urbaine (**Legrand, 2019**).

Ainsi la mixité urbaine est aussi un élément indispensable à la mixité sociale, puisqu'elle consiste à différencier l'offre en logement afin de favoriser la multiformité des choix, de permettre l'accès au logement quel que soit les modes de vie et/ou les origines sociales des personnes. Elle ne s'établit pas dans les lieux de résidence mais s'appréhende au contraire en liens avec les activités sociales et donc les espaces publics où se déroulent les interactions entre citoyens (**Lemas, 2009**).

Toutefois, la mixité sociale présente un champ de recherche important qui ne peut être décréter au développement urbain et à la mixité urbaine (**Baudin, 2001**). Elle est base de réflexion pour la combinaison et la mise en œuvre d'une approche globale pour l'exploitation des zones d'habitat existantes (**James & Kerivel, 2019**). En effet, la mixité sociale est considérée comme un vecteur nécessaire à la vie qui permet la participation entre les citoyens, et limite la division et les tensions sociales (**Belmessous, 2013**).

Donc « *la mixité urbaine et sociale ne se décrètent pas, elles se mettent en pratique en fonction des besoins de chaque époque* ». Ainsi cet auteur estime, d'une manière agitatrice, qu'il est temps de « *ne plus en parler, mais de la mettre en pratique* », *considérant qu'une ville diffuse, coupée en morceaux, n'est plus une ville* » (**Panthou G., 2016**).

1.1. Problématique

Comme la majorité des pays en voie de développement, l'Algérie est toujours confrontée à des problèmes de construction de logements. Elle ne parvient pas à satisfaire les différents besoins fondamentaux des citoyens et à concevoir des quartiers qui répondraient aux six grandes fonctions urbaines (**Bourdeu-Lepage, 2021**). Cette situation est le résultat de plusieurs défaillances dans la conception des entités urbaines.

La mixité sociale, objet de notre recherche, est mise en œuvre dans les pays européens par une répartition équilibrée des logements sociaux entre les communes de chaque agglomération, incluant les personnes défavorisées dans le parc social. (**Deschamps, 2001**). Dans le cas de la ville algérienne, objet de notre étude, des mutations physiques et sociales s'opèrent. Ces reconfigurations entraînent des changements sociaux dans la composition des quartiers, mais aussi dans les relations de voisinage. La différenciation des typologies d'habitat modifie l'organisation des espaces publics, dont les usages sont distribués selon les classes d'âge, le sexe ou le niveau socio-économique...

La mixité sociale est considérée comme une situation où plusieurs catégories sociales vivent dans le même type de d'habitat collectif ou individuel. Cependant, dans la réalité, elle est très limitée, car les relations entre les habitants de catégories sociales différentes ou au sein d'une même catégorie sociale sont très souvent restreintes. Dans certains cas, cela conduit à un sentiment de solitude presque entre les habitants d'un même quartier ou d'un même immeuble. De même, la mixité sociale, entendue comme mixité de l'habitat, aboutit généralement au même résultat en Algérie : des relations sociales et/ou de voisinages limités.

A l'instar des autres villes Algériennes, le quartier des Frères Fisli de la ville de Azzaba, que nous avons choisie comme terrain d'étude de la mixité sociale et du vivre ensemble à travers les différents types d'habitat qui existent et les différents espaces publics, représente un exemple concret où se posent de nombreux problèmes. Cette entité urbaine est modelée par des extensions urbaines successives où seul le nombre de logements construits de différents types compte. Les mesures d'accompagnement en matière de l'habitat ont été reléguées au second plan ou même abandonnées. Cette entité urbaine comprend des logements individuels de l'époque coloniale, des lotissements, mais aussi des logements collectifs de plusieurs types : les nouvelles zones d'habitat urbain (ZHUN), les programmes promotionnels, sociaux participatifs.

Ces différents types de logements qui existent dans le quartier des Frères Fisli regroupent différentes catégories sociales en termes de niveau de vie. Une mixité de l'habitat s'est ainsi développée. Cependant, ces différentes formes d'habitat précèdent, par leur structuration spatiale, l'accroissement des échanges entre les quartiers.

Les ZHUN, considérées comme l'un des modes privilégiés de production de logements, ont été créées selon le plan quadriennal 1974-1977 comme espace de vie pour la majorité de la population afin de combler le déficit de logements, ce qui a entraîné un déséquilibre entre quantité et qualité, et produit un urbanisme conçu dans l'urgence, voire mal pensé, qui a entraîné à son tour de nombreux problèmes de sans-abrisme et une ségrégation spatiale intolérable. L'idée de définir le logement dans les années 60 comme un droit pour chaque famille, quel que soit son niveau socio-économique, d'avoir un toit a fait son temps. Aujourd'hui, le logement est un produit commercial comme un autre. Sa spatialité peut provoquer une ségrégation spatiale.

L'amélioration du cadre et des conditions de vie dans le quartier des Frères Fisli constitue donc l'enjeu de l'action publique, qui s'exerce soit par le développement et l'amélioration de la qualité des services publics, soit par des opérations d'amélioration urbaine qui s'inscrivent dans un programme national qui vise la requalification des périphéries urbaines et la réhabilitation des quartiers d'habitat dégradé par les différentes tentatives d'aménagement des espaces extérieurs et l'amélioration du cadre de vie et ainsi favoriser une bonne mixité sociale et un vivre ensemble dans le quartier, certains espaces sont donc utilisés par les habitants du quartier, ce qui a créé donc un certain vivre ensemble entre eux, d'autres espaces sont marginalisés et ne sont jamais utilisés.

De ce fait nous envisageons la mixité comme une relation et faisons le postulat qu'il y a une bonne mixité sociale si la mixité urbaine se combine à de la mixité fonctionnelle.

L'étude des phénomènes sociologiques qui se manifestent dans les différents espaces, à savoir la mixité sociale et le vivre ensemble, sont des sujets importants, dont plusieurs phénomènes de santé peuvent influencer la vie sociale et aussi créer un certain désordre dans la vie des habitants. La pandémie de Covid-19 n'est pas seulement un problème sanitaire. Elle est également un phénomène social à part entière.

Sa propagation dans le monde a été une source d'angoisse dont on parle davantage dans les familles dans toutes les sociétés, ce qui a entraîné un changement dans le rythme de vie des citoyens. Plusieurs conséquences ont été produites suite à cette pandémie, à

savoir : l'augmentation des inégalités sociales, l'impact économique se traduisant par une paupérisation accrue, et la détérioration des liens sociaux par les barrières créées entre les individus. Donc :

- 1) **Comment s'organise la vie collective entre les différentes catégories sociales dans les différents types d'habitat du quartier des Frères Fisli ? Ainsi à quel moment et quels espaces se développe cette vie commune ?**
- 2) **Quel est l'impact d'une crise sanitaire sur le vivre ensemble et la mixité sociale dans le quartier des Frères Fisli ?**

A partir de ce constat, la question de recherche que nous allons explorer dans notre thèse est :

Quel est l'impact de la différenciation des typologies de logements sur le vivre ensemble et les relations de voisinage dans un but de mixité sociale ?

1.2. Hypothèses

Ainsi, nous formulons les hypothèses suivantes :

- 1) La typologie d'habitat représente un élément qui influence la mixité sociale à travers les différentes échelles spatiales qu'il faut mobiliser
- 2) Plusieurs facteurs peuvent affecter le vivre ensemble, à savoir la qualité du cadre de vie, la qualité des espaces publics, et les crises sanitaires tel que le Covid 19.

1.3. Objectifs

Afin de répondre à cette hypothèse nous avons tracés les objectifs suivants :

Tout d'abord, nous nous proposons d'étudier l'organisation spatiale du quartier choisi pour notre recherche, la composition sociale des habitants du quartier, et d'analyser les formes d'appropriation des espaces publics et leur évolution dans le temps par ces derniers.

Ensuite, nous mènerons une enquête auprès des habitants d'un site où la mixité urbaine est apparente afin de comprendre comment s'organise la vie communautaire, les pratiques sociales dans le quartier, les relations de voisinage, le

vivre ensemble entre les habitants.

Un objectif spécifique de notre recherche est de rééquilibrer la répartition de la population dans les espaces, en termes de catégories sociales caractérisées par leur niveau de vie, leur culture et leurs classes socioprofessionnelles.

Enfin, nous analyserons l'impact d'une différenciation de la typologie des logements dans le quartier des Frères Fisli sur la mixité sociale et le vivre ensemble.

1.1. Méthodologie du travail

Pour atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés, nous utiliserons la méthode scientifique, qui représente « l'étude des méthodes permettant de constituer des connaissances » (Gavard-Perret, 2012) dans le but de comprendre ou d'expliquer une réalité.

Nous allons donc réaliser une revue de littérature dans le but de définir les concepts que nous utiliserons tout au long de ce travail, notamment ceux relatifs à la mixité sociale et urbaine.

Cette section de la thèse fera appel à une grande variété de littérature, tant en termes de discipline que de type de document. Ainsi, notre approche sera pluridisciplinaire. Il s'agira de clarifier le rapport entre la configuration spatiale et sociale de la mixité, mais aussi de déterminer ce qui relève de l'aspect archi-urbanistique et/ou sociologique. Rappelons que l'aspect archi-urbanistique traite des formes urbaines de l'espace, de la typologie de l'habitat existant, des techniques de construction avec les caractéristiques de chaque type.... Nous mobiliserons donc des documents graphiques (plans, cartes, etc.) mais aussi des documents écrits, des instruments d'urbanisme, des thèses et réaliserons une observation in situ. L'aspect socio-spatial analyse les usages et les relations entre les occupants de l'espace, quelle que soit leur catégorie sociale. Nous nous baserons ici sur des analyses de contenu de divers documents scientifiques et sur des enquêtes socio-économiques.

Notre méthodologie sera comparative. En effet, afin de bien comprendre le thème de la mixité sociale et urbaine et de saisir comment elle se présente, il nous a semblé essentiel de mener une recherche comparative entre différents exemples concrets en comparant les modes de vie et les principes d'organisation

spatiale.

Notre démarche sera également descriptive. Elle sera menée sur la base de différents documents scientifiques qui traitent de la naissance des deux grandes notions de mixité et de la typologie de vie de différentes catégories sociales dans différents types d'habitat.

Enfin, nous chercherons à déterminer l'étude de la mixité sociale et de la vie sociale à travers les différents types d'habitat à l'échelle du quartier Frères Fisli de la ville d'Azzaba dans la wilaya de Skikda, et à la fin intégrer la notion de Covid 19 pour comprendre l'impact d'une crise sanitaire sur les relations sociales et la vie des habitants.

Dans cette recherche, une approche spatiale (définie comme l'organisation de l'espace dans le temps) et une approche sociologique basée sur une enquête qualitative et quantitative du quartier des Frères Fisli ont été mobilisées. Cette approche s'est appuyée sur un échantillonnage d'une population représentative de chaque type d'habitat. Notre objectif est de faire émerger les différentes problématiques existantes, de voir si les habitants vivent une certaine mixité sociale, de déterminer comment s'organise la vie sociale des habitants, quelles que soient leurs caractéristiques sociales, et quel que soit le type d'habitat dans lequel ils vivent, dans le but ultime de faire des préconisations, mais aussi de comprendre l'impact des crises sanitaires sur la vie sociale et le vivre ensemble des habitants.

La partie méthodologique, quelle que soit l'enquête par questionnaire, par entretien ou par carte mentale, apporte un éclairage sur une multitude d'aspects et notamment sur ce que les autorités locales semblent rechercher pour produire un aménagement de qualité. (**Foret, 2008**).

Aujourd'hui, en outre, grâce aux nouvelles technologies, la collecte de données enrichit de nombreuses possibilités en termes d'enregistrements et de relevés (sons, photos, vidéos, etc.), permettant d'observer plus fidèlement et plus longtemps, mais aussi de mieux communiquer par la suite en illustrant le diagnostic. Observation ou enquête, les deux techniques sont complémentaires et s'enrichissent mutuellement.

Enfin, inclure les habitants dans la conception de leurs espaces de vie permet d'intégrer les aspects pratiques, culturels et locaux et de responsabiliser

les citoyens, de les rendre plus enclins à être garants de l'espace, soucieux de l'état et du bon usage des espaces publics.

A travers les chapitres étudiés, nous allons vérifier la validité des hypothèses posées dans notre recherche et savoir dans quelle mesure le vivre ensemble se développe dans le quartier, afin que les habitants soient satisfaits de vivre dans le quartier et que le vivre ensemble soit une controverse.

1.5 Structure de la recherche

Notre recherche se compose de six chapitres qui commencent par une introduction générale.

Le premier chapitre illustre la question de recherche et la problématique, le deuxième chapitre montre le concept de mixité urbaine en tant que concept évolutif, le troisième chapitre met en évidence la question de l'habitat et du mode de vie pour un objectif de mixité sociale, dans lequel nous avons développé le concept d'habitat, de l'habiter, de la politique de logement en Algérie, de l'étude des relations sociales et de sa relation avec l'habitat.

Concernant le quatrième chapitre, qui se focalise sur la méthode utilisée autour d'une analyse urbaine d'une étude de cas choisie (quartier Frères Fisli) pour notre objectif de recherche.

Un cinquième chapitre destiné à la lecture analytique des résultats pour l'évaluation de la mixité sociale à travers l'étude de cas,

Un sixième chapitre qui traite d'un retour à la problématique de recherche pour l'objectif de l'impact du Covid-19 et de l'enfermement à grande échelle sur la mixité sociale et le vivre ensemble. Et enfin une conclusion générale.

CONCLUSION

Ce chapitre préliminaire est le fruit d'une étude approfondie sur la question de la mixité urbaine et sociale à travers l'habitat afin de comprendre le champ d'investigation sur lequel notre étude sera élucidée, les méthodologies utilisées pour ce type de recherche et sur l'approche pour évaluer un concept très important qui est la mixité sociale, car elle touche la composante principale de l'espace qui est la population, et qui est difficile à évaluer car elle n'est jamais homogène, elle diffère d'une société et d'un espace à l'autre.

En effet, notre travail se divise en une partie totalement théorique qui donne un aperçu sur des chapitres directement liés aux objectifs de notre démarche et une partie pratique_ sur le terrain_ qui met en opposition un espace à analyser, à savoir l'étude socio-spatiale, les relations de voisinage et le vivre ensemble à travers l'échelle choisie pour cette recherche, qui est le quartier

CHAPITRE II : LA MIXITE SOCIALE, UN CONCEPT EVOLUTIF

INTRODUCTION

La ville représente le lieu de manifestation, de différenciation socio-spatiale, la localité où les différentes catégories sociales se répartissent, se côtoient et se partagent. L'espace urbain devient ainsi le lieu des contacts et des relations sociales, de la division et du conflit.

La répartition spatiale des groupes sociaux est en grande partie le résultat de l'interaction entre le capital social et le capital économique. L'idée d'une ville plus civique, où les citoyens partagent une identité, un territoire et un destin communs, et où ils peuvent, en tant que citoyens, prendre part aux décisions qui concernent la vie de la cité. C'est la certitude que la ville ségréguée produit de la violence et qu'il est absolument nécessaire de lutter, au moins lorsqu'elles prennent une tournure excessive, contre les tendances naturelles à se regrouper entre pairs, entre semblables, entre soi. Pour apprécier les autres, il faut les connaître, et pour les connaître, il faut vivre avec eux. La ville doit être un lieu de connaissance et d'échange, un lieu de sociabilité. On pense alors à la mixité sociale, à la mixité urbaine, à la diversité, qui représente aujourd'hui des notions importantes de la composition et de la segmentation sociale de nos villes. La vie sociale à travers ces dernières est différente selon les quartiers et se développe en fonction des origines, des traditions, des habitudes et du niveau de vie des habitants.

Plusieurs efforts de la part des fondateurs des politiques de mixité sociale ont abouti à la conviction que cette mixité renforce la cohésion de la société. En outre, la mixité sociale favorise la cohabitation et l'émulation des classes populaires de la société par les classes moyennes. La mixité sociale favorise également l'égalité des chances. Or, malgré ces avantages, ce projet de mixité sociale ne souffre d'aucun compromis. Dans ce contexte et d'un point de vue pratique, les habitants à côté des chercheurs contestent et remettent en cause cette stratégie de mixité sociale. Il convient ici de préciser que les principales raisons sont peut-être : les difficultés et les inconvénients inhérents à sa mise en œuvre, ou encore les stratégies concurrentielles écartées. **(Lenel, 2011).**

La mixité sociale est un concept vague et mal défini. Nous verrons ici comment ce concept a été élaboré, ce qu'il recouvre et quelles sont ses composantes, sa place dans les politiques publiques. Et quelles sont ses composantes, sa place dans les politiques publiques. Il est essentiel de s'intéresser en premier lieu à la mixité urbaine et sociale, à sa genèse et à son évolution dans le temps, et à sa relation avec les questions qui nous préoccupent dans ce travail : la cohésion sociale et ses liens et relations avec la répartition spatiale, le vivre ensemble et les relations de voisinage à travers le logement, comment

fonctionnent la mixité et les relations sociales à travers les différents types de logements qui existent, et ce du point de vue de l'organisation de l'espace dans le quartier. Ce travail a été ordonné sur la base de différents indicateurs développés pour comprendre, étudier et évaluer la mixité sociale à une échelle bien définie.

2.1. Genèse et évolution du concept de mixité

L'étude de la construction historique représente une étape importante avant de se plonger dans l'étude de terrain. Dans plusieurs domaines tels que la sociologie, l'économie et la géographie, de nombreuses disciplines sont impliquées et se croisent avec le concept de mixité sociale et urbaine.

Le terme mixité puisant ses origines dans le verbe latin *miscere*, qui signifie mélange social, le concept de mixité a été utilisé par le passé pour désigner le partage d'activités entre hommes et femmes, et plus particulièrement dans le domaine des activités scolaires. Ce n'est que dans les années 1970 que le terme de mixité a délicatement traversé le champ de la politique de la ville en France. La définition de ce concept représente le mélange des composantes physiques qui composent l'espace (mixité urbaine) ainsi que le mélange de groupes sociaux socialement et culturellement différents (mixité sociale) dans la ville. Ces concepts s'opposent alors à la ségrégation urbaine, considérée comme l'une des conséquences des politiques urbaines fonctionnalistes de la période 1955-1975, avec pour modèle les « grands ensembles ». À partir des années 1980, la mixité sociale est devenue un élément important de la politique urbaine, qui s'est fixé pour objectif de lutter contre toutes les formes d'exclusion, qu'elles soient sociales ou urbaines. **(Boudon, 1986).**

La mixité urbaine consiste à ordonner l'espace en permettant le rééquilibrage des fonctions dans la ville, en assurant l'équilibre habitat/emploi et l'accessibilité à l'échelle des quartiers de l'agglomération, dans l'assurance d'une interpénétration des activités, de l'habitat et des services où trois dimensions doivent être garanties : la dimension fonctionnelle, la dimension sociale et enfin la dimension des modes d'occupation, en tenant compte des facteurs sociaux et économiques. **(Panthou, 2016).**

La notion de mixité urbaine est née corrélativement aux excès de l'urbanisme fonctionnaliste, représentant un droit au logement et à la ville, et s'est développée lentement au cours des années 90.

En 1977, les politiques de planification qui ont introduit l'élaboration des documents d'urbanisme n'abordent pas la question du logement ; pourtant, la technique du zonage est à la base de la ségrégation des fonctions qui préfigure la ségrégation de l'habitat et du

peuplement ; une circulaire de mars 1977 a bien envisagé cette question de la répartition spatiale du logement sans pouvoir réellement imposer cette préoccupation...

Avant la Loi d'Orientation de la Ville de 1991(LOV), l'unicité du logement n'a jamais été un fondement de l'action publique en matière de logement et d'urbanisme, elle était considérée comme un principe contre la discrimination des citoyens dans leur espace de vie.

L'accès au logement est un droit sanctionné par des textes de référence et ce depuis les années 1990 : la loi Besson 1990 qui vise à assurer à tous les citoyens le droit à un logement décent et indépendant ainsi qu'à son maintien, la loi d'orientation pour la ville 1991 qui met l'accent sur la lutte contre la ségrégation et l'exclusion dans le lieu de résidence en proposant des logements et des équipements urbains et diversifiés, la loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire 1995, vise à corriger les inégalités dans les conditions de vie, par le développement équilibré du territoire(**Legrand, 2003**).En Algérie, la loi n° 06-06 du 20/02/2006, loi d'orientation de la ville, vise principalement à définir la politique de la ville dans le cadre de la politique d'aménagement du territoire et de développement durable, et met l'accent sur un volet urbain avec pour objectif de maîtriser la croissance urbaine et de corriger les déséquilibres urbains. Pour le volet social, elle vise, entre autres, la lutte contre la dégradation de la vie dans les quartiers, la promotion et la préservation de l'hygiène et de la santé publique, ainsi que la bonne gestion des services de base liés à l'environnement, la sécurité, les réseaux divers, le développement urbain, l'amélioration du cadre de vie et du système productif qui donne vie à la ville (**Bachar, 2016**).

Ainsi, la mixité urbaine est liée aux activités sociales et ne se limite pas aux lieux de résidence et donc principalement aux espaces publics où elle est censée prendre place. Dans cette optique, la mixité n'est plus pensée comme une situation à atteindre mais comme un développement durable et un mécanisme permanent. Cette proposition suggère d'explorer une logique stratégique entre la reconnaissance sociale et politique de la spécialisation et des différences au sein de l'espace urbain et l'assurance de l'accessibilité pour tous à toutes les fonctions urbaines.

De cette façon, la mixité dans la ville peut être un modèle fiable à produire pour l'action publique. Elle est liée à l'obligation de résultats. Dans une seconde approche, la mixité urbaine est le reflet de la démobilisation des acteurs publics. Dans ce contexte, une autorité publique a besoin d'une mixité dans la ville, ce qui nécessite l'existence et la mise

en œuvre de moyens et d'instruments pour atteindre cet objectif de mixité urbaine. **(Kleinhans, 2004).**

La mixité sociale dimension de la mixité urbaine, est un principe fondamental des politiques urbaines depuis nombreuses décennies **(Ascher, 2008)**. Il s'agit donc d'une ancienne notion qui a souvent un caractère prescrit. Elle n'est pas considérée comme un concept scientifique, elle revoie à un mythe, à des valeurs et des reproductions collectives qui équilibrent la société. **(Choay, 1994).**

La mixité sociale est une approche encore récente. Elle est née en France en 1950, pour montrer la coexistence des filles et des garçons dans les mêmes classes et établissements scolaires **(Pezeu, 2011)**. On parlait de brassage social à l'époque de la construction des grands ensembles, puis de la notion de rééquilibrage social via les procédures de logement dans les années 1980. Mais le concept de mixité sociale, qui désigne la fixité, vise surtout, dans son acception actuelle, à faire sortir les quartiers pauvres de l'enfermement **(Blanc & Bidou-Zachariasen, 2010).**

La mixité sociale se définit également pour créer une égalité sociale en évitant tout phénomène de séparation. Dans les années 1990, la mixité faisait référence à d'autres formes de mixité, d'où les différentes particularités qu'elle présentait : mixité sociale, mixité scolaire, mixité spatiale et religieuse, mixité architecturale, etc. **(Banayed, 2015).**

Dans les politiques urbaines, la notion de mixité sociale n'est apparue dans les faits en France qu'en 1980. Pour les États-Unis, c'est un peu plus tôt. À partir de cette date, la ségrégation est abandonnée au profit de la mixité sociale, de l'exclusion sociale, de la discrimination (ethnique, résidentielle, raciale, etc.) et de la ghettoïisation **(Cary & Fol, 2012).**

En conclusion, le concept de mixité recouvre l'harmonisation, la différenciation des formes urbaines grâce à la mixité des différentes fonctions urbaines à l'échelle des quartiers et par conséquent de mieux répondre aux exigences de l'habitat contemporain dans la ville. En cela, la question de la mixité urbaine est caractéristique de l'émergence d'un nouveau modèle d'intervention publique dans la production urbaine, d'un nouveau mode de construction de la force publique sur la ville **(Tissot, 2007).**

L'Algérie est un pays stratégique compte tenu de la place qu'il occupe. Un grand pays africain qui partage la Méditerranée avec les Européens du sud de l'Europe, riche de sa culture et des nombreuses civilisations qui se sont succédé sur son territoire. Il a traversé différentes phases tant sur le plan politique qu'économique.

Afin de valider une politique de mixité, il est essentiel d'agir sur le plan social et de le prendre en compte. L'Algérie est marquée par la mixité. Chaque ville est un espace culturel doté d'une identité propre, et chaque région a ses spécificités. La population algérienne fait également preuve d'une intense solidarité familiale. Les fêtes religieuses sont marquées par l'amour familial et favorisent la fraternité et l'unité (**Belguidoum,1994**).

Les caractéristiques du mode de vie de la société algérienne sont différentes, dans laquelle la notion de mixité sociale a été bien développée de manière aléatoire et spontanée, les éléments cruciaux qui caractérisent notre société sont : la langue, la religion qui sert à la fois de référence et de guide dans les relations entre les individus. Cependant, dans les grandes villes (Alger, Oran, Annaba) l'influence de la culture occidentale, notamment française, est très sensible, ce qui est le contraire dans les vieilles villes algériennes. Les Algériens n'avaient pas d'avis sur leur religion et ils y restent liés, même s'ils n'ont pas de pratique régulière. Dans les villes algériennes, les bouleversements favorisés par l'urbanisation et les mutations communautaires donnent une nouvelle définition aux formes du lien social et suscitent des déchirures qui provoquent : les désunions familiales, les relations de voisinage, l'appropriation de l'espace public, la mixité sociale et, la construction de la vie sociale. La population qui compose son espace de vie est de plus en plus hétérogène, tant dans ses origines géographiques que dans ses conditions sociales. La mosquée, tout en devenant un établissement urbain incontournable, joue un rôle de plus en plus important dans la gestion de la vie quotidienne et les appels à la prière ponctuent la temporalité des quartiers cinq fois par jour (**Belguidoum, 2015**).

En Algérie, l'étude de la mixité sociale est bien liée aux niveaux économiques et aux catégories socioprofessionnelles, afin de pouvoir occuper et partager l'espace de vie. Le niveau de revenu des ménages algériens représente un point important de définition de la mixité sociale et du vivre ensemble à travers les différents types de logements qui existent dans l'espace.

La famille représente le noyau des structures sociales et constitue l'objet principal de la vie urbaine. L'habitat est aussi la représentation de la société marquée au sol et la forme concrète de la famille (**Chonbart-de-lawe-paul, 1970**). Ainsi, étudier l'habitat, c'est analyser les relations entre la vie familiale, les caractéristiques des habitants et le cadre qu'elle a pu se donner ou que la société lui a imposé

Le mode de vie est l'ensemble des modèles de relation sociale propres à une culture, des traditions, des pratiques sociales, des comportements sociaux et des comportements spatiaux (**Zarour, 2002**). Le mode de vie tel que défini par Navez Bouchanine est la répartition dans le temps et l'espace des activités de la famille et de ses membres (**Navez-Bouchanine, 1997**).

En Algérie, la critique du logement s'est développée quantitativement et qualitativement par l'évolution des modes de vie et ses conséquences sur les modes d'habiter des groupes sociaux. L'organisation de l'espace, permettant aux individus de se reconnaître, d'habiter cet espace selon un mode de vie, des pratiques sociales particulières pour eux et ainsi faire de l'espace de vie un espace de vie par un bon vivre ensemble entre eux.

Cette organisation spatiale agit également sur l'individu, sur ses manières de vivre, d'agir, de sentir et de penser, en somme sur les comportements sociaux au point de les modifier ou à l'inverse d'obliger les individus à modifier l'espace pour le rendre conforme à leurs manières d'être et de faire. L'organisation désigne également à chaque personne ou groupe de personnes son champ d'insertion sociale, « *l'espace qui se manifeste en tant que forme concrète peut, par effet de positions réciproques et de configuration de lieux, favoriser ou non la communication entre les individus et les groupes* » (**Watin, 1991**)

L'Algérie vit aujourd'hui dans une réalité sociale composite, un mélange entre les éléments modernes et traditionnels existe toujours dans l'espace. Même si l'opportunité de la tradition se perd, elle n'est jamais réduite à néant, les individus ne s'en détachent pas totalement. Les valeurs anciennes et nouvelles se mélangent mystérieusement, pour former un mode de vie où elles se côtoient et en même temps... (**Boucebsci, 1978**).

Aujourd'hui, la société algérienne a évolué vers plus de mixité, en commençant par l'école, ce lieu important qui est obligatoire pour les deux sexes, et au sein duquel les garçons et les filles sont obligés d'occuper le même espace et de recevoir la même instruction, ce qui nous donne donc une mixité sexuelle dans nos espaces de vie. De plus, la classe sociale, qu'elle soit pauvre ou riche, n'est pas un critère pour occuper cet espace, qui est ouvert à tous, et donc il y a une mixité socio-économique dans l'espace (**Franck, 2015**). De même, la vie familiale a beaucoup changé : l'évolution de la vie familiale, le changement du statut de la femme, etc. font que la famille repose davantage sur l'individu que sur le groupe.

Il existe aujourd'hui de nombreux problèmes et maux sociaux qui sont liés à l'absence de certaines valeurs dans notre société. Il en résulte des indicateurs qui nous donnent une image typique du dysfonctionnement social. Mais l'individu ne fait pas de ces points un élément évident pour partager la vie avec ses voisins.

2.2. Retour théorique sur le concept de la mixité sociale

La mixité sociale, concept principal de notre recherche, est un sujet important qui constitue une dimension et une forme principale de la mixité urbaine, définie comme la distribution équilibrée des différentes fonctions urbaines au sein d'une agglomération, en tenant compte des facteurs sociaux et économiques (**Delaleu, 2020**).

La mixité sociale est une question toujours en discussion, objet de diverses positions et débats, et qui présente un champ d'investigation important dans le développement des villes et des quartiers (**Lelevier, 2008**).

La notion de mixité sociale est omniprésente dans les politiques publiques, elle n'a été définie par aucun texte législatif (**Kiszbaum, 2008**) et elle continue à être indéfinie (**Charmes & Baqué, 2016**).

Le terme "mixité sociale" est utilisé depuis les années 1990 pour remplacer d'autres termes tels que " brassage social " et " rééquilibrage social ". Bien qu'il n'existe pas de définition certifiée, les textes juridiques n'ayant jamais précisé son contenu, il existe quelques tentatives de définitions données par des chercheurs et des experts.

La notion de mixité sociale a été étudiée par plusieurs auteurs. Elle touche à différents domaines : sociologique, culturel, socioprofessionnel, aménagement, etc. Comme le décrit Alexis de Tocqueville : *« les idées générales ont cela d'admirable, qu'elles permettent à l'esprit humain de porter des jugements rapides sur un grand nombre d'objets à la fois ; mais, d'une autre part, elles ne lui fournissent jamais que des notions incomplètes, et elles lui font toujours perdre en exactitude ce qu'elles lui donnent en étendue »* (**Ferraton, 2004**). Or, la notion de mixité n'est bien sûr qu'un exemple parmi d'autres.

Avec les différentes définitions de cette notion de mixité sociale, elle reste caractérisée par la diversification des points de vue des auteurs qui traitent de ce thème à l'aide de plusieurs indicateurs permettant d'évaluer le concept. La mixité sociale fait ainsi référence à la mixité des classes et des groupes sociaux et peut concerner tous les domaines de la vie sociale. Cette description pose la question des différentes échelles spatiales existantes, à savoir la ville, le quartier, l'école, la classe, etc., et des critères utilisés pour les

différentes caractéristiques des groupes (catégorie socioprofessionnelle, niveau de revenu, qualifications académiques, etc.) (Selod, 2004). « *La mixité sociale se présente comme l'envers de la ségrégation sociale et plus particulièrement de la concentration des ménages pauvres dans l'espace urbain, avec les maux qui y sont associés (...). Elle désigne le mélange des couches sociales* » (Dansereau, 2005)

Pour cette raison, dans notre travail de recherche, la mixité sociale est considérée comme une manière de faire coexister différentes catégories sociales dans une mixité de logements, qu'ils soient collectifs ou individuels, favorisant une bonne vie communautaire, en considérant l'habitat comme l'unité d'évaluation de ce thème transversal.

Les sections suivantes tenteront donc de mettre en lumière ce concept, son importance, et sa fonction dans le développement des villes et de leurs quartiers avec différents types de logements. Elles préciseront également comment nous évaluerons le niveau de mixité sociale dans le cas de notre recherche.

2.2.1. Dimensions de définition de la mixité sociale

La mixité sociale a été pensée par un bon nombre de penseurs parmi lesquels F.MIRON « *il n'est pas bon que, dans la cité, tous les gros et les dodus soient au même endroit* » (Baudin, 2001). Aujourd'hui, La mixité sociale représente un thème intéressant car il valorise un idéal et un problème de l'époque (Belmessous, 2006).

La mixité sociale revêt donc une importance majeure dans toute société et est étudiée selon plusieurs approches, ce qui explique qu'il n'existe pas de définition unique et simple. Elle est en relation directe avec l'idéal. Elle varie en fonction des sociétés et des relations entre elles. Ainsi, ce concept est flexible, et comporte plusieurs points différents qui varient selon les auteurs. C'est pourquoi de nombreuses définitions sont proposées. Ainsi, certains auteurs identifient cette notion à travers plusieurs dimensions et d'autres donnent leur propre définition en appliquant leurs propres dimensions.

Parmi les définitions les plus restrictives de la mixité sociale, nous trouvons :

La dimension socioprofessionnelle : comme la définit Harris Selod « *La mixité n'est pas un état de fait mais un processus dynamique qui ne concerne essentiellement que les revenus des ménages, donc la mixité se fait par la cohabitation de classe socio- économiquement différentes sur un même territoire. Aussi par rapport à l'origine, l'âge et le genre des habitants, ou le sociologue* » (Selod H., 2005).

La dimension culturelle : La mixité sociale est fondée sur un certain nombre de dissemblances sociales telles que le sexe, l'âge ou l'origine. Selon Julien Damon, la mixité sociale pose la question de la cohabitation de personnes de milieux sociaux et d'origines culturelles différents, dans le but de partager des valeurs communes. **(Damon, 2010)**. La mixité sociale est avant tout un mélange de cultures, non seulement en termes de revenus mais aussi en termes de diversité culturelle, de modes de pensée et d'âge. La dimension culturelle est donc un élément clé du vivre ensemble des habitants. **(Polère, 2014)**.

La dimension ethnique : D'autres auteurs font de la dimension ethnique le point principal pour vivre cette mixité. La mixité sociale correspondrait davantage à la pluralité et au mélange de populations d'origines ethniques différentes, et s'incorpore à un enjeu de rééquilibrage ethnique **(Barros, 2004)**.

De ce fait, au niveau des politiques urbaines, la mixité peut être résumée en trois dimensions. La première est la mixité résidentielle, un mélange de divers groupes sociaux dans un lieu, un territoire, qu'il s'agisse d'un équipement socioculturel, d'un complexe résidentiel, d'un quartier ou d'une ville. La seconde renvoie à un état théorique d'équilibre qui se caractérise avant tout par une opposition à la ségrégation. La ville idéale est dans sa composition même considérée comme une ville de mélanges, de mixité des fonctions (résidentielles, économiques, etc.) et des groupes sociaux. Elle se veut le contraire des ghettos noirs américains ou des nouveaux espaces sécurisés des classes moyennes. (Les *gated communities* : des quartiers dont l'accès est contrôlé, interdit aux non-résidents, et dans lequel l'espace public (rues, trottoirs, parc, terrains de jeux ...) est privatisé **(Setha, 2001)**). La troisième dimension renvoie à l'action publique et politique, qui consiste à promouvoir la mixité sociale et de l'habitat, et au sein de laquelle la mixité personnifie des valeurs telles que l'égalité. La ville devient ainsi l'outil de développement d'un idéal de société non ségrégative, réparant les inégalités sociales et les discriminations. **(Lelévrier, 2005)**.

L'objectif de notre travail doctoral est de traiter de la notion de mixité sociale dans l'habitat en analysant les différents programmes de construction, leurs typologies, leurs caractéristiques afin de comprendre quelles sont les conditions délivrées par l'État pour permettre la mixité sociale.

Nous pouvons cependant retenir l'idée d'une coexistence dans un même espace de groupes sociaux aux caractéristiques différentes, assurant une égale répartition des richesses dans l'espace et assurant une paix sociale entre les habitants **(Selod, 2004)**, et

favorisant une interaction entre les individus, une mixité fonctionnelle entre les fonctions, etc.

2.2.2. La mixité sociale, condition de la cohésion sociale

La mixité sociale, en tant qu'outil politique, peut promouvoir une répartition équilibrée de la population dans l'espace urbain et assurer un certain brassage entre les différentes catégories sociales. Elle permet ainsi d'éviter le risque de ségrégation causé par la concentration de populations homogènes ayant les mêmes origines sociales et le même niveau de vie. C'est un outil permettant de limiter les inégalités spatiales et les désordres sociaux. Nous voyons ici le succès de ce concept de mixité. En effet, en ville, un sentiment de délaissement se développe parfois chez les habitants. Ils considèrent que la répartition de la population est induite par le choix d'implantation des populations sociales les plus aisées et que les autres catégories se retrouvent à vivre dans des quartiers où se concentrent la classe moyenne et les plus pauvres, ce qui entraîne, selon eux, délinquance et sans-abrisme dans le quartier. La politique de mixité sociale est alors perçue comme toute puissante. Elle permet d'éliminer ces risques en favorisant la cohésion entre les habitants d'un même quartier afin de partager la vie commune (**Baillergeau & Grymonprez, 2020**). Cette cohésion sociale représente donc un élément important qui consiste à mélanger deux dimensions importantes : sociale et territoriale, et traite ensuite de la conséquence socio-spatiale. L'objectif, ainsi que l'ambition actuelle de la cohésion sociale, est la mixité : mixité sociale et mixité urbaine. (**Stébé, 2013**).

2.2.3. Une mixité sociale pour une équité spatiale

Comme nous l'avons vu, le concept de mixité sociale est indissociable de la question spatiale. Ainsi, l'équité spatiale est aussi importante pour atteindre la mixité sociale que l'équité dans la distribution de la richesse dans l'espace urbain.

La répartition spatiale des fonctions et des populations urbaines peut révéler d'importantes dynamiques de séparation. En effet, les sociétés urbaines révèlent de multiples inégalités socio-spatiales qui reflètent des problèmes sociaux et territoriaux majeurs (**Tissot & Poupeau, 2005**). Des tensions plus ou moins importantes entre des classes sociales qui s'opposent dans la hiérarchie sociale peuvent être subies ou volontaires et exposer la séparation de différents groupes sociaux dans un même espace urbain (**Brun & Chauviré, 1983**).

Ces inégalités socio-spatiales se traduisent dans les villes par des différences dans l'accès à l'emploi, la qualité du logement et l'intégration territoriale. En effet, les inégalités

socio-spatiales remettent en cause nos sociétés démocratiques, qui reposent avant tout sur le principe d'égalité.

Au cours des derniers siècles, les espaces urbains ont fortement évolué et présentent des ensembles différenciés de populations, d'habitats et d'activités (**Bourdeau-Lepeage & Huriot, 2005**). En effet, les différenciations socio-spatiales sont déterminantes d'un certain point de vue et d'un autre point de vue, elles doivent être relativement limitées pour assurer le « vivre ensemble » et la paix sociale (**Smith, 2010**)

Le principe de mixité sociale représente un enjeu important, ayant un rapport direct avec l'espace, sauf que la proximité spatiale n'est certainement pas un indice efficace d'intégration sociale (**Rhein, 2002**). En ce sens, il explique aussi que la politique de redistribution des populations ne peut, à elle seule, lutter contre ces logiques de séparation et ségrégation socio-spatiales. Par ailleurs, les inégalités sont par essence dynamiques (socialement, géographiquement, économiquement, démographiquement, politiquement...) ; c'est pourquoi, il est également intéressant et original de comparer le mouvement de ces inégalités, et leur évolution dans le temps.

Les structures urbaines peuvent être différentes d'une ville à l'autre, et elles peuvent présenter des différenciations importantes au sein d'une même ville. Ces différentes structures varient généralement en fonction de la population, du patrimoine urbain ou de l'action politique. Par conséquent, les villes, par leur forme spatiale, leur histoire, leur organisation économique et institutionnelle, peuvent présenter des inégalités socio-spatiales plus ou moins marquées.

Ces différentes formes socio-spatiales, qu'elles aient été pensées politiquement ou qu'elles soient le résultat spontané de diverses dynamiques, concrétisent et reflètent la dialectique des sociétés et des fonctions qu'elles abritent (**Ascher, 2008**). Ainsi, l'idée est de s'accumuler sur l'espace urbain, plus à même révéler les inégalités les plus fortes (**Tissot & Poupeau, 2005**), qui sont plus ou moins visibles selon l'échelle choisie.

2.2.4. La mixité sociale dans les discours politiques

Le sujet de la mixité sociale apparaît comme un objectif de lutte contre toutes les formes de dispersion sociale, il représente également le moyen et l'objectif des politiques urbaines qui ciblent principalement les quartiers populaires, notamment ceux où prédomine le type de l'habitat social, et l'objectif central des politiques de renaissances urbaines et de cohésion sociale, mises en œuvre depuis l'arrivée du New Labour en 1997. Selon la

politique urbaine, cette thématique a permis d'assurer des interventions bien définies dans les quartiers.

Dans un contexte de résidualisation « faire transformer le logement social selon une conception spécifique à la population exclues du marché du logement habituel » (<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/residualiser>, 2016) , et de marginalisation augmentée du parc social, l'apparition de nouvelles stratégies urbaines encourage l'attribution de la mixité pour créer un certain rééquilibrage des quartiers défavorisés.

Ces politiques sont fondées sur une reproduction de la ville comme base de la marginalisation sociale, qui adopte les modèles théoriques de la « sécession urbaine » (**Danzelot, 2004**) la séparation de la population d'un même territoire par rapport à l'ensemble de la communauté, dans le but de former un groupement autonome ou de se rallier à un autre (**Jaillet, 1999**), ou encore « la dualisation » (**Sassen, 1991**), qui est un long processus de confrontation entre individus, groupes, familles, et races, que l'histoire a confirmé (Duhaimé, 1995), figures largement diffusées et qui restent pourtant polémiques dans le domaine de la recherche urbaine (**Préteceille, 2006**).

En 2004, Le plan de Londres s'est prononcé contre " l'exclusion économique et sociale ". En France, la loi SRU (solidarité et renouvellement urbain), et la loi d'orientation et de programmation pour la ville et le renouvellement urbain (2003) reprennent ce sujet de l'exclusion urbaine, exonérant ainsi une politique territoriale de « déconcentration » des ménages populaires par l'expansion de logements sociaux à l'échelle de la commune. Ainsi, le phénomène d'exclusion en tant que problème social est essentiellement lié à la concentration spatiale de ces ménages dans des zones reculées qui constituent les espaces favorisés de ces politiques publiques.

Dans cette optique, la ségrégation urbaine est une menace pour l'égalité et la cohésion sociale qui est revendiquée dans le discours politique et engage presque systématiquement la référence à la mixité sociale. Selon la Housing Corporation, celle-ci permet de faire la promotion du choix et de l'égalité, de prévenir les concentrations de pauvreté et les phénomènes d'exclusion sociale et contribue au maintien de la cohésion sociale. Elle se réfère à un modèle de société à atteindre, égalitaire et équilibré, en conformité avec l'idéal démocratique en fonction duquel « les groupes sociaux et ethniques se croisent sans territoires réservés, sans assignation à résidence et avec un accès

égal aux services, aux équipements et, plus généralement, aux opportunités qu'offre la vie urbaine » (**Simon, 2002**)

Elle favoriserait les interactions et la sociabilité entre les divers groupes sociaux vivant dans un même espace et atténuerait les inégalités entre eux. Cette hypothèse, qui participe amplement à la légitimation de l'usage de la mixité sociale, est toutefois loin encore d'être vérifiée, comme en témoignent notamment les travaux d'autres personnes (**Chambordon & Lemaire, 1970**).

2.3. Politique de la mixité sociale

La mixité sociale est une politique publique qui vise à fournir des logements dont les loyers sont en dessous du prix du marché. Ainsi, les différentes politiques publiques de logement sont susceptibles de participer à une forme déterminée de ségrégation sociale de l'espace. Elles permettent notamment de répondre aux besoins des populations démunies qui ont longtemps été mises à l'écart sans intégrer la mixité sociale. En France, à la politique de rénovation urbaine vient s'ajouter le développement des grands ensembles entre 1963 et 1977, en vue de favoriser la migration des plus démunies du centre-ville vers les grandes banlieues. Plus dernièrement, les locataires les plus privilégiés des logements sociaux ont eu tendance à déménager quand leur situation économique le permettait, ce qui a contribué à renforcer encore la ségrégation spatiale. Plusieurs dispositifs réglementaires locaux ont également contribué au maintien de la ségrégation spatiale, notamment en rejetant les permis de construire dans les zones résidentielles (**Selod, 2004**). Aussi, plusieurs politiques de diversification des habitants à l'échelle des quartiers et des agglomérations ont touché de nombreux pays depuis au moins les années 1980 (**Lévrier, 2006**).

Aux Pays-Bas, la problématique est clairement liée à la lutte contre la ségrégation et à la concentration des groupes à risque qui en découle. Ce phénomène est considéré comme étant un problème critique pour trois raisons : une menace pour ces groupes en particulier, un risque pour les autres habitants du quartier et pour la société en général (désintégration du lien social, polarisation) (**Baillergeau & Duyvendak, 2005**).

En France, on constate une situation spécifique qui tient au fait que les quartiers qualifiés de « sensibles » sont essentiellement le résultat de l'évolution des grands ensembles des années cinquante et soixante, fruits d'un urbanisme fonctionnel. La puissante croissance économique et la hausse démographique de ces années ont poussé à construire d'urgence des logements de bon marché à bas prix, censés offrir le confort contemporain tout en permettant un brassage des populations. Une volonté politique de

mixité se manifestait déjà à l'époque, brassant les couches démunies, les classes populaires et les nouvelles classes moyennes (**Avenel, 2005**). Aucun autre pays ne paraît avoir été aussi avancé dans cette démarche que la France.

Dans les pays anglo-saxons en revanche, la politique de mixité sociale est loin d'être omniprésente et de constituer le fer de lance des politiques sociales (**Kirszbaum, 2008**).

Dans certains pays comme l'Espagne, le Portugal ou l'Allemagne, le lien entre ségrégation (des immigrés en particulier) et intégration n'implique pas la notion de mixité.

En fait, les problèmes de ségrégation et de discrimination reposent sur des solutions qui relèvent des moyens légaux disponibles, que ce soit en termes de politique du logement ou en matière d'aménagement du territoire. D'un point de vue plutôt idéologique, ces pays ne cherchent pas à dissoudre les ghettos qui pourraient être perçus comme étant défavorables aux immigrants. Par ailleurs, les groupes visés par les politiques publiques ne sont pas nécessairement des immigrés (**Lévrier, 2006**).

2.4. Objectifs de la mixité sociale

La mixité sociale est une notion assez importante, considérant les relations directes avec la société et les habitants qui occupent un espace déterminé. Ce concept de mixité sociale est complexe et couvre différents domaines, cependant Il reste ambigu. Dans notre travail, nous conservons un objectif précis de cette notion : celui de rééquilibrer la répartition de la population dans les espaces, un rééquilibrage en termes de catégories sociales caractérisées par leur niveau de vie, leur culture et leurs classes socioprofessionnelles. Nous y ajoutons l'idée que la mixité sociale est également liée aux relations sociales entre les habitants d'un lieu déterminé et d'une même ville qui se nouent dans l'espace de vie privé et/ou public. Ainsi se posent la question de la convivialité, le besoin de sécurité et de paix, la satisfaction de vivre dans un cadre de vie collective (**Sorel,2012**).

Cette notion de mixité sociale est considérée comme un outil capable de résoudre la question de la ségrégation dans l'espace en garantissant une forme de solidarité et d'équité sur le territoire. Par conséquent, elle affecte principalement la gestion de l'espace en termes de logements, d'équipements, de terrains...etc. De plus, elle contribue à lutter contre la délinquance dans un espace de vie qui garantit la paix sociale et assure ledéveloppement et le maintien des échanges entre les différents groupes sociaux, empêchantainsi une rupture dans l'espace (**Kirszbaum, 2008**).

Cependant, le principe de mixité peut avoir bien d'autres finalités que la cohésion paisible de différents groupes sociaux. En France, la mixité est en effet considérée comme

un impératif pour la concrétisation de valeurs philosophiques, politiques ou humanistes. Elle fait référence aux discours nourris par les travaux de la sociologie urbaine, et constitue un moyen de promouvoir une certaine égalité des chances entre les individus et les groupes sociaux. Elle peut aussi apparaître comme une condition indispensable mais non pas suffisante à la garantie de l'égalité des chances. Ce concept de mixité a également pour objectif de lutter contre la pauvreté, de brasser les classes moyennes et les classes démunies, dans les quartiers de banlieue ou dans les quartiers centraux, mais il ne peut pas résoudre systématiquement les problèmes de ceux qui manquent de moyens et revenus, qui sont sans emploi ou sans logement adapté, qui sont exclus socialement, déductivement ou encore culturellement ou qui sont discriminés. Souvent, Les communautés métisses favorisent les possibilités de rencontres multiculturelles et intergénérationnelles. Elle peut contribuer grandement, en facilitant la compréhension mutuelle, à modifier les représentations sociales que les individus et les groupes ont les uns des autres et à initier une ouverture à la diversité et à l'acquisition de l'autre (Amos, 2012).

2.5. Les indicateurs de la mixité sociale

Dans la ville, la société qui occupe l'espace n'est pas homogène. Elle diffère selon le cadre de vie, l'âge, le sexe, les tranches socioprofessionnelles, l'origine, la culture, le niveau d'éducation, mais aussi selon les habitudes.

Aux différentes échelles, l'étude de la mixité sociale dans les différents types d'habitat apporte de nombreux critères pour l'étudier.

Ainsi, pour étudier la mixité sociale, il est nécessaire de choisir un territoire bien défini car la mixité est un concept indissociable de la dimension territoriale. Ce que l'on préconise en parlant de mixité sociale, c'est la coexistence de différentes catégories sociales dans un même environnement. C'est donc en homogénéisant le contenu social de l'espace physique que l'on évite la fragmentation sociale. Il est donc nécessaire de connaître les caractéristiques de l'espace étudié, car celles-ci peuvent influencer le contenu social afin de comprendre les différentes relations sociales que les habitants de cet espace développent.

L'espace est représenté dans notre travail par plusieurs types d'habitat, qui présentent des conditions différentes et des caractéristiques variées, que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales, le foncier et son coût, les équipements existant dans chaque unité urbaine du quartier, qu'il s'agisse d'un quartier d'habitat collectif, d'habitat urbain neuf, d'habitat social participatif, d'habitat individuel colonial et de lotissements.

Dans notre thèse, nous avons mobilisé six critères pour illustrer cette notion de mixité spatiale.

Tout d'abord, sur le plan spatial, nous considérons que la mixité est avant tout un phénomène socio-spatial. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, la mixité est un concept qui a une dimension territoriale. L'homogénéisation du contenu social de l'espace physique permet d'éviter la fragmentation sociale. Il est donc essentiel de connaître les caractéristiques de l'espace qui peuvent agir sur le contenu social de ce dernier dans une boucle de rétroaction. Le corollaire est le suivant : si l'on agit sur l'espace, et si l'on considère simultanément un espace et les groupes qui y vivent comme un tout, et si l'on répond à tous les besoins de la vie quotidienne (équipements de convivialité, équilibre de la répartition des richesses dans l'espace), alors on résout ces problèmes (**Baudin, 2001**)

En suivant l'analyse de Baudin (2001), nous pouvons considérer que la bonne échelle pour analyser la mixité sociale est le quartier. Nous avons donc choisi un quartier et centré notre étude sur les différents types de logements que l'on y trouve, car nous sommes certains que le type de logement est en partie un facteur de la façon dont les gens vivent ensemble et du type de population qu'ils habitent.

A cette idée s'ajoute celle que l'espace public est un élément indispensable au vivre ensemble. Cela signifie qu'il ne peut y avoir de partage de vie entre les habitants, d'interactions sociales agréables et altruistes si l'espace public n'est pas de bonne qualité et ne donne pas aux habitants la possibilité d'y séjourner et de rencontrer des gens (**Baudin, 2001**).

Nous en sommes conscients, les espaces libres en ville, et plus particulièrement les espaces publics urbains, deviennent une préoccupation importante des politiques urbaines. Places, rues, jardins... etc., ces lieux sont essentiels à la vie sociale. Ils sont les lieux où les gens se rencontrent pour pratiquer différentes activités. Les relations sociales sont structurées par une certaine organisation de ces espaces. Ainsi, l'espace public et ses différentes formes sont essentiels à l'intégration et à la cohésion sociale. C'est un espace de mixité sociale, mais aussi de diversité d'usage où chacun a le droit d'exercer l'activité qu'il souhaite pratiquer. Cette mixité est généralement atténuée à mesure que l'on s'éloigne des centres urbains en raison de la baisse de la densité de population (**Samali, 2010**).

La qualité de l'aménagement de ces lieux est un enjeu décisif pour réussir la mixité sociale dans les territoires en transformation. Nous pouvons souligner que l'espace public est un élément crucial de la convivialité, du vivre ensemble et donc un facilitateur de la création d'une mixité sociale dans l'espace par :

- la création ou la promotion d'équipements et de services, qu'ils soient de proximité ou ayant un impact à l'échelle de l'agglomération, dont la conception et la gestion favorisent la mixité sociale, que ceux-ci soient publics ou privés.
- plus généralement, un aménagement de lieux urbains favorise la vie sociale, l'information et les actions locales des habitants, les rencontres ; une importance particulière à attribuer à la gestion de ces lieux et à leur appropriation par les habitants jusqu'à des formes de coresponsabilité (**Dind, 2008**).

Sur le plan social

Toute intervention spatiale a un impact direct sur le social. Le citoyen est le premier élément qui pratique l'espace et le premier témoin de tout changement spatial. Les indicateurs sociaux qui privilégient l'existence de la mixité sociale dans l'espace sont les suivants :

La diversité sociale

La diversité sociale dans la répartition de la population sur le territoire est un critère important pour le développement d'une bonne mixité sociale entre les habitants. Cette mixité sociale est influencée par la mobilité sociale et la fluidité spatiale, mais aussi par la diversité des occupants du quartier. Les différents habitants ont des pensées et des manières différentes de concevoir la vie sociale. Certains sont plus disposés à accepter des personnes qui ne leur ressemblent pas, tandis que d'autres veulent vivre entre eux. Pour une bonne mixité sociale, il faut penser à un équilibre territorial, à cet effet les mentalités doivent évoluer. Cette notion de mixité sociale est une reformulation du concept d'égalité.

La diversité sociale est en effet plus large que le concept de mixité, car pour qu'une mixité sociale entre plusieurs catégories sociales soit favorisée dans l'espace, la diversité sociale : culturelle, économique, générationnelle, etc. est un préalable.

Les interactions et l'échange social

Par interaction sociale, nous désignons toute action réciproque entre deux ou plusieurs individus. Elle peut être définie de manière restrictive, comme ce qui se produit uniquement dans des situations sociales, autrement dit des environnements dans lesquels deux ou plusieurs individus se trouvent en présence physique les uns des autres (**Bonicco, 2007**)

La vie sociale est pensée comme un théâtre dans lequel les acteurs jouent de multiples rôles et doivent, malgré cette diversité, être reconnus pour eux-mêmes comme une seule personne avec un seul visage (**Idrissi, 2020**).

L'échange social est un moyen de s'ouvrir, de se comprendre, d'entrer en conversation avec les autres, de partager leur vie. Un dialogue de qualité entre les habitants peut entraîner un changement de regard, renforcer les interactions sociales et l'entraide. Il peut aussi transformer le quartier et favoriser les liens entre les personnes, quels que soient leur origine, leur niveau de vie, leur profession, etc.

Cependant, certaines populations sont souvent absentes des débats publics et des concertations parce qu'elles n'ont pas le temps de le faire, ou ne se sentent pas légitimes. Cela peut conduire à un sentiment de malaise. Il est donc important qu'un dialogue s'instaure entre les habitants, et les acteurs du territoire afin qu'un sentiment d'appartenance à un lieu puisse se développer (**Guathier-Darley, 1997**).

Le sentiment de sécurité

Un des éléments essentiels pour les habitants de tout espace de vie relève de la sécurité des biens et des personnes. Le sentiment de sécurité représente aussi un important élément de fonctionnement social. Plusieurs éléments pourraient influencer ce fonctionnement que ce soit : la différenciation de l'échelle spatiale (dégradation des espaces de convivialité, des équipements, etc), et aussi l'échelle sociale (la fragilité sociale des habitants : pauvreté, chômage...), ainsi que des problèmes d'insécurité liées aux carences de l'action publique des institutions et des collectivités locales (**Garoscio, 2006**).

Violence / Criminalité constitue un point sérieux qui impacte sur les relations sociales et le vivre ensemble et influe aussi négativement sur un bon sentiment de sécurité.

Les personnes résidant dans des environnements à forte criminalité sont souvent elles-mêmes victimes de violence et tendent à mener une vie plus solitaire et plus tournée vers la famille. Cela peut les protéger de la violence de l'environnement, mais risque également de les conduire à considérer le monde extérieur comme violent, menaçant et injuste, en particulier pour les enfants. En outre, le fait de grandir dans un environnement violent peut amener le jeune à trouver la criminalité « normale », voire même acceptable (**Morata-Joguet, 2020**).

2.6. Réflexions critiques du concept de la mixité sociale

Les sciences sociales ont un certain nombre de contributions à apporter à la mixité sociale dans les espaces urbains, avec un certain intérêt politique. Dans ce contexte, le concept de mixité sociale reste flexible.

2.6.1. Un concept flou et indéfini

Pour Avenel (2005), la notion de mixité sociale est une notion plus ou moins floue et vague, qui peut porter sur différentes formes d'habitat, sur diverses générations, sur

plusieurs catégories socioprofessionnelles ou encore sur plusieurs nationalités(Avenel,2005) . Elle soulève également, comme nous venons de le voir, d'un problème lié aux instruments de mesure et au choix de l'échelle (immeuble, quartier, commune, agglomération, etc.). C'est également le point de vue de Selod (2004), qui considère que la mixité sociale ne peut se formaliser que d'une définition très large, à savoir « *comme la coexistence dans un même espace de groupes sociaux aux caractéristiques diverses* » (Selod, 2004). Pour ce chercheur, il n'y a pas d'accord sur le contenu et les objectifs des politiques de mixité sociale.

Concept de mixité est également impraticable en termes de mesurabilité objective. C'est ce que nous dit Kieszbaum en 2003 : « *quelle est la proportion d'ouvriers ou d'étrangers à partir de laquelle un espace n'est plus mixte ?* » (Kirszbaum, 2008).

2.6.2. Une notion idéologique

En effet, nous pouvons estimer, comme l'a indiqué Avenel, que la mixité sociale ne relève pas vraiment d'un contexte scientifique, mais relève d'un mythe, autrement dit de valeurs et de projections qui façonnent la société. Elle fait référence à un idéal qui ne peut être défini avec précision. La mixité est liée à des notions d'échange et de tolérance, mais aussi de richesse mutuelle et de concorde sociale. Dans le débat politique, la mixité sociale à une valeur positive par opposition aux ghettos et au communautarisme. Vu sous cet angle, elle est surtout une notion politique qui justifie l'action de l'Etat.

Les recherches scientifiques révèlent qu'il est difficile de prouver les retombées positives de la mixité sociale ; leurs conclusions montrent en revanche que la proximité spatiale de différents groupes sociaux à tendance à accentuer les différences et les conflits, et que les populations démunies sont toujours les vainqueurs d'une politique de mixité, même lorsque le brassage des populations entraîne la disparition des anciennes communautés de voisinage (Avenel, 2005).

Lorsque nous parlons du besoin de mixité, nous faisons allusion aux quartiers défavorisés. Vivre dans des quartiers défavorisés ou des zones de non-droit fait apparaître un sentiment de rejet de la part de la société à l'égard de ses habitants. Le fait de considérer les quartiers populaires comme des ghettos qui doivent être éradiqués reviendrait à refuser de les reconnaître comme des acteurs politiques légitimes (Charmes, 2009).

2.6.3. Une homogénéisation utopique

Baudin, partant du fait que la mixité sociale est en réalité fondée sur le postulat que c'est en homogénéisant la constitution sociale des espaces urbains que l'on parviendrait à éviter une segmentation du tissu social, estime que l'homogénéisation relève de l'utopie. En

effet, nous passerions d'une particularité de ces espaces (l'homogénéité) à des conséquences sur les relations sociales et la conduite de la vie en société. En d'autres termes, les politiques de la mixité sociale viseraient à la spatialisation de la question sociale. Dans ce sens, Baudin qualifie « d'illusion technique » la conviction qu'en intervenant sur l'espace, on peut agir sur le social et régulariser les relations sociales. Ces politiques font en fait implicitement référence à un âge d'or utopique où toutes les catégories sociales auraient coexisté dans les mêmes lieux, or cela ne correspond absolument pas à la réalité historique, les quartiers des villes sont en effet traditionnellement marqués par la présence de l'activité économique de la plus grande partie de leurs habitants, dans une configuration sociale relativement rigide (Baudin, 2001).

C'est ce que souligne bien Selod lorsqu'il affirme : « de tout temps et dans tous les pays, les villes présentent une régularité frappante : elles ont une structure spatiale stratifiée, opposant les quartiers riches aux quartiers moins aisés. La mixité sociale n'est donc nulle part la règle » (Selod, 2004).

2.7. Les ambiguïtés des discours sur la mixité sociale

Le discours de la mixité sociale, souvent assimilé à la défense du patrimoine, du quartier-village et de l'accès à la culture, est en effet présenté dans les études sur la gentrification « le processus à travers lequel des ménages de classes moyennes avaient peuplé d'anciens quartiers dévalorisés du centre de Londres, plutôt que d'aller résider en banlieues résidentielles selon le modèle dominant jusqu'alors pour ces couches sociales » (Cusin, 2008), comme un socle commun, partagé socialement et culturellement par les gentrificateurs.

Pour Anne Clerval, dans ses travaux sur Paris, la promotion de la mixité sociale apparaît, d'une part, comme « un comportement cohérent avec un positionnement politique », d'autre part, il est vu comme un moyen pour les gentrificateurs pour se constituer comme un groupe social autonome dans une logique de distinction sociale non seulement par rapport aux classes populaires avec lesquelles ils vivent, mais aussi par rapport aux classes moyennes de la périphérie et à la bourgeoisie des quartiers chics. Cette stratégie « leur permet de retrouver leurs semblables, qui vivent comme eux dans d'anciens quartiers populaires » (Clerval, 2008).

A une semblable interprétation des rapports sociaux, certains opposent une vision rénovée des clivages et délimitations de classe, en y assimilant, en plus des critères d'origine, de genre et de sexe, une attribution de nouveaux critères moraux, culturels et

politiques, ainsi que d'autres modes de réflexion et de pratique de la cité. Dans cette optique, Anaïs Collet incite à la prudence, dans la mesure où les gentrificateurs sont si diversifiés. Les mots d'ordre précédemment invoqués puissent en effet être « *définis et défendus de manières diverses selon les parties des classes moyennes ou supérieures qui les portent et selon les configurations et les enjeux locaux* » (Collet, 2015). Par ailleurs, Sylvie Tissot, dans son travail sur le *South End* de Boston évoque la bourgeoisie « progressiste » précisément en raison de son soutien à la mixité sociale (Tissot S., 2011).

Elle souligne avec insistance la grande complexité des jeux d'alliances qui concourent à la gentrification du quartier - les activistes noirs, les fragments stables des classes populaires ou les propriétaires de meublés qui se retrouvent alternativement alliés ou adversaires des propriétaires blancs de la classe aisée (collet, 2012). La variété des attitudes vis-à-vis de la mixité sociale prise comme valeur se retrouve dans les pratiques quotidiennes et les relations avec les individus issus des classes populaires, mais également dans les modalités d'organisation et de mobilisation collective. Tandis que certaines analyses revendiquent sans nuance les retombées des échanges (souvent commerciaux) quela mixité permettrait, faisant au passage office de légitimation du procédé de gentrification, une grande partie des études souligne tout au contraire les formes de détachement, de cloisonnement, d'entre soi, et même le séparatisme des gentrificateurs envers les classes populaires (Authier, 2013). C'est l'ambiguïté, ou encore la contradiction, de l'expérience habituelle des gentrificateurs en matière de mixité qui nourrit le débat. L'ambiguïté ou la contradiction se positionnent à plusieurs échelles et changent selon le contexte et la situation : entre la récupération de la mixité en tant que valeur d'une part et celle des modes de vie exclusifs d'autre part ; entre les figures de solidarité défendues dans les engagements et les combats revendicatifs (contre la remise en état, en faveur du relogement sur place) et la réalité de la cohabitation avec les couches populaires au quotidien (Simon, 1995) ; ainsi qu'entre certaines manifestations d'animation de quartier pour encourager la mixité au quotidien, en toute bonne foi probablement, et l'effet de réclame de ces actions auprès des gentrificateurs potentiels ; Enfin, au sein des espaces - militants, résidentiels, publics ou scolaires - où la mixité peut être (re)définie, entre les différents registres de pratiques quotidiennes, l'ambiguïté la plus frappante se trouvant sans doute dans l'écart entre la promotion de la mixité sociale dans l'espace public ou résidentiel et le rejet de la cohabitation scolaire (Charmes, 2009).

2.8. Analyser la mixité sociale dans un lieu

L'étude de la mixité sociale est un élément important qui a une relation directe avec le lieu de vie. Ainsi, la population qui occupe un lieu a ses propres caractéristiques, parmi lesquelles trois éléments sont importants à prendre en considération.

2.8.1. L'étude cartographique

La question de la représentation, notamment sous forme de plan, est un élément essentiel du travail pratique. Transmettre une information, une analyse ou une idée par le biais de la cartographie est un acte délicat mais nécessaire. En effet, la carte ou le dessin est l'un des seuls moyens de synthétiser un grand nombre d'informations pour permettre aux acteurs urbains de les analyser et de les utiliser comme outil de projet.

Les données doivent être communiquées différemment en fonction du message à faire passer, sans perdre une certaine objectivité. On constate que d'autres modèles peuvent être envisagés - cartes physiques, cartes historiques, cartes de réseaux - mais tous utilisent les trois éléments suivants : surfaces, lignes et points.

2.8.2. La question de la mesure

Dans la plupart des cas, la qualité de la mesure de la mixité d'un lieu est faible. La mixité sociale concerne les différences d'âge, de sexe, de revenu, de catégorie socioprofessionnelle, d'origine, de langue, de composition du ménage, de couleur, de religion, de mode de vie ou d'opinions politiques entre les individus.

Afin d'obtenir une mesure quantitative de la mixité globale d'un lieu, il existe plusieurs possibilités. Tout d'abord, il convient de rappeler que les dispositions légales relatives à la mixité constituent principalement une tentative de résoudre les problèmes de ségrégation urbaine.

2.8.3. La question de l'échelle d'analyse

Comme bien souvent avec les questions spatiales ou territoriales, la question de l'échelle, et plus précisément de l'échelle d'analyse, est une question délicate. En effet, selon les échelles utilisées, les réalités seront différentes. Le quartier est la dernière échelle où l'on peut considérer que tous les habitants se connaissent et se côtoient fréquemment. Il est encore possible de l'appréhender dans son ensemble de manière sensible - qualitative -. En effet, il est généralement contenu dans une zone où il est facile de se déplacer à pied.

La mixité des personnes qui ne se connaissent pas est beaucoup plus difficile à mesurer. On peut noter que cet anonymat fait même paniquer certaines personnes qui ne sortent pas de leur quartier pour cette raison. Cependant, les différents quartiers de la ville s'éloignent de plus en plus au fur et à mesure que la ville s'étend. Il n'est plus possible de se déplacer

facilement d'un quartier à l'autre sans utiliser les transports privés ou publics. Cela modifie considérablement le rapport à la distance et à l'espace public, obligeant les gens à se déplacer d'un parking à l'autre. C'est pourquoi seules les données statistiques peuvent nous renseigner sur la mixité sociale et la coprésence des personnes à cette échelle. Mais cela ne nous dit rien des interactions entre ces catégories sociales (**Lambert, 2013**)

Tableau 1.1. Echelles de lecture de la mixité sociale

	Grain d'analyse	Mixité sociale
Le quartier	1/1000-1/5000	L'appartenance au quartier et espaces publics
La ville	1/5000-1/10000	L'espace public
La région	1/10000-1/500000	Lieux dits et gares (Tourismes/ usagers)
Le pays	1/500000-1/1000000	Identité nationale (Différences culturelles)

Le tableau permet de constater qu'il y a des ruptures d'échelle dans l'analyse. La mixité sociale se situe entre le quartier et la ville, car il n'est plus possible d'appréhender la *Città diffusa* de manière sensible.

CONCLUSION

La notion de mixité sociale représente un thème important, elle est devenue un terme générique, utilisé sans condition par de nombreux acteurs urbains, pour désigner la qualité d'un lieu. Elle constitue désormais un objectif abstrait à remplir, en réponse à tous les maux de la ville contemporaine, et est proposée aussi bien par les architectes, que par les urbanistes et les décideurs politiques. Au-delà des critiques évidentes que l'on peut lui adresser, la mixité semble être devenue un enjeu majeur, notamment social, dans l'espace urbain.

Cette partie est intéressante à plusieurs titres ; d'une part, une contribution théorique et conceptuelle à l'étude de la question de la mixité et d'autre part du vivre ensemble.

CHAPITRE III : HABITAT, MODE DE VIE ET MIXITE SOCIALE

INTRODUCTION

L'habitat constitue un des axes majeurs de la géographie et de l'urbanisme. L'habitat est également un concept complexe et important pour le citoyen, mais il reste difficile à définir. Il englobe la répartition spatiale des habitations, le paysage, les espaces urbains, la population et son mode de vie. Il est aussi l'indicateur de la relation des habitants à leur environnement (**Semmod, 2007**). En effet, la conception de l'habitat est une opération qui se projette dans l'espace et dans laquelle l'habitant est toujours à la recherche d'un équilibre entre différents éléments tels que le système d'ordre social, les relations familiales qui lient les différents membres de la famille et le système économique que cette société adopte pour répondre à ses besoins.

Le terme habitat, qui désignait à l'origine un milieu géographique offrant les conditions nécessaires à l'existence d'une espèce vivante, définit aujourd'hui plus largement l'ensemble des conditions de vie d'un groupe humain (**Meliouh & Tabet-Aoul, 2001**). C'est un espace ouvert à un ensemble de services associés à la présence de logements ou d'habitations.

Dans ce chapitre, nous aborderons les notions d'habitat et de logement, mais également la politique algérienne dans ce domaine ces dernières années. L'objectif sera de comprendre l'organisation de l'espace urbain et les relations sociales entre les habitants. Un deuxième objectif de ce chapitre est de définir les concepts qui seront utilisés. Pour ce faire, nous nous sommes basés sur une revue de la littérature.

3.1. L'habitat, un concept à définir

Le concept d'« habitat » est un concept de base pour de multiples disciplines des sciences humaines. Pourtant, il est difficile à expliquer. C'est le concept de base de tout un ensemble de disciplines : ethnologie, sociologie, géographie humaine, histoire, etc. (**Radkowski, 2002**).

C'est aussi un ensemble plus vaste et plus complexe, c'est la manière dont l'homme organise et peuple le milieu dans lequel il vit. Les éléments les plus nombreux qui composent cet ensemble sont les logements, mais il est possible d'y ajouter les éléments suivants : routes, jardins, terrains de jeux, équipements, etc. Depuis des décennies, la question de l'habitat et du logement préoccupe les responsables politiques du monde entier (**Coloos, 2010**).

Aujourd'hui plus que jamais, le logement est à l'intersection des relations sociales, politiques et économiques, car il est le point de départ de toute vie sociale. Il assure à chaque ménage un équilibre, donnant ainsi un sens à sa vie. Il est aussi le contenu concret de la politique de développement entreprise par le pays. L'homme représente toujours le point crucial qui définit son espace habité, le concept change avec l'évolution de l'être humain.

Pour l'individu, la famille et la communauté, l'habitat est un besoin essentiel au même titre que la nourriture, l'habillement et l'éducation (**Benamrane, 1980**). Le concept de logement est plus précis que celui d'habitation, qui est une entité physique, identifiée à la maison, rurale ou urbaine, avec ses dépendances, et qui peut comprendre plusieurs logements, sans être toujours un bâtiment collectif (**Merlin, 2018**).

Aujourd'hui en Algérie, l'ampleur et l'importance des différents programmes d'habitat que la plupart de nos villes ont connu ont abouti à une nouvelle forme d'espace urbain. Cette situation n'est que le résultat d'une production massive d'espaces résidentiels et notamment ceux de l'habitat collectif. Elle est aussi le résultat de la nouvelle politique de logement basée sur l'économie de marché.

3.2. L'habitat un lieu pour vivre la mixité sociale

L'habitat représente une dimension humaine. Depuis son apparition, l'homme habite et même si les modalités varient selon les époques et les sociétés, l'habitat reste une des caractéristiques indissociables de l'occidental remplissant la même fonction, celle de se loger. Cependant, il faut noter que l'habitat n'est qu'une des dimensions humaines, coexistant avec d'autres dimensions telles que la «se nourrir, travailler », etc. » (**Djenidi-Rouag, 1998**).

L'habitat cité par Chabrand (**Chabrand, 1990**) est une forme sociale particulière, au même titre que le langage ou le système de parenté, qui fait sens, c'est-à-dire qui représente symboliquement la nature et l'essence d'une société donnée.

L'habitat peut donc hypothétiquement avoir une définition très large : globalement, il représente « *l'organisation des espaces de vie des individus et des groupes* » (**Lévy & Lussault, 2000**). C'est un besoin essentiel, un besoin vital, un facteur d'équilibre nécessaire à la vie des habitants et de la société, un facteur de sécurité et de stabilité ; c'est aussi un moyen important d'insertion, d'intégration dans la société pour vivre ensemble des moments de plaisir.

La politique de l'habitat est au cœur de la réalisation de l'objectif de mixité sociale qui s'envisage en effet d'abord à travers la mixité résidentielle. L'habitat est pour l'individu, la famille et la collectivité, un besoin essentiel qui ne dissocie aux besoins principaux de leur vie (**Benamrane, 1980**)

Le logement ne peut être traité en tant qu'espace dissocié de son contexte social et culturel. Il doit être considéré comme étant en forte liaison avec le quartier en tant que contenant et avec les habitants en tant que contenu. Cela veut dire que lors de la conception des logements, il faut penser à la perception de la cité et l'image que doivent donner ces logements au paysage urbain. Il est de même important que l'habitant trouve son image et sent son identité pour lui permettre de mieux s'adapter.

3.3. L'habitat, un facteur de cohésion sociale

L'habitat est un élément important de la cohésion sociale et économique, mais il est aussi de plus en plus affecté par les changements sociaux, économiques, techniques et politiques qui interviennent à la fois dans la façon dont les gens vivent et dans la façon dont ils produisent. En ce qui concerne les changements sociaux, il y a des changements qui peuvent avoir un impact fondamental sur la structure du logement. Les actions de solidarité et le civisme des habitants sont également des éléments importants du lien social. (**Donzelot, 2006**).

Ainsi, la cohésion sociale reflète la capacité d'un groupe à vivre ensemble, à travers le partage entre eux, l'existence de relations de solidarité, la constitution de réseaux sociaux, le sentiment de sécurité et d'appartenance à une même communauté et une forte affection pour le lieu de vie (**Carpiano, 2006**).

À partir des différentes définitions citées, nous pouvons constater que nous ne pouvons pas parler de logements et d'immeubles isolément, en nous limitant à l'espace intérieur du logement, mais qu'ils font tous deux parties d'une structure spatiale et fonctionnelle plus large qui comprend également les espaces extérieurs collectifs du quartier et du district en relation directe avec les habitations.

3.4. Habitat et habiter

La question de l'habitat est sérieuse, non seulement en termes d'accessibilité, mais aussi en termes de processus d'inclusion sociale.

Habitat et habiter sont deux mots importants à définir et à comprendre, ils ont une relation importante avec notre problématique de recherche. Habiter, c'est vivre et être en même

temps, en utilisant un langage universel, mais qui s'explique d'une manière particulière en raison de la culture dont on est issu, une culture qui n'est pas remise en question dans la mesure où elle bénéficie de l'aval de la tradition. Pour la psychologie et la psychosociologie, l'habitat est un espace existentiel que le groupe modifie pour se protéger au mieux du monde extérieur (**Thyssen, 1983**).

Henri Lefebvre (**Lefebvre, 1968**) considère l'habiter comme une fonction indissociable de tout organisme social, et l'aborde comme un système total qui doit être analysé à plusieurs niveaux, sémiologique et sémantique, le système sémiologique étant constitué des objets placés dans l'habitation, et le système sémantique étant constitué des activités qui s'y déroulent.

Habiter, c'est fréquenter l'espace, y être présent, être présent en dehors de soi et en même temps intégrer ce dehors. Habiter est un besoin pour s'inscrire dans une vision historique, culturelle et esthétique. Habiter permet à l'homme d'être libre, en paix et ouvert au monde et à lui-même. Habiter, c'est construire un lieu ouvert au rassemblement et à la sociabilité, qui présente donc l'objectif de mixité sociale pour un vivre ensemble controversé (**Maldiney & Nys, 1996**).

Ainsi, on pourrait dire que si l'habiter est un fait général, il y a autant de manières d'habiter que d'individus. Dans notre société, c'est la combinaison d'un lieu et d'un individu singulier qui fonde l'habiter et, comme l'écrit Marion : « *La maison dans la vie de l'homme évince les contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle l'homme est un être dispersé* » (**Segaud, 2007**).

Certains philosophes ont également parlé la notion d'habiter. Selon Martin Heidegger, habiter n'est pas simplement construire car l'habitation reflète essentiellement « *La façon dont tu es, la manière dont nous autres hommes sommes sur la terre* ». Pour Heidegger, habiter est une activité fondamentale, caractéristique de l'être humain. La notion d'habiter s'impose donc comme le centre de réflexion ; Heidegger distingue radicalement habiter en tant que caractéristique indispensable de l'être et « se loger » (simple acte fonctionnel) (**Heidegger, 1958**).

La notion d'habiter se traduit dans les politiques publiques par les politiques de l'habitat, une politique trop étroitement réduite aux questions de logement. L'habiter convertit la notion de se loger pour englober des besoins beaucoup plus larges (**Grange, 2003**).

Habiter se définit également comme le fait d'habiter l'espace de vie, de se l'approprier et de l'utiliser de manière précise selon une ligne directrice composée en fonction de la culture, du statut et des rôles de chacun, du type de relation envisagée avec le monde extérieur, mais aussi du changement global qui affecte la société. Habiter est alors le produit de l'habitant et s'élabore en référence à des modèles culturels qui impliquent à la fois une pratique et une symbolique qui concernent la sociabilité, l'organisation familiale, les rôles et une série d'oppositions (**Bernard, 2005**).

En conclusion, la question de l'habitat, malgré sa complexité, représente toujours un sujet important pour la communauté scientifique. Pour cette raison, le choix du thème de l'habitat n'était pas arbitraire car c'est un domaine qui consiste en la vie humaine et qui est l'une des questions les plus importantes abordées par les chercheurs, il représente le principal lieu pour vivre la mixité sociale et un facteur important de cohésion sociale. L'habitat est le résultat d'une relation impliquant des savoir-faire pluridisciplinaires : Architecture, travaux publics, sociologie, psychologie, politique, économie, gestion, il induit par sa nature, une telle complexité qui en fait le terrain de malentendus et parfois même de chevauchement des disciplines. Habiter est riche de sens et ne peut se limiter à l'action d'être domicilié. Ainsi, l'habitat et la mixité sociale sont deux concepts indissociables, le premier étant lié aux individus et aux relations qu'ils entretiennent entre eux, tandis que le second représente le lieu où se manifestent ces différentes relations.

En Algérie, et dans de nombreux pays du monde, la question de l'habitat a pris des proportions immenses au fil du temps, ce qui a poussé le gouvernement à réagir dans ce sens et à entreprendre la mise en œuvre de nombreux programmes. Cette question du logement pose des défis politiques, économiques, culturels et géographiques.

3.5. La politique de l'habitat en Algérie

La complexité du phénomène de l'habitat réside dans ses effets multiples, qui peuvent se manifester à plusieurs niveaux : de la psychologie sociale à l'économie ou à la politique nationale. La politique algérienne du logement est l'élément principal des différents plans de développement qui se sont succédé en Algérie depuis son indépendance. Elle représente l'ensemble des mesures visant à améliorer l'habitat et à développer l'offre de logements pour toutes les couches de la population.

La politique algérienne du logement a fait l'objet de peu d'attention. Ce n'est que depuis les années 1980 que cette question a retenu l'attention de certains auteurs (**Benamrane, 1980**).

Aujourd'hui, l'Algérie connaît un changement radical de sa politique, passant d'une économie dirigée à une économie libre ; là où le gouvernement a orienté ses efforts vers la réalisation de programmes de logements collectifs à grande échelle, cette dernière a permis au ministère de l'Habitat de réorienter l'intervention de l'État en assurant une transition opportune « du système d'aide généralisée à un système d'aide personnalisé » (**Mezrag, 2015**).

En Algérie, l'habitat en général est un intérêt pertinent pour les citoyens et les autorités. Après l'indépendance, le logement était un droit social pour tous les Algériens, et l'État en assurait le financement, compte tenu de la disponibilité de ressources financières (**Bahlouli, 2000**).

La mise en application de cette nouvelle orientation s'est suivie par la création de plusieurs modes de production des logements collectifs « LSP, Location en vente, ...etc », (**Maghraoui, 2004**).

Ainsi, l'habitat est un élément principal d'étude du concept de mixité sociale dans notre recherche, il représente une nécessité de la vie, qui est développée par l'Etat algérien à travers le temps sous différentes formes pour répondre à la demande des habitants.

A cet effet, la problématique de logement en Algérie a pris des proportions considérables au fil du temps, face à un taux d'urbanisation excessif et une croissance démographique très élevée.

Depuis l'indépendance (1962) et jusqu'à aujourd'hui, l'Algérie n'a cessé de mettre en place de vastes programmes de construction de logements pour répondre aux besoins de ses habitants en la matière (**Mezrag, 2015**). En outre, l'ouverture de l'économie de marché au début des années 90 a entraîné des changements sur le marché des terrains d'habitation, et le logement s'est transformé d'un besoin social de l'Etat en un produit qui est réalisé et commercialisé. L'objectif de cette politique programmée de l'habitat est de s'intégrer dans une véritable stratégie de relance du secteur de l'habitat à travers la réduction de l'écart entre l'offre et la demande par une série d'actions audacieuses, tant au niveau de la gestion, du financement, de la réalisation, de l'offre, du contrôle, de l'accès au foncier et aux moyens de réalisation et de l'étude, que pour l'évaluation et l'identification de la demande par couches sociales et par revenus. La diversification du marché immobilier et l'encouragement en dehors de la sphère étatique de nouvelles formules de logement à des

coûts et des délais de réalisation raisonnables tentent ainsi de créer une certaine mixité de l'habitat et aussi urbaine.

Afin de développer la promotion, les mesures suivantes ont été prises pour assurer l'accélération des études et l'approbation des plans directeurs d'aménagement et d'urbanisme (PDAU), la promotion des marchés fonciers locaux, la reconstitution des réserves foncières de l'Etat, la mise en place d'un système d'accès au financement bancaire pour l'acquisition et l'aménagement des terrains.

Ainsi, la stratégie initiée depuis 1999 pour résoudre la crise du logement se caractérise par le lancement d'un programme de logement sous différentes formules : logement rural, logement social locatif, logement social participatif, logement location- vente et logement promotionnel. Le programme de cette politique, qui tente d'atténuer la crise de plus en plus aiguë, constitue en soi un défi majeur pour tous les acteurs impliqués dans la production de logements.

Dans ce vaste programme, la promotion immobilière a pris une place prépondérante. Elle a été obligée de répondre aux objectifs fixés et aux normes internationales. La dynamique mise en place par rapport à une demande sociale de plus en plus forte, difficile et économiquement solvable et variée impose au secteur de la promotion immobilière d'améliorer ses apports et de développer ses produits.

Une série de mesures visant à encourager le marché locatif afin de créer une nouvelle offre de logements a été mise en place, notamment : des aides aux promoteurs pour les inciter à produire des logements destinés à la location, l'accès au crédit promoteur par la mise en place d'une société de refinancement, la réduction de la fiscalité liée aux revenus locatifs, l'instauration d'une aide personnalisée au loyer (APL) modulée en fonction des capacités financières des ménages locataires.

Des aides pour les accédants à la propriété ont également été mises en place. Elles sont basées sur une intervention de l'état qui accorde des aides en fonction des revenus des accédants à la propriété et pour améliorer leur solvabilité.

Cette nouvelle politique du logement en Algérie devrait s'intégrer dans une véritable stratégie de relance du secteur de l'habitat, à travers :

- La redéfinition des modalités d'intervention et d'action des pouvoirs publics.

- La réduction de l'écart entre l'offre et la demande, par une série d'actions audacieuses en matière de gestion, de financement, de mise en œuvre, d'offre et de contrôle de l'accès au foncier, de mise en œuvre et de moyens d'étude.
- L'évaluation et l'identification de la demande par strate sociale et par revenu.
- L'implication et la pleine responsabilité des autorités locales à toutes les étapes, la diversification du marché immobilier et l'encouragement en dehors de la sphère étatique.
- La création de nouvelles formules de logement à des coûts et des délais de réalisation raisonnables.
- L'organisation et la simplification des modalités d'intervention des différents opérateurs tels que l'accès au financement, au foncier, le développement d'une véritable industrie du bâtiment, la redéfinition du mode d'organisation et de gestion des villes.

Ainsi, les objectifs assignés à cette stratégie visent à : distinguer, dans l'activité liée à l'habitat, l'action économique de l'action sociale, évaluer l'impact économique, faire participer le demandeur au financement du logement selon ses moyens afin d'en faire un agent économique actif du marché, viser à moyen terme l'ajustement de l'offre à la demande rendue solvable, par l'épargne, le crédit et ou les aides que l'Etat accorde, afin d'aboutir à un système économique autorégulé.

L'Algérie a connu une urbanisation accélérée marquée par plusieurs types d'habitat entre le collectif et l'individuel, ce qui donne donc une mixité de l'habitat (après 1962). Aujourd'hui, nous trouvons plusieurs types de logements : le logement social (logement locatif public), le logement social participatif, le logement promotionnel.

3.5.1. L'habitat collectif

L'habitat collectif constitue l'un des milieux de vie et d'épanouissement des individus, de leurs familles et des différents groupes sociaux. Par ses qualités, ils doivent offrir les conditions nécessaires pour garantir le bien-être, ainsi que les conditions d'identification et de création de lieux appropriables, lieux de convivialité, de voisinage, de sociabilité...etc. (Mezrag, 2015).

L'habitat collectif comme produit planifié se réfère évidemment au conflit entre la stabilité de la configuration spatiale de l'habitat et la mutation des modes de vie. En Algérie, les standards d'habitabilité retenus pour ces formes d'habitat ne sont en adéquation

ni avec la taille de la famille algérienne, ni avec la mixité des origines de cette population (avec ses structure, ses habitudes, ses traditions et ses attentes) (**Laborde, 1989**).

En Algérie, la conception de la grande majorité des logements fait abstraction des traditions de l'identité locale et des exigence climatique et du contexte algérien très spécifique et varié.

La politique menée tout au long de la phase de planification des années quatre-vingt-dix, avait pour objectif d'assurer la transformation locale de la richesse du pays et de renforcer son utilisation au sein de l'économie nationale en vue d'inverser les anciens rapports de force. Seule l'exportation de matières premières en direction de l'ancienne métropole coloniale était autorisée. Les fondements consistaient à trouver des moyens de diminuer la dépendance économique en créant des pôles de croissance d'une « industrie industrialisante » ; cette nouvelle dynamique était censée produire un impact sur d'autres secteurs économiques et sociaux.

La finalité à long terme consistait à construire un appareil productif. Il s'agit de satisfaire la consommation intérieure et de générer des emplois par la valorisation de la force de travail. Il visait à procurer à l'Algérie une base économique susceptible de la faire sortir du sous-développement. Le pouvoir politique a assuré sa volonté de contribuer à l'amélioration du standard de vie de la population par la promotion du travail et une équitable répartition des revenus. Il a également manifesté sa volonté d'encourager une politique d'aménagement du territoire pour une meilleure gestion de la croissance des agglomérations urbaines.

La réalisation de ces objectifs a nécessité une planification minutieuse permettant de conduire de manière cohérente l'opération décrétée par les pouvoirs publics. Pour répondre aux besoins des habitants, plusieurs types de logements collectifs ont été programmés en Algérie, En premier lieu, le logement social.

Le logement locatif public, plus connu sous le nom de logement social, est un type de logement fourni par l'État (OPGI) (Office de promotion et de gestion immobilière) à partir de fonds publics. il est en principe destiné aux classes sociales démunies qui n'ont pas de logement ou qui vivent dans des situations de précarité ou d'insalubrité, et dont les revenus ne leur permettent pas de payer un montant de loyer excessif, et encore moins d'acheter un logement. Les locations de ce type de logement sont caractérisées par des prix administrés. Dans le fond ce type de logement est financé par l'état à travers la caisse nationale de logement (CNL) (**Rifi, 2007**).

Le second type de logement collectif est le logement social participatif (LSP), dont la formule a été établie par le décret législatif n° 93-03 du 1er mars 1993. Cette formule permet au promoteur de vendre un immeuble ou une portion d'immeuble à un acquéreur avant même la réception des travaux. Cette opération est formalisée par un contrat appelé " Vente sur plan " qui constitue un autre mode d'accès à la propriété par rapport à la vente en l'état achevé. Le LSP est l'un des dispositifs d'aide au logement réservés aux citoyens à revenus moyens. Ce programme fait partie de la nouvelle politique de l'État visant à stimuler et à favoriser l'accession à la propriété ; cette formule est la plus avantageuse après la « location-vente » (**Heraou, 2012**). Ce programme est basé sur un arrangement financier conjoint entre la contribution personnelle du bénéficiaire et le soutien étatique.

L'inclusion de la formule LSP dans la politique du logement préconisée par l'État algérien vise à renforcer les premiers dispositifs d'aide publique à l'accession à la propriété pour les citoyens dont le revenu est compris entre 30 000 et 60 000 DA. Cette formule permettrait, d'une part, de faire bénéficier de l'aide de l'Etat les catégories qualifiées de moyennes qui ne peuvent prétendre à l'attribution de logements sociaux locatifs, lesquels appartiennent naturellement aux catégories de citoyens les plus démunis.

Le troisième type de logement collectif est le logement promotionnel aidé (LPA), qui est une formule récemment développée (depuis 2010) par les pouvoirs publics pour remplacer le logement social participatif dit LSP. Le LPA est en effet à la charge d'un promoteur immobilier, selon un cahier des charges technique et des conditions financières déterminées. Il est destiné aux demandeurs éligibles aux aides étatiques, mais il suscite depuis son lancement un véritable engouement auprès de toutes les catégories sociales. Ce programme est destiné aux citoyens à revenus moyens par le biais d'un montage financier qui prend en compte un apport personnel, un crédit subventionné et une aide initiale directe de la CNL accordée au promoteur. Il est à souligner que les textes réglementaires qui encadrent ce type de logement ne sont pas définitivement promulgués, ce qui a entraîné des incompréhensions et des confusions, en particulier en ce qui concerne la modalité et les critères de sélection... Ce dispositif a été accompagné de nouvelles dispositions qui portent sur la bonification des taux d'intérêt des crédits immobiliers entre 1 et 3% ainsi que l'aide frontale de l'Etat (CNL) fixée à 700.000 ou 400.000,00 dinars algériens en fonction du niveau de revenu.

Le quatrième type de logement est le logement AADL (logement de l'agence d'amélioration et de développement local), qui consiste en l'octroi d'un logement avec la

possibilité d'acquérir le bien après une période de location de 25 ans. Ce type de logement public est réservé aux classes moyennes dont le revenu mensuel ne dépassait pas (en 2001) cinq fois le SNMG (salaire national minimum garanti), (qui était de 8 000 dinars en 2000), soit 40 000 DA par mois. Ce seuil a été révisé en 2013. Ainsi, pour bénéficier du logement ADL location-vente, il est indispensable au couple de prouver un revenu mensuel compris entre 24 000 dinars et 6 fois le SNMG, soit 108 000 dinars.

Le cinquième type de logement est le logement promotionnel public. Cette nouvelle forme de logement promotionnel public a été instaurée récemment au sein du programme du nouveau gouvernement. Ainsi, le logement promotionnel public est adressé aux citoyens qui ne remplissent pas les conditions pour bénéficier d'un logement locatif social (revenu inférieur à 24.000 DA), ni pour bénéficier d'un logement promotionnel aidé LPA, ni pour obtenir un logement location-vente AADL.

Le logement promotionnel LPP est réservé aux citoyens dont le revenu est compris entre 6 fois le SNMG par mois (108.000 DA) et 12 fois le SNMG, soit 216.000 DA par mois, qui peuvent également bénéficier du crédit bonifié de 3%. Il convient de noter que les logements LPP ne disposent pas d'une aide directe de la CNL contrairement au LPA ou à l'AADL, mais ils bénéficient néanmoins d'abattements sur l'assiette foncière.

Le logement est donc un facteur important dans la réalisation d'un équilibre social, et plusieurs programmes de logement ont été mis en place par l'Etat algérien dans tous les segments, notamment le locatif social, le LSP, le LPP, et l'aide promotionnelle. Afin de résoudre le problème du logement et répondre aux différents besoins des habitants en fonction de leur niveau socio-économique.

En plus des différents types de logements collectifs qui existent dans nos villes, il y a aussi le logement individuel qui est aussi une forme importante de logement avec des caractéristiques différentes.

3.5.2. Les différentes formes d'habitat individuel en Algérie

L'habitat individuel constitue un lieu qui confère une certaine indépendance physique et morale à la famille restreinte. En effet, chaque habitat individuel se distingue par la présence de murs et de portes distinctes qui séparent les divers groupes familiaux. Cela sous-entend une certaine cohésion du même groupe concernant les relations interfamiliales, la culture spécifique, les revenus et les charges économiques. Cette autonomie vis-à-vis de son entourage solidifie l'intimité du groupe familial et par conséquent le mode de vie individuel. Ainsi, la famille vit séparée des voisins qui ne peuvent que proposer des règles de compatibilité. (Rouidi, 2011).

En Algérie, il existe une distinction entre ce que l'on appelle l'habitat individuel colonial et l'habitat individuel simple. En effet, au cours de l'époque coloniale, les acteurs de la construction ont dû fournir les logements adéquats à la population européenne venue de divers Etats européens. Durant la période coloniale française, ces bâtiments ont été réalisés sur la base d'un plan en damier comportant de petits ensembles de maisons individuelles et quelques bâtiments collectifs. Ceux-ci, presque centenaires, ont été acquis par la population algérienne qui avait les moyens d'acheter ces logements ou d'en payer les loyers. Même si les loyers étaient faibles, ils étaient tout de même largement supérieurs aux loyers que les Algériens payaient dans les bidonvilles dont la majorité étaient occupés gratuitement à l'époque.

Les unités d'habitation étaient principalement construites de façon modeste pour une population à revenu moyen. Les maisons individuelles étaient la plupart du temps construites sur un seul niveau avec de petits jardins.

Ces logements étaient par la suite occupés par des familles algériennes résidant dans les quartiers arabes de la ville ou récemment arrivées de la campagne. Parfois, les colons avaient vendu leurs biens à des amis ou des voisins vivant dans le quartier ou la ville (**Benidir, 2007**).

En Algérie, on constate également des lotissements. Le lotissement se définit comme une opération qui a pour but la division en lots, d'une ou plusieurs propriétés foncières dans une perspective de construction, quel que soit l'usage. Le lotissement à vocation résidentielle prend une position large dans les actions d'aménagement, il vise à modifier la vocation des sols et à les transformer en parcelles constructibles. Ainsi, le lotissement à usage d'habitation est un outil d'urbanisation et un moyen de découpage des terrains en lots, qui a pour conséquence la rationalisation de l'occupation des sols et la concrétisation d'un développement urbain harmonieux.

L'organisation globale des lotissements devra considérer les besoins en surfaces à urbaniser, les terrains susceptibles d'être urbanisés, la préservation des richesses naturelles, l'implantation des équipements collectifs nécessaires, le parcellaire, dans le respect des directives des plans d'occupation des sols (P.O.S.). Une telle disposition se manifeste concrètement par la conception de deux types d'espaces ; collectif et le privé, qui devront conférer une harmonie déterminée et une unicité d'ensemble au lotissement. (**Kehal, 2006**). En conclusion de cette partie, l'Algérie a expérimenté une urbanisation accélérée répondant à une économie de marché repérée par la création de plusieurs typologies d'habitat, distinctes dans leurs particularités économiques.

A ce titre, l'habitat, par son ancrage urbain, joue un rôle important dans le développement urbain, économique et social, et est plus qu'un produit marchand.

3.6. Fonction de l'habitat

L'habitat est un sujet sérieux et important, car il est le milieu où se concrétisent les relations sociales et le vivre ensemble. Il permet de satisfaire les besoins physiologiques de l'homme, assurant ainsi sa vitalité. De ce fait, la compréhension du fonctionnement de l'habitat est un point important pour sa conception, à savoir que :

L'habitat est l'un des moyens de découverte. Sa fonction première est la génération d'un bien-être, un sentiment d'être chez soi dans son propre espace, un espace propre à son autonomie où tout est permis dans le respect du règlement intérieur de la famille. Elle entraîne en outre un sentiment de sécurité puisqu'elle chasse l'angoisse de la solitude et établit une véritable liaison entre l'individu et son environnement. Cette liaison permet d'introduire une relation d'intimité.

Au niveau social, on ne peut comprendre l'être humain que par rapport aux autres, dans toutes les phases de sa vie. Le fonctionnement de la société obéit à un ensemble de règles, de logements et/ou d'habitudes sociales. Par conséquent, la société constitue le milieu de vie impliquant une sociabilité qui exige de l'individu un effort constant pour le maintien de son statut d'être social.

Comme nous l'avons vu, l'habitat est un bien physique et matériel occupé par la fabrication pérenne et immatérielle d'actes et d'usages auxquels l'habitant donne du sens, de la valeur mémorielle et de la perception. L'habitat doit ainsi constituer le champ permanent et évolutif d'une certaine forme de l'habiter qui ne peut jamais être close. Selon Thierry Paquot, « *les artistes qui s'intéressent souvent au sujet d'habitat expriment poétiquement la valeur de l'habitat en disant que l'habitat est un espace volé à la nature afin de devenir humain, un espace arraché à la nature fait nôtre, un espace indivisible, divisé par la culture, un lieu lu comme un langage social commun, la société lue à l'échelle domestique, à vrai dire l'habitat est le grand cadeau humanisant de l'échelle domestique* » (Paquot, 2007).

L'habitat est aussi le lieu où se déroule la vie d'un groupe. Il constitue un maillon indissociable du noyau familial, il est associé à deux éléments importants en relation directe avec la conception de l'habitat, à savoir l'espace et le temps. C'est un objet destiné en premier lieu à l'individu mais aussi au groupe familial, un objet approprié par une partie de la communauté, il est introduit dans la culture d'un groupe et son identification est toujours un acte collectif, que l'utilisateur y participe ou non. (Watin, 1991).

3.7. Les relations sociales dans les différents types d'habitat pour une mixité sociale

L'habitat désigne un aspect social particulier qui est toujours indissociable de l'être humain, qui, en effet, a un impact sur la société autant que la société a un impact sur lui, et dont l'expression se fait à travers divers processus sensibles ou non. Projeter un habitat, c'est concevoir une manière de vivre, des relations sociales qui sont indispensables à l'équilibre psychique de l'utilisateur ainsi qu'à son bonheur. Vivre en communauté ne se résume pas uniquement à vivre ensemble, mais signifie également appartenir au monde en tant qu'un acteur actif. C'est de la sorte que la vie devient visible.

La fabrication de l'habitat est avant tout une affaire d'agencement des relations sociales, d'organisation de la proximité et des éloignements, de délimitation des frontières entre un dedans et un dehors. Cet aménagement de l'espace échappe au champ des variables implicites de l'initiative privée, il s'agit donc d'un espace précisément orienté en fonction de la culture de référence (Alkama & Zerouala, 1997).

En effet, la valeur sociale du logement dépend avant tout de sa localisation, mais également de sa forme et de sa qualité. Elle est de même fortement influencée par le rang social des propriétaires et la réputation du quartier. Outre son rôle de marquage du statut social, le logement intervient également dans la gestion du rapport à la trajectoire sociale et permet d'en tirer des avantages symboliques, alors même qu'il n'y contribue pas. Le premier avantage du logement consiste à souligner sa performance sociale, tant aux yeux des autres qu'à ses propres yeux, en améliorant, en agrandissant ou en modifiant son logement, et ce d'autant plus si cela s'accompagne d'un passage du statut de locataire à celui de propriétaire. Ainsi, le sentiment d'appartenance à un lieu est souvent tributaire de l'expérience des habitants et aussi de l'image qui est transmise de ce lieu. Peu à peu, tout un système de rapports se tisse entre les habitants et leurs espaces, des liaisons se nouent qui vont jusqu'à faire évoluer les relations entre les individus, et c'est ainsi que le lieu se mue en véritable habitat.

Finalement, les relations sociales affectent également le concept de sécurité et de bien-être des individus, qui peuvent souffrir de troubles mentaux ou de problèmes psychosociaux s'ils ne sont pas satisfaits de leur logement, soit en ce qui concerne sa propre qualité, soit en raison de la nature et de la sécurité du quartier, ou encore parce qu'il leur empêche d'accéder aux services sociaux, notamment à la santé et l'éducation. Des études révèlent un lien étroit entre la répartition géographique des déficiences; de la pauvreté et les niveaux de délinquance, de vandalisme et de criminalité.

Quant à la ville collective, qui constitue notre champ de recherche, en dépit de son importance en tant qu'entité spatiale, un appui du statut social, comme un répertoire privilégié d'inscription, d'évolution des situations sociales et d'espace de repérage individuel. En effet, de nombreuses enquêtes effectuées un peu partout sur le territoire algérien ont révélé que la ville ne représente plus aujourd'hui le milieu social privilégié de ses occupants.

Pour ces derniers, la ville recèle un ensemble de menaces sociales qui touchent à l'espace que l'habitant est contraint de le prendre en compte de façon globale. En effet, quand l'espace du logement est arrangé conformément aux modèles de l'habitant, celui-ci se l'approprie de manière naturelle, tandis que les contraintes architecturales peuvent conduire l'habitant à modifier complètement son espace pour l'adapter à ses propres modes de vie, à ses relations avec le reste de la famille et avec les personnes de son entourage.

Le milieu habité constitue une œuvre sociale, il est le produit de choix politiques et économiques, le fruit du croisement des jeux d'acteurs locaux, dont la gestion nécessite la mobilisation des citoyens. « *Que l'on soit jeune ou âgé, riche ou pauvre, chacun a du lieu dans lequel il vit non seulement une pratique, mais une représentation qui peut aussi varier avec l'âge, la profession, les choix de vie, les centres d'intérêt. Le même lieu n'est en outre pas habité aujourd'hui de la même manière qu'il le fut hier, le lieu habité nous habite aussi, de manière différenciée : dimension sensible, esthétique, voire affective de l'habiter* » (Lévy & Lessault, 2000)

La vie commune se développe chaque jour un peu plus entre les habitants, l'habitant tout comme son voisin est toujours présent en même temps : solidaire ou non, prudent ou intrusif, sympathisant ou adversaire. Rarement on le choisit, et pourtant on ne peut y échapper. Heureusement que cela ne risque pas de perturber régulièrement notre quotidien.

Une des particularités fondamentales du voisinage est qu'il n'est pas choisi, sauf exception, mais plutôt imposé par le hasard du changement des occupants des appartements et par le choix de la société de gestion qui les gère. On ne partage d'emblée avec eux que l'espace... et les éventuels soucis qui y sont liés. L'habitant, tout comme le voisin, représente donc "l'inconnu au visage connu". Bien entendu, cela ne signifie pas que des relations personnelles sont nouées avec lui, mais le fait de se partager des espaces semi-publics ou publics implique au moins une certaine forme de cohabitation.

Néanmoins, dans les cas les plus favorables, le maintien de bonnes relations interpersonnelles devient une occasion de faire connaissance avec l'autre, de vaincre

d'éventuels préjugés et, par conséquent, de favoriser sa propre insertion sociale dans le voisinage. (Amos, 2012).

En effet, chaque habitant a sa propre manière de concevoir son espace, de se comporter, d'y vivre. Cependant, aussi bien au sein de son propre appartement, dont les bruits et les odeurs peuvent se dégager, que dans les espaces collectifs, chaque habitant peut gêner ses voisins. Wimmer estime qu'une des clefs de cette vie commune est « ... *le maintien de l'ordre dans l'environnement social et spatial...* » (Wimmer, 2003), dans ce milieu partagé notamment au niveau du comportement de chaque individu. Ce respect de l'ordre établi englobe la propreté, la tranquillité et encore la stabilité des rapports sociaux.

La recherche sur la vie sociale et les différentes relations sociales et de voisinage entre des habitants de différentes caractéristiques, qui vivent dans un quartier présentant une mixité de logements, n'a jamais été homogène. La différenciation des typologies de logement crée toujours une certaine influence sur le vivre ensemble et les relations de voisinage. Dans la section suivante, l'influence de la typologie de logement sur les relations sociales sera expliquée en détail.

3.8. L'influence de la typologie d'habitat sur les relations entre les habitants

Le développement des relations sociales entre les habitants d'une ville ou d'un quartier est primordial pour assurer le développement spatial et la mobilité dans ceux-ci. L'habitat, à travers ses différents types, conditionne les relations sociales tant dans l'espace bâti représenté par le logement et les équipements, que dans l'espace non bâti à travers les différents espaces publics. Ainsi, on peut affirmer que la cohabitation et le vivre ensemble nécessitent une discussion continue entre l'affirmation de son identité, de ses pratiques et de ses représentations et les réflexes qu'elle entraîne chez les autres (Haumont & Morel, 2005).

La structuration de l'habitat, ses particularités urbaines ainsi que la façon et les modes d'appropriation de l'espace interviennent sur les relations entre les habitants, notamment sur les rapports d'intimité, les rapports entre eux, les échanges et les circonstances de prise de contact entre eux (Pattaroni, Kaufmann, & Rabinovich, 2009).

Il est assez de penser, par exemple, aux différenciations du vivre ensemble qui peuvent être mises en place par la résidence dans un quartier de plusieurs types d'habitat. En effet, les usages de l'espace et les rapports interpersonnels sont déterminés par les

différentes particularités de l'habitat et du voisinage.

Dans cette optique, Pattaroni et ses co-auteurs accordent une importance particulière aux espaces intermédiaires du logement collectif, c'est-à-dire aux espaces entre le public et le privé, qui ne sont ni complètement publics : routes, jardins, etc. ni complètement privés : balcons.

Ces espaces sont souvent rares et délaissés dans l'habitat, qu'il soit collectif ou individuel, et mal valorisés, car ils génèrent des surcoûts importants. De plus, les économies ainsi réalisées se font au détriment des rencontres et de la solidarité entre voisins (**Pattaroni, Kaufmann, & Rabinovich, 2009**)

La qualité sociale, au sens de l'organisation des relations sociales et du vécu des individus, dépend de plusieurs facteurs. Le premier facteur est celui des modes de vie, pris sous l'angle des relations entre habitants, mais aussi de l'implication dans des dimensions collectives. Le deuxième facteur est lié aux caractéristiques du contexte social du quartier : vie commune, convivialité urbaine dans les relations entre individus et familles, composition sociale de la population, homogénéité et mixité, mais aussi réputation du quartier. Le troisième facteur concerne les caractéristiques de l'environnement bâti, c'est-à-dire les différents types d'espaces publics, leur accessibilité et leur état d'aménagement, les espaces intermédiaires, et tout ce qui a trait à la division entre privé et public, devenue si importante dans la société contemporaine.

Une certaine convivialité dans les relations entre les habitants est indispensable au maintien d'une véritable relation de confiance. Les échanges d'encadrement des enfants sont également importants, car ils multiplient les occasions de rencontres informelles et l'utilisation de lieux collectifs tels que les aires de jeux, les cafés, etc. Ces éléments positifs ont à leur tour un impact sur « ... *le bien-être et l'attachement des habitants à leur quartier et à leur logement, et par ce biais la propension à fréquenter le quartier au quotidien.* » (**Pattaroni, Thomas, & Kaufmann, 2009**).

Ainsi, la mixité implique la capacité d'un quartier comportant différents types de logements à accueillir une population différente. Selon Pattaroni et ses co-auteurs, la conception d'un tel quartier doit présenter les caractéristiques suivantes :

- En termes de qualité fonctionnelle, le quartier doit disposer d'une bonne desserte routière, ainsi que d'équipements de consommation sous la forme de commerces et d'équipements publics ;

- Une certaine qualité sociale, qui induit notamment une bonne notoriété du quartier, et une mixité des statuts d'habitat. Cette qualité sociale se traduit également par la mise à disposition d'équipements (espaces communautaires et de rencontre) et la mise en place d'associations pour les gérer ;
- Une qualité élevée en ce qui concerne les espaces verts et leur diversité dans les logements anciens et nouveaux (**Pattaroni et all, 2009**).

Ainsi, quel que soit le type de logement, collectif ou individuel, le vivre ensemble et les rapports sociaux se développent au jour le jour, la culture, les coutumes, les habitudes et bien évidemment les pratiques sociales, jouent un rôle important pour renforcer et motiver les habitants à vivre ensemble.

3.9. Les pratiques sociales dans l'habitat

Des liens sociaux positifs entre les résidents sont importants pour résoudre les problèmes qu'ils peuvent rencontrer dans l'espace. Les relations amicales entre voisins aident à établir la confiance requise pour la prise en charge croisée des enfants et le développement d'autres relations de soutien.

Les aménagements de proximité augmentent les possibilités de passer du temps dans les espaces publics d'un quartier et favorisent les rencontres occasionnelles, premiers pas vers le développement d'un soutien mutuel.

Les pratiques sociales sont l'un des concepts importants qui permettent la naissance de rapports sociaux et d'échanges entre les habitants. Les loisirs, le travail, l'activité domestique, l'engagement est parmi les principaux espaces des pratiques sociales.

Les usages de l'espace sont la base de tout aménagement et de toute conception d'un espace, ils sont imposés par les exigences physiologiques et sociales. À cet effet, Leur rôle nécessite une attention particulière.

Ces pratiques sont un des points importants à analyser dans notre étude. Pour cela, il nous semble nécessaire de connaître la relation entre la famille et les différentes pratiques qui renforcent le vivre ensemble entre les habitants. Un lien important entre trois éléments importants qui font référence à la mixité sociale et au vivre ensemble dans l'habitat, et qui fait la relation entre : les pratiques sociales, le mode de vie des habitants qui ont ces pratiques et le mode de vie.

L'habiter, considéré comme un ensemble de pratiques des lieux, sous-entend que les lieux exploités ont une certaine valeur pour les usagers. La différence fondamentale avec la mauvaise définition du terme « pratiques » comme simple fréquentation des lieux ou même comme comportement et agissement se situe ici. Pour Olivier Lazarotti, pratiquer les lieux,

c'est les expérimenter, y déployer un comportement qui a une signification. L'accent est alors fondamentalement mis sur les manières dont les individus traitent les lieux, il s'agit de l'étude des modalités de pratiquer les lieux. **(Lazzarotti, 2018).**

Stock Mathis qualifie d'ensembles de pratiques ce que font les gens et la manière dont ils le font, géographiquement. Il précise également le lieu où ils le font et ce qu'ils feront. En effet pour lui, ne sont plus les lieux qui fabriquent les habitants, mais plutôt les habitants qui définissent les lieux par leurs pratiques. Mathis Stock qualifie ainsi l'habiter comme étant la somme des différentes pratiques des habitants dans les lieux. **(Stock, 2003).**

Les pratiques sociales, quant à elles, constituent l'ensemble des attitudes et des activités domestiques et/ou sociales qui sont plus ou moins intériorisées et qui façonnent l'identité sociale d'un particulier (ou d'un groupe), *« cet ensemble de comportements peut être explicite à partir d'un certain nombre de déterminants et de variables tels que les ressources et les contraintes qui sont présentes sur l'individu (ou le groupe), d'où l'agencement et la hiérarchisation sont conçus selon un système de valeurs ou un modèle de référence »* **(Zarour, 2002).**

Evoquer les pratiques, revient à évoquer l'espace habité, celui où la famille passe la majorité de son temps, où chacun de ses membres a une tâche à accomplir, qui est à la base des pratiques individuelles et collectives. Ainsi, la pratique traduit le rapport du groupe et de l'individu à la société dont il fait partie et à la culture dont il est issu. Ce qui signifie bien, comme l'a dit Panerai, que *« l'utilisateur n'est plus considéré comme être de besoin, mais comme être de pratique, les besoins n'étant que l'expression physiologique, donc réduite de ces pratiques »* **(Panerai, Depaule, & Demorgon, 1974).**

La famille se définit également par rapport à son cadre social, qui fixe le corpus des valeurs auquel elle adhère et à travers lequel elle existe en tant que valeur culturelle. La famille espère que son environnement lui apporte la sécurité et lui permette de s'enraciner.

Conformément à Heckmann, la façon de concevoir l'espace est conforme à la façon de concevoir une société. Celle-ci vise à favoriser leur épanouissement, cependant quand un décalage se forme entre l'organisation sociale et l'organisation spatiale, les individus essaient de maîtriser cette contradiction de manière dialectique avec des pratiques à caractère plutôt spatial, en s'appuyant sur plusieurs éléments.

En premier lieu, il y a la projection des attentes familiales sur l'espace. Du fait de ses fonctions économiques et sociales vitales, le groupe familial a des aspirations précises vis-à-vis de son environnement spatial. Il existe une adéquation entre les fonctions exercées

par la famille et ses attentes envers l'espace. Avant de procéder à des pratiques d'appropriation, la famille prévoit ses attentes et conçoit le type d'espace qui constituera son environnement. Viennent ensuite les projections relatives à la structure vitale du dispositif familial, qui entraînent la quête et la mise en œuvre d'un espace personnalisé et privé, qui soit sécurisé et manifeste l'autonomie de la famille par rapport à son environnement. Cela concerne le foyer et son environnement immédiat. Enfin, les projections associées à la composition socio-économique de la cellule familiale mènent à la définition du lieu d'habitation par rapport à des espaces élargis. Grâce à son exposition à son environnement social, la famille peut élargir sa conception du logement et le positionner dans un contexte économique, géographique et social (**Heckmann, 1987**).

Le fait de s'intéresser à la famille revient à s'intéresser à toute une culture. En effet, la structure de l'espace habité et les fonctions qui lui sont dévolues, constituent un paramètre culturel important dans le sens où la structure des pratiques spatiales relève des pratiques sociales. Au sein des sociétés occidentales, chaque espace d'habitation assure une fonction précise, tandis que dans les sociétés musulmanes, plusieurs fonctions se déroulent dans ce même espace.

Ainsi, dans notre projet de thèse, les transformations physiques et fonctionnelles sont appréhendées par le biais de différentes pratiques spatiales et sociales. La finalité est de mettre en avant des facteurs qui sont à la base de la conception des pratiques de l'habitat. Ces facteurs qui sont multiples relèvent de la relation de l'homme à son espace. Il est donc avant tout nécessaire de les appréhender et de les maîtriser pour atteindre l'objectif d'améliorer la qualité de l'habitat et de mieux l'adapter aux réalités du contexte social.

La dimension spatiale est très étroitement liée à la dimension sociale, elles constituent deux éléments indissociables, ainsi, les pratiques sociales et le mode de vie exprimé par l'usage social de l'espace de vie, les modes d'habiter, ont une relation directe avec la manière dont l'espace du logement est utilisé et organisé. De plus, il est constaté qu'il existe des usages variés des espaces domestiques selon le sexe et l'âge qui représentent des indicateurs et des signes d'appartenance sociale, tout en construisant des limites constituées historiquement et socialement qui distinguent l'espace public de l'espace privé et de l'espace intime.

Les modes d'habiter se définissent ainsi comme un ensemble de pratiques des individus relatives aux lieux, ce qui permet notamment une articulation entre les dimensions spatiales et sociales. Les modes d'habiter traduisent des styles de vie (**Stock, 2004**). Le mode d'habiter est traditionnellement mobilisé pour mettre en exergue la façon

dont les individus vivent et son rapport à l'espace. Ce mode d'habiter est également la relation entretenue par une personne ou une famille avec son foyer, qui peut être appréhendée principalement par une évaluation du temps de présence au foyer, de son intérêt et enfin des pratiques qui y sont élaborées (**Ascher, 1995**).

Il ne s'agit donc pas seulement de remplir physiquement des lieux et des espaces. Il est également, et surtout, question de pouvoir les investir au niveau symbolique, émotionnel et social. Ainsi, l'habiter est une mesure indispensable à la progression personnelle et à la bonne dynamique des groupes sociaux.

La multiplicité des possibilités de rencontre dans des espaces publics qui sont plus ou moins fréquentés régulièrement par les habitants privilégie à la fois la régularité des relations de voisinage, et leur qualité. En effet, la présence et la proximité d'espaces collectifs et les possibilités de rencontre offertes par ces lieux aux habitants, tels que les commerces de proximité, les jardins publics, permettent le déploiement de diverses activités, ou encore des équipements sportifs. Ainsi, ces facteurs peuvent contribuer à l'augmentation et au renforcement des contacts.

On parle alors de mixité fonctionnelle, qui contribue également à améliorer le cadre de vie des habitants et la mixité sociale. La mixité fonctionnelle est associée à la notion de mixité sociale. En effet, l'une ne saurait se concevoir sans l'autre. Également nommée mixité des fonctions ou mixité urbaine. Le principe est d'avoir une mixité des fonctions (emploi, habitat, commerces, écoles, etc.) dans un espace déterminé (un quartier par exemple).

En contraste avec la mono-fonctionnalité d'un quartier, la mixité sociale est basée sur le fait que de multiples quartiers subissent un déséquilibre entre les résidents et l'emploi et/ou les résidents et les commerces et autres fonctionnalités. (**Rivoiron, 2014**).

De ce fait, la mixité fonctionnelle a donc des finalités multiples, notamment attirer un large public non socialement typé par sa diversité de fonctions, ou bien encore diminuer les consommations d'énergie et aussi réduire les temps de déplacement entre domicile, travail, commerces et espaces publics. Il est difficile de mobiliser les habitants lorsque le lieu de rencontre est très éloigné de leur domicile, à moins de proposer un service de navette à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le projet en question. En revanche, on constate que lorsqu'il existe un lieu à proximité, comme une salle communautaire, la mobilisation est plus facile. Cette démarche de mixité urbaine permettrait ainsi de promouvoir la mixité sociale.

Le quartier est généralement l'un des critères les plus importants dans le choix d'un lieu de vie. C'est la dernière échelle à laquelle on peut considérer que tous les habitants se connaissent et sont en contact fréquent. Il est encore possible d'obtenir une image sensible - qualitative - de l'ensemble du quartier sans recourir aux statistiques et aux logiciels SIG (Système d'Information Géographique). Ceci est principalement dû au fait qu'il est généralement contenu dans une zone qui peut être facilement parcourue à pied. Tout d'abord, on peut observer que les limites d'un quartier ne sont pas toujours déterminées par une division politique. Dans ce cas, c'est uniquement le sentiment d'appartenance des habitants qui façonne les limites. La question de l'identité est donc primordiale à ce niveau, et c'est l'une des raisons pour lesquelles une catégorie sociale particulière se distingue souvent dans un quartier.

Par conséquent, l'analyse ne peut pas seulement considérer l'identité sociale générale et l'homogénéité d'un quartier, mais doit s'intéresser aux différents groupes sociaux présents. Or, cette analyse ne nécessite pas l'utilisation de statistiques, ni le recensement et la localisation de toutes les personnes, mais peut être réalisée sur le terrain. En effet, à cette échelle, les lieux de rencontre, qui pour rappel sont des lieux de mixité vécue, sont des espaces publics à l'échelle urbaine où les phénomènes qui nous intéressent peuvent facilement être observés.

Les relations espace/société/pratiques sociales/mode de vie sont liées les unes aux autres quelle que soit l'échelle spatiale choisie, la différenciation est représentée dans les caractéristiques sociales, les pratiques et le mode de vie. Ceux-ci diffèrent d'une société à l'autre. Dans la partie suivante, nous allons comprendre comment vit une société dans un pays arabe avec sa propre culture et son propre mode de vie.

3.10. L'Algérie, modes de vie et vivre ensemble

L'Algérie est marquée par la diversité sociale, conséquence de son histoire. Chaque ville est un espace culturel doté d'une identité propre, et chaque région à ses spécificités.

La population algérienne fait également preuve d'une intense solidarité familiale. Les fêtes religieuses sont généralement mises sous le signe de l'amour familial et promeuvent la fraternité et l'unité (**Belguidoum, 2021**). Dans la littérature, la famille est considérée comme le noyau des structures sociales.

Le logement est la forme matérielle de la famille et la représentation de la société gravée sur le sol (**Chombart-de-Lauwe-Paul, 1975**) Ainsi, étudier le logement, c'est donc bien analyser la relation entre la vie d'une famille et l'image qu'elle a été en mesure de se forger ou celle que la société lui a infligée.

Le mode de vie, constituant l'ensemble des modèles de rapports sociaux spécifiques à une culture et à ses différents sous-groupes, a un impact identique à celui de la culture sur les attitudes sociales et les comportements spatiaux (**Zarour, 2002**). Le cadre de vie défini par Navez-Bouchanine est la distribution spatio-temporelle des activités des membres de la famille (**Navez-Bouchanine, 1997**).

Selon l'étude de Benali Radjia, les circonstances générales de la vie en Algérie ont été fortement transformées ces dernières années. Les nombreuses crises sociales, politiques et économiques ont accéléré les mutations sociales et familiales. La structure familiale traditionnelle s'est effondrée sous la pression des nouveaux modèles familiaux. La répartition des rôles, la segmentation de l'espace, la copropriété et les solidarités familiales ont vécu des mutations autres que les impératifs des conventions traditionnelles. Les habitudes et les changements communautaires ont donné lieu à une individualisation des formes familiales, qui a confié au couple des tâches autrefois assumées par le groupe familial, notamment la garde des enfants par leurs propres parents et la contestation des rôles des deux sexes.

En Algérie, au regard de l'évolution des modes de vie et de ses retombées sur les modes d'habiter, l'habitat est questionné sur le plan quantitatif et qualitatif, aussi bien dans l'espace intérieur que dans l'espace extérieur. Le logement moderne, en répartissant les pièces, apporte une réponse à un certain nombre de fonctionnalités partagées par tous. Aménager un espace, en effet, c'est donner à l'individu la liberté de se reconnaître, de se livrer aux activités qu'il désire et de conformer son espace résidentiel à ses propres besoins.

L'organisation spatiale intervient ainsi sur l'individu, sur ses modes de vie, de comportement, de sensation et de réflexion, et plus généralement sur les comportements sociaux, jusqu'à les transformer ou, à l'inverse, à imposer aux individus de transformer l'espace pour le rendre conforme à leurs modes de vie. L'organisation détermine également pour chaque personne ou groupe son champ d'insertion sociale, « *l'espace qui se manifeste en tant que forme concrète peut, par effet de positions réciproques et de configuration de lieux, favoriser ou non la communication entre les individus et les groupes* » (**Watin, 1991**).

L'évolution des logements dans les différents territoires se développe en fonction de l'évolution de la société, l'impact des mutations socio-économiques, le développement de la politique du logement, les différentes technologies développées dans le temps et les nouveaux modes de vie.

La vie sociale dans la société Algérienne s'est développée entre différentes catégories sociales qui sont apparus au fil du temps. Ainsi, il existe une certaine diversité à travers la société algérienne. Le vivre ensemble entre ces différentes catégories sociales a toujours été présent dans la société algérienne (**Safar-Zitoun, 2010**).

Aujourd'hui, l'Algérie possède une réalité sociale complexe, qui est une sorte de combinaison à la fois de composantes modernes et traditionnelles persistantes. Bien que la tradition soit en perte de pertinence, elle reste néanmoins présente, et la population ne parvient pas à s'en détacher entièrement. Vieilles et nouvelles valeurs sont indissociables et constituent un mode de vie qui se vit et s'expérimente en même temps. (**Boucebsi, 1978**).

La société algérienne connaît une véritable évolution vers plus de mixité, à commencer par l'école, un endroit incontournable, obligatoire pour les deux sexes, où garçons et filles sont amenés à partager le plus souvent le même espace et reçoivent la même formation, indépendamment de leur classe sociale, que ce soit pauvre ou riche. De même, la vie familiale a énormément changé : l'émergence de la famille, le changement du statut et rôle de la femme, etc. impliquent que la famille se base davantage sur l'individu que sur le groupe. Les tâches de ses membres se multiplient et se croisent, le niveau de subjectivité de l'éducation est de plus en plus élevé, ouvrant sans doute la voie à de nouvelles approches, voire à de nouveaux modes d'adaptation pour réussir à élever les enfants dans ce nouveau contexte. Aujourd'hui, il y a beaucoup de problèmes majeurs associés à la disparition de certaines valeurs dans notre société. Une des composantes fondamentales d'une société est le déploiement d'une éthique, d'un système de valeurs psychobiologiques qui constituent une véritable référence pour l'action humaine. Ainsi, il est tout à fait possible que certaines actions et situations sociales plus ou moins significatives ne correspondent pas aux valeurs culturelles de la société algérienne et engendrent ainsi de nombreux problèmes (**Gueliane, 2019**).

Il faut rappeler que la société algérienne est une société exceptionnellement anarchique, c'est-à-dire une société qui a perdu ses valeurs de vivre ensemble dans le respect de soi et des autres. Ce dysfonctionnement du système de valeurs sociales est un long processus qui remonte aux années 1970, lorsque les sciences sociales (psychologiques, sociologiques, historiques et juridiques), censées être des sciences de la conscience individuelle et collective, ont été domestiquées politiquement, perdant leur vocation propre. Ainsi, les problèmes sociaux ont été résolus de manière superficielle. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une société totalement livrée à elle-même (**Safar-**

Zitoun, 2009). Nous assistons à de nombreux problèmes sociaux dans la société algérienne, dont la prostitution, la toxicomanie, le harcèlement, le divorce, etc. Ces indicateurs nous donnent une vision représentative des dysfonctionnements sociaux. Pourtant, l'individu ne considère pas ces facteurs comme une évidence pour partager la vie avec ses voisins.

La vie sociale et les relations de voisinage sont toujours en lien avec les échelles retenues pour une bonne lecture de l'objet de recherche. Dans notre étude, nous nous concentrons sur le choix d'une petite ville ancienne qui a ses caractéristiques propres, des éléments importants qui donnent à la notion de mixité sociale un champ important que notre recherche mette en place. Dans le prochain titre, nous détaillerons tous les points essentiels qui font de la vie en société une étude pertinente.

3.11. Les petites villes anciennes algériennes, pour une vie sociale commune

La vague d'urbanisation ayant marqué la dynamique de toutes les villes algériennes après l'indépendance a entraîné un nouveau phénomène qui a marqué la totalité du territoire national. Il s'agit de la naissance des petites villes, principalement après l'indépendance. En effet, la petite ville constitue un véritable enjeu en Algérie, dont l'importance est liée à la poussée de l'urbanisation pendant les dernières décennies. Au départ, il ne s'agissait que de villages ruraux, dont la majorité est apparue durant la période coloniale (**Cote, 1988**).

Il faut souligner que la convivialité dans les petites villes algériennes comporte un certain nombre de caractéristiques qui tiennent au mode de vie, à la culture de la société algérienne et aux éléments structurels de la ville (mosquée, école, hammam, types d'habitat...)

La mosquée joue un rôle crucial dans la vie de la communauté. Elle est le lieu le plus important de la société. Elle a un rôle militaire, économique, social, éducatif, etc. Ainsi, les mosquées du 21^{ème} siècle qui marquent les villes algériennes devront impérativement ouvrir leurs portes à tous les membres de ces communautés, tout comme les premières mosquées l'ont fait. Toutes les personnes doivent pouvoir trouver dans la mosquée un lieu accueillant que ce soit : femmes, mères, enfants, personnes âgées, jeunes, pauvres, les sans-papiers et les non-musulmans qui s'intéressent à l'Islam (**Stacey, 2017**). Ainsi, la mosquée est un élément structurant qui marque la vieille ville. Elle joue un rôle important dans la mixité sociale, en accueillant toutes les catégories sociales, sans discrimination entre pauvres et riches, différentes classes socio-économiques, musulmans et autres ethnies.

Le second lieu important est l'école, qui constitue un espace de rencontre pour les élèves, et qui leur permet de communiquer des connaissances culturelles ou de se nourrir des particularités de leurs camarades. Elle est un endroit de diffusion et de partage de modèles culturels. Dans les villes algériennes, l'école représente un lieu de formation pour les jeunes, quelle que soit leur classe sociale, et c'est aussi un lieu de sociabilité et de confrontation.

Le troisième lieu est l'espace public. C'est un instrument nécessaire à l'interaction sociale afin de pouvoir s'ouvrir, comprendre les autres et interagir avec eux tout en respectant les différentes conventions. C'est le lieu où les gens se rencontrent et partagent leur vie, qui sont socialement différents, mais peuvent participer à différentes activités (jouer ensemble, s'amuser, apprendre les uns des autres, etc.) La rue est un espace important dans lequel l'échange entre les habitants se produit. Elle est un espace important dans lequel s'effectue l'échange entre les habitants. Elle est ainsi l'espace où toutes les catégories sociales se rencontrent sans aucune discrimination.

Le quatrième élément est relatif à la typologie des logements. Grâce à la différenciation des catégories sociales qui habitent ces différents types de logements, donnez des informations du terrain ou à partir de travaux réalisés concernant les types de logements et les catégories sociales concernées et qui occupent ces logements et réalise cette mixité sociale du jour au lendemain. L'existence de plusieurs types de logements dans un même espace est un point important pour assurer une vie communautaire partagée entre les habitants et atteindre l'objectif de mixité sociale. L'évolution spatiale qu'a connue l'Algérie à travers les différents types de logements développés ces dernières années confirme le rôle principal joué par ces derniers dans le développement de la vie sociale. Les moments de plaisir sont également un élément caractéristique de notre société, qui sont l'occasion de se réunir en famille, de partager la vie, de vivre ensemble dans un environnement mixte, parmi ces occasions, notons l'Aid El-Kebir, le Ramadan, la prière du vendredi... Ces occasions sont également importantes pour la vie familiale entre voisins, et pour faire de ces journées une occasion de convivialité entre les habitants quel que soit le type de logement et la catégorie sociale.

CONCLUSION

Cette partie de notre recherche présente une vision globale de la situation et de l'évolution des différents types d'habitat en Algérie à travers une économie de marché planifiée par l'état qui a mis en évidence des différents programmes pour la construction des logements selon la demande des habitants.

L'habitat avec ces différentes typologies, représente dans notre recherche l'élément choisi pour étudier la mixité sociale, il représente donc le lieu où se manifeste les différentes relations sociales à travers les différents espaces (espaces publics, équipement...etc). Les différentes pratiques sociales des habitants sont également un élément important pour assurer la vie en communauté dans un cadre habitable.

L'habitant avec ses différentes caractéristiques sociales représente le point principal qui pratique l'espace, ce dernier représente donc l'environnement et le cadre de vie dans lequel se développe la vie sociale, le vivre ensemble et la mixité sociale.

CHAPITRE IV : LE QUARTIER DES FRERES FISLI DE AZZABA
UN TERRAIN D'ETUDE DE LA MIXITE SOCIALE

INTRODUCTION

Après avoir expliqué les concepts et notions qui nous intéressent dans notre recherche, et présenté la démarche que nous allons adopter, nous présentons ici notre étude de cas. Tout d'abord, nous définirons la démarche que nous adopterons (section 4.1), puis nous présenterons la zone d'étude (section 4.2). Cette réalité de terrain nous permettra enfin de confirmer ou d'infirmer les hypothèses énoncées au début de cette recherche. Elle sera également l'occasion de développer un certain nombre de conclusions sur la question de recherche, de proposer des pistes et des recommandations relatives à notre sujet de thèse dans le but de poursuivre la réflexion, et enfin de passer à une réflexion analytique sur cet espace sur lequel nous travaillons, au regard des expériences vécues et des témoignages de ses principaux usagers.

4.1. Une démarche adoptée mixte alliant approche quantitative et approche qualitative

Nous effectuons un travail de recherche sur la mixité sociale à travers un cas d'étude présentant certaines caractéristiques spatiales dans l'espace bâti et non bâti. Nous avons étudié la structure spatiale de notre cas d'étude en mobilisant l'analyse et le traitement de l'ensemble des cartes avec le logiciel Arc Gis. Arc Gis est un système complet qui permet la collecte, l'organisation, la gestion, l'analyse, la communication et la diffusion de l'information géographique, afin de comprendre l'organisation et le fonctionnement de l'espace.

Nous avons combiné une méthode quantitative basée sur une enquête de terrain par questionnaire (section 4.1.1) avec une méthode qualitative basée sur des entretiens (section 4.1.2) et l'étude de cartes mentales (section 4.1.3). Notre objectif est d'étudier la perception et la composition spatiale, l'analyse des compositions sociales et du vivre ensemble ainsi que les relations de voisinage au sein du quartier.

4.1.1. L'enquête de terrain par questionnaire

Il convient de rappeler ici que l'enquête par questionnaire est un outil d'observation qui permet de quantifier et de comparer des informations. Il apparaît aux yeux de certains comme un outil standard, voire l'idéal d'une enquête scientifique en sciences sociales, en raison du caractère statistique de son utilisation. Ces informations sont recueillies auprès d'un échantillon représentatif de la population visée par l'évaluation (**Parizot, 2012**).

Dans un premier temps, nous exposerons les conditions d'accès au terrain et le déroulement de l'enquête elle-même. Dans un deuxième temps, nous présenterons le matériel d'enquête utilisé pour recueillir les données (le questionnaire et l'entretien).

Choix et présentation du questionnaire

L'enquête par questionnaire présente certaines difficultés inhérentes à sa nature même. Il est donc nécessaire d'être le plus précis possible lors de la collecte des informations, ce qui est assez chronophage. En effet, il faut laisser le temps aux répondants de comprendre les questions posées et d'y répondre au mieux, le plus franchement possible.

L'enquête par questionnaire est fortement recommandée pour notre sujet d'étude, qui cherche à comprendre une population donnée : ses conditions, ses modes de vie, ses comportements, ses valeurs ou ses opinions. En effet, elle permet de toucher un plus grand nombre de personnes que les méthodes d'observation directe ou d'entretien et donc d'obtenir une meilleure représentativité de la population étudiée.

L'élaboration du questionnaire s'est faite en plusieurs étapes. Tout d'abord, une première étude théorique a permis d'établir l'ensemble des rubriques contenues dans le questionnaire. Cela nous a conduit à réaliser un premier questionnaire et à le tester auprès d'une dizaine de ménages en utilisant le mode d'administration « face à face » afin d'obtenir des réponses sur le vif et de mieux observer le comportement des répondants. En posant des questions fermées, nous avons recueilli des données systématiques sur un certain nombre de thèmes et de questions spécifiques. A la fin du questionnaire, nous avons également posé des questions ouvertes afin de connaître les opinions et les attentes des habitants interrogés. Comme l'enquête par questionnaire ne permet pas d'obtenir des informations aussi approfondies que les entretiens, nous avons également réalisé des entretiens. Le questionnaire et l'entretien étant complémentaires, nous les avons utilisés en parallèle.

Conception du questionnaire

La base de notre questionnaire, intitulé " Mixité sociale et de l'habitat dans le quartier Frères Fisli ", a été conçue à partir des différents indicateurs des concepts définis dans notre recherche, à savoir la mixité sociale et de l'habitat. Plusieurs questions ont été

intégrées et rédigées de manière simple, ou au contraire détaillée pour mieux correspondre à la problématique.

Nous avons également pris en compte les particularités du quartier. Pour cela, nous avons mené des entretiens avec les autorités notamment. Ces informations ont été complétées par des visites du quartier et la consultation de sites internet. Cela nous a permis d'intégrer dans le questionnaire des éléments sur l'utilisation des espaces extérieurs et l'utilisation de ces derniers par les habitants.

Au total, notre questionnaire comporte trente questions spécifiquement liées à notre question de recherche et à notre hypothèse de travail. Nous avons testé notre questionnaire auprès de cinq habitants des différents types d'habitat existant dans le quartier avant de le distribuer dans le quartier. Ces tests ont montré que le questionnaire était suffisamment compréhensible. Cependant, ils ont soulevé la question du temps nécessaire pour remplir le questionnaire. En effet, une personne connaissant bien le français et les techniques de remplissage d'un questionnaire a mis 25 minutes pour le remplir, alors que d'autres personnes ont mis 35 minutes. Notre questionnaire se présente de la manière suivante.

Contenu du questionnaire

Il commence par des instructions indiquant qu'il est confidentiel et anonyme (annexe C). Il est également précisé qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, l'opinion de chaque répondant étant la seule importante. Il leur est également demandé de s'exprimer le plus librement possible. Le questionnaire est divisé en quatre grandes parties : mixité sociale, logement, logement et mixité sociale, satisfaction et attentes :

- Mixité sociale : dans cette partie, l'objectif est de déterminer les caractéristiques sociodémographiques, professionnelles et économiques, ainsi que la composition du ménage ;
- Habitat : cette partie précise le type de logement choisi par l'habitant, les raisons qui l'ont amené à quitter son précédent logement et les motivations du choix du logement actuel ;
- Habitat et mixité sociale : dans cette partie, on cherche à identifier la signification du voisin pour chaque habitant, les occasions, la fréquence et la nature des contacts avec lui, le sentiment de sécurité dans le quartier, les invitations et le partage d'activités, les souhaits d'avoir plus de contacts ;

- Satisfactions et attentes : il s'agit de mesurer le niveau de satisfaction par rapport à la qualité du quartier et du logement.

Des explications plus détaillées du contenu de chacune de ces sections sont données en annexe C.

Choix de la population enquêtée

Notre échantillon d'étude comprend tous les types de logements qui existent dans le quartier. Nous avons adopté la méthode d'échantillonnage aléatoire, qui présente une sélection aléatoire et indépendante d'un certain nombre d'unités statistiques dans la population statistique cible. Cette méthode est le plus souvent utilisée pour l'échantillonnage adaptatif, à condition que les déplacements soient peu coûteux. La population cible de notre enquête de terrain est constituée des habitants adultes des différents types de logements qui existent dans le quartier des Frères Fisli. Nous avons choisi un échantillonnage aléatoire de 20% d'un total de 1129 logements dans lequel 20% des personnes de chaque type de logement ont été interrogées. Ainsi, nous avons enquêté 225 habitants, dont 180 en logement social, 16 en logement social participatif, 12 en logement promotionnel, 10 en logement individuel colonial et 8 en logement individuel de lotissement.

Processus de distribution des questionnaires

Afin d'assurer une bonne distribution du questionnaire, celui-ci a été distribué et récupéré à la main dans chaque individu des différents types de logements. L'enquête s'est déroulée entre le 8 mars et le 10 avril 2018. Plusieurs réunions ont été nécessaires pour remettre le questionnaire aux habitants et le reprendre une fois complété.

Saisie et contrôles des données

Les données ont été saisies sur ordinateur à l'aide de deux logiciels (Excel et Arc-Gis). Plusieurs contrôles de fiabilité nous ont permis d'utiliser les réponses données par les répondants. En cas de problème, nous avons utilisé les réponses les plus explicites en cas de données contradictoires provenant des membres d'un même ménage. Un contrôle des réponses fermées a également été effectué à partir des réponses ouvertes comme l'illustre l'exemple suivant. Une personne explique en réponse à une question « ouverte » qu'elle a quitté son ancien appartement parce qu'il était trop petit, alors qu'elle aurait pu simplement

cocher la case « logement trop petit ». Dans ce cas, nous corrigeons le questionnaire et cochons la case « logement trop petit ».

4.1.2. L'entretien

Comme nous l'avons indiqué précédemment, nous avons également réalisé des entretiens avec les habitants. Rappelons que l'entretien est une méthode de recherche et d'investigation, qui permet au chercheur d'obtenir des informations sur les attitudes, les comportements et les représentations d'un ou plusieurs individus dans la société. A propos de cette méthode, Quivy et Van Campenhoudt (2011) soulignent qu'elle permet « *l'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés : leurs systèmes de valeurs, leurs repères normatifs, leurs interprétations de situations conflictuelles ou non, leurs lectures de leurs propres expériences* » (Quivy & Campenhoudt, 2011).

Lors de l'entretien que nous avons eu dans le quartier des Frères Fisli, nous avons convenu de n'interroger que les personnes dont nous pensions qu'elles auraient probablement des informations sur notre objet de recherche. À cet égard, Anger affirme que « *le chercheur interroge telle personne parce que cette personne possède telle caractéristique, parce qu'elle appartient à telle couche sociale, parce qu'elle a connue tel type d'expérience* » (Angers, 1997).

Dans le cadre de cette recherche, nous avons utilisé un entretien semi-directif avec les habitants du quartier afin de laisser aux enquêtés la possibilité de développer leur point de vue et de répondre librement. Au cours de cet entretien, nous avons utilisé des questions ouvertes pour comprendre les attentes des habitants et leur façon de vivre ensemble, etc.

Nous avons utilisé des questions dans le but d'avoir un discours le plus continu possible, pour laisser place à l'expression spontanée. L'utilisation de l'entretien à réponse libre a donc apporté un plus, il a permis à l'enquêté de parler, de livrer des faits, une description, une histoire et des représentations. Un nombre de 50 entretiens ont été réalisés avec les habitants des différents types de logements du quartier de manière aléatoire, avec pour objectif de comprendre la perception et le point de vue de l'habitant sur son quartier, son espace de vie et son espace public, les dysfonctionnements, les avantages et les inconvénients qui existent dans le quartier... etc.

Ainsi, une interview a été réalisée dans le but d'inviter les gens à parler de la perception de leur espace public, de son utilisation et du confort dans cet espace.

Le questionnaire suivant a été utilisé :

Bonjour, je mène une enquête pour l'université sur la qualité de vie dans le quartier, puis-je vous interviewer pendant dix minutes ? Je vais marcher avec vous.

Tout d'abord, quelques petites questions pour vous situer :

- Habitez-vous le quartier des Frères Fisli ?
- Quels sont les endroits du quartier que vous visitez le plus souvent ?
- Que pensez-vous de la qualité de vie dans le quartier ?
- Des possibilités de contact entre les habitants ?

Une deuxième interview a été réalisée pour voir quels sont les maux, les avantages et les inconvénients du quartier.

Le questionnaire suivant a été utilisé :

- Êtes-vous satisfait d'habiter le quartier des Frères Fisli ?
- Quelles sont les dysfonctionnements dans votre quartier ?

4.1.3. La carte mentale

Les cartes mentales montrent l'organisation des idées, utilisées pour saisir la perception de l'espace public par les habitants sous forme de dessins et d'images qui produisent des sensations en établissant un lien puissant entre l'individu et son environnement. Ainsi, les cartes représentent les identifications données par les habitants à partir des lieux qu'ils fréquentent (**Gould & Whit, 1974**).

Avec cette méthode, les individus sont invités à transformer les éléments perçus de leur environnement spatial en images ou en cartes sous forme de dessins. Ces images vont ainsi produire l'espace organisé que l'utilisateur se fait de sa ville ou de son quartier (**Guebena-Venière, 2011**). En ce sens, l'image ou la carte reprise mentalement joue un rôle important dans cet exercice, car le répondant doit se souvenir des éléments marquants d'un lieu ou d'un parcours et les traduire en image ou en dessin. Par conséquent, la carte mentale constitue une grille de lecture qui permet d'identifier l'usage d'un espace et l'adéquation entre la manière dont l'espace est aménagé et organisé et la manière dont il est perçu et utilisé (**CERTU, 1999**).

L'utilisation de la carte mentale a pour objectif de mesurer la connaissance d'un lieu ou, au contraire, sa méconnaissance et de constater l'importance accordée à certains éléments de l'environnement en fonction des préoccupations, des profils, des appartenances culturelles, des pratiques, des difficultés sociales ou individuelles. C'est un outil pertinent

pour révéler les notions de limites d'un quartier, de repères, d'itinéraires de déplacement privilégiés, par exemple (**Caro-Dambreville, 2014**).

L'utilisation avantageuse de cet outil, la carte mentale, dans l'analyse de l'espace public, est de comprendre rapidement la situation de ces espaces, d'établir des liens entre les idées des habitants et de savoir quels sont les espaces publics les plus significatifs pour eux. Certains des désavantages de ces cartes sont la rencontre de cartes totalement vides et surtout si la question complémentaire à cette image est négative, ce qui d'une certaine manière ne satisfait pas notre objectif.

Conception de la carte mentale :

Il s'agit de distribuer une feuille blanche et de demander à la personne interrogée de dessiner un espace donné sur une feuille de papier (de taille plus ou moins grande) sans voir l'environnement urbain en question.

L'interviewé produit alors une image mentale et donc filtrée, conceptualisée du lieu. Afin de mettre en confiance l'enquêté sur la qualité du rendu, surtout s'il n'est pas à l'aise avec le dessin, la qualité esthétique du dessin n'est pas jugée, ni sa précision. Le dessin doit exprimer les sentiments de l'enquêté. La conception des cartes mentales a été réalisée avec des habitants adultes du quartier, âgés de 18 à 70 ans, afin d'expliquer comment ils perçoivent leur espace public qu'ils partagent ensemble.

Pour cette enquête approfondie sur l'espace public, nous avons donc combiné la méthode des cartes mentales avec d'autres approches d'entretiens et de questionnaires.

Un nombre de 50 cartes mentales ont été réalisées avec les habitants du quartier. Certaines cartes mentales sont difficiles à interpréter, mais elles sont aussi faciles à exprimer pour la personne, tandis que d'autres sont complètement vides.

4.2. Le quartier des Frères Fisli de la ville de Azzaba

La ville est une production spatiale historique de périodes successives où s'entremêlent l'expression des pratiques sociales, économiques et culturelles. Elle constitue l'espace de manifestation des interactions et relations sociales d'un groupe d'habitants qui s'expriment dans un espace bâti (habitat et équipements) et un autre non bâti (espaces publics).

La lecture de la ville de Azzaba dans la wilaya de Skikda, nous amène nécessairement à la lecture de l'espace bâti. Ainsi, nous pouvons noter l'importance de l'environnement bâti résidentiel, qui constitue la première traduction de toute stabilisation sociale avec tout ce

que le contexte bâti environnant peut offrir comme espaces publics communs, définis par les bâtiments à fonctions particulières d'une part, et ceux à fonctions générales comme les routes ainsi que les réseaux divers.

4.2.1. Présentation de la wilaya de Skikda

La wilaya de Skikda fait face à la mer Méditerranée au nord et partage ses frontières avec les wilayas de Constantine, Mila et Guelma au sud, la wilaya de Jijel à l'ouest et la wilaya d'Annaba à l'est (Figure 4.1). Elle couvre une superficie de 4 137,68 km² en 2018. La population totale de la wilaya est estimée à 899 816 habitants, soit une densité de 218 habitants au km². 130 km de littoral s'étendent d'El Marsa à l'est à Oued Zhour à l'extrémité du massif de Collo à l'ouest. Cette région offre les conditions les plus favorables au développement économique, grâce aux multiples potentialités qu'elle recèle. Une mixité de paysages, des infrastructures de base et des accès cohérents, des infrastructures universitaires et une recherche interdisciplinaire, un potentiel pétrochimique composé de leaders à l'exportation et d'une main d'œuvre qualifiée, sans oublier des atouts touristiques certains et l'industrie agroalimentaire.

Les potentiels de développement étant indéniables, leur concrétisation devra s'articuler autour des orientations du Schéma National d'Aménagement du Territoire (S.N.AT) et du génie local fondamental par une stratégie volontariste d'investissements publics renforcée par une stratégie de drainage des investissements privés (2018).



Figure 4.1. Situation de la wilaya de Skikda dans l'Algérie

Source : Direction de planification et d'aménagement du territoire de la wilaya de Skikda, 2018

La wilaya de Skikda dispose d'un nombre de 13 Daïras (figure 4.2.) et 38 communes (figure 4.3.) présentés dans les deux cartes suivantes :

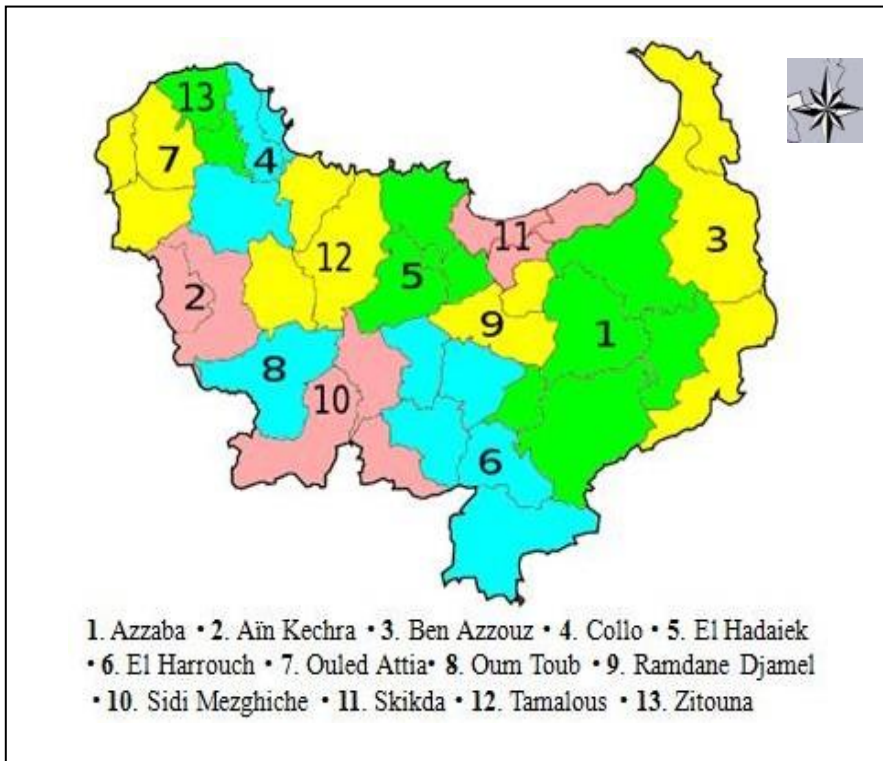


Figure 4.2. Liste des Daïras de la Wilaya de Skikda

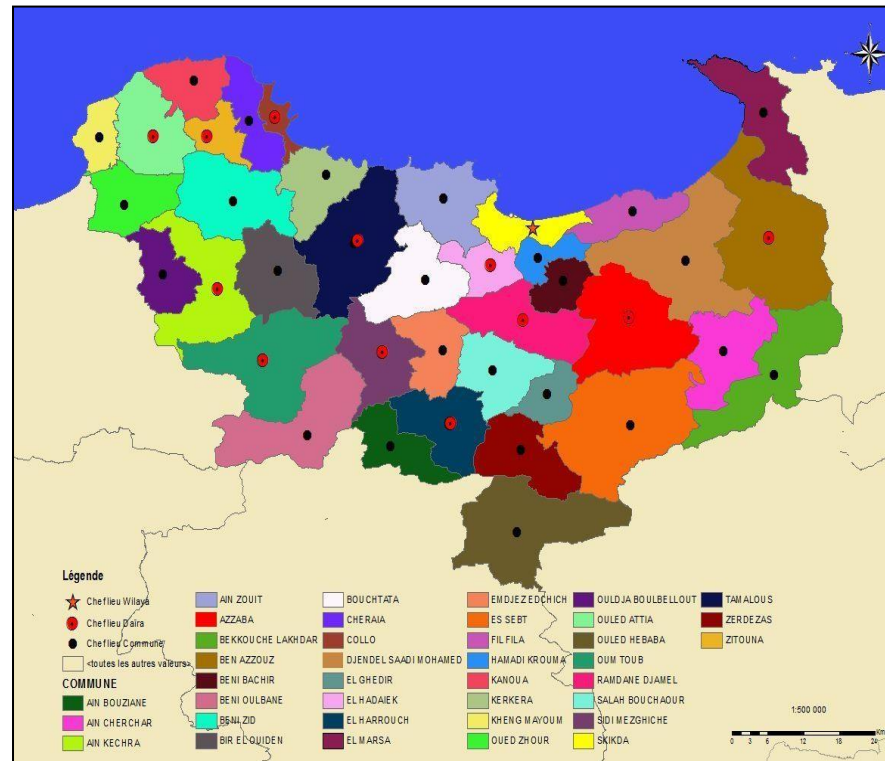


Figure 4.3. Liste des communes de la Wilaya de Skikda

Source : Direction de planification et d'aménagement du territoire de la wilaya de Skikda, 2018

4.2.2. Azzaba commune de la wilaya de Skikda

Azzaba est une ville au sud-est de la wilaya de Skikda d'Algérie, située à l'intersection des deux routes nationales RN 44 et RN 3 AB, elle se trouve ainsi au milieu des quatre grands pôles urbains que sont : la ville de Skikda sur la route nationale 44 du côté nord-ouest avec une distance de 32 km, la ville de Annaba sur la RN 44 du côté nord- est avec une distance de 69 km, la ville de Constantine sur la RN 3 AB du côté sud-ouest avec une distance de 80 km, et la ville de Guelma sur la RN 10 du côté sud-est avec une distance de 55 km (Figure 4. 4).

La commune d'Azzaba appartient au bassin de l'Oued el Kebir, avec une superficie de 178 km², une population totale de 66769 habitants en 2017, un emplacement stratégique et des capacités agricoles importantes. Elle est située sur les rives de l'Oued Fondok et possède un grand potentiel agricole avec ses terres fertiles. C'est l'une des plus anciennes communes de la wilaya entourée de plusieurs communes : Djendel au nord-est, AinCharchar à l'est, Sebt au sud et Beni Bchir, Ramdan Djamel et Laghdir à l'ouest (figure 4.6).

La commune d'Azzaba occupe une superficie de 173,43 km² et comprend une superficie de 9092,40 Ha de terres agricoles et 6650,90 Ha de forêts, ces dernières entourant le chef-lieu de la commune sur les deux routes nationales 3 AB et 44 sur une superficie de 452. Avec une population de 39593 habitants en 2017, sur un total de 66769 habitants dans l'ensemble de la commune (DPAT, 2018), le chef-lieu de la commune est l'un des principaux centres urbains et une zone attractive à l'échelle locale grâce à sa localisation sur l'axe de transport nord-est (Figure 4.5).

La route nationale 3 AB a permis la création d'agglomérations secondaires telles que : Manzel El Abtal, Ezaouiya, Ras elma ; le chemin de wilaya N°6 a généré la création de l'agglomération de Manzel Bendiche, ou l'agglomération de Bozra ; la route nationale 44 a permis la création de l'agglomération des Frères Boumediène ; la voie ferrée reliant les agglomérations secondaires de Manzel el Abtal à l'ouest, le chef-lieu d'Azzaba et Manzel Bandiche au sud, Ezaouiya et Manzel el Abtal à l'ouest ; et l'autoroute Est-Ouest donne une importance positive pour le développement urbain et économique d'Azzaba (figure 4. 5).



Figure 4.4. Situation de la commune d’Azzaba par rapport à la wilaya de Skikda

Source : Direction de planification et d’aménagement de territoire de la wilaya de Skikda, 2018

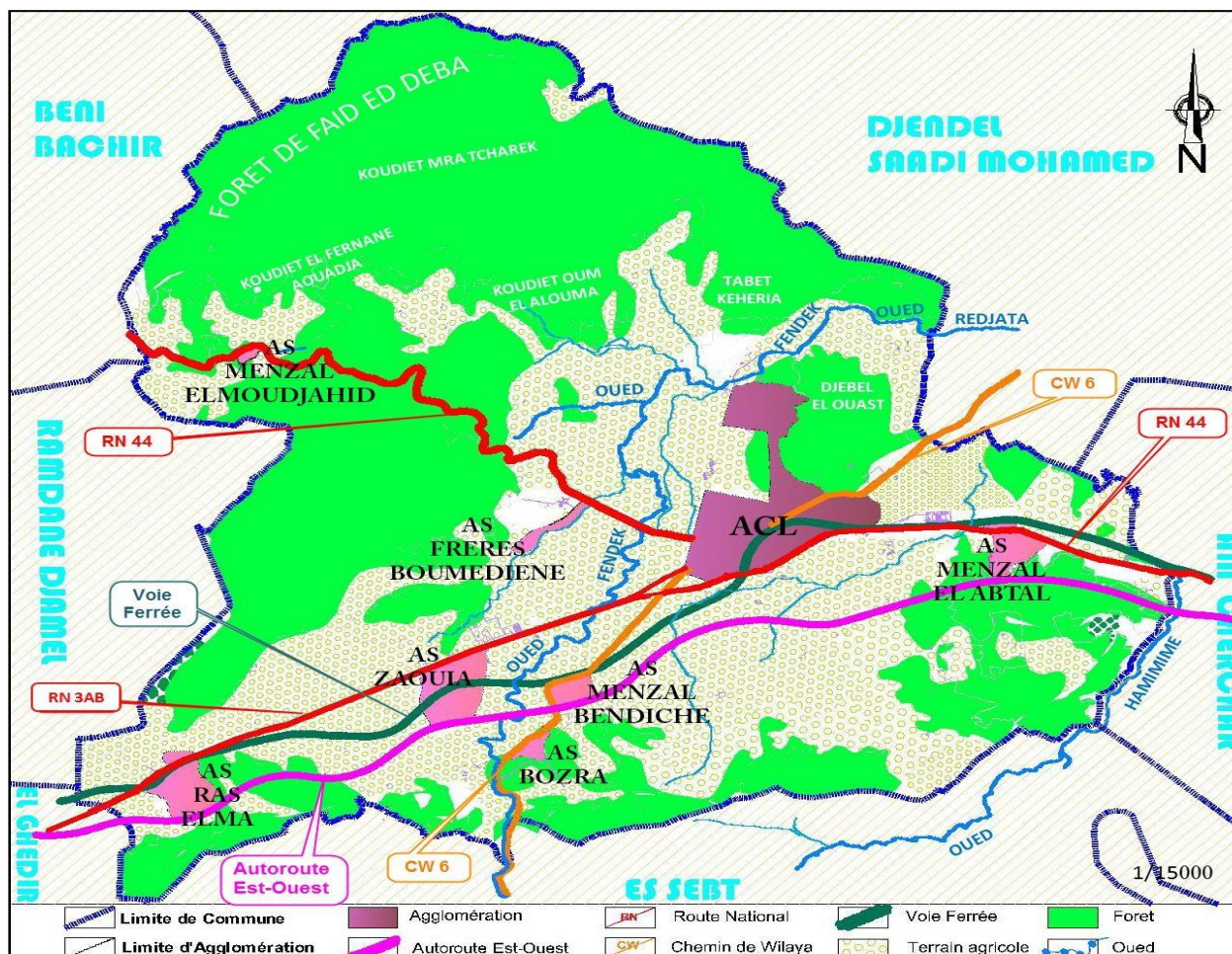


Figure 4.5. L'armature urbaine de la commune de Azzaba

Source : Direction de planification et d'aménagement de territoire de la wilaya de Skikda, 2018

4.2.3. Les caractéristiques de la commune de Azzaba

Le développement d'une ville est basé sur des systèmes et des règles de gestion de l'espace, afin de parvenir à la création de tissus urbains homogènes et équilibrés, qui répondent à tous les besoins de l'individu et de la société. Pour cette raison, l'étude de la démographie d'une ville est une étape importante dans l'étude de l'espace et dans la meilleure planification possible d'une ville, car l'habitant est l'élément qui mobilise tous les espaces aujourd'hui et dans le futur.

Tableau 4.1. Evolution démographique de la commune de Azzaba par rapport à la wilaya

Année	1966	1977	1987	1998	2008	2017
Wilaya	328235	466900	6222510	787118	904195	1056845
Commune	19243	28546	35926	48741	56627	66769
Rapport Commune/wilaya	5,85%	6,11%	5,77%	6,19%	6,26%	6,32%

Source : DPAT de la wilaya de Skikda, 2018

La population de la commune d'Azzaba représente un pourcentage important de la population totale de la wilaya. Entre 1966 et 1977, elle est passée de 5,86% à 6,11% en 1977. Depuis 1987, la part d'Azzaba dans la population de la wilaya n'a fait qu'augmenter passant de 5,77% à 6,32% en 2017 (tableau 2.1).

La superficie du chef-lieu de la commune d'Azzaba s'étend sur 452,50 ha. Au centre de la commune, elle constitue un point d'intersection avec les agglomérations secondaires et les zones éparses. Elle est ainsi le trait d'union entre les trois centres urbains de Constantine-Skikda-Annaba, avec une distance de 32 km du centre de la wilaya. Cette agglomération se caractérise par ses qualifications économique (usine nationale d'emballage, terres agricoles), sociale et historique (l'école nationale des sciences ENS, la grande mosquée Ali Mendjli), ce qui en fait un pôle "support" du centre de la wilaya avec ses 39593 habitants. (DPAT, 2018).

Le centre-ville d'Azzaba est caractérisé par plusieurs styles urbains : l'ancien à caractère européen en damier symétrique disposant de tous les équipements, et le moderne représenté par les lotissements et les quartiers d'habitat collectif.

Le chef-lieu est composé de trois principaux noyaux urbains. Le premier noyau est celui d'Azzaba, le " noyau européen ", le deuxième est le lotissement Diar Zitoun et le troisième est le lotissement Graibissa (Figure 4.6).

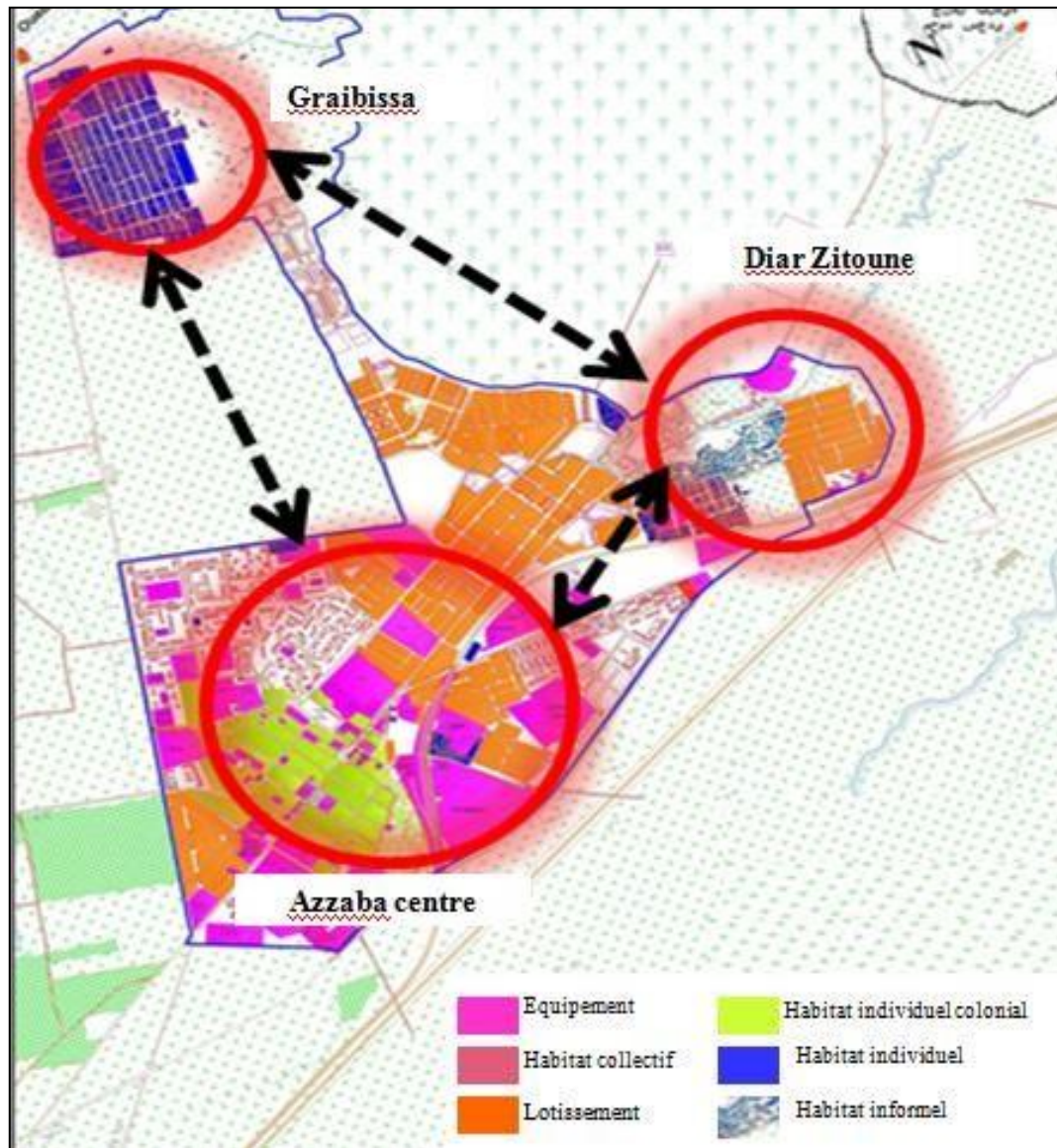


Figure 4.6. L'agglomération chef-lieu de la commune de Azzaba

Source : PDAU de la commune de Azzaba, 2016

Le tissu urbain, bien intégré et cohérent entre les trois noyaux de la ville, est entouré de terres agricoles et forestières avec Oued Fondok et des terres agricoles au nord, Djebel el wast avec des terres agricoles et forestières à l'est, la route nationale 3 AB et des terres agricoles dans la partie sud, et la route reliant le centre d'Azzaba à la ville de Graibissa et des terres agricoles (Figure 4.7).

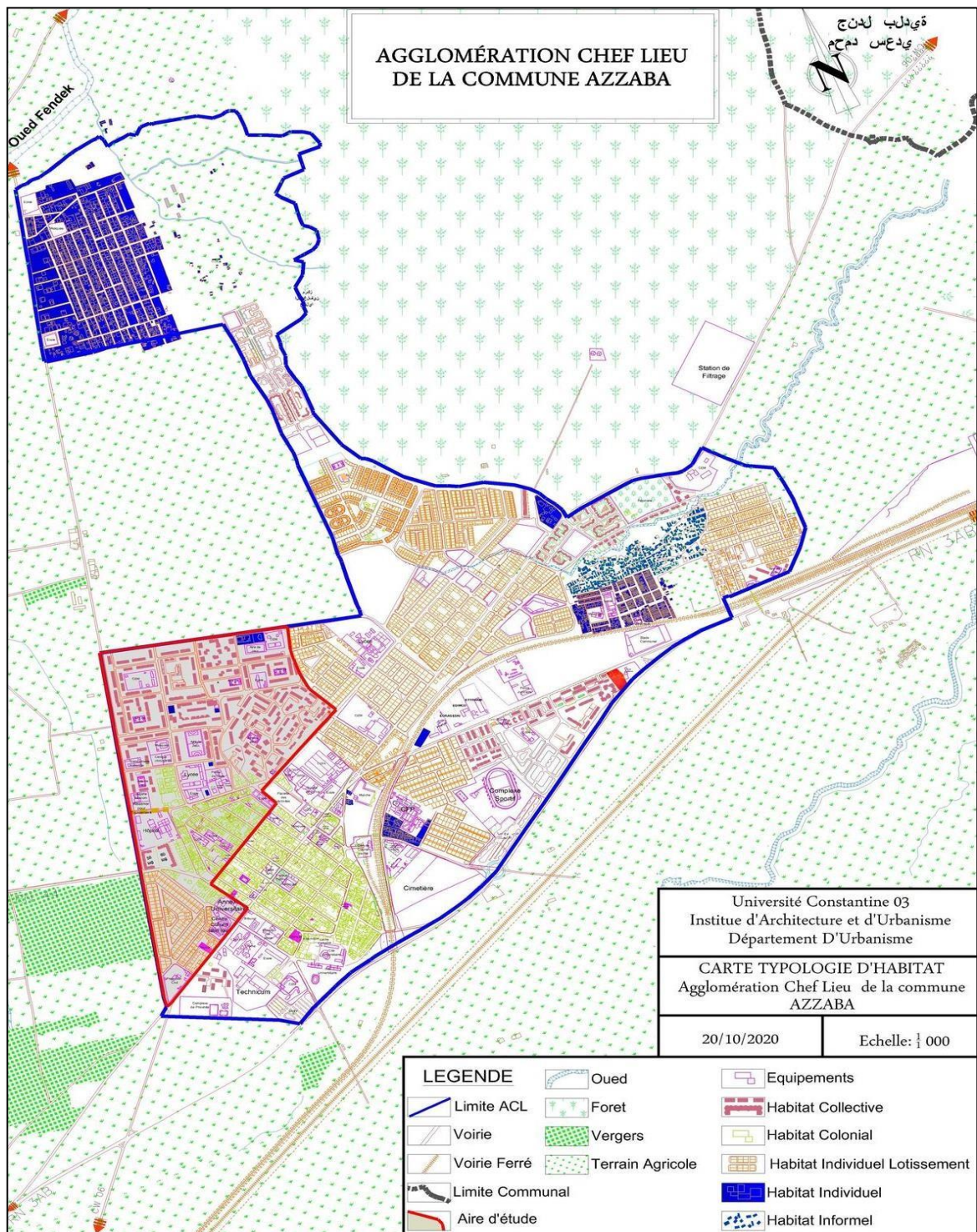


Figure 4.7. Composition spatiale de l'agglomération chef-lieu de la commune de Azzaba

Source : PDAU de la commune de Azzaba, 2016

4.2.3. Développement spatial du centre-ville d'Azzaba

L'étude de l'évolution historique d'une ville est une étape préliminaire pour comprendre les changements du tissu urbain, la consommation des espaces agricoles, naturels et forestiers et l'image de la ville. Cette étape permet de découvrir et de comprendre les raisons qui ont conduit à la structuration actuelle de la ville et les éléments naturels, historiques, économiques, etc. qui ont contribué à tous les changements spatiaux. Elle permet également d'envisager les changements qui seraient nécessaires pour améliorer la qualité de vie de la population. La ville d'Azzaba a traversé plusieurs périodes historiques, qui ont produit le tissu urbain actuel avec tous ses avantages et ses inconvénients.

La période coloniale

La première période à laquelle nous nous intéressons est la période coloniale. Cette période est caractérisée par l'apparition du premier plan d'urbanisme de la ville en 1848, visant à construire un centre de colonisation pour 120 familles. Le gouvernement ayant décidé d'envoyer certains des éléments turbulents de la population parisienne coloniser l'Afrique, une première liste de volontaires est établie, comprenant 800 personnes. Ils ont été employés pour construire les maisons, les routes, les bâtiments publics avec un nombre de 84 maisons jumelées et 73 maisons individuelles, les installations de base comme l'église, l'école et la place centrale, entourée d'un mur de 3,5 m de haut et de 0,8 m d'épaisseur, ouvert par quatre portes (figure 4.8).

Entre 1900 et 1959

Le second noyau apparaît avec la cité Diar Zitoun (La sas), un complexe résidentiel pour les Algériens, venus dans le cadre du plan de Constantine pour séparer les civils du centre militaire. Cette période coloniale est caractérisée par les premières étapes de la consommation aisée des terres agricoles, et la démolition du mur qui a lieu en 1922 avec la première expansion connue de l'agglomération urbaine (Figure 4.9).

De 1962 à 1980

Entre 1962 et 1980, commence la période de développement et d'organisation de la zone. Les premières actions menées durant cette période sont aléatoires. Il s'agissait de gérer les terres laissées par le colonisateur et d'organiser les biens vacants, à une époque où l'on assistait à un exode important des banlieues et des zones rurales isolées. La ville n'a pu éviter le phénomène des bidonvilles et de l'habitat spontané, ce qui a conduit à l'apparition d'un grand nombre de baraques dans la cité de Diar Zitoun, qui constitue encore aujourd'hui un point noir de la ville. Jusqu'en 1980, le chef-lieu d'Azzaba n'a pas connu de véritable croissance urbaine, à l'exception de l'extension urbaine qui s'est faite vers l'est et

le sud avec l'implantation d'équipements et d'activités le long de la route nationale n°44 (Figure 4.10).

De 1980 à 1990

Entre 1980 et 1990, la ville a connu un processus d'urbanisation intense et rapide qui a triplé la superficie de la ville. Cette expansion spatiale rapide de la ville était une réponse à la croissance démographique et à la transformation économique. Une nouvelle zone d'habitation urbaine (ZHUN) a été créée, couvrant 80 ha, et plusieurs lotissements ont été planifiés. Au cours de cette période, un troisième noyau est apparu (figure 4.11). Il est situé dans la zone de Graibissa, à 1,2 kilomètre de la ville principale, et comporte principalement des logements individuels auto-construits.

1990 à nos jours, période de l'organisation urbaine

Depuis 1990, l'Etat s'efforce de rationaliser la gestion et l'organisation de l'espace urbain, avec la loi 90-29 du 1er décembre 1990 relative à l'aménagement et à l'urbanisme. La wilaya de Skikda a organisé les outils de planification urbaine, et le chef-lieu d'Azzaba a bénéficié d'un plan directeur d'aménagement et d'urbanisme qui a été approuvé en 1999 par le Wali de la wilaya de Skikda, dont l'objectif était de relier les trois noyaux Azzaba centre Diyar Zitoun et Graibissa en modifiant les plans d'occupation des sols.

Le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme prévoyait la programmation d'un lotissement dans la zone de Bir Farina pour maintenir la continuité du tissu urbain existant, ainsi que des logements collectifs sociaux et participatifs. Au sud, il prévoyait un programme de logements collectifs et d'équipements le long de la route nationale 3 AB pour améliorer le paysage de la ville, notamment l'entrée Est, et résoudre le problème de la crise du logement. Il prévoyait un grand centre urbain comprenant un ensemble de logements collectifs sur une superficie de 112 ha dans le cadre des programmes de l'agence d'amélioration et de développement local (AADL).

L'analyse du développement historique et urbain de la ville d'Azzaba montre que la plupart des phénomènes d'urbanisation sont directement liés aux mouvements sociaux et économiques. Le noyau économique est encore important au centre de la ville, notamment avec la culture, la forme du plan des rues et des équipements, le style architectural (places publiques, façades, etc.), malgré la perte de certaines caractéristiques en raison de l'âge des bâtiments, de l'absence d'opérations de réhabilitation, ainsi que des changements induits par les opérations de rénovation. Par exemple, les premières extensions de la ville ont été construites sur des terres agricoles à haut rendement, comme les actuelles, ce qui pose un problème environnemental et économique (Figure 4.12).

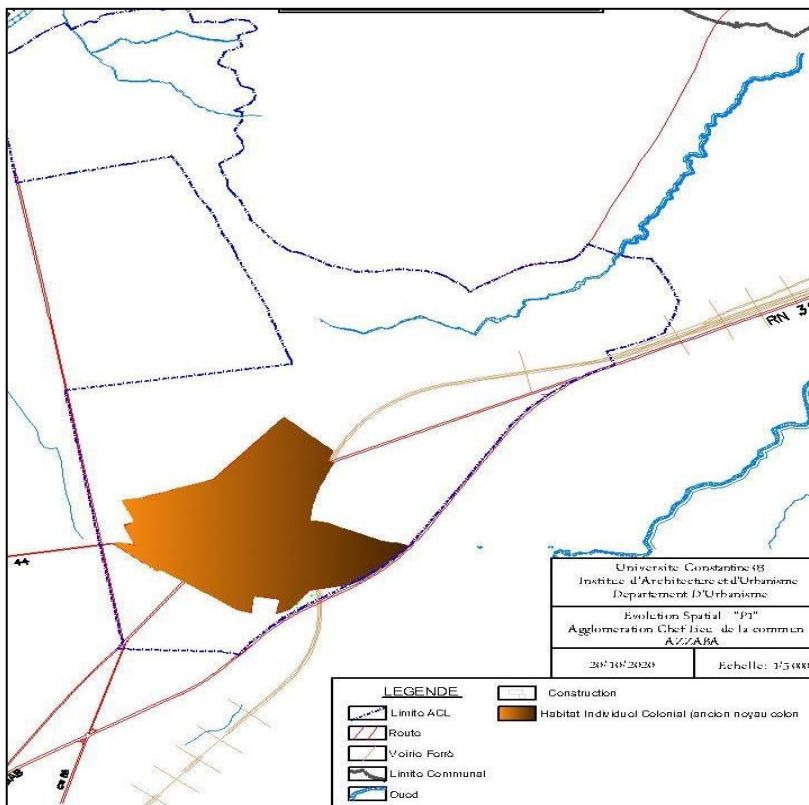


Figure 4.8. Développement spatial d'Azzaba durant la période coloniale

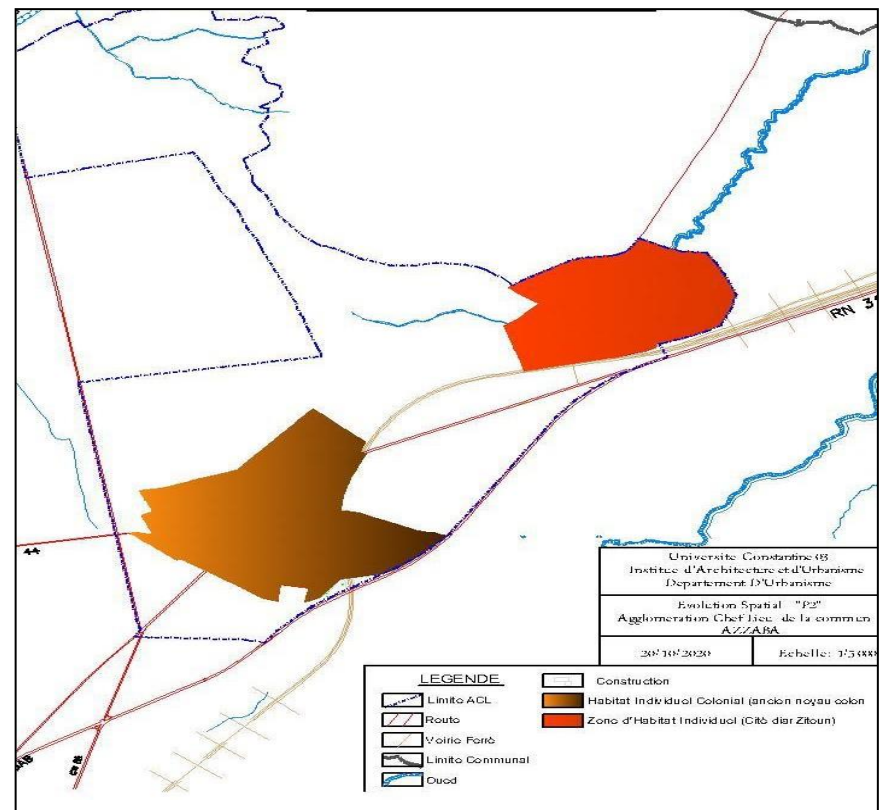


Figure 4.9. Développement spatial entre 1900 et 1959

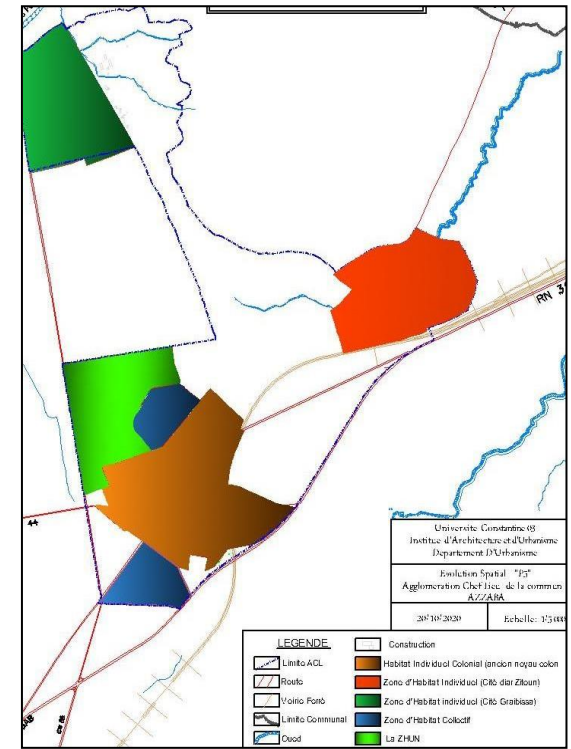
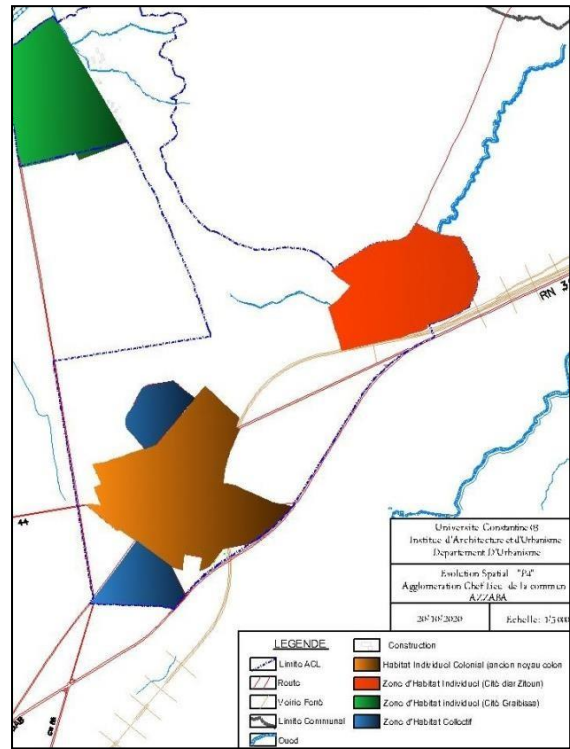
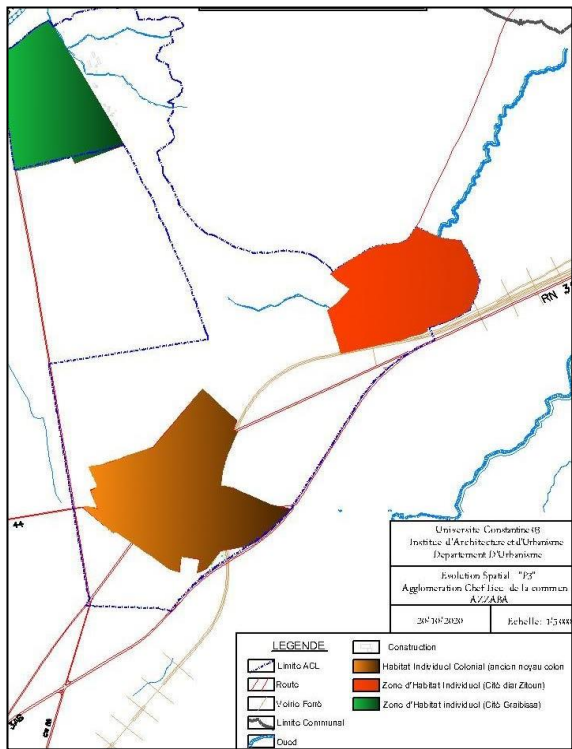


Figure 4.10. Evolution spatiale de 1962 à 2020 Figure 4.11. Evolution spatiale de 1980 à 1990 Figure 4.12. Evolution depuis 1990 à nos jours

Source : PDAU de la commune d'Azzaba, 2016



Figure 4.13. Première noyau colonial de la ville de Azzaba



Figure 4.14. Bâtiments de la période coloniale



Figure 4.15. Deuxième noyau de la période coloniale (DiarZitoun)
Source : Monographie de la wilaya de Skikda, 2018



Figure 4.16. Première zone d'habitat collectif de Azzaba

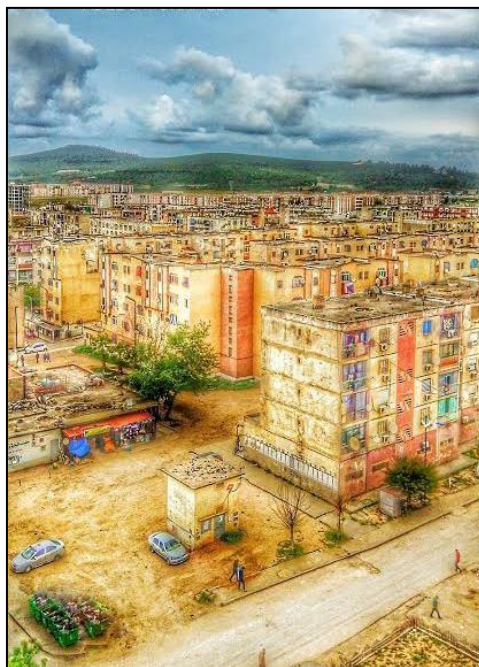


Figure 4.17. La ZHUN de Azzaba



Figure 4.18. Cité Graibissa (habitat individuel auto-construit)



Figure 4.19. Création des lotissements



Figure 4.20. La cité AADL

4.2.4. Choix et présentation du terrain d'étude au sein de la ville d'Azzaba

Notre objectif est d'étudier, dans un espace présentant différents types d'habitat et différentes catégories sociales, la mixité sociale et les relations sociales entre les habitants et l'impact des types d'habitat sur le vivre ensemble entre les habitants.

Il nous a donc paru pertinent de nous concentrer sur un quartier de notre zone d'étude, la ville de Azzaba dans la wilaya de Skikda, afin d'avoir une échelle d'analyse fine et d'examiner les processus en profondeur. Nous avons besoin d'un quartier présentant une mixité de types d'habitats et de populations. Nous avons donc choisi le district de Frères Fisli, qui présentait toutes les caractéristiques recherchées. En effet, cet ensemble est composé de logements collectifs (logements sociaux, logements sociaux participatifs, logements promotionnels et logements individuels), entre l'ancien habitat colonial et le lotissement.

Afin de mieux comprendre les relations entre les habitants du quartier, il est nécessaire de préciser les caractéristiques des relations entre les habitants. Nous allons donc présenter le quartier des Frères Fisli, son développement urbain et son développement démographique. Nous reviendrons donc sur la politique algérienne et ses effets sur la répartition des différents types de logements selon les catégories sociales, et sur l'intégration de la population dans son espace de vie.

Le quartier des Frères Fisli, un espace ouvert de mixité d'habitat

Il y a cent ans, la ville de Azzaba était essentiellement rurale, composée d'espaces naturels et de champs, du village du même nom. Aujourd'hui, Azzaba est une ville importante par rapport à la wilaya de Skikda, en raison de son évolution spatiale et sociale, par sa position stratégique dans la vallée du Fendek, passage obligé de la voie Annaba-Constantine, elle est également à peine à environ 30 m de la mer, elle est arrosée par l'oued el Fendek le plus important de la région, il coule au pied du bourg, avec une importante surface agricole et forestière qui l'entoure.

Le quartier des Frères Fisli est situé dans le centre de la ville (figure 4.22). Il s'agit d'une des zones les plus anciennes de la ville, où l'on trouve encore des habitants d'origine et où l'on trouve une mixité de types d'habitat. Ses caractéristiques peuvent avoir un effet sur les relations entre les habitants du centre du quartier, entre les habitants du centre du quartier, les habitants des espaces intermédiaires du quartier Frères Fisli et ceux des autres quartiers de la ville.

Le quartier des Frères Fisli est un quartier ancien qui occupe une place importante dans la ville, situé dans la partie est de la ville. Il est bordé par des terres agricoles dans les parties nord et est, des extensions de logements individuels coloniaux dans la partie sud, et des logements collectifs et individuels dans la partie ouest. Elle est principalement composée d'habitat collectif entre social, social participatif, et promotionnel, et individuel entre colonial, et lotissement, avec un nombre de 1129 logements et une densité de 47 logements/ha, et 5225 habitants, avec une densité de 218 habitants/ha (figure 4.22).

Elle occupe une superficie de 24 ha. Elle est délimitée par quatre routes nationales importantes et par différents types de constructions. Cette situation particulière du quartier des Frères Fisli le rend plus accessible et géographiquement relié aux autres parties de la ville par ces routes principales.

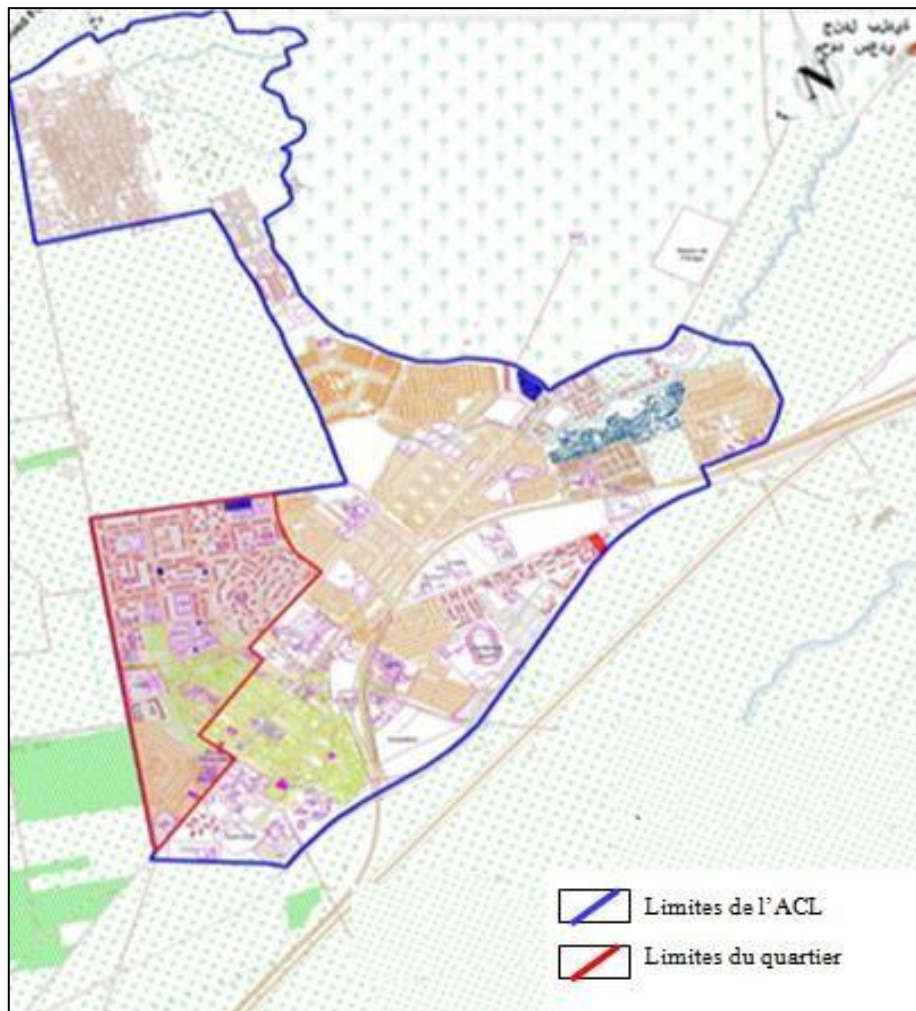


Figure 4.21. Situation du quartier des Frères Fisli dans la ville de Azzaba

Source : PDAU de la commune de Azzaba 2016 + traitement AFRI Amira 2018

Le quartier des Frères Fisli est desservi par un important réseau routier qui lui donne un aspect de mouvement et de dynamisme pour s'ouvrir aux autres quartiers voisins. Les routes primaires structurent le quartier, ainsi elles relient le quartier Frères Fisli aux autres quartiers, elles sont le point de passage des différents quartiers entre eux. L'importance de ces routes est différente, la route principale est située dans la partie nord du quartier et joue un rôle important pour relier la zone de Diar Zitoun au centre d'Azzaba, tandis que les autres routes représentent le lieu principal du quartier où se déroulent différentes activités (commerce de produits de première nécessité) ainsi que les différents équipements éducatifs, religieux et sanitaires (Figure 4.23), ce qui rend le quartier plus dynamique.



Figure 4.22. Accessibilité du quartier des Frère Fisli

Source : Google Earth+ traitement AFRI Amira, 2018

4.2.6. Le développement spatial du quartier des Frères Fisli, entre ancienneté et types des logements

Le quartier des Frères Fisli est composé de plusieurs types de logements. Le logement social occupe une surface importante du quartier, avec un nombre remarquable de 898 logements, le social participatif compte 80 logements et le promotionnel 60 logements. L'habitat individuel colonial compte un nombre de 50 logements et le lotissement avec 41 logements. Ces différents groupes de bâtiments se distinguent les uns des autres par leur architecture et leur implantation. Ainsi, les logements promotionnels sont spatialement fermés, les habitants disposant d'une cour. Une continuité d'implantation spatiale des différents types de logements collectifs et individuels. Les périodes de construction des types de logements sont différentes, à savoir.

Période entre 1848- 1960 : Cette période représente la période de construction de l'habitat individuel colonial.

Période entre 1980-2000 : Cette période représente la période de construction de logements collectifs sociaux dans le cadre du programme des nouveaux quartiers d'habitat urbain et d'autres programmes de l'habitat social.

De 1990 à 2006 : Dans cette période, la construction de la typologie de l'habitat individuel a été mise en œuvre dans notre district.

Les années 2010 : La construction de typologie de l'habitat social participatif a été marquée le quartier des Frères Fisli

Les années 2016 : La construction de la typologie de l'habitat collectif promotionnel a été mise en place dans le quartier dénommé zone d'habitat promotionnel Medjdoub Azzaba.

Les bâtiments les plus anciens sont les habitations coloniales individuelles. Les bâtiments de la nouvelle zone d'habitat urbain (ZHUN) ont été livrés à leurs locataires entre fin 1985 et début 1986. Le groupe d'habitations individuelles modernes (lotissement) a été construit dans les années 1990. L'habitat social participatif a été construit dans les années 2008 dans la continuité de l'habitat individuel colonial, des lotissements et de l'habitat social. Les derniers bâtiments ont été construits en 2016. Il s'agit de logements collectifs promotionnels.

Les formes urbaines des zones d'habitation, ainsi que la structure urbaine du quartier des Frères Fisli, représentent un élément essentiel pour comprendre ce qui fait ou produit la mixité sociale dans un petit quartier ancien, ouvert, desservi par plusieurs voies, accessible à toutes les catégories sociales, avec un lien direct entre les zones des différents types d'habitation, et avec des équipements accessibles à tous les habitants. L'étude des relations sociales et du vivre ensemble dans ce quartier représente un cadre idéal pour étudier la mixité sociale à travers : la population sélectionnée avec ses différentes caractéristiques, les pratiques sociales existantes, mais aussi le mode de vie.

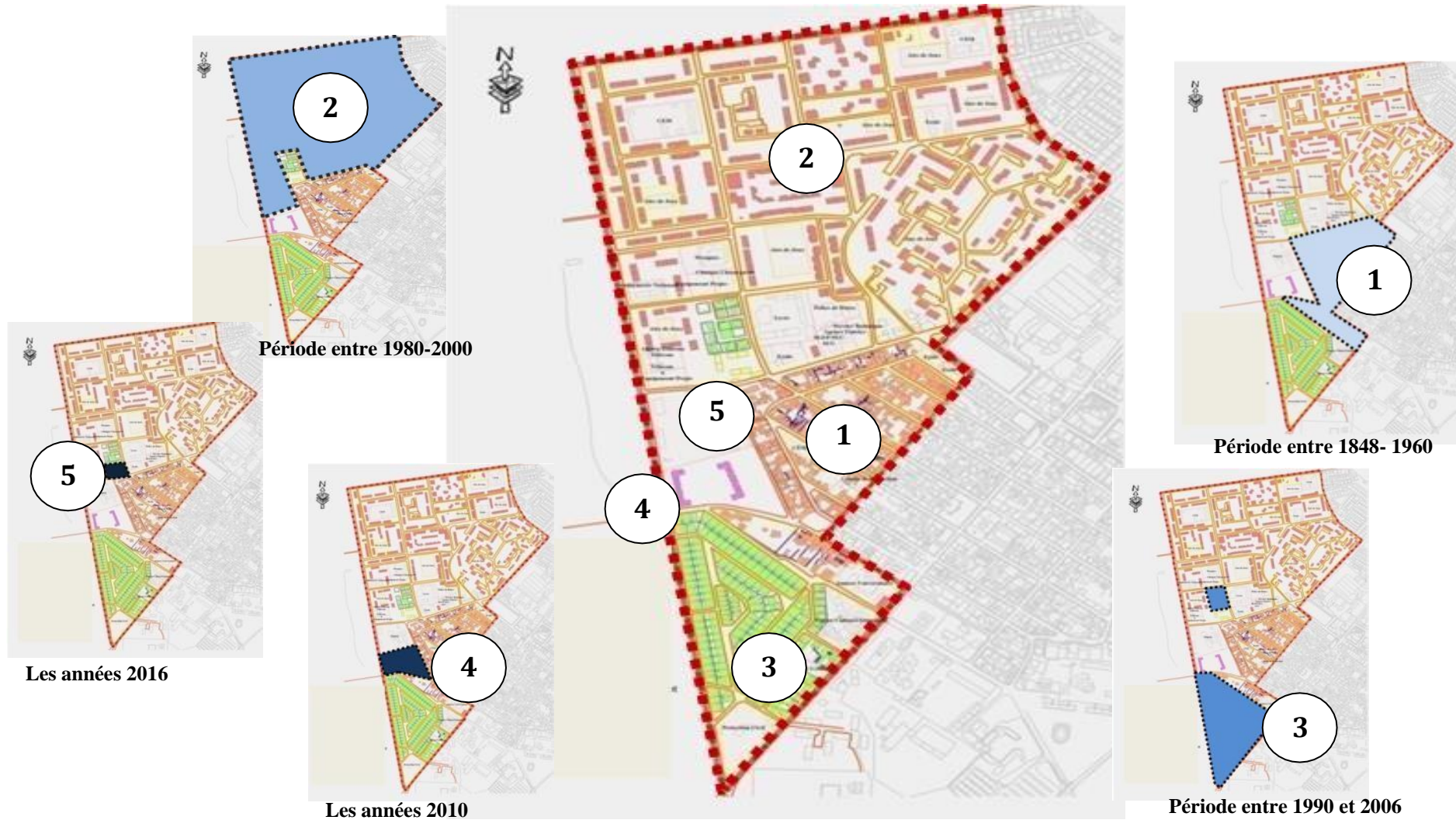


Figure 4.23. Evolution spatiale du quartier des Frères Fisli

Source : Direction d'urbanisme et de construction Skikda, 2018

Tableau 4.2. Typologie de logements collectifs du quartier Frères Fisli Azzaba

Habitat Collectif			
Caractéristiques	Social	Social participatif	Promotionnel
Nombre	898	80	60
%	80%	7%	5%

Source : Direction d'urbanisme et de construction Skikda, 2018

Le quartier des Frères Fisli présente une dominance de logements de type social, venu après le logement social participatif et finalement le logement promotionnel. (Figure 4.25).

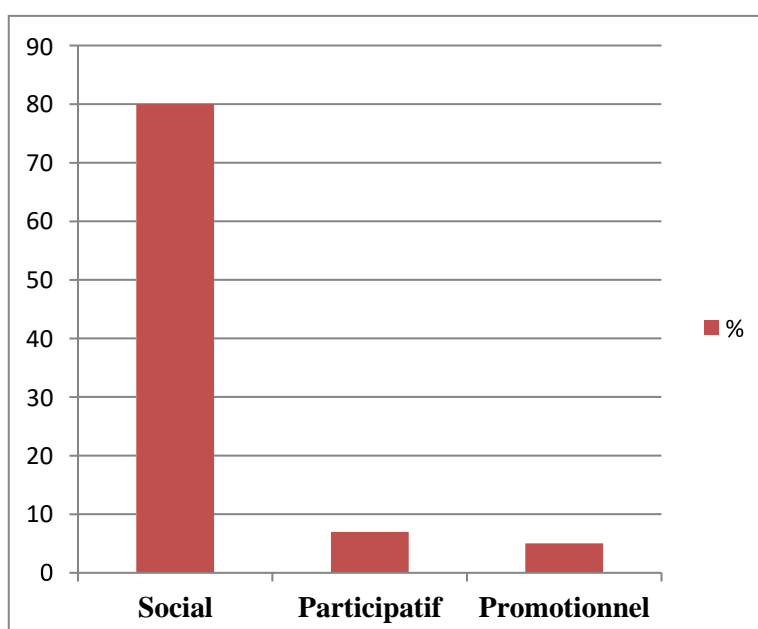


Figure 4.24. Présentation de l'habitat collectif dans au quartier des Frère Fisli

Source : Direction d'urbanisme et de construction Skikda, 2018

Tableau 4.3. Typologie de logements individuels du quartier Frères Fisli Azzaba

Habitat Individuel		
Caractéristiques	Colonial	Lotissement
Nombre	50	41
%	4%	4%

Source : Direction d'urbanisme et de construction Skikda, 2018

Le quartier des Frères Fisli possède deux types de logement individuel colonial et le lotissement, avec une équivalence dans leur distribution dans l'espace (figure 4.26).

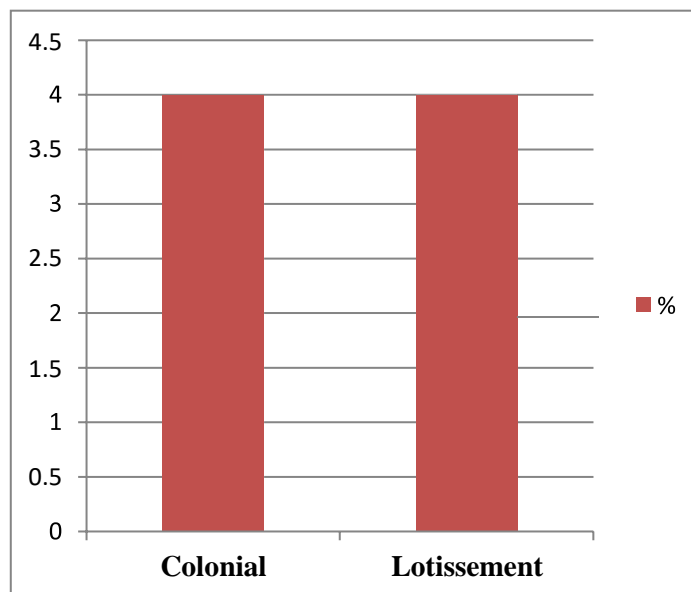


Figure 4.25. Présentation de l'habitat individuel dans au quartier des Frère Fisli

Source : Direction d'urbanisme et de construction Skikda, 2018

Le quartier des Frères Fisli présente une mixité de types d'habitat entre collectif (social, social participatif, promotionnel), individuel colonial et lotissement, qui sont desservis par un réseau routier différent (routes primaires et secondaires) (Figure 4.27). Nous ne pouvons pas observer de différences architecturales entre les types d'habitat, la hauteur des bâtiments du quartier et le nombre d'étages qu'ils possèdent sont similaires. Nous observons une continuité spatiale de la construction des différents types de logements dans le quartier à travers l'espace et le temps (figure 4.28).

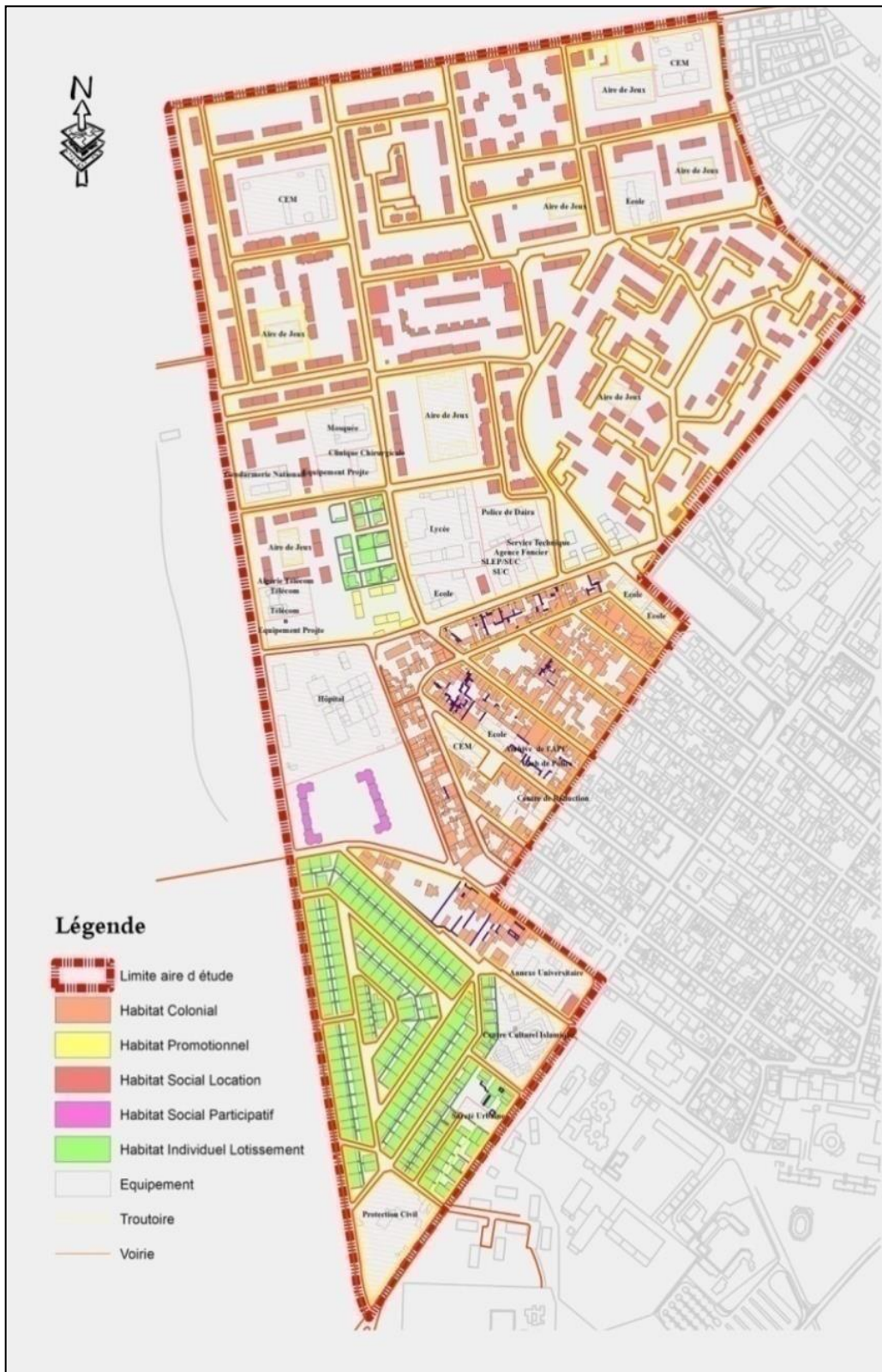


Figure 4.26. Les différents types de logement dans le quartier des Frères Fisli

Source : PDAU de la commune de Azzaba 2012



Figure 4.27. Continuité de Construction des différents types d'habitat du quartier des Frères Fisli, Azzaba
Source : AFRI Amira, 2018

4.2.7. Caractéristiques des différents types d'habitat dans le quartier des Frères Fisli

Le quartier compte 1129 logements répartis en deux typologies, collectif et individuel.

L'habitat collectif

Le nombre total de logements collectifs dans le quartier est de 1038, ce qui représente 92% du total des logements du quartier. Ces logements collectifs se distinguent par leur type, leur taille, leur coût, leur statut juridique de propriété et leurs caractéristiques extérieures, etc.

Dans notre zone d'étude, il existe trois types de logements collectifs, le logement social de location-vente, le logement social participatif et le logement promotionnel.

Le logement social location-vente

Le quartier comprend 898 logements sociaux. Ils sont répartis dans 92 bâtiments dont 81 bâtiments à 4 étages et 11 bâtiments à 3 étages, avec deux logements par étage. La taille des appartements diffère entre les appartements de 4 pièces avec 120 appartements, les appartements de 3 pièces avec 760 appartements, et les appartements de 2 pièces avec 18 appartements (figure 29 & 31). Tous ces logements ont une architecture et une qualité de construction presque similaires. Le nombre d'habitants occupant un logement social est de 4490 personnes. 57% des habitants sont locataires de l'Office de promotion et de gestion immobilière OPGI et payent un loyer compris entre 600 et 750 DA.



Figure 4.28. Exemple 01 de l'habitat collectif de type social

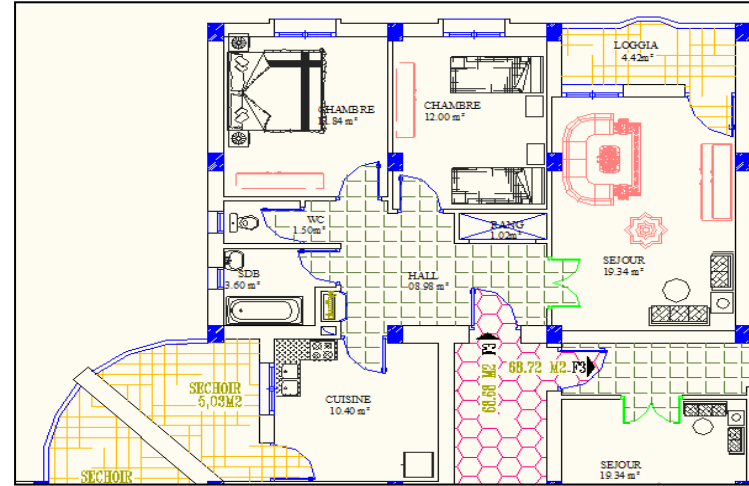


Figure 4.29. Exemple du plan d'un logement de type social



Figure 4.30. Exemple 02 de l'habitat collectif de type social

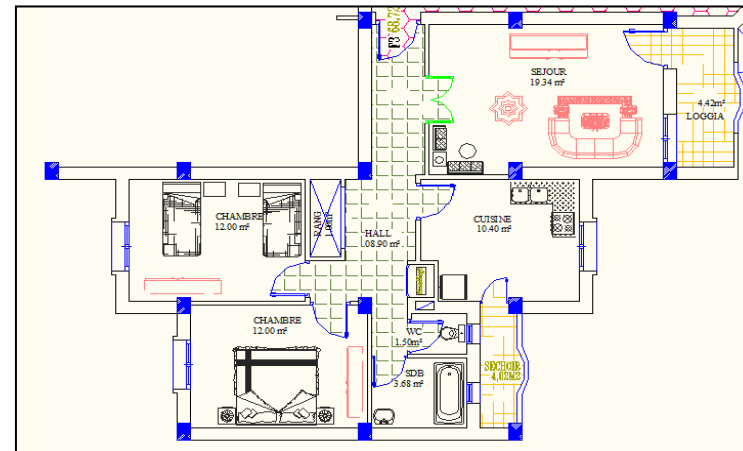


Figure 4.31. Exemple du plan d'un logement de type social

Source : Bureau d'étude d'architecture et d'urbanisme, Salah Broche Azzaba+ AFRI Amira, 2018

Le logement social participatif

Le quartier compte 80 logements sociaux participatifs. Ces logements sont répartis dans 8 bâtiments d'un niveau R+5, avec deux logements par niveau. La taille des appartements est différente selon les logements (figure 33). On compte 40 appartements de 4 pièces d'un coût moyen de 4 500 000 DA et 40 appartements de 3 pièces d'un coût de 3 000 000 DA. Ces 8 immeubles présentent, dans l'ensemble, une architecture et une qualité de construction homogènes. Ils sont en bon état et présentent des façades avec une bonne qualité de finition. 360 personnes propriétaires de leurs appartements vivent dans ce type de logement.



Figure 4.32. Habitat collectif de type social participatif

Source : AFRI Amira, 2018

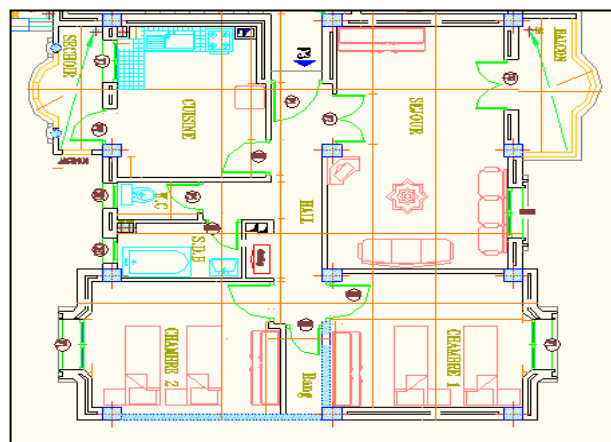


Figure 4.33. Plan d'un logement de type participatif

Source : Bureau d'étude d'architecture et d'urbanisme, Salah Broche Azzaba, 2018

Le logement promotionnel

Le quartier compte 60 logements promotionnels. Ces logements sont répartis dans 6 immeubles d'un niveau de R+5, avec deux logements par niveau. La taille des appartements est différente entre 40 appartements de quatre pièces pour un coût de 110 000 DA et 20 appartements de trois pièces pour un coût de 80 000 DA. Ce type de logement présente une architecture et une qualité de construction en très bon état, avec une très bonne qualité de finition des façades. Le nombre d'habitants de ce type de logement est de l'ordre de 31 habitants propriétaires de leurs appartements.



Figure 4.34. Habitat collectif de type social promotionnel

Source : Direction d'urbanisme et de construction Skikda, 2018

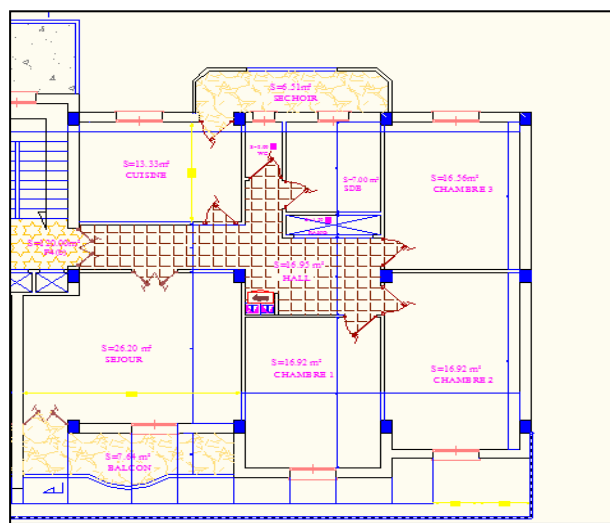


Figure 4.35. Plan d'un logement de type promotionnel

Source : Bureau d'étude d'architecture et d'urbanisme, Salah Broche Azzaba, 2018

Les différents types de l'habitat collectif, entre social, participatif et promotionnel, ne présentent pas de différenciation architecturale à l'exception de quelques finitions sur les façades extérieures, qui correspondent à l'époque de construction de ces habitats ; l'espace extérieur relatif à chaque typologie est un point de différenciation. Nous avons vu que le logement collectif promotionnel réserve un espace extérieur à ses habitants. Les observations de terrain ont révélé qu'en pratique cet espace était ouvert aux habitants des autres types de logements.

Dans une économie de marché, le coût du logement est différent d'une typologie à l'autre, ce qui signifie qu'en fonction de leurs moyens financiers, les habitants ne peuvent prétendre qu'à certains types de logements. Dans le quartier Frères Fisli, différentes catégories sociales existent dans le même type de logement en prenant le cas du logement promotionnel, dans lequel il y a des catégories sociales moyennes avec le logement promotionnel.

L'habitat individuel

Il y a 91 logements individuels dans le quartier, ce qui représente 8% du nombre total de logements dans le quartier. Ces logements individuels sont différenciés les uns des autres en fonction de leur type, de leur coût, de leur date de construction, de leurs caractéristiques externes et bien sûr internes, etc.

Dans notre zone d'étude, deux types d'habitat individuel existent : l'habitat individuel colonial et le lotissement. L'habitat individuel colonial est composé de 50 logements de tailles différentes. Ce type de logement a une architecture de type colonial, la qualité de ces constructions est jugée médiocre en raison de l'absence d'opérations de réhabilitation. 190 personnes vivent dans ce type de logement, les habitants de ce type de logement ont ajouté des transformations verticales dans leur logement pour avoir plus d'espace. Dans notre zone d'étude, deux types d'habitat individuel existent : l'habitat individuel colonial et le lotissement. L'habitat individuel colonial est composé de 50 logements de tailles différentes.

Le nombre de logements individuel dans le lotissement est de 41 unités construites dans les années 1990, pour 154 habitants. Ce type de logement a une architecture moderne et est en bon état.



Figure 4.36. Habitat individuel colonial

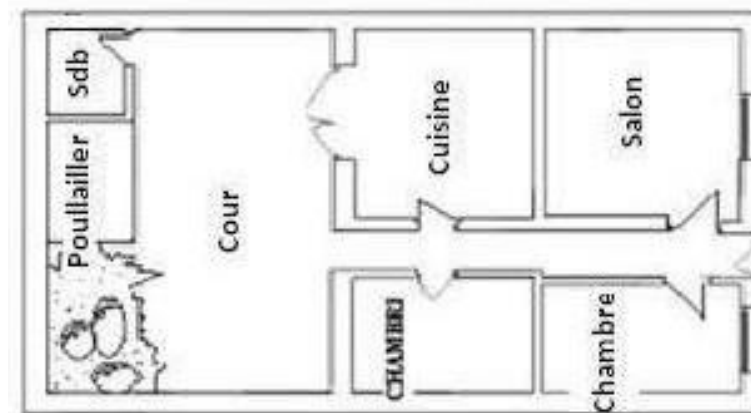


Figure : 4.37. Plan d'un logement individuel colonial

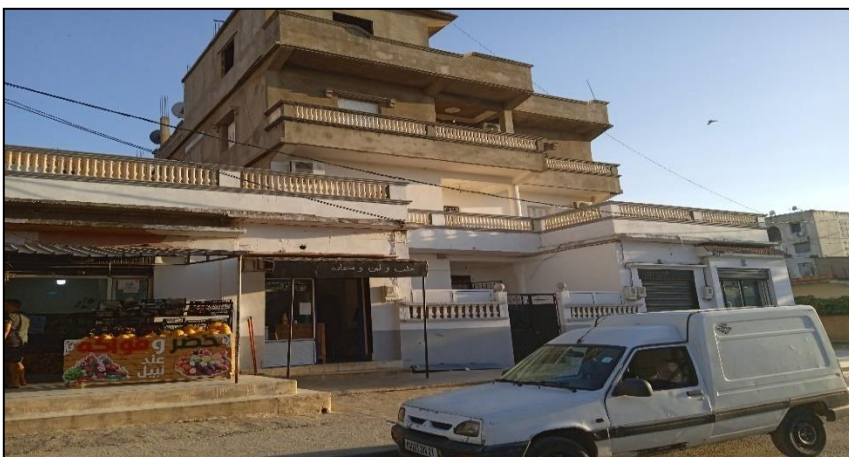


Figure 4.38. Habitat individuel du lotissement

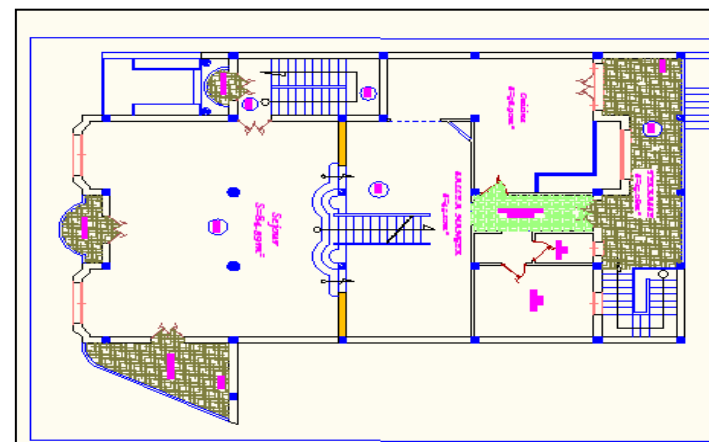


Figure : 4.39. Plan d'un logement individuel du lotissement

Source : Bureau d'étude d'architecture et d'urbanisme, Salah Broche Azzaba

Le quartier des Frères Fisli est dominé par les logements sociaux. Cette typologie est destinée à la catégorie sociale moyenne, dans le cas réel, plusieurs catégories sociales vivent dans ce type de logement (médecins, cadres, simples employés, chômeurs, etc.), ce qui donne un avantage pour étudier et développer le concept de mixité sociale, puisque cette typologie inclut toujours toutes les classes sociales. L'un des éléments importants de la capacité d'un quartier à favoriser le sentiment de communauté est la présence d'espaces intermédiaires

4.2.8. Les espaces intermédiaires dans le quartier

Les espaces intermédiaires, considérés comme publics, sont communément utilisés par tous les habitants du quartier (et au-delà), sans offrir d'intimité, contrairement aux logements. Ces espaces jouent un rôle important dans la qualité des relations sociales et de voisinage. D'une part, ils agissent comme des lieux de contact et peuvent ainsi faciliter l'établissement progressif de relations positives plus ou moins actives et approfondies entre voisins, allant de simples salutations à des conversations plus ou moins personnelles. D'autre part, ils peuvent donner lieu à des relations conflictuelles liées à des nuisances, par exemple, concernant leur propreté, des problèmes entre enfants, des violences, etc. Il est donc essentiel de décrire les espaces intermédiaires présents dans notre zone d'étude

La cage d'escalier

Pour l'habitat collectif, la cage d'escalier est l'espace intermédiaire le plus proche des logements, elle n'appartient ni à "l'extérieur" ni à "l'intérieur". Ces espaces font généralement référence à la sociabilité et à la vie en communauté entre les habitants. Ils peuvent être cités selon plusieurs expressions : espaces intermédiaires, parties communes, espaces extérieurs, espaces externes au logement, espaces publics de proximité, espaces de transition, abords du logement. Dans le quartier des Frères Fisli, la cage d'escalier représente un espace semi-extérieur où les habitants se retrouvent tous les jours, notamment pour les femmes, qui considèrent cet espace comme un lieu de partage, de rencontre et de discussion sans être à l'intérieur (figure 4.41).

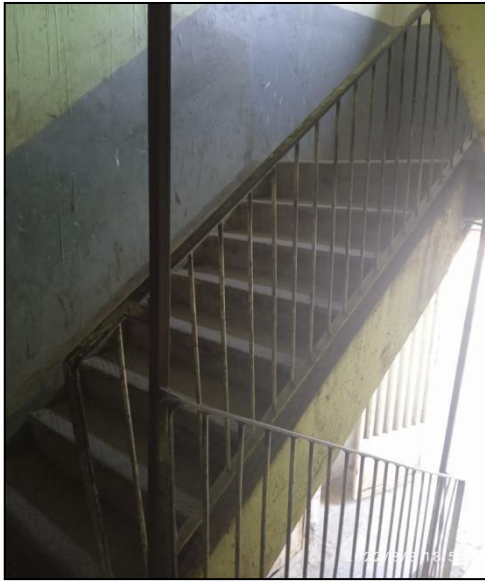


Figure 4.40. Escalier de l'habitat social



Figure 4.41. Escalier de l'habitat promotionnel

Source : AFRI Amira, 2018

La rue

La rue est un lieu important où les gens se rencontrent, elle apparaît comme un lieu accessible à tous, exprimant ainsi la mixité de la population d'une ville. Elle n'est pas seulement un espace de circulation, mais aussi un lieu d'arrêt, un espace de vie quotidienne et sociale, mais aussi un espace de jeu important pour les enfants du quartier. Le quartier des Frères Fisli possède un important réseau routier entre les routes primaires et secondaires (figure 4.43 & 4.44).



Figure 4.42. Rue primaire



Figure 4.43. Rue secondaire

Espaces verts

Dans le quartier Frère Fisli, les espaces verts sont quasiment inexistants, à l'exception des arbres existants à côté ou sur les trottoirs, et de quelques espaces non aménagés (figure 4.45).



Figure 4.44. Les espaces verts dans le quartier

Source : AFRI Amira, 2018

Les équipements

Plusieurs équipements existent dans le quartier, notamment des équipements scolaires (écoles primaires, lycées, etc.) (Figure 47&48), des équipements religieux (mosquée) (figure 49), des équipements de santé (hôpital) (figure 50), des commerces de base au rez-de-chaussée des immeubles (figure 51), et des équipements administratifs (figure 52). Il existe également plusieurs équipements dans les quartiers voisins qui sont fréquentés par les habitants du quartier et constituent des points de passage importants pour eux (figure 4.46).

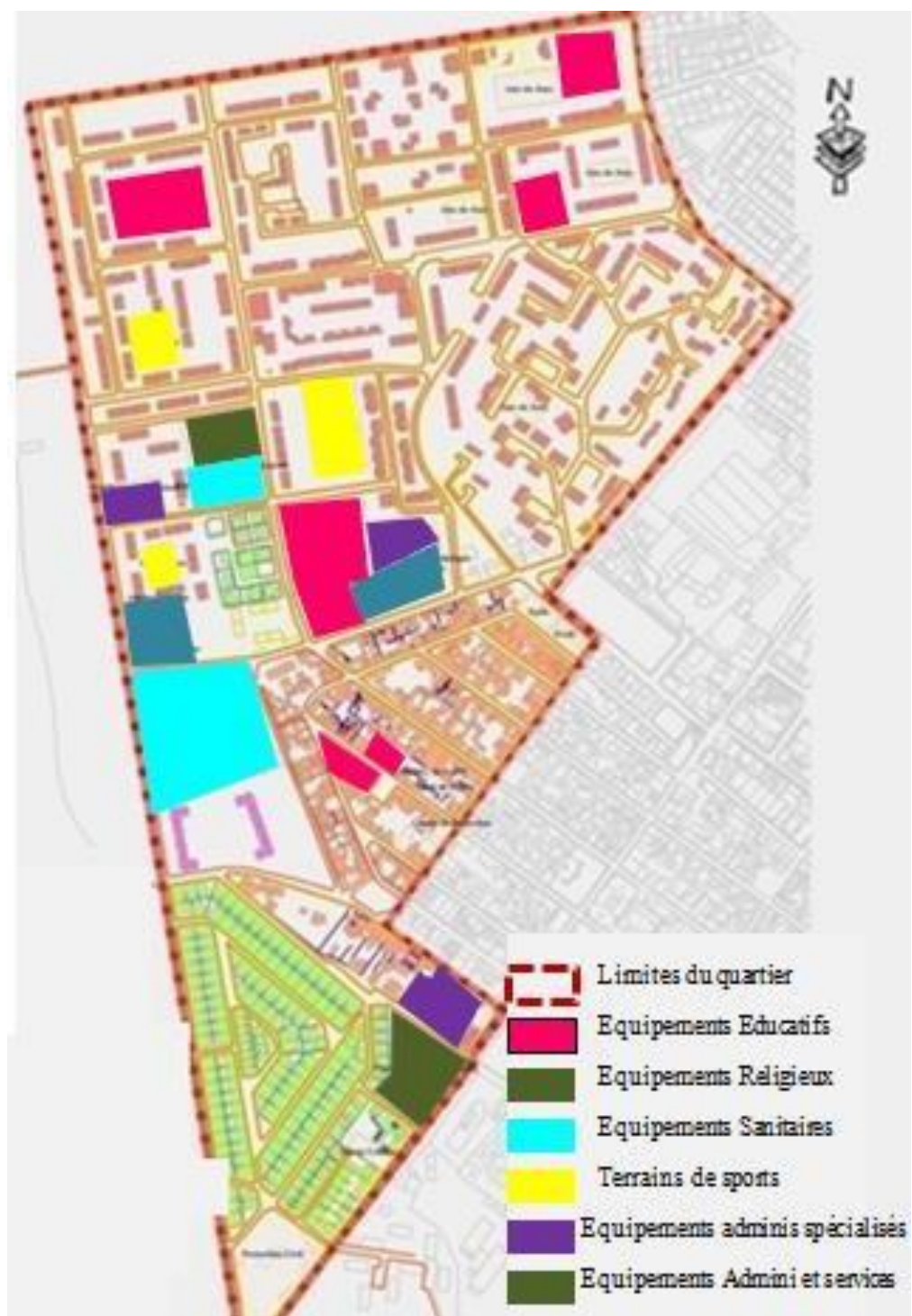


Figure 4.45. Les différents espaces intermédiaires du quartier des Frères Fisli
 Source : DPAT de la wilaya de Skikda, 2018



Figure 4.46. Ecole primaire



Figure 4.47. Centre d'enseignement moyen

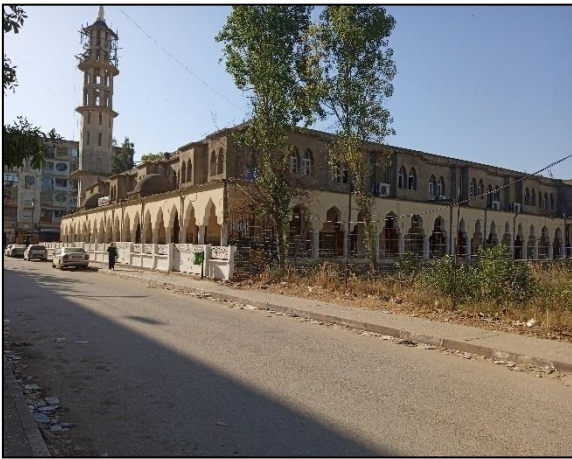


Figure 4.48. Mosquée



Figure 4.49. Hôpital de Azzaba

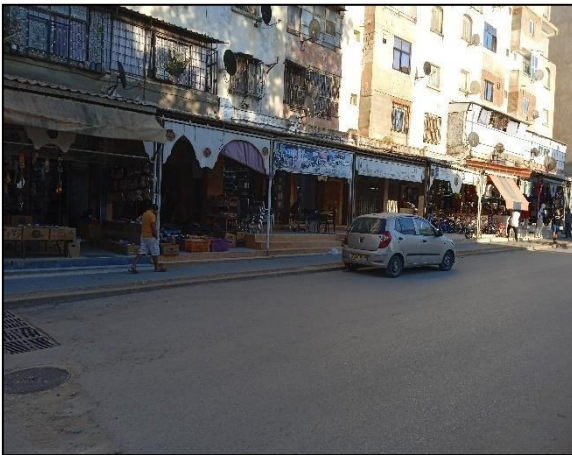








Figure 4.50. Commerce





Figure 4.51. Equipement administratif

Source : AFRI Amira, 2018

Tableau 4.4. Caractéristiques des différents espaces publics du quartier des Frères Fisli

Typologie d'espace public	Forme de l'espace	Les limites	Etat d'aménagement	Occupation par les habitants
<p>Jardin public</p>	 <p>Jardin public d'une forme carrée</p>	 <p>Limité par deux voies primaires</p>	 <p>Un état dégradé, non aménagé</p>	<p>Ce jardin est occupé par les habitants du quartier malgré son état de dégradation, il est utilisé par les personnes âgées et également par les jeunes.</p>
<p>Espaces de jeux</p>	 <p>Terrain de sport d'une forme Rectangulaire, il est le grand terrain de sport dans le quartier.</p>	 <p>I limité par deux voies ainsi par les immeubles de l'habitat collectif.</p>	 <p>Un état moyen</p>	<p>Cet espace est utilisé par les habitants du quartier de la catégorie des jeunes et aussi par les enfants pour y jouer et parfois pour faire des tournois de football.</p>

	 <p>Terrain de sport d'une forme rectangulaire.</p>	 <p>Entouré par des constructions Collectives.</p>	 <p>Un terrain de sport dans un état dégradé</p>	<p>Ces espaces sont des zones non aménagées. Ils sont en mauvais état</p>
<p>Parkings</p>	 <p>Parking implanté le long de la voie primaire</p>	 <p>Des parkings le long de la voirie</p>	<p>Les parkings du quartier des Frères Fisli sont des parkings informels qui ont été créés par les habitants du quartier et même des quartiers voisins. Ils sont occupés par les véhicules des habitants, qu'il s'agisse de véhicules lourds ou légers.</p>	
<p>Espaces Verts</p>		 <p>Espaces verts (arbres le long des trottoires)</p>	<p>Ces espaces sont en mauvais état, ils ne sont pas aménagés, ils sont considérés comme des espaces de repos et de détente pour les habitants du quartier, qu'il s'agisse de personnes âgées,</p>	

	 <p>Espaces verts de formes différentes : rectangulaires, carrées, irrégulières existent dans le quartier, ils couvrent une surface importante (environ 6Ha).</p>		<p>les jeunes, et aussi les enfants, avec l'implantation d'arbres le long de la route ou des trottoirs.</p>
--	--	---	---

Le commerce

<p>Commerce 1ère et 2ème nécessité</p>	 <p>Commerce de la 1ème nécessité Commerce de la 2ème nécessité</p>	<p>Le commerce représente dans notre quartier un point crucial d'échange et de croisement des habitants, il permet de créer un lien essentiel à la vie sociale, il représente aussi une nécessité dans la vie des habitants, il est aussi considéré comme l'espace de toutes catégories sociales.</p>
---	---	---

Source : AFRI Amira, 2018

CONCLUSION

Cette partie qui a porté sur l'étude de terrain qui répond à notre problématique de recherche et fournit ainsi des éléments de réponse à la méthodologie retenue pour cette étude.

Le quartier des Frères Fisli est un ancien quartier important de la ville de Azzaba, il présente une différenciation dans sa structure urbaine, avec les différents types d'habitat existants, les différents espaces intermédiaires, qui jouent un rôle important dans le développement de la vie sociale des habitants. Ce quartier représente donc le point principal de développement du concept de mixité sociale et du vivre ensemble selon la méthodologie développée et la population sélectionnée, afin d'arriver à analyser, interpréter et commenter les résultats de cette recherche, en s'appuyant sur certaines idées retenues dans le cadre conceptuel. Cette réalité du terrain nous a permis finalement de confirmer ou d'infirmer les hypothèses énoncées en début de recherche pour atteindre les différents objectifs de notre recherche.

**CHAPITRE V : MIXITE SOCIALE ET VIVRE ENSEMBLE DANS LE
QUARTIER DES FRERES FISLI**

INTRODUCTION

Comme le montre la description du processus de recherche, l'enquête de terrain a permis de recueillir 198 questionnaires utilisables (voir la section 4.1.1 du chapitre 4, "Enquête de terrain par questionnaire" et l'annexe 1). La population cible a représenté 87,6% des questionnaires distribués. Le taux de réponse peut donc être considéré comme bon, voire très bon, et les résultats comme un reflet correct de la situation de l'ensemble des habitants du quartier des Frères Fisli.

Il est difficile de savoir si les questionnaires utilisés ont été remplis correctement par les habitants. Cependant, les analyses montrent que la grande majorité des questionnaires ont été complètement remplis, malgré un temps de passation important (au moins 25 minutes). Le travail de vérification des questionnaires (réponses contradictoires, questions incomplètement remplies, etc.) n'a pas révélé beaucoup d'incohérences, et les questions laissées sans réponse ne concernent généralement que quelques cas. Il est plus difficile de savoir si les réponses sont sincères. Lorsque l'on compare les réponses de deux personnes d'un même appartement à des questions concernant ce ménage, par exemple les revenus ou le nombre d'enfants, les différences se limitent à quelques cas tout au plus. Il s'agit donc d'un signal plutôt favorable.

A travers l'entretien, également d'autres réponses nous ont permis d'ajouter un plus au questionnaire, de comprendre le point de vue des habitants à travers des remarques personnelles concernant le contact entre eux, l'utilisation des espaces publics, parfois nous retrouvons des remarques des habitants sur des thèmes déjà abordés dans le questionnaire.

Comme nous l'avons présenté dans les chapitres précédents, l'élaboration de notre question de recherche, la problématique que nous avons développée, ainsi que notre cadre théorique et analytique, sont le résultat d'une réflexion nourrie par des apports bibliographiques, des expériences personnelles en termes de relations avec les habitants du quartier, du fait que j'habite ce quartier.

Notre présentation des résultats suit la structure générale de la problématique de recherche. Dans la première partie, nous nous concentrons sur le lien entre les différents types d'habitat du quartier Frères Fisli et certaines thématiques liées à la mixité sociale. Nous commencerons par une description des enquêtés et de leurs logements, ce qui nous permettra de voir dans quelle mesure la population vivant dans ces logements est

homogène. Ensuite, nous nous concentrerons sur la question de la circulation des habitants à travers le logement, l'usage du quartier, l'utilisation des espaces communs, ainsi que le vivre ensemble.

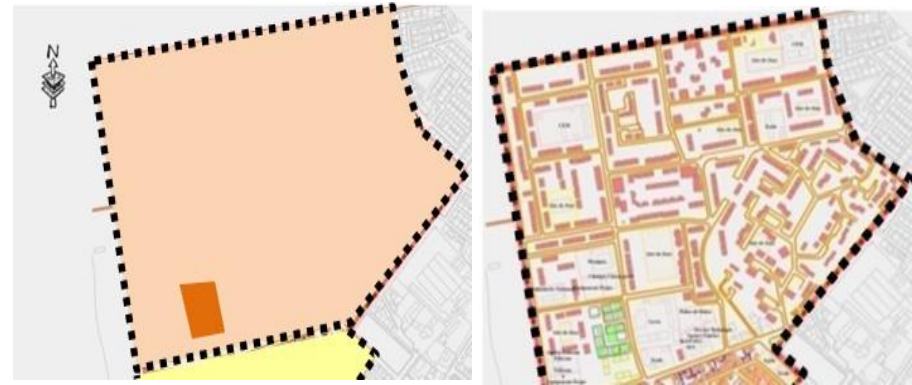
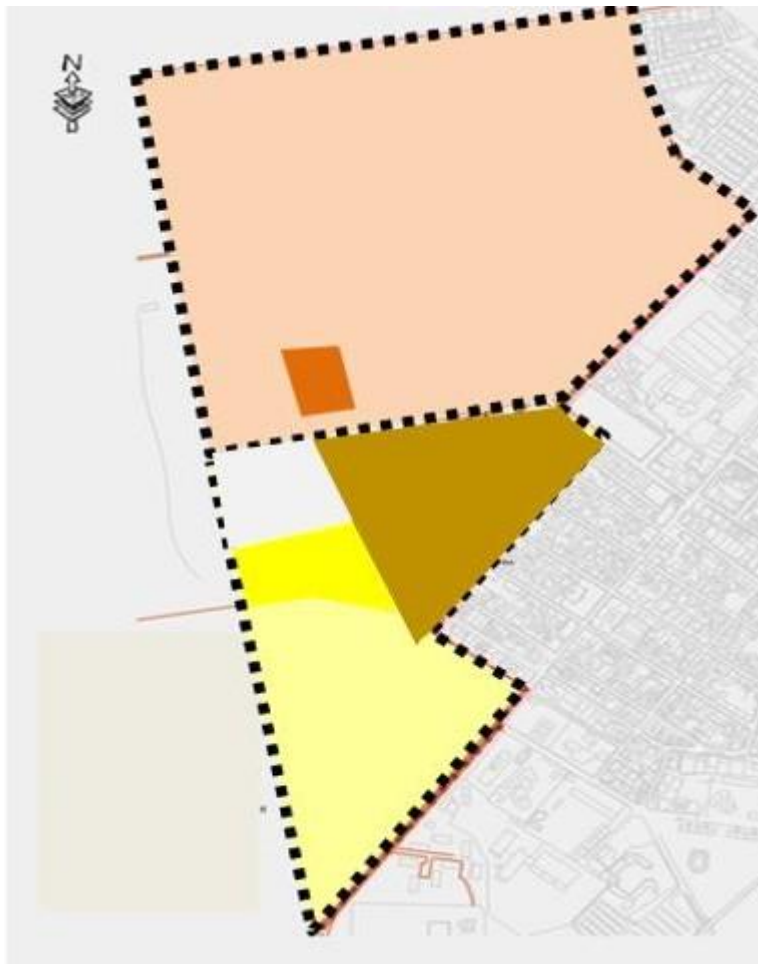
Dans une deuxième partie, nous présenterons les relations de voisinage, les attentes des habitants, leur participation aux activités communautaires. Nous lirons quelques cartes mentales qui révéleront la perception des habitants de leur espace de vie ainsi que de l'espace public de leur quartier. Nous conclurons en soulignant que le quartier Frères Fisli est un cadre de vie qui présente une certaine mixité d'intégration des différents groupes de population dans leur espace de vie.

5.1. Habiter le quartier des Frères Fisli, un quartier spatialement et socialement mixte

La politique du logement dans notre quartier d'étude est avant tout une politique d'offre de logements pour toutes les catégories sociales. L'objectif de cette politique est de répondre aux besoins en logement des habitants et d'assurer un équilibre entre l'offre de logements en fonction de la demande des habitants.

Nous avons pu mettre en évidence le fait que la mixité spatiale du quartier Frères Fisli présente une structure aléatoire dans laquelle les différentes typologies de logements du quartier n'ont pas été disposées spatialement dans le but de créer une mixité spatiale (Figure 5.1).

Ainsi, lors de la construction des différents types de logements du quartier, une continuité de construction s'est établie dans le quartier avec un mélange de types de logements collectifs et individuels sans qu'aucune zone particulière ne soit réservée au logement collectif ou individuel, les habitants utilisant ensemble les espaces environnants (équipements).



Habitat collectif social et promotionnel avec une intégration d'un lotissement dedans.



LEGENDE

- Habitat collectif social
- Lotissement
- Habitat individuel colonial
- Habitat social participatif
- Habitat social participatif

Habitat individuel colonial et moderne (lotissement) avec une intégration de l'habitat collectif de type participatif en continuité à ce dernier.

Figure 5.1. Implantation spatiale des différents types d'habitat

Source : Direction d'urbanisme et de construction Skikda, 2018

Le quartier, avec ses différents types d'habitat, se caractérise par une population diversifiée. Plusieurs catégories sociales vivent dans le quartier et les habitants du quartier présentent une grande variété socioprofessionnelle, de niveaux d'études, d'origine, de sexe, d'âge, etc.

Les habitants du quartier ont des niveaux d'éducation très différents. Les plus nombreux sont ceux qui ont un niveau d'éducation supérieur. Ils sont 31%. Viennent ensuite ceux qui ont un diplôme de l'enseignement secondaire, puis ceux qui ont une formation professionnelle, moyenne et primaire, avec respectivement 19%, 14% et 9%, et enfin les analphabètes, qui représentent 6% des habitants (figure 5.2).

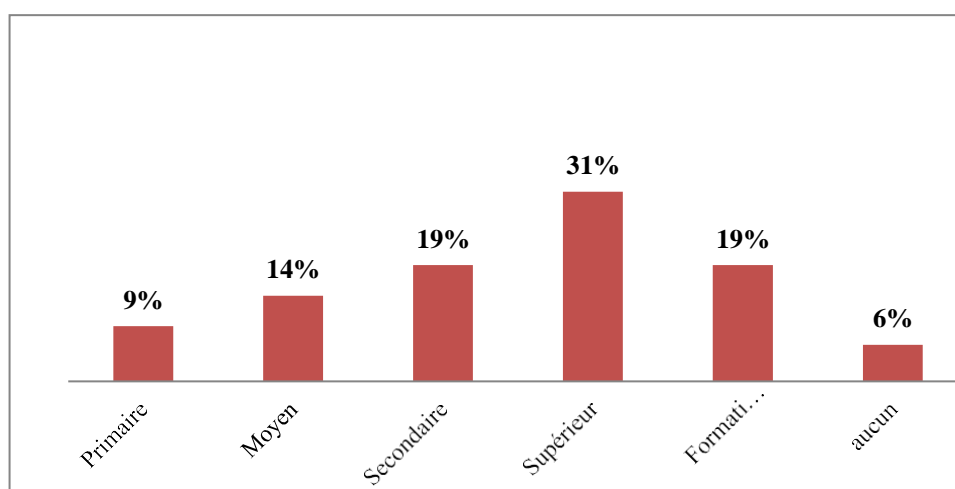


Figure.5.2. Le niveau d'éducation des habitants du quartier des Frères Fisli (en%)

Source : AFRI Amira, 2018

Le quartier affiche une mixité de catégories socioprofessionnelles allant des professions intermédiaires (simples employés : personnel administratif et de service) aux cadres supérieurs (chefs d'entreprise, etc.), en passant par les ouvriers, les commerçants et les retraités, et enfin les chômeurs. On observe la prédominance des simples employés avec un pourcentage de 31%, suivis des retraités avec 20%, 16% sont des chômeurs, des commerçants avec 16%, des cadres supérieurs avec 12%, et enfin des artisans avec 6% (Figure 5.3).

Cette diversité est liée au choix du logement occupé par les habitants. Ce choix est induit par le coût et les caractéristiques du type de logement, à l'exemple du logement social, qui est destiné à la catégorie sociale moyenne.

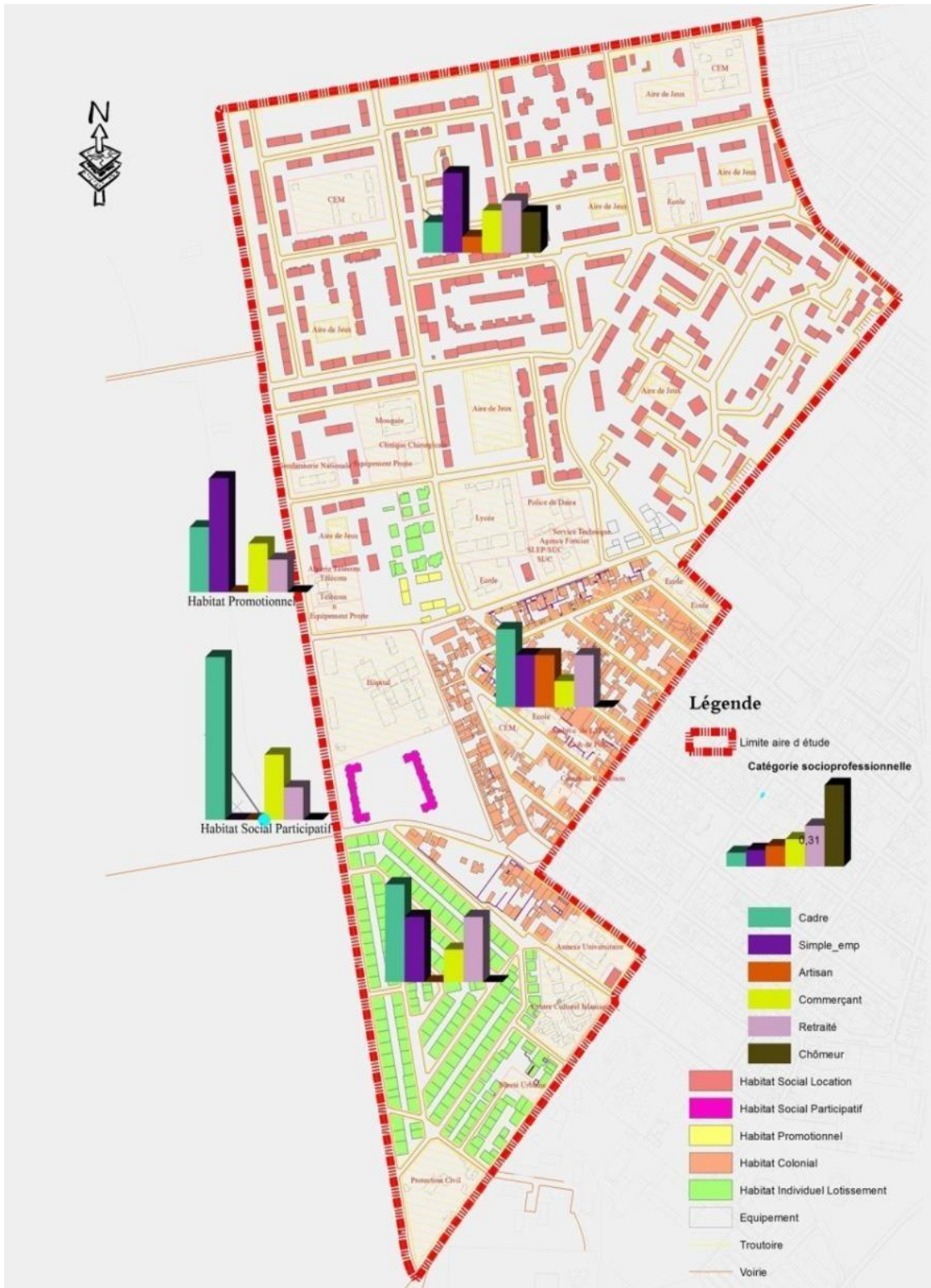


Figure 5.3. Les catégories professionnelles des habitants du quartier des Frères Fisli (en %)

Source : AFRI Amira, 2018

5.2. Mesures d'occupation des différents types de logements par rapport à l'habitant

D'après l'enquête de terrain que nous avons menée, nous pouvons dire qu'au sein de l'habitat social collectif, plusieurs catégories socio-économiques coexistent, à savoir : les cadres, les simples employés et les commerçants. Dans les logements sociaux participatifs et les logements promotionnels, la diversité des niveaux de revenus a également pu être observée (figure 5.4). Dans les logements individuels ou les lotissements, nous avons pu constater peu de différences en termes de revenus. Par conséquent, le niveau de revenu ne semble pas être un critère pour le choix et la distribution des typologies de logement dans le quartier de Frères Fisli..

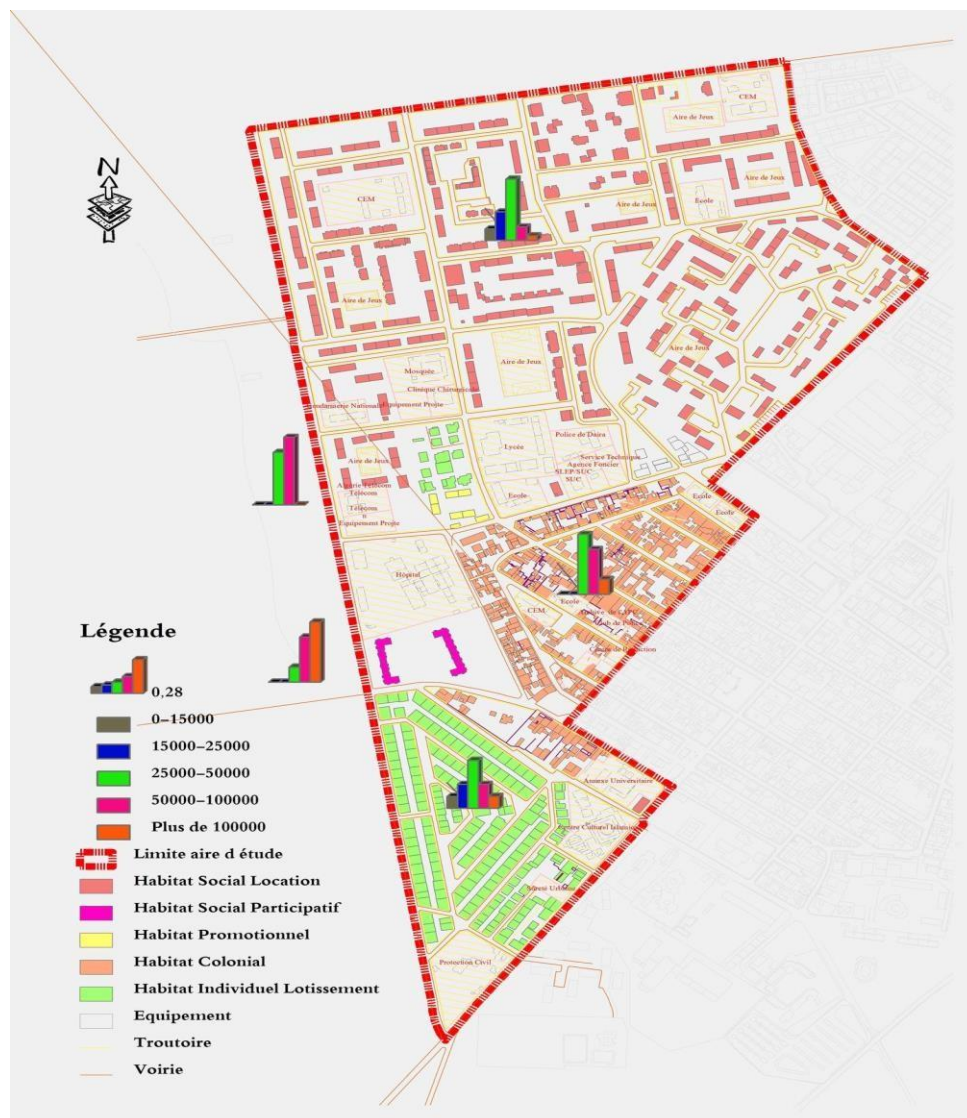


Figure 5.4. Le niveau professionnel des habitants du quartier des Frères Fisli

Source : AFRI Amira, 2018

5.3. Habiter au Frère Fisli : Mouvement et mobilité

Les différents aspects de la vie quotidienne dans notre société se déroulent dans des lieux spécifiques, notamment le lieu de travail et le domicile, qui sont des espaces souvent éloignés. Cette dispersion des lieux d'activité concerne également les achats et les loisirs. Cela disperse spatialement les relations sociales entre les habitants et conduit certains habitants à déménager pour se rapprocher de leur travail, par exemple.

La grande majorité des habitants vivent dans leur quartier depuis la construction des différents types de logements. La grande majorité est donc ce que nous appelons les habitants originels du quartier qui ont choisi leur typologie de logement pour des raisons de coût, de confort et de proximité des différents équipements (figure 5.5).

Certains résidents ont quitté leur logement précédent en raison de la taille du logement, pour avoir accès à un meilleur environnement de vie, parce que leur situation familiale a changé, en raison du coût du logement, ou en raison de conflits avec les voisins ou d'autres personnes. D'autres ont changé de logement en raison du manque d'espaces publics et aussi pour se rapprocher de leur lieu de travail. Il faut rappeler que la recherche de logement est très contrainte pour les ménages en raison de la crise permanente du logement à Azzaba et du faible revenu des ménages (Figure 5.6.).



Figure 5.5. Origine des habitants du quartier des Frères Fisli

Source : AFRI Amira, 2018

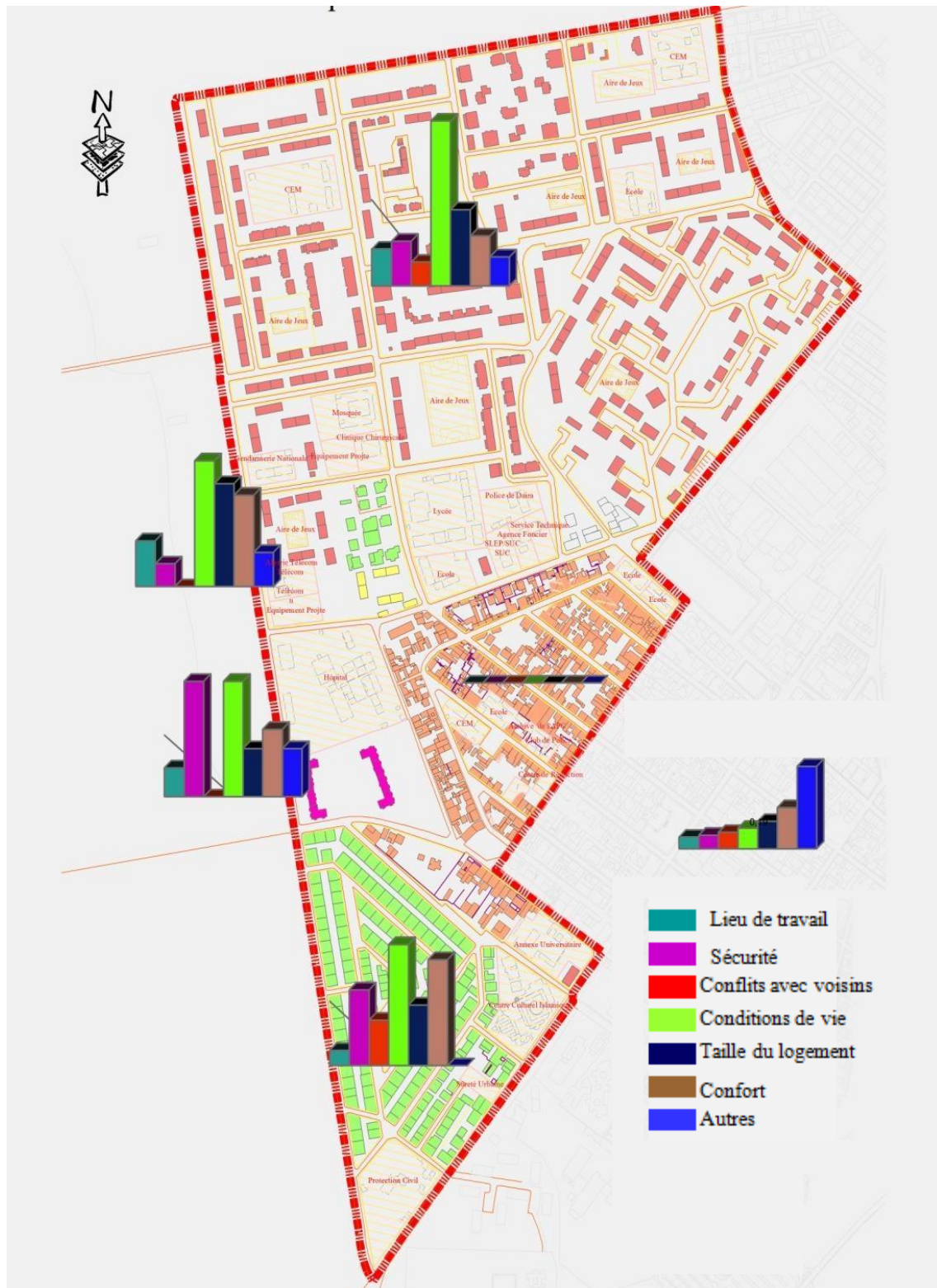


Figure 5.6. Les raisons du changement de logement

Source : AFRI Amira, 2018

5.4.Espaces intermédiaires et publics, occasions de contact et sentiment de sécurité

Les relations entre les personnes commencent toujours par un contact entre elles, qui peut être indirect, mais qui est le plus souvent direct lorsqu'elles se croisent, se saluent et parfois entament une conversation. Les espaces intermédiaires sont très importants pour ces contacts. Dans le quartier des Frères Fisli, ces espaces intermédiaires sont soit des espaces fermés tels que les équipements, soit des espaces ouverts tels que la rue, la cage d'escalier, la cour de récréation, etc... Les contacts sont importants, et ils sont formulés de différentes manières en fonction du lieu.

Ainsi, les établissements scolaires, comme les écoles primaires, le CEM (collège d'enseignement moyen) et le lycée sont des lieux importants de mixité sociale. L'école représente un enjeu de justice sociale. Les écoles privées n'ont jamais été présentes dans le quartier, tous les habitants, quel que soit leur niveau de vie, préfèrent les écoles publiques pour leurs enfants. Il y a donc une mixité sociale dans les écoles du quartier. Ces écoles sont donc pour tous, et des lieux de rencontre entre les habitants. Ce sont aussi des lieux où les enfants de familles de différents niveaux de revenus sont répartis aléatoirement dans les classes, les deux sexes étant réunis (figure 5.7&5.8).



Figure 5.7. Mixité sexuelle dans les écoles Figure 5.8. L'école comme lieu d'échange

Source : AFRI Amira, 2018

La mosquée représente également l'un des lieux de rencontre importants, où les habitants du quartier se retrouvent potentiellement cinq fois par jour. Les prières de Djoumouaa sont l'occasion d'un échange social important entre les habitants. Cette installation est accessible

à toutes les catégories sociales. C'est un élément important qui contribue à la promotion du vivre ensemble et de la mixité sociale (figure 5.9).



Figure 5.9. La mosquée comme lieu de groupement de toutes catégories sociales

Source : AFRI Amira, 2018

D'autres espaces intermédiaires existent dans le quartier et notamment dans les logements collectifs, comme les cages d'escalier des logements collectifs et les trottoirs. Ce sont presque systématiquement des lieux où les gens se retrouvent quotidiennement ou au moins hebdomadairement, notamment pour certaines femmes qui utilisent la cage d'escalier comme un lieu où elles passent un moment chaque jour à discuter, et parfois c'est un espace de jeu pour les enfants, qui se retrouvent pour jouer ensemble.

Les magasins sont également un lieu de rencontre pour les habitants du quartier, notamment lorsqu'ils font leurs courses tous les jours (Figure 5.10&5.11).

Les habitants se croisent également presque tous les jours dans la rue, qui est accessible à tous, et qui est considérée comme un lieu de fréquentation systématique pour accéder aux logements (Figure 5.12&5.13).

Notre visite de terrain a révélé que les espaces de détente et de jeux ne sont pas équipés. Cela se traduit également par la détérioration des aires de jeux. Malgré cela, les habitants les utilisent pour passer du temps entre eux et avec leurs enfants, ce qui favorise les contacts entre voisins (figure 5.14&5.15).



Figure 5.10 & 5.11. Le commerce lieu de croisement et d'échange entre les habitants



Figure 5.12 & 5.13. La rue comme lieu de croisement et d'échange entre les habitants



Figure 5.14. & 5.15. Espaces de jeux fréquentés par les habitants

Source : AFRI Amira, 2018

L'analyse effectuée à l'aide de cartes mentales et de questionnaires révèle que la perception de l'espace public par les habitants ne prend pas en compte tous les espaces qui composent leur environnement. Elle ne fait apparaître que ceux qui sont les plus significatifs et les plus intéressants pour eux. Pour certains, il s'agit de la route et des principaux équipements, pour d'autres, de la route seule, ou encore des aires de jeux et de la route, etc. Les représentations des cartes mentales diffèrent d'un habitant à l'autre, notamment en raison du grand nombre de paramètres qui conditionnent la perception qu'un habitant peut avoir de son espace de vie.

5.4.1. Perception des espaces publics

L'espace public représenté par chaque individu sur sa carte mentale indique un ou plusieurs espaces considérés comme des espaces publics, alors qu'il en existe beaucoup d'autres dans le quartier. Cela révèle une différence entre la vision des habitants du quartier et la réalité.

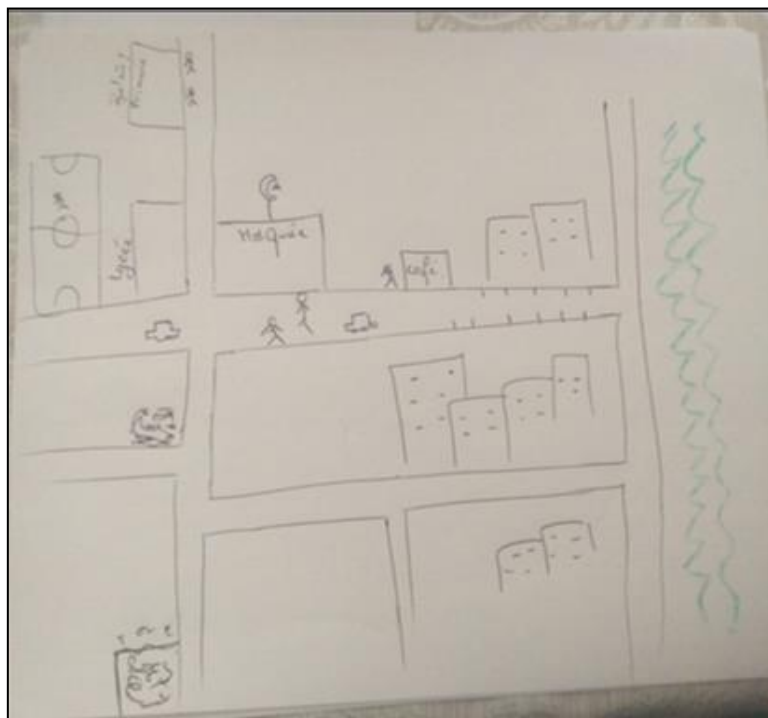
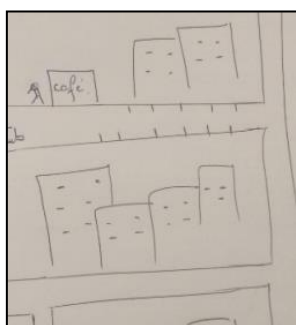
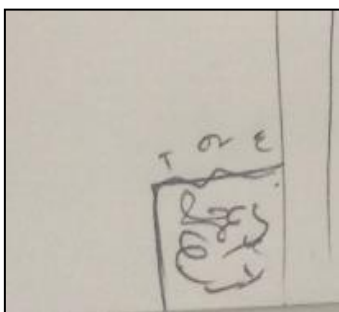


Figure 5.16. Cas de carte mentale de l'individu nommé I, actif, 30-40 ans, habitant du quartier depuis 08 ans

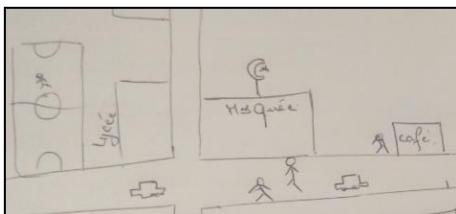
Compte rendu de l'entretien : I. habite dans un immeuble collectif, son balcon donne sur la voirie et autres immeubles collectifs. Il habite ici depuis 8 ans. Il a choisi ce logement qui est proche de son lieu de travail « c'est pratique, je peux m'y rendre à pied » et aussi par opportunité « c'est du logement social ». Il s'est installé pour ces deux raisons et « guère plus ». I. a dessiné les espaces les plus significatifs pour lui. Il va régulièrement à la mosquée, au café et dans différents commerces de 1^e nécessité (boulangerie, alimentation générale ...). Il s'y rend toujours à pied (car cela lui prend moins de temps qu'en voiture (y aller, se garer, etc.)). Il utilise sa voiture seulement pour aller faire des grosses courses alimentaires ou des voyages. Il se rend à la poste, au terrain et salle de sport par obligation « de temps en temps ».



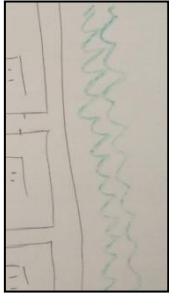
Il trouve le quartier « très bétonné », « très moche », « Très fermé ». Il trouve que les immeubles sont mal ravalés et que les façades présentent des motifs moches.



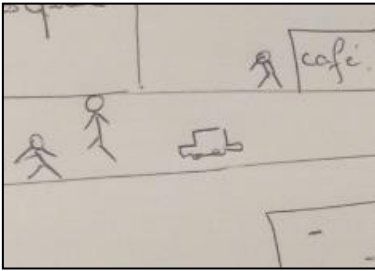
« Là, j'ai imaginé des ordures partout sur le sol et dans la poubelle », « C'est assez sale ici dans l'ensemble, ce qui provoque des mauvaises odeurs ».



« Je présente ici des espaces que je fréquente beaucoup et qui sont la mosquée, le café et le terrain de sport ».



« Il y a un point positif quand même dans le quartier, c'est la verdure, la couleur verte dans le quartier donne un sentiment de repos de soulagement. »



« Là j'ai fait des bons hommes qui sont ensemble, je ne mesens pas en insécurité, Ce sont des groupes de jeunes, ce n'est pas dérangeant, je dis bien le sentiment d'appartenance à ce quartier est fort dans mon cœur. »

Selon I, le quartier est accessible, « il y a un grand sentiment de famille. J'habitais dans un quartier colonial, c'est pire dans la dégradation des bâtiments, le manque d'espaces extérieurs. Donc je suis plutôt tranquille. Et ici, il n'y a pas trop de violence mais c'est bien. I. a résumé son sentiment sur le quartier. Il répond que ce qui est bien pour lui, ce sont les services de proximité comme la poste, le commissariat, les structures éducatives, le fait de pouvoir tout faire à pied et le fait d'être bien installé. Pour le reste, la qualité des espaces publics n'est pas très intéressante, mais ils sont tout de même utilisés par les habitants ».

2^{ème} carte mentale

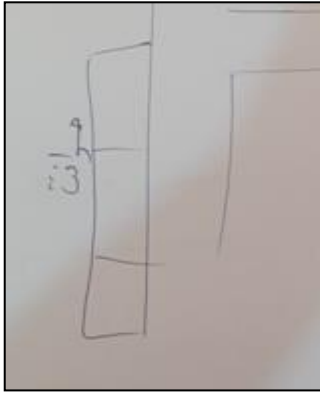


Figure 5.17. Cas de carte mentale de l'individu nommé S, femme de 15-25 ans, habitant du quartier depuis sa naissance

Compte rendu de l'entretien : S. habite dans un logement individuel dans un lotissement, dont la façade donne sur la rue. Elle habite ici depuis sa naissance. Elle est très satisfaite par ce logement ainsi des habitants de ce quartier. S. a dessiné les espaces les plus significatifs pour elle, elle va régulièrement au lycée, ainsi aux différents commerces existants dans le quartier et même aux autres celle de la ville de Azzaba.



Elle trouve que le lycée est le lieu le plus significatif pour elle, car elle est une élève de ce lycée, elle trouve que c'est l'endroit où elle partage sa vie avec ses amis, ses professeurs, et tout le personnel enseignant, elle le considère comme sa deuxième maison.



S. trouve que les commerces que ce soit de la 1^{ère} nécessité et de la 2^{ème} nécessité sont les espaces les plus importants dans le quartier.

Selon S, le quartier est bien accessible, elle est très satisfaite de vivre dans le quartier des Frères Fisli, elle trouve que tous les habitants sont solidaires, elle mentionne qu'elle partage sa vie avec plusieurs voisins du quartier qui vivent dans les immeubles adjacents à sa maison. Sauf le manque d'espaces publics pour eux et la dégradation de ceux qui existent.

3^{ème} carte mentale

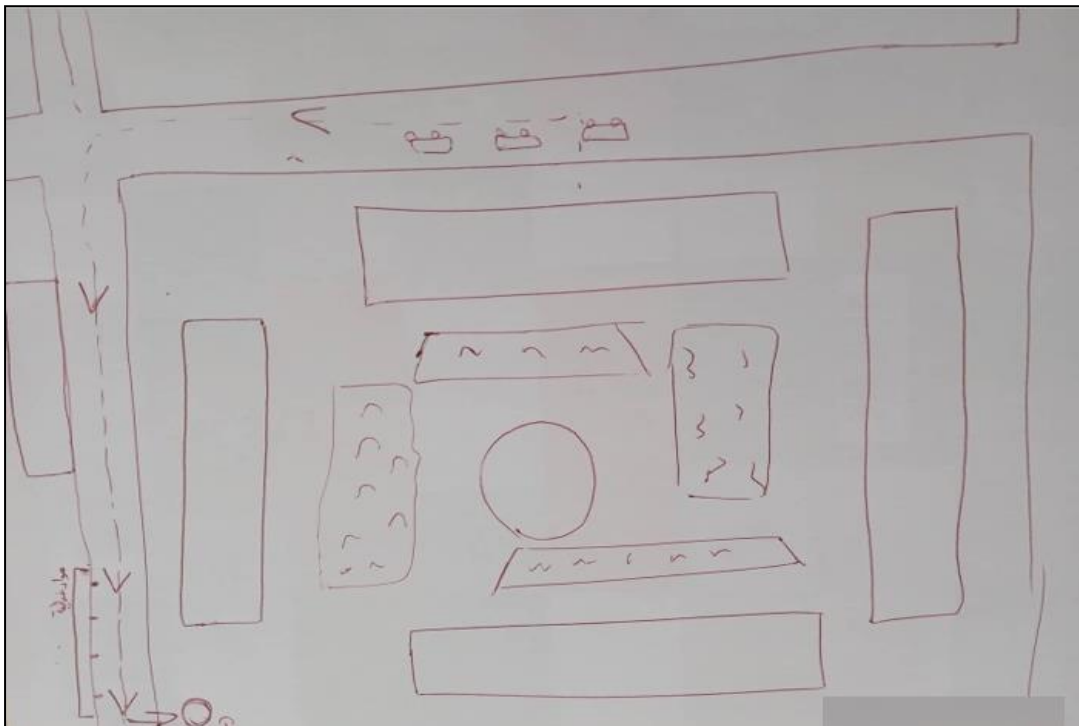
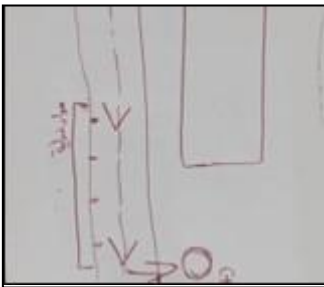
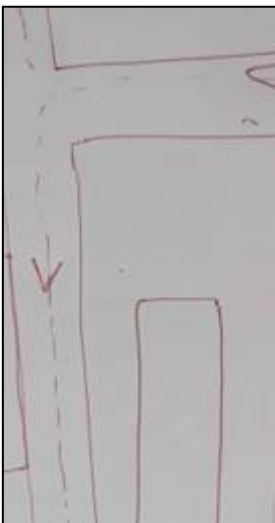


Figure 5.18. Cas de carte mentale de l'individu nommé M, un homme de 45-55ans, habitant du quartier depuis sa naissance

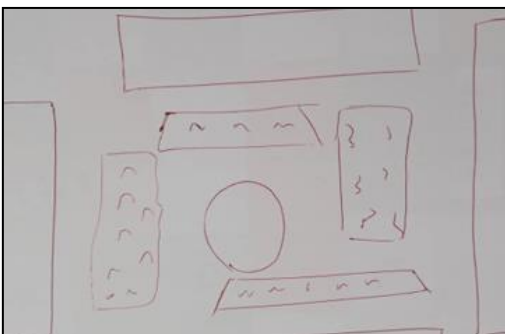
Compte rendu de l'entretien : M. est un habitant du quartier des Frères Fisli depuis sa naissance. Avant, il vivait dans un logement social avec la grande famille, maintenant il vit dans un logement promotionnel. Il vit dans cet appartement depuis cinq ans et en est très satisfait, il le trouve très spacieux et confortable. M. a dessiné les espaces les plus significatifs pour lui, il trouve que la mosquée, les magasins de première nécessité (alimentation générale, boulangerie, boucherie) sont les lieux les plus fréquentés pour lui. Il a présenté d'autres espaces tels que la chaussée, certains espaces verts de la zone d'habitation sont également pour lui des espaces de passage quotidien.



La mosquée et le commerce de la première nécessité représentent les espaces les plus significatifs pour monsieur M, il les considère comme les espaces les plus importants dans le quartier. Il les fréquente d'une manière quotidienne pour les cinq prières du jour et pour satisfaire ses besoins.



La voirie est aussi pour monsieur M un point important dans le quartier, à travers cet espace il circule partout, et il se croise avec tous les habitants du quartier et parfois il utilise cet espace pour passer un peu de temps de conversation avec les voisins.



Monsieur M : je présente dans cette partie quelques espaces appartenant à nos logements, que je vois qu'ils sont très importants, ils contribuent à notre confort, où nous sentons en sécurité avec nos enfants. le quartier représente pour nous notre deuxième maison.

5.4.2. Les principaux espaces fréquentés par les habitants

L'analyse du questionnaire sur l'espace public montre que 52% des enquêtés considèrent la rue comme l'espace public le plus fréquenté, suivi des aires de jeux pour 19%, des autres équipements pour 23%, et des lieux de travail pour 6% des enquêtés. Quant aux 9% de résidents qui n'ont pas défini l'espace public de leur quartier dans la carte mentale, ils disent qu'ils utilisent ceux des quartiers environnants, car ils considèrent que ceux de leur quartier sont en mauvais état et peu aménagés (Figure 5.19).

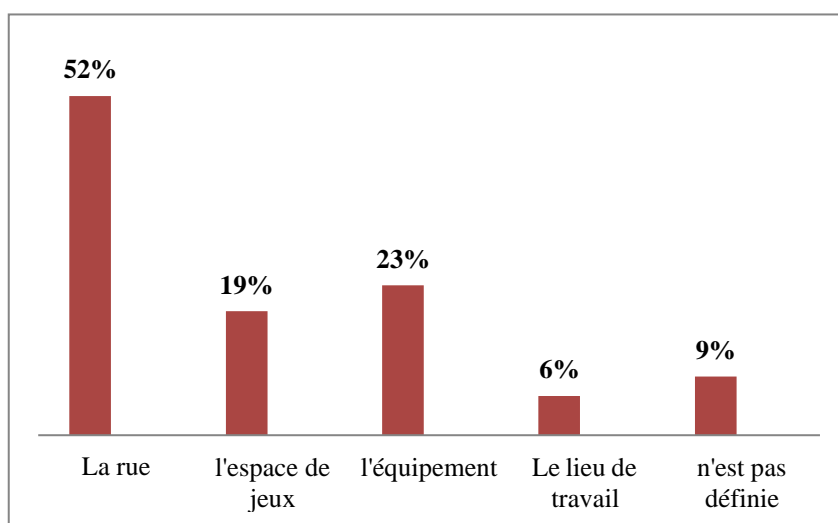


Figure 5.19. La perception des différents espaces publics (en % des enquêtés)

L'utilisation de l'espace public par les habitants du quartier est variable. En effet, la majorité des habitants des différents types de logements font de la rue l'espace qu'ils fréquentent le plus. Viennent ensuite les aires de jeux et leur domicile (qui est un espace privé). D'autres espaces, comme les équipements et les lieux de travail, sont ensuite mentionnés (figure 5.20).

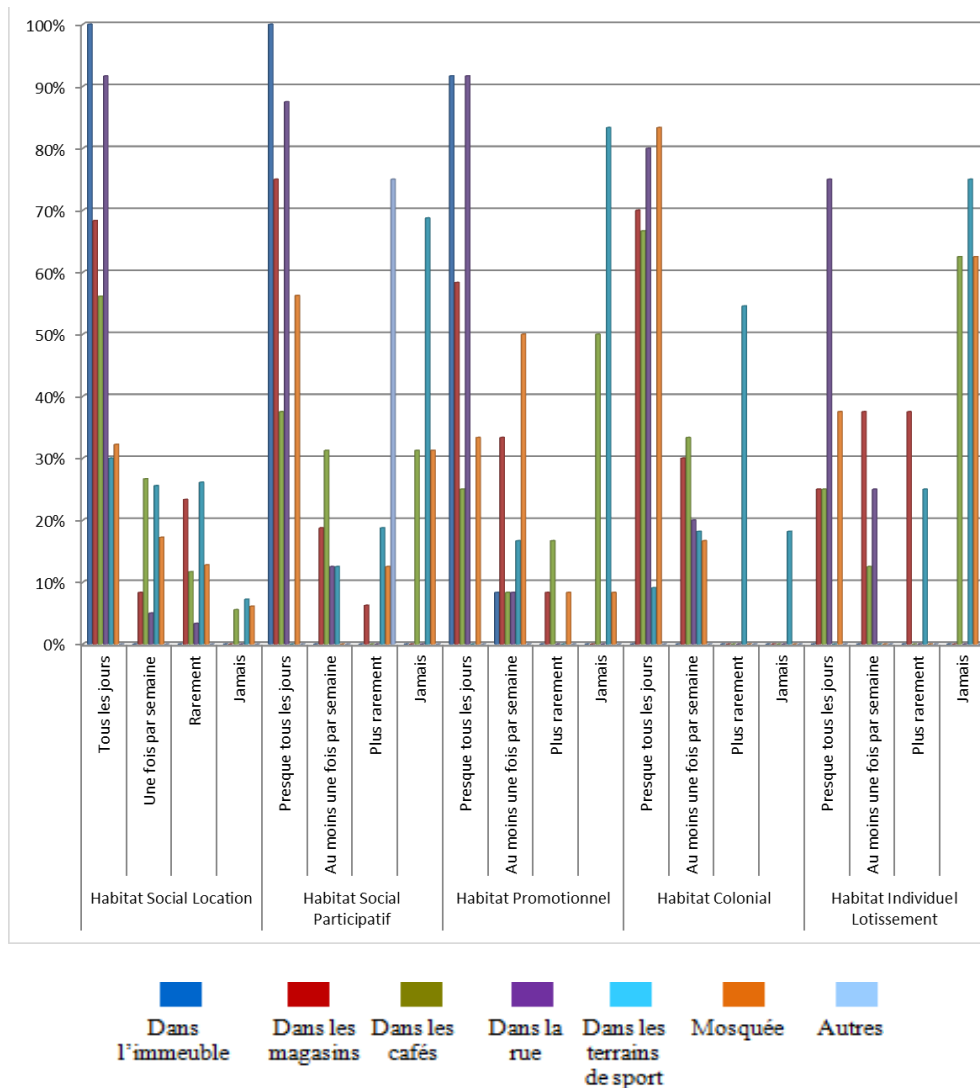


Figure 5.20. Les espaces publics les plus fréquentés par les habitants du quartier (en %)

La qualité des espaces publics du quartier est presque entièrement dégradée, ce qui détruit l'image du quartier et de la ville (manque d'éclairage, espaces verts négligés, déchets partout, etc.) Cela a un impact sur le sentiment de sécurité dans le quartier, ce qui en fait un lieu de délinquance et de violence des adolescents, menaçant l'équilibre de l'ordre social, notamment dans le quartier des logements sociaux.

Selon notre entretien avec la sûreté urbaine de la commune d'Azzaba, un taux de criminalité de 21% de la population totale du quartier a été enregistré dans le quartier Frères Fisli au cours des cinq dernières années (entre 2013 et 2018). 75% des habitants sont des jeunes âgés de 18 à 35 ans, et 25% sont âgés de 45 à 60 ans (tableau 5.1), la forme

urbaine de l'espace public est donc devenue la première cause de ces problèmes d'itinérance et de criminalité.

Tableau 5.1. Taux de criminalité dans le quartier des Frères Fisli

Désignation	Nombre des habitants criminels	% de criminalité
Personnes de 18-35 ans	827 habitants	75 %
Personnes de 45-60 ans	271 habitants	25 %

Source : Sureté urbaine de la commune de Azzaba, 2018

Dans le quartier des Frères Fisli, le taux de criminalité atteint 61% dans la zone d'habitat social, en raison de l'existence de plusieurs espaces semi-publics mal protégés, qui sont devenus des lieux de violence et de criminalité pour les jeunes, suivie de la zone d'habitat colonial avec 19% et de la zone d'habitat participatif avec 10%, et enfin des cités et de la zone d'habitat promotionnel avec 8% et 2% (Tableau 5.2).

Tableau 5.2. Distribution du taux de criminalité à travers les différents types d'habitat du quartier

Désignation	Habitat social	Participatif	Promotionnel	Lotissement	Colonial
Taux de Criminalité	61%	10%	2%	8%	19%

Source : Sureté urbaine de la commune de Azzaba, 2018



Figure 5.21. Des ordures un peu partout

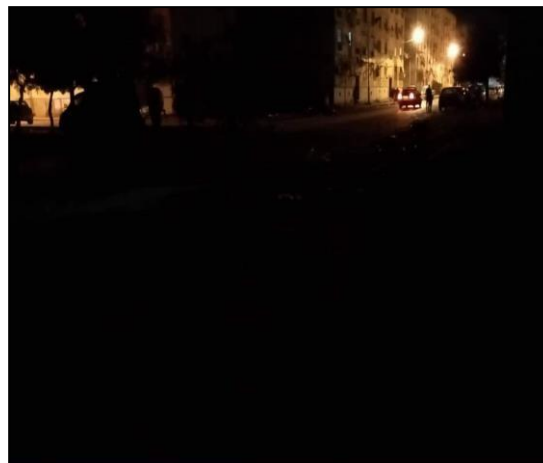


Figure 5.22. Absence d'éclairage



Figure 5.23. Des voiries dans un mauvais état Figure 5.24. Espace semi-public

5.4.3. Occasions de contact entre les habitants

Les occasions de rencontre et de contact dans le quartier des Frères Fisli sont différentes, selon notre entretien avec les habitants, nous constatons que les festivals et les fêtes religieuses sont des occasions très significatives pour eux (Figure 28), à savoir

L'occasion de Ramadan

Le mois de Ramadan est pour tous les habitants enquêtés une importante période de leur cheminement religieux (Figure 5.28). C'est en effet le seul mois sacré de l'année, une bonne occasion de se retrouver et d'améliorer les relations et les rapports avec les autres, un mois de retrouvailles et de renforcement du lien communautaire, la générosité envers toutes les catégories sociales s'exprime par « l'iftar », la générosité envers les pauvres et les nécessiteux et aussi par la solidarité entre tous les musulmans. La Zakat Al Fitr, l'aumône de la fin de ce mois, est consacrée au soutien des populations les plus vulnérables.

Aid Al Adha et Aid El Fitre

Pour tous les habitants interrogés (Figure 5.28), cette fête est un moment important pour les réunions de famille. Elle est synonyme d'échanges et de retrouvailles familiales, d'entraide, de solidarité et de réconciliation. Les familles ont l'habitude de se retrouver pour partager des repas traditionnels issus de notre richesse culinaire, de faire des visites familiales ou amicales avec échange de plats garnis de gâteaux traditionnels et modernes à l'occasion de l'Aid El Fitre (Figure 5. 25), de rendre visite à leurs proches décédés au cimetière, ou de faire des sorties familiales, aussi l'Aid Al Adha représente pour la société

musulmane comme pour les habitants du quartier Frère Fisli une occasion importante où tous les habitants se réunissent le matin de l'Aid et s'organisent ensemble pour le sacrifice des bœufs, permettant ainsi une bonne cohésion sociale des habitants (figure 5.26).



Figure 5.25. Gâteau de Aid El Fitr Figure 5.26. Aid El Adha, occasion de cohésion sociale
El Mawlid Nabawi

80% des habitants interrogés considèrent que cette occasion permet aux familles de se réunir autour d'un repas traditionnel algérien (Figure 5.29). Elles allument des bougies et les placent autour de la maison et sur les fenêtres. Après le repas, les enfants sortent dans les rues et jouent ensemble avec des pétards et des feux d'artifice, créant ainsi une atmosphère festive la nuit. Certaines familles pratiquent la circoncision de leurs enfants ce soir-là (Figure 5.27)



Figure 5.27. Circoncision des enfants au Mawlid Nabawi

Les fêtes de mariage

59% des habitants interrogés considèrent le mariage (figure 28) comme un moment de pratique sociale. Il est marqué par des rites qui ponctuent chaque cérémonie. Une occasion pour la famille et les amis proches de se retrouver autour d'un repas.

Visite du cimetière, offre aux habitants l'occasion de se rencontrer

Dans le quartier des Frères Fisli, 61% des habitants interrogés utilisent le cimetière comme lieu de rencontre des habitants. Chaque vendredi, des groupes de femmes et d'hommes se réunissent pour se rendre au cimetière afin de rendre visite à leurs parents et amis décédés (Figure 5.29).



Figure 5.28. Le cimetière, lieu de croisement entre les habitants

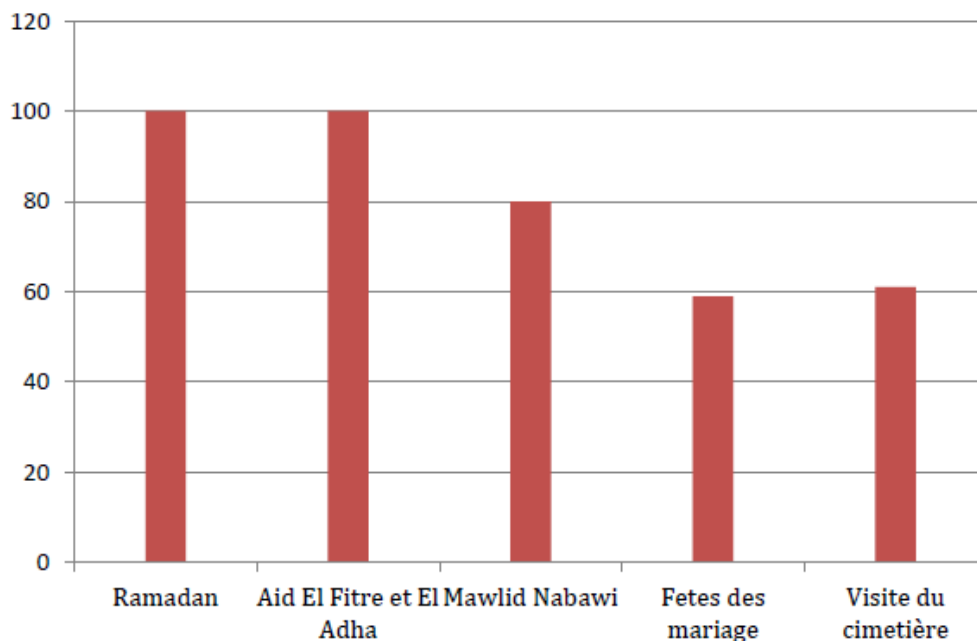


Figure 5.29. Fêtes et festivités religieuses, occasions de cohésion sociale pour les habitants du quartier

Le hammam, malgré son importance pour le renforcement des relations sociales et des rencontres entre les habitants des deux sexes, est absent de notre quartier.

5.5.Relations de voisinage dans le contexte d’habitat

Dans la section précédente, nous avons étudié comment se tissent les relations entre les habitants du quartier et souligné les occasions de contact qu’ils ont. Les relations de voisinage sont selon les habitants, bons, moyens ou mauvais. Dans certains cas, lorsque les personnes les évitent les jugeant mauvaises, elles se retrouvent isolées socialement. Dans d’autres cas, l’entre-aide peut naître des relations de voisinage et être un élément de bien-être

5.5.1. Les voisins entre relations et attentes

Le logement est un espace privé de vie, de détente et de repos, où se nouent des relations sociales avec les membres de la famille. Lorsque les personnes quittent le domicile, elles peuvent nouer d’autres relations, notamment entre voisins. Les habitants du quartier des Frères Fisli ne définissent pas tous leurs voisins de la même manière, comme le montre la figure 5.30. La majorité des habitants du quartier, quel que soit le type de logement dans lequel ils vivent, considèrent que leur voisin est la personne qui vit dans le même quartier ou le même type de logement qu’eux.

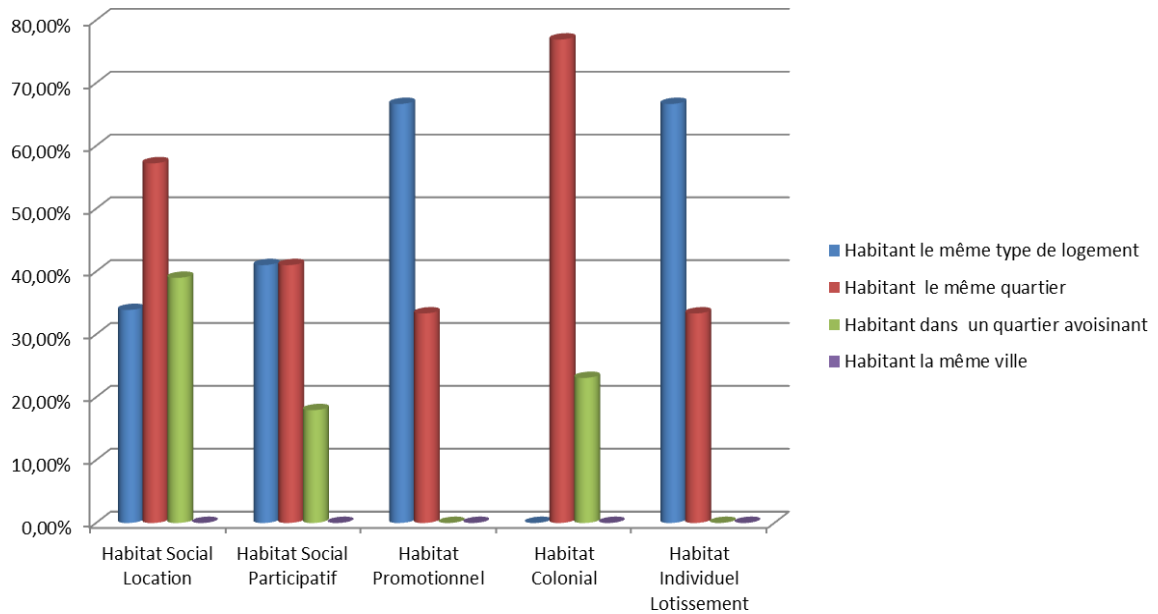


Figure 5.30. Signification du voisin par les habitants du quartier des Frère Fisli

L'enquête révèle que certains paramètres importants favorisent les relations de voisinage, ce qui explique que les échanges entre les habitants se déroulent en tout confort entre eux, à savoir les échanges de salutations, les conversations qui ont lieu dans la rue, dans les magasins ou dans les cours de récréation. Les échanges de salutations entre les habitants du quartier, quel que soit le type de logement dans lequel ils vivent, sont dominants et se font presque toujours entre eux, avec un pourcentage de 47%. Des conversations courtes ou longues ont souvent et parfois lieu entre les habitants, représentant en moyenne 26% des contacts. Les visites des appartements d'un habitant à l'autre sont rares dans le cas des femmes, avec un pourcentage de 19%. Tandis que 8% des habitants n'ont aucun contact entre eux (figure 5.31).

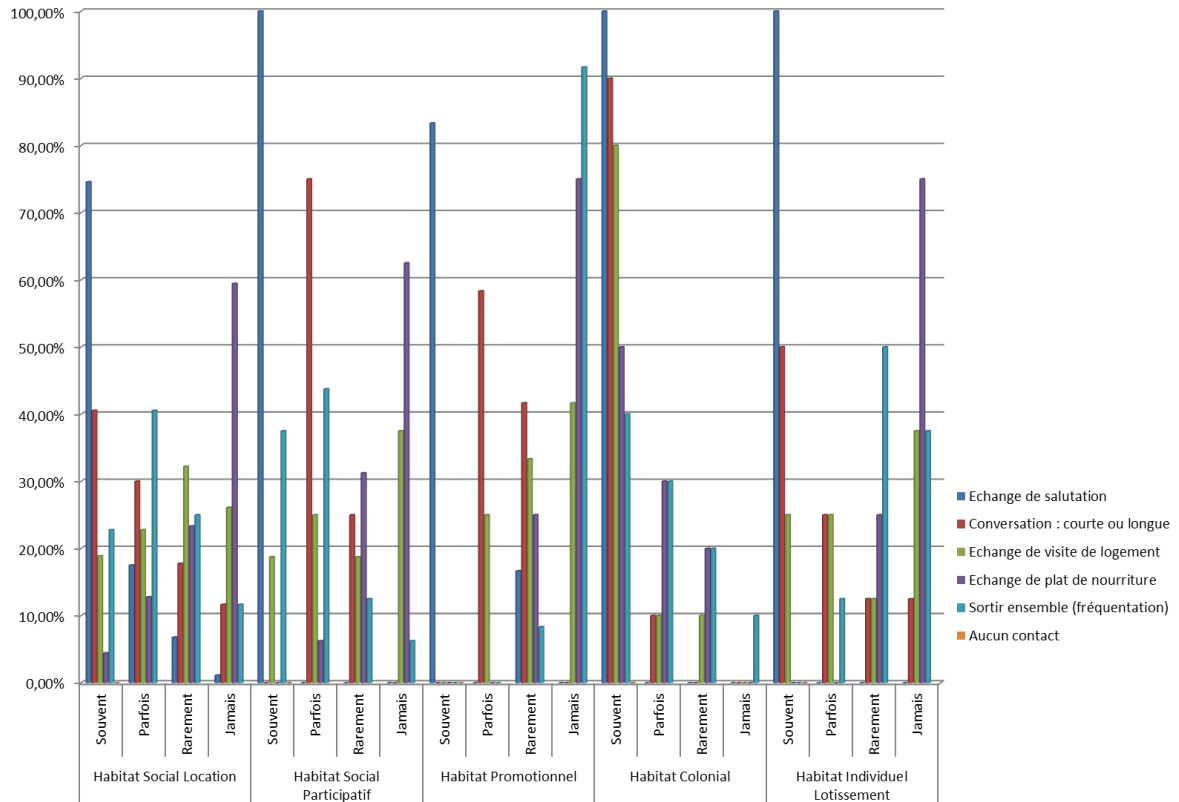


Figure 5.31. Différents contacts entre les habitants du quartier

La moyenne du niveau de contact pour tous les habitants du quartier diffère d'un type de logement à l'autre ; selon notre enquête, le niveau de contact dans le logement social atteint 83%, Selon notre enquête dans chaque type de logement, le niveau de contact dans le logement collectif social atteint 83%, où les habitants de ce type de logement ne trouvent pas de problèmes pour partager ensemble, suivi par les habitants du logement individuel colonial, où le contact moyen atteint 76%, 39% et 21% pour le logement collectif social participatif et promotionnel, et à la fin le lotissement avec une moyenne de 8% (figure 5.32).

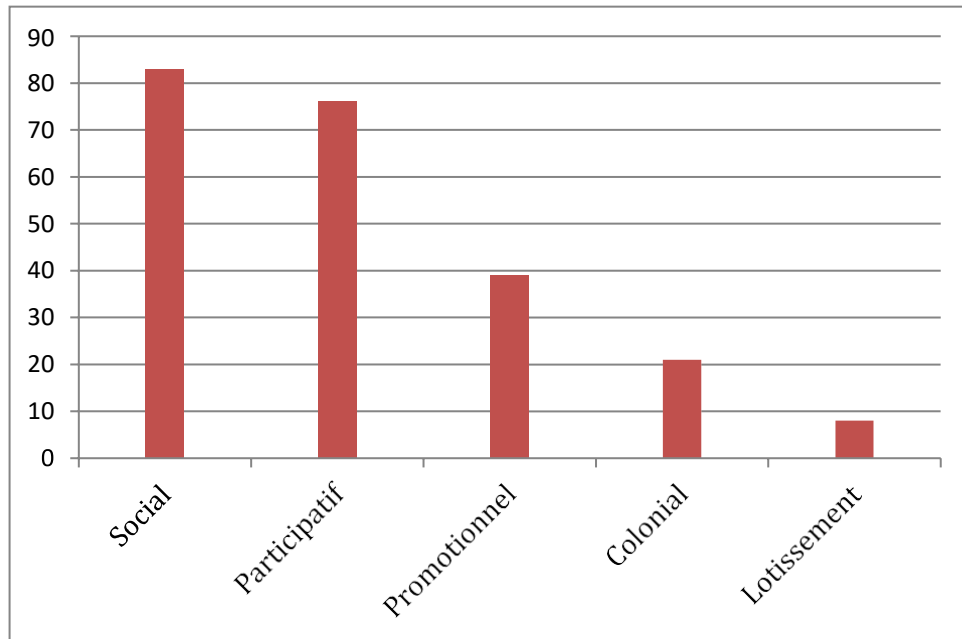


Figure 5.32. Moyenne de contact entre les habitants à travers les différents types d'habitat

Le degré de contact entre les habitants est différent d'un type de logement à l'autre, il est plus fréquent dans le logement individuel colonial avec 63%, et dans le logement social collectif avec un pourcentage de 41%, plutôt rare dans le logement social participatif et promotionnel avec (56% et 76%), à la fin dans le lotissement 82% des habitants de cette typologie de logement se contactent rarement (figure 5.33)

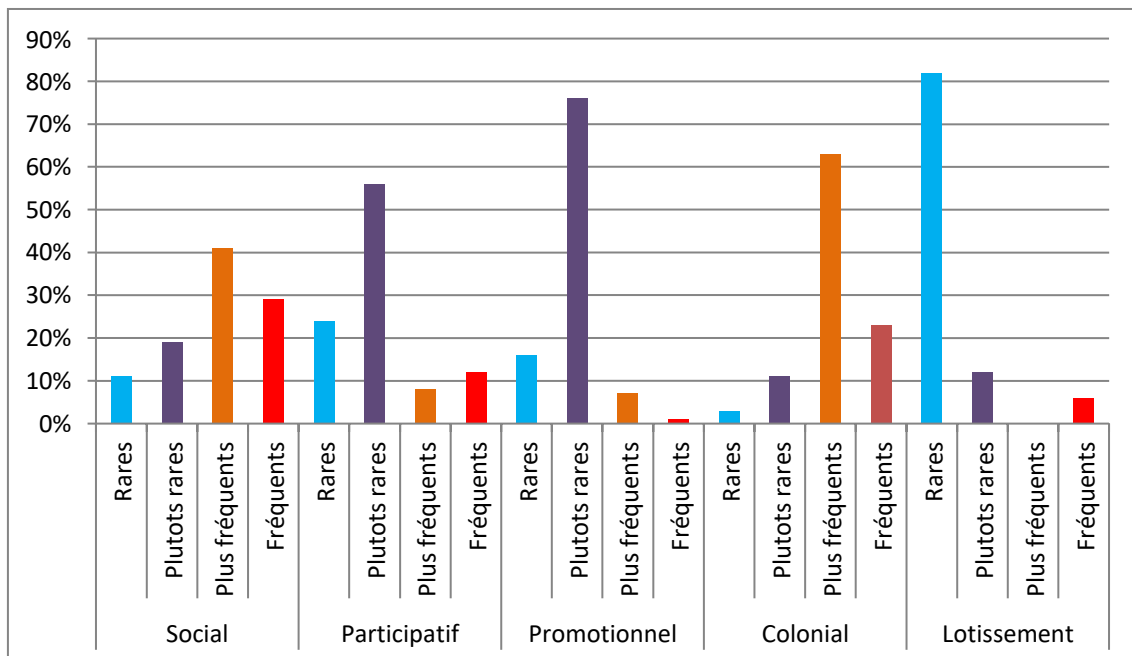


Figure 5.33. Degré de contact dans chaque type d'habitat du quartier des Frères Fisli

5.5.2. Les relations de voisinage : contrôle et attentes

Les habitants des différents types de logements du quartier ont toujours une forte envie d'être plus sociables, de développer des contacts ouverts et positifs entre eux et même des amitiés, et la majorité des habitants de tous les types de logements collectifs et même individuels n'ont aucun souci pour développer leurs contacts et leurs échanges avec d'autres habitants qui vivent dans des logements d'un autre type que leur quartier. Un grand nombre de répondants dans l'ensemble du quartier ont plus d'attentes pour le développement des contacts, avec 93% pour le logement social, 89% pour le logement individuel colonial, 81% pour le logement participatif, 48% pour les lotissements et 47% pour le logement promotionnel (figure 5.34).

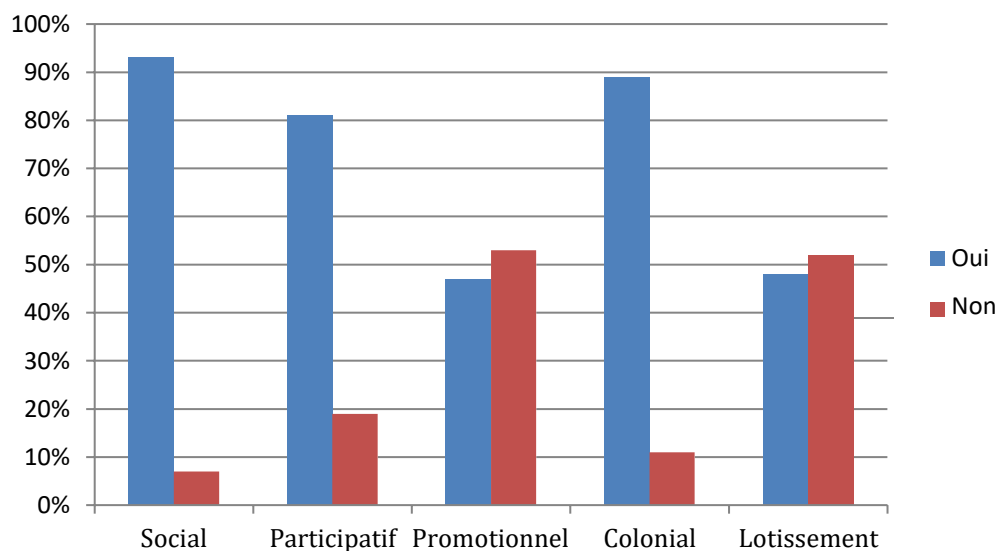


Figure 5.34. Souhaits de développement des contacts entre les habitants

Le respect des règles de bon voisinage est un élément important de la vie en commun. Ces règles concernent, par exemple, la lutte contre les nuisances. La courtoisie est également importante, tout comme le respect de la vie privée d'autrui. Les gestes de solidarité sont plus ou moins importants, par exemple, donner un peu de sel à un voisin qui en manque pour préparer son repas, garder ses enfants pendant qu'elle va chez le médecin ou acheter quelque chose rapidement. Ils permettent de créer des liens plus ou moins profonds, qui donnent un sens positif à la vie en commun.

5.5.3. Associations et réseaux sociaux

Les associations sont une des clés importantes de la réussite de l'intégration sociale des habitants du quartier. Ces associations permettent de favoriser le lien social entre les habitants. Dans le quartier des Frères Fisli, les associations sont quasi inexistantes. Les activités collectives sont organisées par les jeunes du quartier. Par exemple, le nettoyage du quartier est fait de temps en temps. Les réseaux sociaux sont beaucoup utilisés par les jeunes car ils sont un moyen de faciliter la communication.

D'après notre enquête, la majorité des habitants du quartier considèrent Internet comme un moyen très utile pour impliquer d'autres personnes par le biais de plateformes d'échange. Des espaces virtuels tels que les pages web de différentes associations et les pages Facebook permettent aux membres de la communauté du quartier de communiquer entre eux et d'échanger des conseils et des informations (Figure 5.38), et à différents moments les habitants du quartier lancent des campagnes d'hygiène pour nettoyer le quartier (Figure 5.35&5.36), le cimetière, etc. ce qui permet de réunir différents groupes sociaux aux caractéristiques différentes : âge, sexe, etc. et ainsi de vivre ensemble.

Aussi, les habitants du quartier sont toujours en cohésion et en synergie entre eux, afin d'apporter de la joie à toutes les familles à faible niveau de vie, en collectant des dons pour les distribuer. L'association "El Ihsan" du quartier Frère Fisli est toujours présente, elle aide toujours les habitants du quartier pendant la période du Ramadan, de l'Aid..., le groupe des scouts islamiques d'Azzaba organise des activités dans le quartier à l'occasion des fêtes nationales et rassemble plusieurs enfants ce qui favorise la cohésion et le partage social (figure 5.37)



Figure 5.35 & 5.36. Compagnes de nettoyage dans le quartier



Figure 5.37. Activité du scout islamique Figure 5.38. Pages internet, un moyen d'échange

Conclusion

Les résultats de la recherche ne correspondent pas toujours à ce que la théorie nous dit. Au-delà des éléments mis en évidence ci-dessus, cela peut être dû au faible nombre de personnes interrogées, qui ne permet pas de généraliser.

Nous avons souligné que le quartier des Frères Fisli est un quartier vivant, au centre de la ville, où les actions entre les habitants sont nombreuses, où les relations de voisinage sont importantes. Nous avons également souligné que les conditions des différents types de logements sont satisfaisantes pour vivre ensemble mais aussi qu'il y a des activités et des déplacements quotidiens entre les habitants.

Nous n'avons pas traité de la politique du logement dans notre district, peut-être cette politique a-t-elle contribué à améliorer les conditions de mixité sociale. Cela mérite d'être approfondi. Notre recherche a également révélé que les contacts entre voisins sont fréquents et que les relations de voisinage sont plutôt respectueuses. Des relations plus conviviales se développent entre les habitants du quartier en fonction de leur origine, de leur culture, de leurs pratiques sociales. D'un point de vue spatial, nous avons montré que les relations entre les habitants sont localisées dans le quartier, qui est un point central de la ville d'Azzaba, en raison de la présence d'un grand nombre d'équipements de proximité et de lieux de rencontre. L'enquête de terrain a révélé que la sécurité dans le quartier n'est pas un problème majeur. Tous les habitants du quartier considèrent leur quartier comme une maison ouverte, et un fort sentiment d'appartenance est constaté.

Notre questionnaire et nos observations in situ soulignent que les habitants du quartier

partagent des moments de convivialité ensemble. Ils se retrouvent à de nombreuses occasions, lors du mois de Ramadan et du rituel de l'Aïd. La majorité des habitants échangent des plats ou s'entraident. Ces deux occasions sont importantes pour les habitants du quartier. Pour certains, ce sont des moments inoubliables. Les fêtes de mariage sont aussi des moments de plaisir partagé.

L'analyse spatiale du quartier révèle quelques inconvénients dans l'aménagement des espaces publics existants. Ainsi, on note une absence d'aires de jeux pour les enfants. De plus, le quartier compte peu de lieux de rencontre pour toutes les tranches d'âge (personnes âgées, enfants, adolescents, familles, etc.). On constate également un manque d'espaces verts, qui sont les principales zones d'exercice physique et les lieux de socialisation et de bien-être des habitants.

Les espaces extérieurs dans les différents types de logements du quartier, notamment dans le cas des logements collectifs, sont résiduels et mal conçus, notamment les aires de jeux, qui sont soit inexistantes, soit mal délimitées, soit mal aménagées, ou encore mal entretenues. Ce constat n'est pas de bon aloi, car la faiblesse des aménagements extérieurs affecte le développement de la vie collective.

Dans le quartier des Frères Fisli, les espaces intermédiaires, quelle que soit leur qualité, sont utilisés par les habitants qui les partagent, ce qui donne au quartier son empreinte sociale, et entraîne dans certains cas une mixité sans qu'elle soit programmée ou planifiée.

**CHAPITRE VI : MIXITE SOCIALE ET SOLIDARITE, DURANT LA
PERIODE DU COVID 19**

Introduction

L'étude des phénomènes sociologiques qui se manifestent dans les différents espaces, c'est-à-dire la mixité sociale et le vivre ensemble, est un sujet important, car plusieurs phénomènes de santé peuvent influencer la vie sociale et aussi créer un certain désordre dans la vie des habitants.

La pandémie de Covid-19 n'est pas seulement un problème sanitaire. Elle est également un phénomène social à part entière. Sa propagation dans le monde a été une source d'angoisse dont on parle davantage dans les familles dans toutes les sociétés, ce qui a entraîné un changement dans le rythme de vie des citoyens.

Plusieurs conséquences ont été produites suite à cette pandémie, à savoir : l'augmentation des inégalités sociales, l'impact économique se traduisant par une paupérisation accrue, et la détérioration des liens sociaux par les barrières créées entre les individus

La gestion de ce problème de santé au niveau sociétal impose cependant des mesures de distanciation entre les individus qui transforment les relations sociales. Ce principe de gestion consiste à interdire aux personnes de se voir, de se rencontrer, de s'embrasser, d'être proches les unes des autres. Ainsi, une mesure d'endiguement suivie de ce fait sanitaire a été la solution pour réduire la propagation de cette pandémie, qui a donc entraîné des changements considérables dans la vie quotidienne des individus et des communautés.

Le confinement mis en place par le gouvernement a donc été l'événement qui a bouleversé les modes d'échange et de communication, qui ont profondément changé. C'est aussi l'expérience exceptionnelle qui a des conséquences directes sur le vivre ensemble et la mixité sociale. Plusieurs facteurs peuvent modifier la façon dont nous réagissons à cette situation, positivement ou négativement. Nous sommes habitués au « face à face » et au contact direct. Dans cette crise sanitaire, nous avons découvert d'autres modalités de relations sociales, avec un impact distinct sur les populations, en fonction de l'âge, du sexe, du travail, de la composition du ménage et du territoire habité notamment.

Ainsi, les mesures de Covid-19 et de confinement ont eu un impact direct sur les relations sociales, le vivre ensemble, le lien social, et donc la mixité sociale dans tous les pays, notamment en Algérie, notre cas d'étude. Comme le décrit David Le Breton, pour lui,

« La crise sanitaire bouleverse en profondeur nos rites d'interaction. Les gestes barrières mettent à distance le corps de l'autre en rendant suspecte une présence trop rapprochée, et davantage encore la poignée de main ou la bise, qui imposent un contact » (LeBreton, 2020).

En Algérie, après l'enregistrement du premier cas de cette pandémie, une sorte de délire et d'inquiétude a été marquée chez les habitants, car la contamination s'est produite à Blida lors d'une fête de mariage. A cette occasion, seize membres d'une même famille ont été contaminés et ont propagé l'infection à travers plusieurs wilayas. Ainsi, le mariage, cette occasion importante pour nos habitants et lieu de partage entre eux, a été la raison principale de la propagation de cette maladie sur le territoire algérien.

L'analyse de la situation épidémiologique s'est basée sur les déclarations du Ministère de la Santé. Ce dernier, par l'intermédiaire du comité scientifique, et la confirmation du nombre de cas infectés par Covid par PCR. Ce diagnostic a d'abord été réalisé exclusivement par l'Institut Pasteur d'Algérie (IPA), situé à Alger, puis, devant le nombre croissant de patients, d'autres centres de diagnostic ont été mis en service.

Donc une alerte vers la stratégie de confinement total qui a été mise par l'état, pour réduire ce risque sanitaire, qui obligeait les personnes à rester dans leurs habitations ou dans un lieu précis, donc toutes les personnes ne respectaient pas cette obligation, une peine de sanction est infligée aux habitants. Ceci a été fait afin de limiter les contacts et les frictions entre les personnes et donc la propagation de cette contagion

Pendant l'épidémie de Covid-19, le terme de confinement est beaucoup plus couramment utilisé pour désigner l'ensemble des mesures visant à éloigner les gens les uns des autres, et donc à créer une barrière entre eux. Ces mesures ont commencé par la fermeture des universités, écoles et autres établissements le 12 mars 2020, puis se sont étendues à la restriction des déplacements et des activités commerciales, à la fermeture des mosquées, et à la mise en place de confinements accompagnés de couvre-feux et de mesures de sécurité strictes : patrouilles de police et de gendarmerie, et vaste campagne de sensibilisation pour amener les gens à respecter strictement les consignes. Des sanctions disciplinaires mais aussi des amendes sont souvent appliquées à ceux qui y contreviennent

6.1. Le vivre ensemble et la mixité sociale à travers le quartier des Frères Fisli face au Covid-19

Ayant comme point important pour notre recherche, la pandémie de Covid-19 et les mesures de confinement, ont en effet été deux éléments cruciaux, pour concevoir l'impact du problème sanitaire sur les relations entre les habitants, les changements des pratiques sociales, le vivre ensemble et les relations sociales. Il est donc important de s'intéresser à ce que vivent les individus durant cette période d'éloignement physique.

A travers un questionnaire qui a été mis en ligne le 24 mars 2022, sur une page facebook appelée " Azzaba infos " adressée uniquement aux habitants du quartier des Frères Fisli, dont l'objectif est de comprendre l'impact de ce confinement sur le bien-être des personnes vivant dans ce quartier. L'objectif principal de cette enquête était de comprendre comment les habitants du quartier se sont adaptés aux différentes contraintes imposées depuis le confinement lié à la pandémie de Covid-19, après une petite analyse des principaux changements qui ont été opérés dans la vie quotidienne des habitants, à savoir : les habitudes de vie, le rythme de vie des habitants, les relations sociales, leurs conditions de vie et les différents changements sur ces dernières, et au final leur niveau de satisfaction durant cette période.

Le questionnaire a été conçu par moi-même, après une recherche bibliographique sur le concept de Covid-19, ses caractéristiques, son évolution dans l'espace et le temps, ses conséquences, de même sur le confinement, mais également à partir de mon expérience d'habitant de ce quartier, témoin de toutes les évolutions sociales de cette période.

Ce questionnaire s'intitulait « Comment les habitants du quartier des Frères Fisli ont vécu le confinement, et son impact sur leur vie quotidienne ». Il couvre plusieurs domaines, à savoir :

- ✓ Les caractéristiques sociales des habitants vivant le confinement.
- ✓ Les modifications apportées par le confinement sur le rythme de vie
- ✓ Les changements des habitudes des habitants
- ✓ Les conséquences du confinement sur le bien-être selon les habitants ayant répondu au questionnaire
- ✓ Les conséquences du confinement sur la vie des habitants.
- ✓ Qu'est-ce qu'elle a ajouté cette période de confinement pour vous ?
- ✓ Quels sont d'après vous les points positifs et négatifs du confinement sur votre vie ?

1324 personnes avaient répondu au questionnaire le mardi 29 mars à 20h (25% de la population totale). Après la sélection de la base constituée de ces 1324 questionnaires, 813 questionnaires se sont révélés complets et exploitables. Ainsi, les résultats présentés ici concernent 813 questionnaires (sur les 1324 collectés).

Les habitants de toutes les typologies d’habitat ont répondu au questionnaire

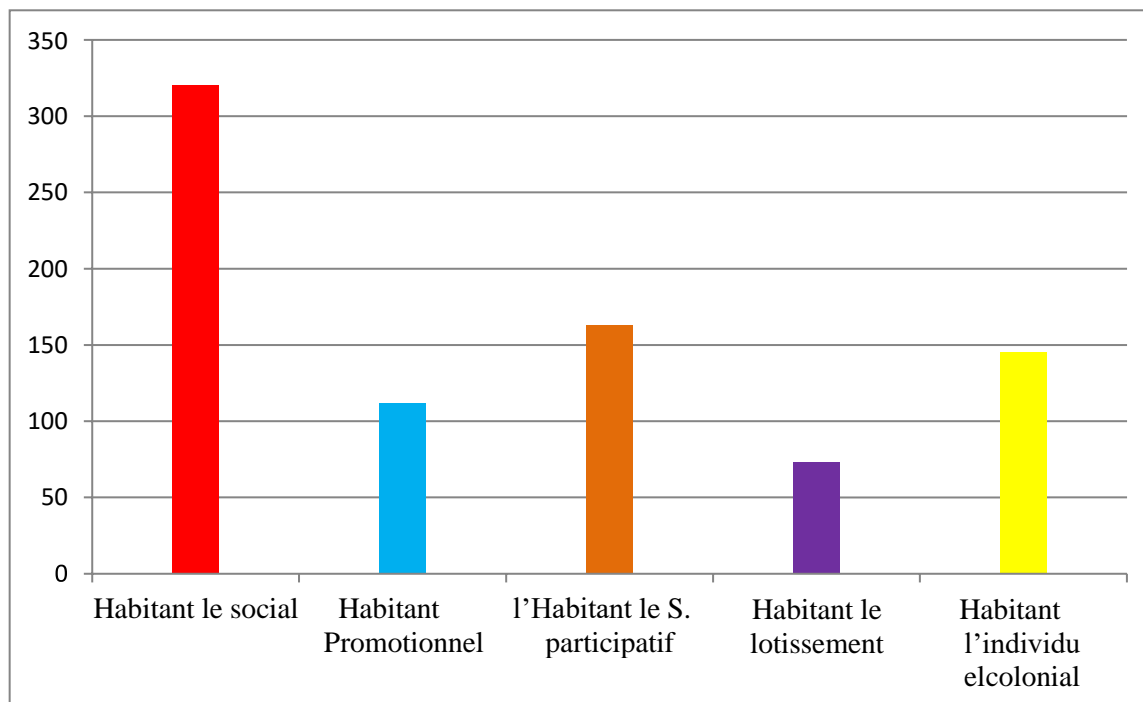


Figure 6.1. Personnes ayant répondu à l’enquête entre le 24 et 29 Mars 2022

La participation des habitants de logements sociaux est très élevée avec 320 répondants (39%), suivie par les habitants de logements sociaux participatifs avec 20%, les habitants de logements coloniaux individuels avec 18%, les personnes vivant dans des logements promotionnels avec 13% et enfin les habitants de lotissements avec 10% (figure 6.1).

La majorité des habitants ont passé leur période de confinement dans leur logement habituel, seuls 4% des répondants étant absents de leur logement habituel depuis le confinement.

La situation familiale des répondants est différente. La majorité des répondants vivent dans une famille avec au moins un enfant (79%) pendant le confinement. Seuls 21% vivent avec un partenaire. 56% des répondants sont des femmes et 44% des hommes. Les personnes âgées de 25 à 45 ans sont les répondants les plus représentés dans le

questionnaire, 61% des répondants ont un emploi, 19% sont étudiants, 9% sont au chômage et 11% sont retraités (Figure 6.2).

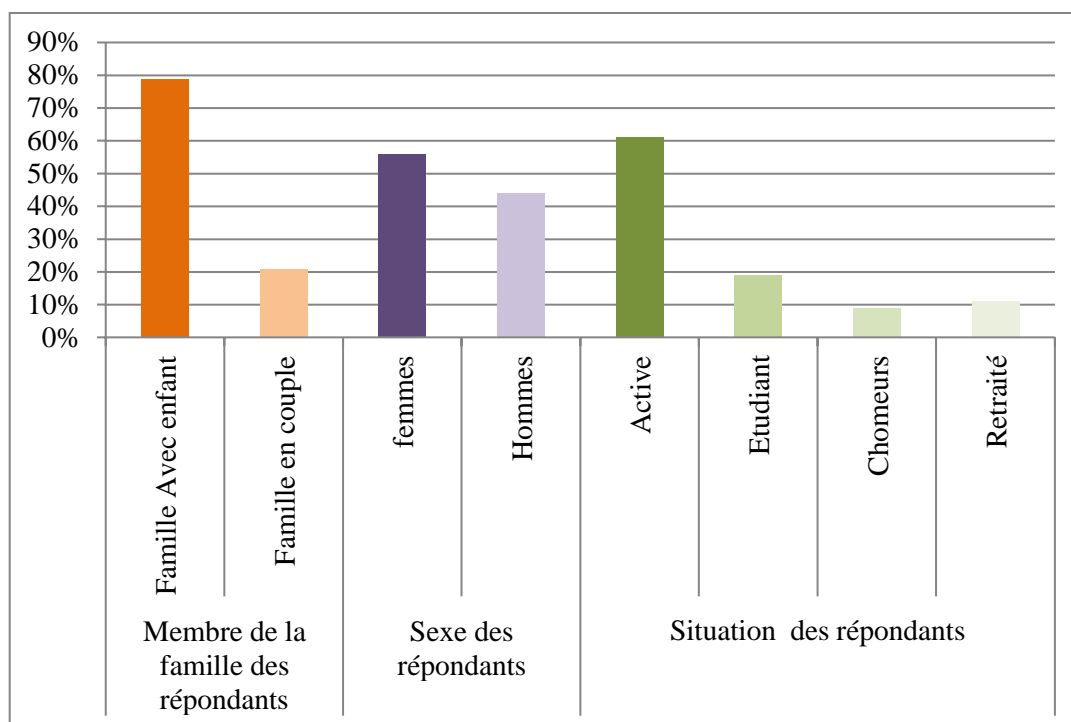


Figure 6.2. Caractéristiques sociales des personnes ayant répondu à l'enquête entre le 24 et 29 Mars 2022

6.1.1. Les modifications et les changements apportés par le confinement sur le rythme de vie les habitudes des habitants

Principalement, il est important de comprendre ce que le Covid-19 et le confinement ont apporté aux habitants du quartier comme changement dans leurs habitudes, et dans le rythme de vie. Tout d'abord il est nécessaire de voir le niveau de satisfaction des habitants des différents types de logement avant et pendant la période de confinement, à cet effet : avant le confinement la majorité des habitants 54% sont très satisfaits de leur vie commune, de vivre ensemble un temps à l'extérieur, 33% des habitants sont satisfaits, 9% sont peu satisfaits, ainsi que seulement 4% des habitants n'étaient pas satisfaits.

Pendant la période de confinement le rythme de vie est totalement transformé pour les habitants, dont 46% des habitants ne sont pas satisfaits de cette situation, 34% ne sont pas très satisfaits, au final 17% et 3% des habitants sont satisfaits et très satisfaits du rythme de confinement (figure 6.3).

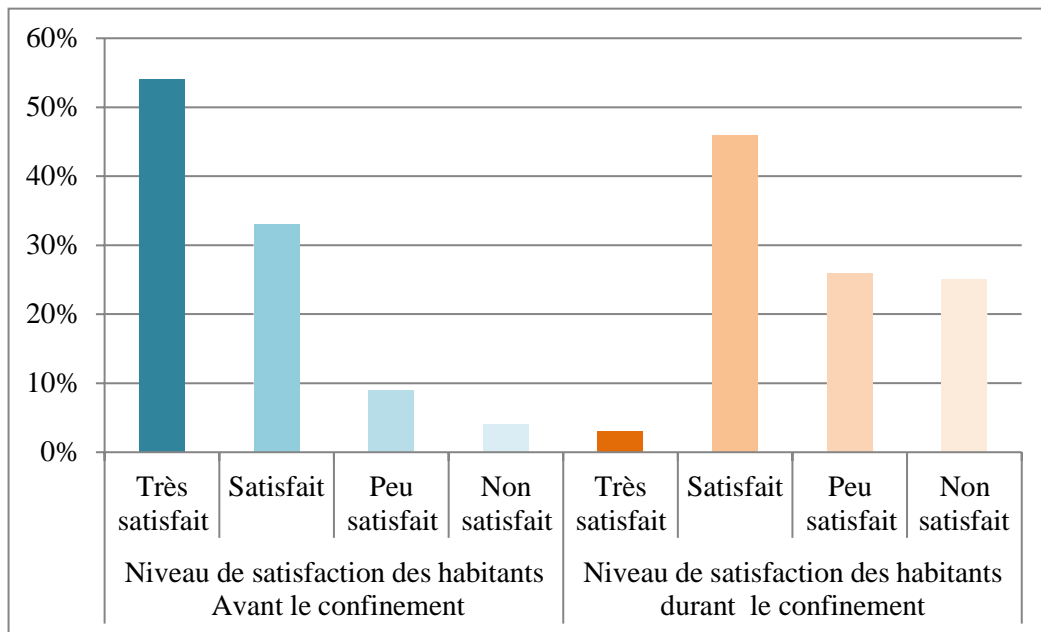


Figure 6.3. Niveau de satisfaction de personnes enquêtées avant et durant la période de confinement

La typologie de l'habitat est aussi importante pour l'habitant dans cette période, elle a ajouté du sens au rythme de sa vie, et au vivre ensemble à travers l'espace intermédiaire lié à la typologie de l'habitat, Les personnes vivant dans des logements individuels (lotissements) et coloniaux avec un jardin ou un espace extérieur sont la plus grande proportion à être satisfaites de leur vie avec un niveau de 6/10 avec 55%, suivi de ceux vivant dans des logements collectifs avec un balcon ou une terrasse avec 29%, cela concerne les habitants des logements sociaux, participatifs sociaux et promotionnels avec un niveau de 3/10. Enfin, 16% des personnes vivant dans des logements sans vue (pas de bâtiment en face d'eux d'où l'habitant peut voir au loin, pour ainsi dire) sont celles qui ne sont pas du tout satisfaites de cette période avec un niveau de 1/10 (figure 6.4).

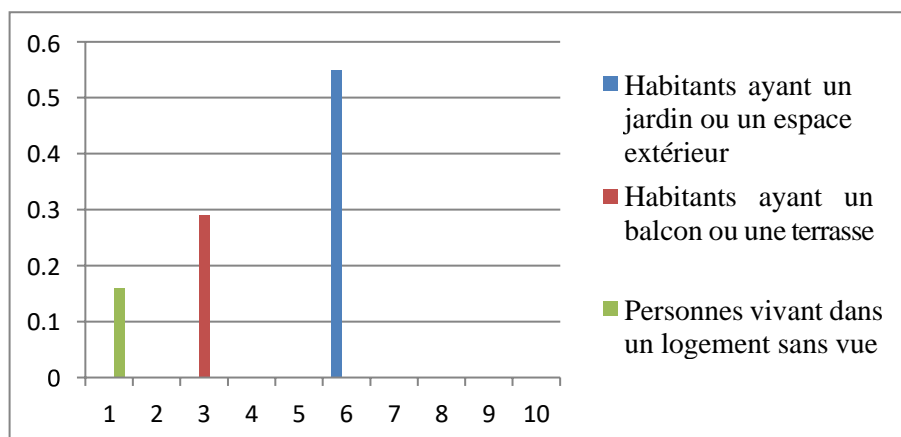


Figure 6.4. Niveau de satisfaction des habitants des différents types de logements durant la période de confinement

6.1.2. Le confinement, un isolement social ou familial ?

D'après notre enquête, un sentiment d'isolement social a bien touché de nombreuses personnes pendant le confinement. Plus de la moitié des personnes ne se sont jamais déclarées isolées socialement avant le confinement (82%), ainsi que 18% des personnes déclarent se sentir souvent isolées socialement. Depuis le confinement, 28% des personnes ne déclarent jamais se sentir isolées socialement, tandis que 72% déclarent se sentir souvent isolées socialement.

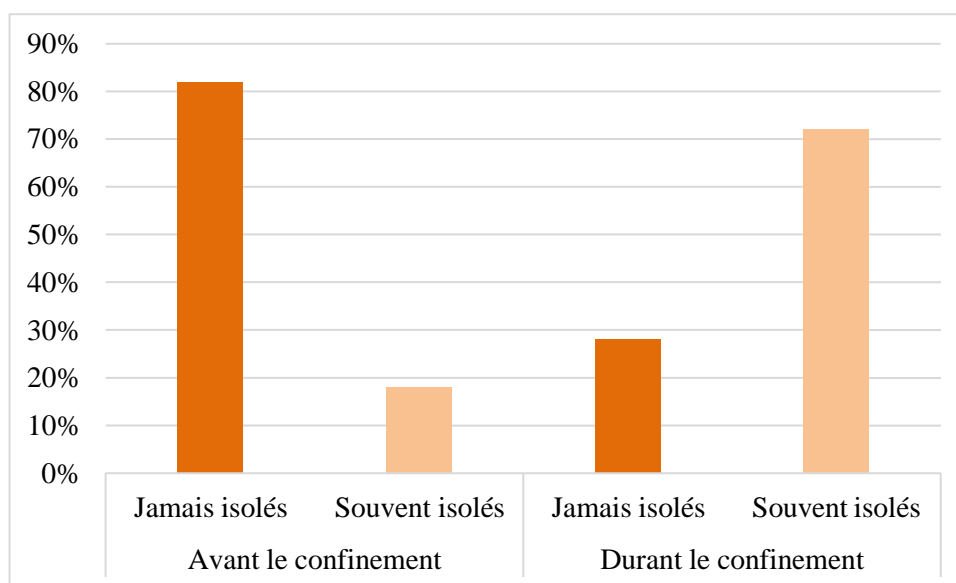


Figure 6.5. Fréquence du sentiment d'isolement social avant et durant la période de confinement

À cet effet, nous avons également constaté dans notre zone d'étude que des amis qui s'étaient perdus de vue reprenaient contact et se rapprochaient. On n'avait pas le droit de se toucher, mais les liens se resserrent.

En outre, un certain nombre de questions ont également été soulevées par les personnes interrogées, à savoir.

Pendant la période Covid, les résidents sont plus soucieux que d'habitude pour leurs proches, ce qui est présenté par eux sur une échelle de 1 à 10. L'enquête de terrain montre que 80% des interrogés sont inquiets pour leurs proches à un niveau de 9/10, 6% des interrogés à un niveau de 7/10, et au final un niveau d'inquiétude de 5 sur une échelle de 10 est marqué par 4% des habitants.

Un grand stress est marqué par les habitants durant cette période par rapport au fait de suivre leurs études à domicile, dont 48% des habitants sont moyennement stressés, 25%

des habitants ne sont pas stressés, suivis par les habitants peu stressés avec 21% et les très stressés avec 6%.

De même pour l'accès aux différents magasins, les habitants font du commerce une nécessité principale pour eux, pendant le confinement et par la fermeture des magasins surtout dans la période du grand confinement, 92% des habitants sont plus touchés avec cela tandis que 8% qui restent ne trouvent aucun problème avec la fermeture des différents magasins, il trouve que la stratégie de la livraison à domicile par des commandes par téléphones, à travers les différentes annonces de vente sur internet, pages Facebook. etc., est une bonne solution pour avoir tous les besoins (Figure 6.6).

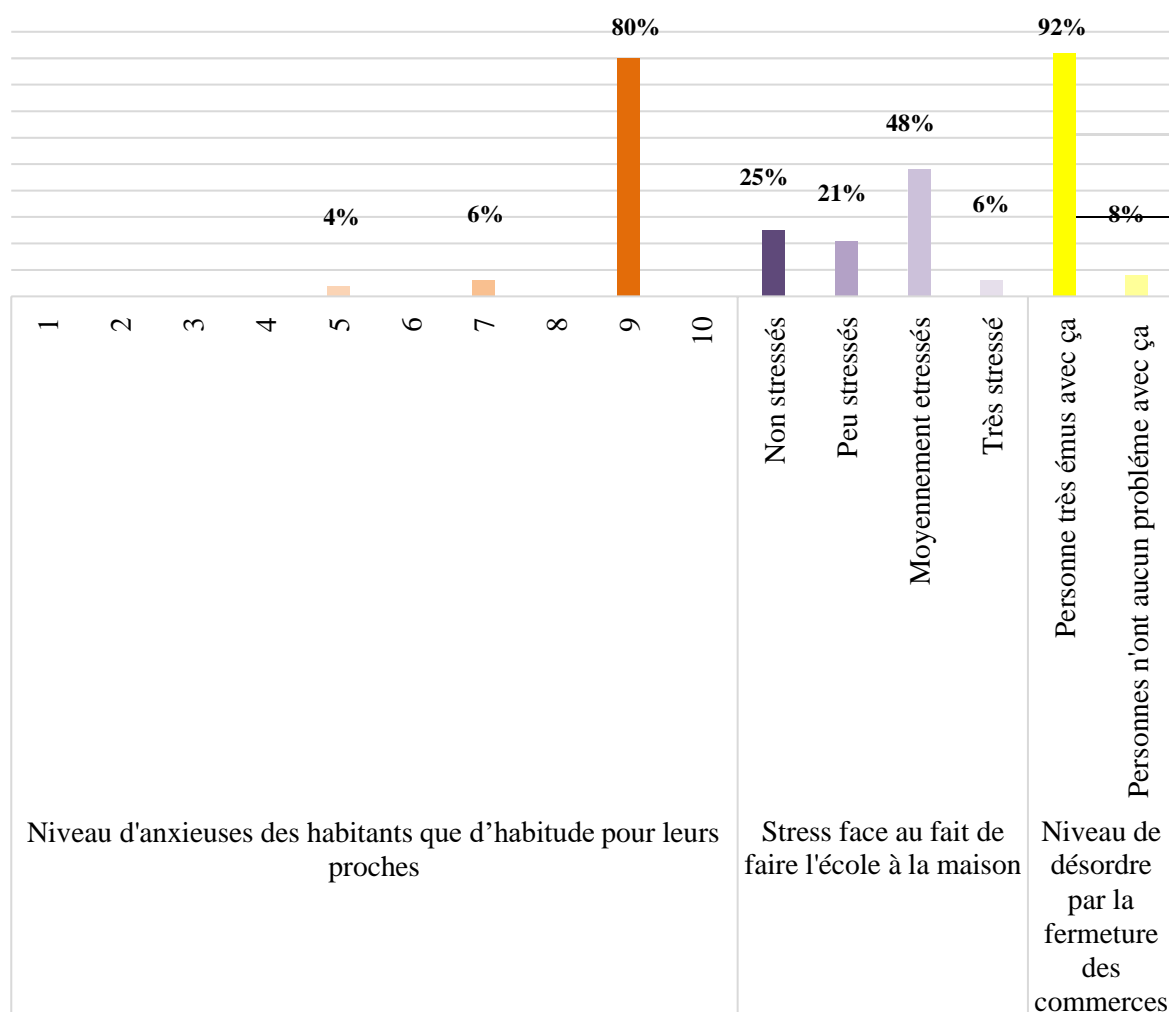


Figure 6.6. Sujets d'inquiétude marqués par les habitants durant la période de confinement

6.1.3. Confinement qualité de vie, rythme et habitudes de vie

Durant la période de confinement, des changements dans le cadre de vie a été bien remarqué par les habitants. 71% des habitants subissent moins de nuisances sonores grand confinement donc diminution des nuisances ont été enregistrés (bruit de la rue parce qu'il y' des heures fixées pour l'arrêt de la circulation, bruit des commerces et équipements fermés, diminution des bruits des voisins et enfants ...), 63% voit qu'ils sont plus proche et ils passent plus de temps avec la famille, et 42% des habitants ont considérés le grand confinement le moment où il ont passé plus de temps de repos à la maison (figure 6.7).

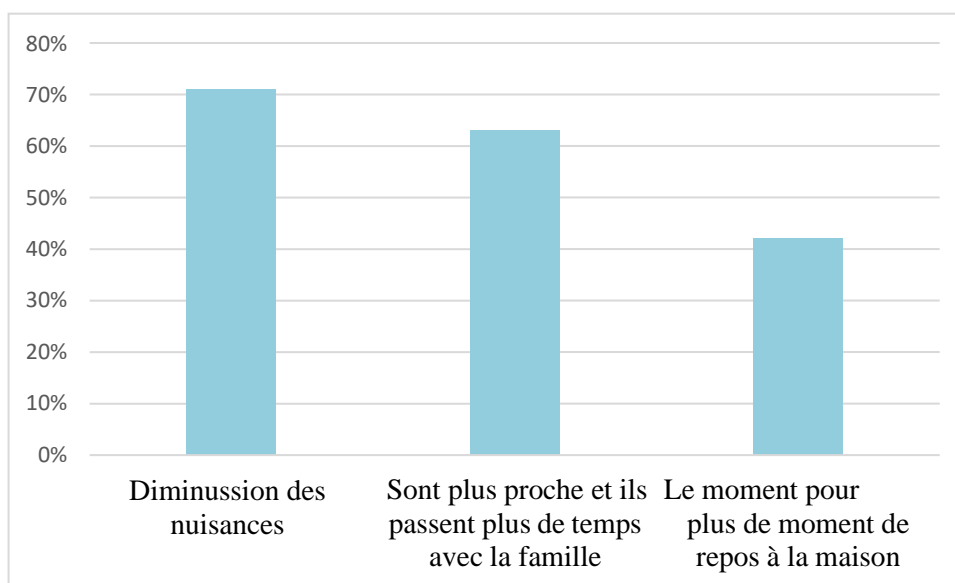


Figure 6.7. Changement du cadre de vie des habitants durant la période de confinement

De même pour les habitants, le rythme de vie est totalement différent durant cette période, ainsi l'absence d'un emploi du temps spécifique pour les habitants a généré un désordre dans le rythme de vie, le contact entre eux, etc. Ce changement se remarque donc par le niveau de contact entre les habitants qui a réellement changé, dans lequel 3% des habitants ont enregistré moins de contact avec la famille, 38% marquent moins de contact avec les voisins, 49% enregistrent moins de temps passé à l'extérieur, et 51% enregistrent moins de fréquentation d'espaces publics spécifiques (figure 6.8).

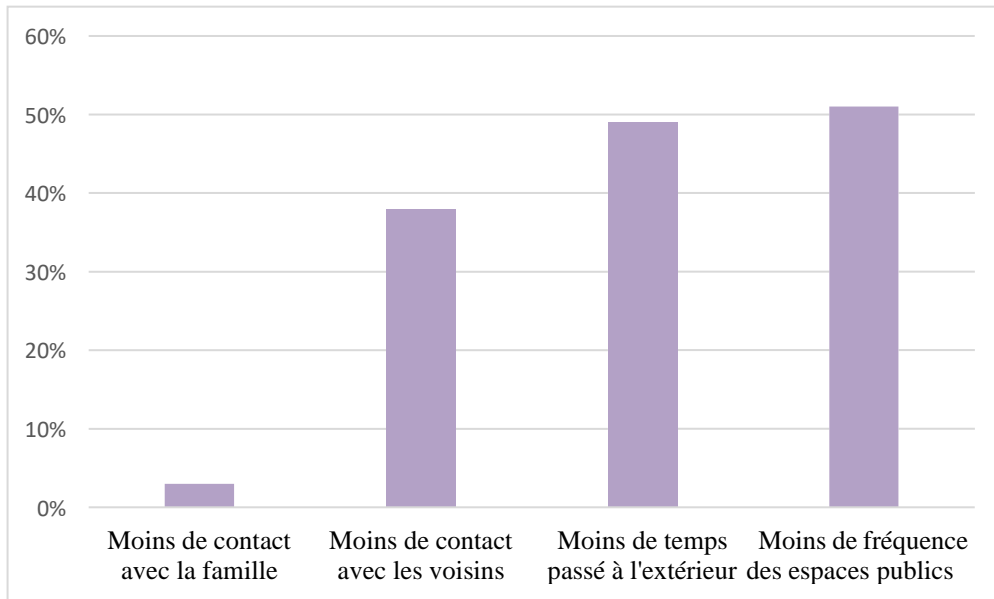


Figure 6.8. Changement du rythme de vie des habitants durant la période de confinement

Selon la figure 6.9, les changements dans le mode de vie des habitants ont également changé, à savoir : l'absence de sport dans les zones sportives, l'absence de prière à la mosquée, l'enseignement à distance, le télétravail et également la diminution de la fréquentation des grands magasins.

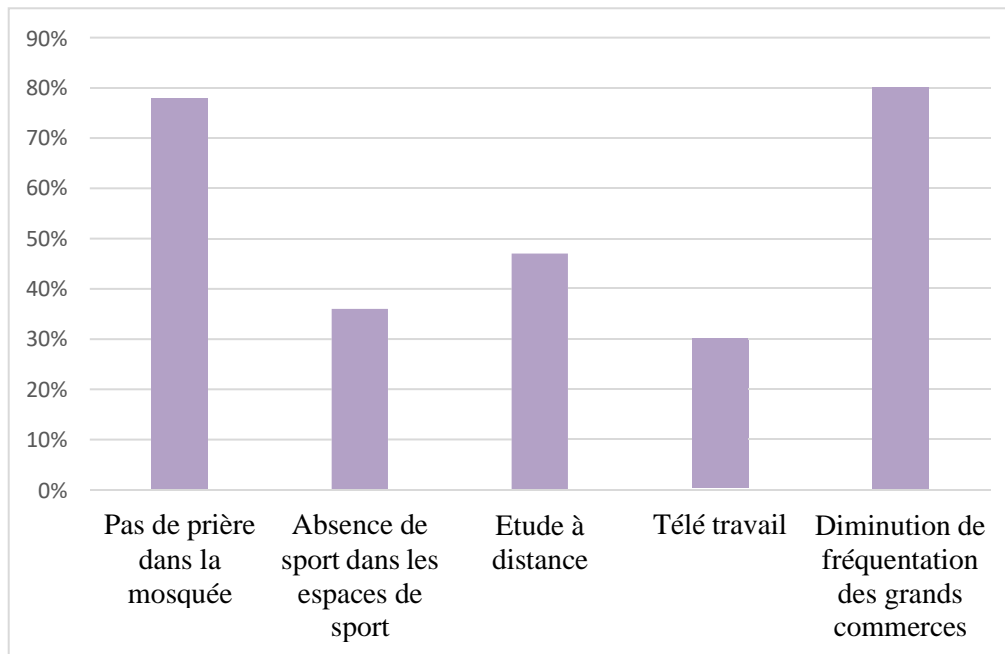


Figure 6.9. Changement des habitudes de vie des habitants durant la période de confinement

6.1.4. Relations sociales et usage et internet durant la période de confinement

Pendant la période de confinement sévère, il a été constaté une perte importante des contacts en face à face, les personnes interrogées étant en contact quotidien avec beaucoup moins de personnes qu'avant le confinement, ce qui explique qu'elles aient perdu une partie de leurs liens sociaux. L'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication est plus intense. Ainsi, 84% des habitants ont déclaré que pendant la période d'enfermement, ils utilisaient le téléphone et internet plus qu'avant, et 16% ont répondu non, leur utilisation d'internet et du téléphone étant la même qu'avant l'enfermement (graphique 6.10).

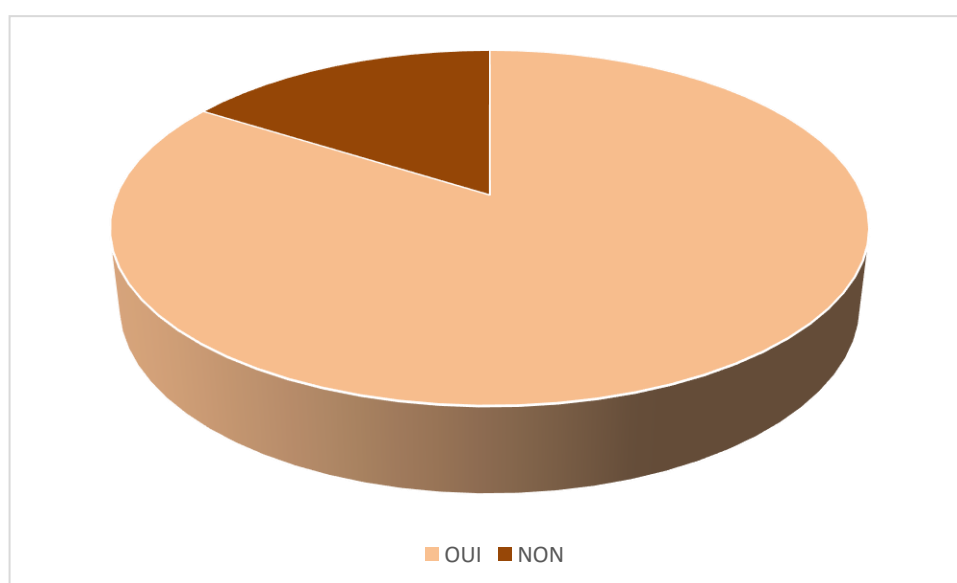


Figure 6.10. Réponses des habitants si l'utilisation du téléphone et d'internet est plus qu'avant la période de confinement

De multiples raisons d'utiliser le téléphone et internet ont été mentionnées par les personnes interrogées, à savoir : 78% utilisent le téléphone et internet pour des achats multiples, 23% pour regarder des films et des séries, 41% des habitants les utilisent pour différents réseaux sociaux, 53% pour obtenir des informations, 81% et 92% les utilisent respectivement pour chatter et parler (Figure 6.11).

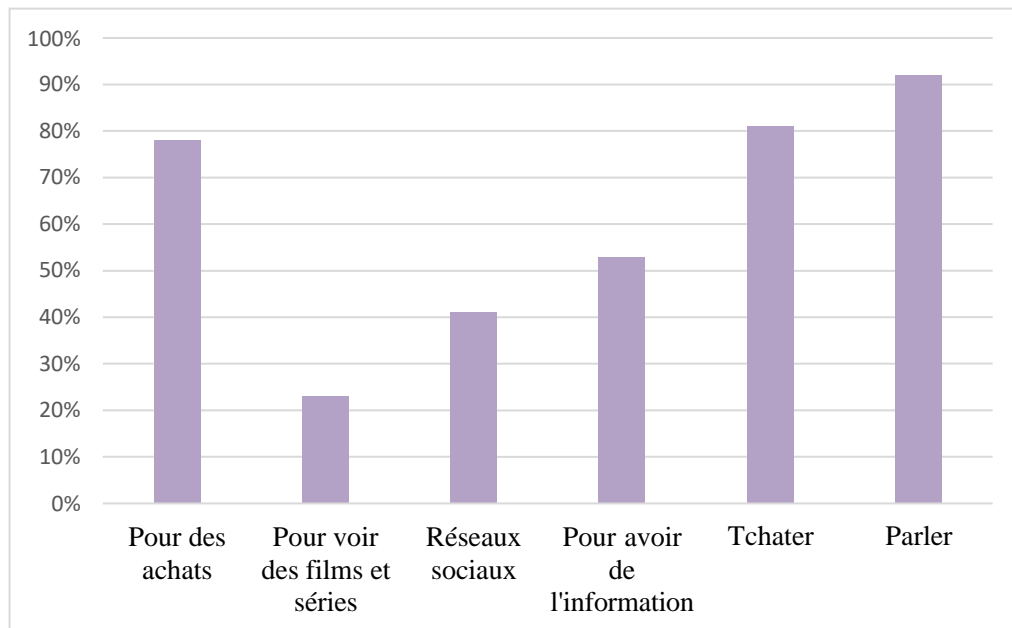


Figure 6.11. Raisons d'utilisation du téléphone et d'internet par les habitants durant la période de confinement

Pour conclure cette partie, on peut affirmer que le covid-19 et le confinement ont eu un impact important sur le vivre ensemble et la mixité sociale dans le quartier des Frères Fisli et dans toutes les villes algériennes. En effet, les communications se font désormais par téléphone et par écran. Les personnes âgées, confinées chez elles, ont particulièrement souffert de ce manque de contact avec leurs proches. Ces phénomènes ont également eu un impact négatif sur les différentes activités qui ont presque totalement cessé, ce qui a entraîné des problèmes professionnels, tels que le chômage, les conflits divers et la violence au sein de la famille, les ruptures familiales (avec le décès de membres de la famille à cause de la pandémie), l'augmentation de l'isolement social et de la distance, la rupture des relations sociales entre les habitants et le partage des espaces publics...

Il est également accordé que ces phénomènes sont plus appropriés pour renforcer la proximité sociale entre les personnes. C'est en renforçant le lien social, en développant la cohésion et la coopération au sein de la population, que ce virus peut être combattu, ils ont également renforcé le lien de confiance et d'affection familiale entre les membres de la famille.

Conclusion

La crise sanitaire du Covid 19 représente un point important pour ouvrir aux chercheurs plusieurs pistes de recherche relatives au vivre ensemble, et au partage de la vie, à travers plusieurs espaces aux caractéristiques différentes.

La pandémie du Covid 19 a été, selon les habitants du quartier des Frères Fisli, une urgence sanitaire immédiate, elle a eu un impact direct sur leur vie sociale commune, elle a eu un effet profond sur tous les aspects de leur vie quotidienne, une perturbation de leur rythme de vie, un rétrécissement de l'environnement et des échanges sociaux.

CONCLUSION GENERALE

La notion de mixité sociale a été étudiée par plusieurs auteurs. Elle touche à différents domaines : sociologique, culturel, socioprofessionnel, aménagement, etc. Avec les différentes définitions de cette notion de mixité sociale, elle reste caractérisée par la diversification des points de vue des auteurs qui traitent de ce thème à l'aide de plusieurs indicateurs permettant d'évaluer le concept.

La mixité sociale est une dimension de la mixité urbaine, cette dernière consiste à ordonner l'espace en permettant le rééquilibrage des fonctions dans la ville, en assurant l'équilibre habitat/emploi et l'accessibilité à l'échelle des quartiers de l'agglomération, dans l'assurance d'une interpénétration des activités, de l'habitat et des services où trois dimensions doivent être garanties : la dimension fonctionnelle, la dimension sociale et enfin la dimension des modes d'occupation, en tenant compte des facteurs sociaux et économiques. La mixité sociale objet de notre est un phénomène socio spatial, dont un mélange des composantes physiques qui composent l'espace (mixité urbaine) ainsi que le mélange de groupes sociaux socialement et culturellement différents (mixité sociale) dans la ville doivent être assurés.

Pour cette raison là et à travers notre travail de recherche, cette dernière a pour objectif de faire coexister différentes catégories sociales dans une mixité de logements, qu'ils soient collectifs ou individuels, favorisant une bonne vie communautaire, en considérant l'habitat comme l'unité d'évaluation de ce thème transversal. Elle n'est pas considérée comme un concept scientifique, elle revoie à un mythe, à des valeurs et des reproductions collectives qui équilibrent la société. Elle recouvre l'harmonisation, la différenciation des formes urbaines grâce à la mixité des différentes fonctions urbaines à l'échelle des quartiers et, par conséquent de mieux répondre aux exigences de l'habitat contemporain dans la ville. En cela, la question de la mixité urbaine est caractéristique de l'émergence d'un nouveau modèle d'intervention publique dans la production urbaine, d'un nouveau mode de construction de la force publique sur la ville.

En Algérie, la critique du logement s'est développée quantitativement et qualitativement par l'évolution des modes de vie et ses conséquences sur les modes d'habiter des groupes sociaux. L'organisation de l'espace, permettant aux individus de se reconnaître, d'habiter cet espace selon un mode de vie, des pratiques sociales particulières pour eux et ainsi faire de l'espace de vie un espace de vie par un bon vivre ensemble entre eux.

La répartition spatiale des fonctions et des populations urbaines peut révéler d'importantes dynamiques de séparation. En effet, les sociétés urbaines révèlent de multiples inégalités socio-spatiales qui reflètent des problèmes sociaux et territoriaux majeurs. La mixité sociale est une notion assez importante, considérant les relations directes avec la société et les habitants qui occupent un espace déterminé. Ce concept de mixité sociale est complexe et couvre différents domaines, cependant Il reste ambigu.

Dans notre travail, nous conservons un objectif précis de cette notion : celui de rééquilibrer la répartition de la population dans les espaces, un rééquilibrage en termes de catégories sociales caractérisées par leur niveau de vie, leur culture et leurs classes socioprofessionnelles. Nous y ajoutons l'idée que la mixité sociale est également liée aux relations sociales entre les habitants d'un lieu déterminé et d'une même ville qui se nouent dans l'espace de vie privé et/ou public. Ainsi se posent la question de la convivialité, le besoin de sécurité et de paix, la satisfaction de vivre dans un cadre de vie collective, un vivre ensemble controversé, mais surtout de comprendre comment s'organise la vie sociale des habitants dans les différents types d'habitat à travers une échelle spatiale choisie. Dont l'objectif est bien la spatialisation de la question sociale, la conviction qu'en intervenant sur l'espace, on peut agir sur le social et régulariser les relations sociales.

L'habitat, notre cadre spatial pour étudier le concept de mixité sociale est un besoin essentiel, une forme sociale particulière, et un facteur d'équilibre nécessaire à la vie des habitants et de la société ; c'est aussi un moyen important d'insertion, d'intégration dans la société pour vivre ensemble des moments de plaisir. Il représente malgré sa complexité un sujet important pour la communauté scientifique. Pour cette raison, le choix du thème de l'habitat n'était pas arbitraire car c'est un domaine qui consiste en la vie humaine et qui est l'une des questions les plus importantes abordées par les chercheurs, et un cadre principal pour une étude de la mixité sociale.

La vie sociale et les relations de voisinage sont toujours en lien avec les échelles retenues pour une bonne lecture de l'objet de recherche. Dans notre étude, nous nous sommes concentrés sur le choix d'une petite ville ancienne qui a ses caractéristiques propres, des éléments importants qui donnent à la notion de mixité sociale un champ important que notre recherche met en place.

Cette étude de mixité sociale à travers l'habitat a été faite selon une méthode scientifique dans laquelle nous nous sommes basés sur un terrain d'étude faisant du quartier notre échelle spatiale d'étude, afin d'avoir une échelle d'analyse fine et d'examiner les processus en profondeur, le quartier des Frères Fisli de la ville de Azzaba, une petite ville algérienne du Sud-est de la wilaya de Skikda. Cette réalité de terrain présente plusieurs typologies de logements individuel aussi bien collectif qui sont construites dans différentes périodes, et un nombre important d'équipements (religieux, éducatifs, sanitaire...etc). Ce qui est aussi intéressant pour prendre ce quartier pour cette raison-là. Il est aussi bien desservi par un important réseau routier qui lui donne un aspect de mouvement et dynamisme pour s'ouvrir à d'autres espaces.

Nous avons combiné dans cette recherche, une méthode quantitative basée sur une enquête de terrain par questionnaire, l'outil d'observation qui permet de quantifier et de comparer des informations, auprès d'un échantillon représentatif de la population visée par l'évaluation. Cette méthode est fortement recommandée pour notre sujet d'étude. Elle nous a menés à comprendre une population donnée : ses conditions, ses modes de vie, ses comportements, ses valeurs ou ses opinions. Et surtout de toucher un plus grand nombre de personnes que les méthodes d'observation directe ou d'entretien et donc d'obtenir une meilleure représentativité de la population étudiée. Un échantillonnage aléatoire de 20% de l'ensemble de chaque typologie d'habitat qui existent dans le quartier des Frères Fisli a été sélectionné.

Aussi avec une méthode qualitative basée sur l'entretiens semi directif qui nous a permis d'obtenir des informations sur les attitudes, les comportements et les représentations d'un ou plusieurs individus dans la société, dans lequel nous nous sommes interrogés que les personnes, dont nous pensons qu'elles auraient probablement des informations sur notre objet de recherche. A la fin nous nous sommes basés aussi sur l'étude de cartes mentales utilisées pour saisir la perception de l'espace public par les habitants sous forme de dessins et d'images qui produisent des sensations en établissant un lien puissant entre l'individu et son environnement. Dont l'objectif est d'étudier la perception, la composition spatiale, l'analyse des compositions sociales et du vivre ensemble ainsi que les relations de voisinage au sein du quartier.

Pour les résultats de notre recherche, et à travers la méthode développée, le quartier des Frères Fisli présente une mixité spatiale et sociale à savoir qu'une continuité de construction des différents types des logements collectifs et individuelles existe, avec une intégration des deux types d'habitat dans la même assiette foncière. Donc nous avons pu mettre en évidence le fait que la mixité spatiale du quartier Frères Fisli, présente une structure aléatoire dans laquelle les

différentes typologies de logements n'ont pas été disposées spatialement dans le but d'avoir une mixité spatiale. Ces différents types de logements présentent une différenciation du niveau socio-professionnel et culturel, qui existe dans une même typologie de logement. Cela révèle que le niveau de revenu et culturel n'a pas été un critère sérieux de choix, de distribution et d'occupation des typologies de logement dans le quartier de Frères Fisli.

Les relations sociales entre les habitants du quartier se développent à travers les espaces extérieurs, qu'on qualifie espaces intermédiaires, qui représentent pour eux les lieux de contact qui peuvent faciliter l'établissement progressif de relations positives plus ou moins actives et approfondies entre voisins, mais aussi ils peuvent donner lieu à des relations conflictuelles liées à des nuisances, par exemple, concernant la propreté, des problèmes entre enfants, des violences, etc. à travers les résultats donnés par les différentes cartes mentales conçues par les habitants du quartier, ils ne prennent pas en compte tous les espaces qui composent leur environnement. Elles ne font apparaître que ceux qui sont les plus significatifs et les plus intéressants pour eux. Ils voient que ces espaces présentent une certaine variété, entre la rue qui représente l'espace le plus important pour eux, suivi par les différents équipements, et les aires de jeux. Ces espaces sont pour eux des lieux importants pour avoir des interactions sociales, ils peuvent dans certains cas on les verra un peu plus loin d'avoir un sentiment d'insécurité.

Donc la qualité de ces espaces conduit parfois à une inquiétude pour les habitants notamment en raisons multiples (absence d'éclairage dans certains espaces, des ordures un peu partout qui détériore l'image du quartier, des voiries qui sont dégradées. Ça peut générer dans un certain cas un sentiment d'insécurité et aussi de délinquance. Ceci menace l'équilibre de l'ordre social.

Selon notre recherche, le niveau de fréquentation des différents espaces du quartier est différent, à savoir la rue les magasins, la mosquée et les aires de jeux. Qui sont les espaces de plus de fréquentation par les habitants presque chaque jour. La mosquée l'un des lieux qui contribue à la promotion le vivre ensemble, là où les habitants se retrouvent potentiellement cinq fois par jour. Ainsi les établissements scolaires sont des lieux importants de mixité sociale. Les écoles privées n'ont jamais été présentes dans le quartier. L'école représente un enjeu de justice sociale. Puisque tous les habitants du quartier des Frères Fisli envoient leurs enfants aux écoles publiques, et qu'à l'école public on va retrouver la diversité sociale qu'on a dans le quartier. Et que le choix de classe se fait d'une manière aléatoire et les deux sexes étant réunis. D'autres lieux sont aussi extrêmement importants pour le partage de la vie et le vivre ensemble entre les habitants du quartier à savoir : les commerces, espaces de jeux ...etc.

Notre société algérienne est marquée par la mixité. Les villes algériennes est particulièrement le quartier des Frères Fisli est un espace culturel doté d'une identité propre, et chaque région a ses spécificités. La population algérienne et les habitants du quartier des Frères Fisli font également preuve d'une intense solidarité familiale. Les fêtes religieuses sont marquées par l'amour familial et favorisent la fraternité. Ces occasions sont variables, les festivals et les fêtes religieuses sont des occasions très significatives pour les habitants du quartier ainsi que pour toute la société algérienne à savoir le mois de ramadan, la bonne occasion où les habitants améliorent leurs relations et de renforcement le lien communautaire et les rapports avec les autres, la générosité envers toutes les catégories sociales s'exprime par « l'iftar », et aumône de la rupture de jeune, Aid El Adha et Aid El Fitr, deux importantes occasions de réunion et de réconciliation, aussi el Mawlid Nabawi et les fêtes de mariage.

Les caractéristiques du mode de vie de la société algérienne sont différentes, dans laquelle la notion de mixité sociale a été bien développée de manière aléatoire et spontanée, les éléments cruciaux qui caractérisent notre société sont : la langue, la religion qui sert à la fois de référence et de guide dans les relations entre les individus.

Les relations sociales entre les habitants du quartier s'expriment par les relations de voisinage, dont le voisin est pour la majorité des habitants du quartier, quel que soit le type de logement dans lequel ils vivent, est une personne qui vit dans le même quartier ou le même type de logement qu'eux. Un lien important ce passe entre les voisins, il passe tout simplement par le fait des échanges entre eux qui se déroulent en tout confort entre eux, à savoir les échanges de salutations, les conversations courtes ou longues, qui ont lieu dans la rue, dans les magasins ou dans les cours de récréation qu'on t on cherche les enfants, visite d'appartement ...etc. Les habitants des différents types de logements du quartier présentent une forte envie : d'être plus sociables, de développer des contacts ouverts et positifs entre eux et même des amitiés. En particulier chez les habitants du logement sociaux, participatif, voir même coloniale. On voie plutôt que c'est dans les nouveaux mode d'habitat promotionnel que les personnes ont moins d'appétence pour la relation de voisinage et d'attentes qui sont moins fortes. Effectivement il y'a certains espaces, que les associations et les réseaux sociaux jouent une importance importante qui permettent de s'échanger et de rencontrer à savoir les pages web, les différentes associations du quartier, le groupe du scout islamique... etc.

Un retour vers notre problématique de recherche qui est la mixité sociale et le vivre ensemble face à la crise sanitaire Covid 19, qui a été aussi un problème social qui a imposé donc des mesures de distanciation géographique très importantes. Ce qui a modifié finalement le rythme de vie des habitants. Dont un grand sentiment d'isolement social a touché de nombreuses

personnes pendant le confinement. Duquel les gens sont plus inquiets que d'habitude pour leurs proches, ils ont été très stressés par rapport au fait de suivre leurs études à domicile, et très émus face à la fermeture des commerces.

A la fin d'un point de vue théorique, les études scientifiques mettent souvent en évidence un lien entre le niveau d'éducation des personnes, leur profession, leurs revenus et le type de logement qu'elles occupent. Dans le quartier des Frères Fisli, ce n'est pas vraiment le cas. En effet, nous avons révélé l'existence d'une variété de catégories sociales dans les différents types de logements. Notre recherche a également mis en évidence que les contacts entre voisins sont fréquents, conviviaux et que les relations de voisinage sont plutôt respectueuses dans le quartier.

Donc les différents indicateurs utilisés dans l'analyse des résultats de l'enquête de terrain pour l'étude de la mixité sociale, du vivre ensemble et des relations de voisinage dans le quartier des Frères Fisli de la ville d'Azzaba, avaient pour objectif de fournir une mesure synthétique des réponses des personnes interrogées sur les différents thèmes faisant partie de la problématique de recherche. Certains des indicateurs que nous avons utilisés sont a priori dépendants les uns des autres. C'est ce que nous dit la théorie. Voyons donc ce que cela signifie pour notre zone d'étude.

D'un autre point de vue théorique, les espaces intermédiaires représentent un point sérieux pour le partage de la vie communautaire entre les habitants, le développement des contacts et du vivre ensemble.

Les espaces publics du quartier sont bien fréquentés par les habitants malgré leur état dégradé, la dégradation de ces espaces peut questionner le vivre ensemble et le développement de la vie collective, donc s'ils sont plus aménagés un vivre ensemble serait plus important.

La pandémie du Covid 19 a eu, selon les habitants du quartier des Frères Fisli, un impact direct sur leur vie sociale commune, elle a eu un effet profond sur tous les aspects de la vie quotidienne des habitants, une perturbation de leur rythme de vie, un rétrécissement de l'environnement et des échanges sociaux comme on a pu l'observer en France.

Pour conclure, la réalité sociale est complexe. Bien que la tradition soit en perte de pertinence, elle reste néanmoins présente, et la population ne parvient pas à s'en détacher entièrement. Vieilles et nouvelles valeurs sont indissociables et constituent un mode de vie qui se vit et s'expérimente en même temps.

Notre thèse met en évidence les difficultés de mesure de la mixité sociale (problème lié aux instruments de mesure et au choix de l'échelle). Elle souligne qu'elle peut relever quelque peu d'un « mythe ». « *De tout temps et dans tous les pays, les villes présentent une régularité frappante : elles ont une structure spatiale stratifiée, opposant les quartiers riches aux quartiers moins aisés. La mixité sociale n'est donc nulle part la règle* » (Selod, 2004).

Notre thèse rappelle que la mixité sociale dans les villes algériennes, est un concept qui n'a pas été pris en considération dans les études préliminaires de planification par les autorités locales, ce qui fait que son existence dans l'espace est hasardeuse.

QUELQUES PERSPECTIVES POUR UNE AMELIORATION DE LA MIXITE SOCIALE

Dans le quartier Frères Fisli et à travers les différentes caractéristiques sociales et spatiales présentées dans les chapitres précédents, ainsi que la vie sociale entre les habitants des différents types d'habitat et les relations sociales entre eux, il est recommandé, afin d'assurer une amélioration de la qualité de vie des habitants dans un cadre de mixité sociale, de :

- Respecter la diversité culturelle et les droits d'autrui, ainsi qu'assurer la proximité spatiale des différentes couches sociales et mobiliser une bonne vie sociale.
- Améliorer l'intégration des personnes issues de milieux nationaux et culturels différents, et accepter la pluralité des opinions, et les interactions dans l'ouverture et la coopération.
- La participation des citoyens aux affaires publiques, en leur donnant accès à l'information.
- La création d'associations pour soutenir les personnes et sensibiliser les habitants à l'importance de la vie en communauté entre eux, afin que l'espace de vie puisse être utilisé correctement.
- La mixité sociale est aussi une réelle volonté de faire mieux, ou nous devons être plus épanouis avec les personnes qui nous entourent que ce soit les amis les plus proches, les voisins, ou les personnes que l'on vient de rencontrer, donc la communication et la manière d'aborder représente le point crucial de l'amélioration des relations sociales qui va créer un bien entre les personnes

À la fin, Il est également recommandé au niveau local et à court terme une intervention directe sur les espaces publics pour redynamiser la ville, que ce soit par le réaménagement et le renforcement de l'usage de ces espaces, ou par la création de lieux conviviaux, où chacun peut exprimer ses propres besoins de vivre ensemble. Toujours au niveau national et à moyen et long terme. Il est recommandé aussi de réfléchir à l'introduction du concept de mixité sociale dans l'aménagement des quartiers et des villes à travers les outils de planification urbaine existants.

BIBLIOGRAPHIE

- Alkama, D., & Zerouala, M.-S. (1997). Conflits conceptuels et situation de l'habitat en Algérie. *1er séminaire national en architecture*. Université Mohamed Khider, Biskra.
- Amos, C. (2012). Logements sociaux, mixité sociale et relations voisinage enjeux et facteurs d'influence : enquête de terrain auprès d'habitants d'HBM à Plan-les-Ouates. *Mémoire de Bachelor : Haute école de travail social de Genève*.
- Angers, M. (1997). *Initiation pratique à la méthodologie des recherches*. CEC.
- Ascher, F. (1995). *Le logement en question (l'habitat dans les années quatre-vingt-dix, continuité et rupture)*. Paris : édition l'Aube.
- Ascher, F. (2008). *Les nouveaux compromis urbains*. Paris : Editions de l'Aube.
- Authier, J. (2013). La mixité dans les quartiers gentrifiés : un jeu d'enfants ? *Métropolitiques*.
- Avenel, C. (2005). La mixité dans la ville et dans les grands ensembles : entre mythe social et instrument politique.
- Bahlouli, A. (2000). Politique de l'habitat et processus de financement du logement social en.
- Baillergeau, E., & Duyvendak, J. (2005). *La promesse d'un habitat socialement mixte : un état des lieux des politiques et des recherches sur la mixité sociale et la gentrification aux Pays-Bas*. Amsterdam : Utrecht.
- Baillergeau, É., & Grymonprez, H. (2020). « Aller-vers » les situations de grande marginalité sociale, les effets sociaux d'un champ de pratiques sociales. *Revue française des affaires sociales*, 117-136.
- Banayed. (2015). La mixité sociale dans les politiques urbaines et scolaires: dox étatique ou objet sociologique? *Revue juridique de l'environnement*, 67-79.
- Barros, F. (2004). L'étranger et le local : genèse d'un débat sur. *Nanterre et Roubaix face à leurs étrangers, CSU-IRESCO, PUCA*.

- Baudin, G. (2001). La mixité sociale : une utopie urbaine et urbanistique », Les utopies de la ville. *Revue de CREHU*, 13-23.
- Belguidoum. (2015). Transition urbaine et nouvelles urbanités : la ville algérienne dans tous ses états. *CNRS, IREMAM*.
- Belguidoum, S. (2021). Algérie : un pouvoir politique en panne, une société en mouvement. *La Pensée*, 69-80.
- Belguidoum, S. (1994). Citadins en attente de ville. *Revue maghreb-Machrek n°143*, 42-55.
- Belmessous. (2013). Du seil de tolérance à la mixité sociale: répartition et mise à l'écart des immigrés dans l'agglomération Lyonnaise. *Revue Belge de géographie*.
- Belmessous, H. (2006). *Mixité sociale : une imposture. Retour sur un mythe Français. Comme un accordéon*. France.
- Benali, R. (2009). Rôles et statuts dans la famille algérienne contemporaine. *Arabpsynet E journal*.
- Benamrane, D. (1980). Crise de l'habitat, et perspective de développement socialiste en Algérie. *Alger, CREA*.
- Benidir, F. (2007). Urbanisme et planification urbaine. *Thèse de Doctorat*. Constantine, Département d'architecture et d'urbanisme, Algérie.
- Bernard, N. (2005). *J'habite donc je suis, pour un nouveau rapport au logement*. Paris : collection quartier libre, édition Labor.
- Blanc, M., & Bidou-Zachariassen, c. (2010). Editorial. *Espaces et sociétés*, 7-20.
- Bonicco, C. (2007). Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive. *Philonsorbonne*, 31-48.
- Boucebsci, M. (1978). *Psychiatrie, société et développement : Algérie*. Alger : Société nationale d'édition et de diffusion.
- Boudon, R. (1986). Dictionnaire critique de la sociologie. Paris : PUF.

- Bourdeau-Lepage, L., & Huriot, J.-M. (2005). The metropolis in retrospect. From the trading metropolis to the global Metropolis. *Recherches économiques de Louvain*, 257-284.
- Bourdeau-Lepage, L. (2021). Bien-être et cadre de vie. Le regard des parents. *Socialisation familiale des jeunes enfant*, 171-187.
- Brun, J., & Chauviré, Y. (1983). La ségrégation sociale. Question de terminologie et de méthode. *Espace, populations, sociétés*, 75-85.
- Caro-Dambreville, S. (2014). Les cartes mentales : un changement de paradigme dans. *HAL Id: hal-01061022*.
- Carpiano, R. (2006). Toward a neighborhood resource-based theory of social. *Social Science & Medicine.*, 165-175.
- Cary, & Fol. (2012). Les métropoles face aux dynamiques de ségrégation et de fragmentation géographique. *Economie, société*, 113-126.
- CERTU. (1999). Une autre lecture de l'espace public : les apports de la psychologie de l'espace. *Rapport d'étude*.
- Chabrand, D. (1990). Ville, habitat, aménagement. *Acte du forum-débat, ile de la réunion*.
- Chambordon, J.-C., & Lemaire, M. (1970). Proximité spatiale et distance sociale : les grands ensembles et leur peuplement. *Revue française de sociologie*, 3-33.
- Charmes, E. (2009). « Pour une approche critique de la mixité sociale. Redistribuer les populations ou les ressources ? *La vie des idées*.
- Charmes, E., & Baqué, M. (2016). Mixité sociale et après. *Paris, Presses universitaires de France*.
- Choay, F. (1994). *Le règne de l'urbain et la mort de la ville*. Paris : Éditions de l'Aube.
- Chombart-de-Lauwe-Paul, H. (1975). *Famille et habitation*. Paris : Centre d'ethnologie sociale et psychosociologie, 1ère édition,

- Chonbart-de-lawe-paul, H. (1970). *Aspirations et transformations sociales*. Paris : Edition Anthropos.
- Clerval, A. (2008). « Les anciennes cours réhabilitées des faubourgs : une forme de gentrification à Paris. *Espaces et sociétés n°132*, 104.
- Colin, A. (2003). Dictionnaire critique de l'habitat et du logement. France.
- Collet, A. (2012). Les nouveaux espaces de la bourgeoisie. *La vie des idées*.
- Collet, A. (2015). Rester bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction. *La découverte*, 198.
- Coloos, B. (2010). *Habitat et ville - quinze questions et controverses*. L'aubeEds DE.
- Cote, M. (1988). *L'Algérie ou l'espace retourné*. Paris : Flammarion.
- Cusin, F. (2008). La gentrification en question. *Espaces et sociétés*, 167-179.
- Damon, J. (2010). « Ghetto » et « mixité sociale » selon les dépêches AFP. *Urbanisme n° 375*.
- Dansereau, F. (2005, Mars 14). La mixité sociale dans l'habitat : principes, approches et éléments de mise en œuvre. *Forum sur l'habitation*. France.
- Danzelot, J. (2004). La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification. *Esprit N° 34*, 14-39.
- Deschamps, E. (2001). La politique urbaine du logement : l'objectif de mixité sociale. *Revue française des affaires sociales*, 81-97.
- Dind, J.-P. (2008). Les quartiers espaces de vie : La convivialité des espaces publics. *Institut de géographie, université de Lausanne*.
- Djenidi-Rouag, A. (1998). Appropriation de l'espace, habitats dans les grands ensembles à Constantine. *Ville neuve d'ascq, presse universitaire du septentrion*.
- Donzelot, J. (2006). Refonder la cohésion sociale. *Esprit*.

- DPAT " Direction de planification et d'aménagement du territoire de la wilaya de Skikda. (2017).
- Duhaime, R. (1995). La dualisation des sociétés actuelles. *Cahiers de recherche sociologique*.
- Évelyne Baillergeau, H. G. (2020). « Aller-vers » les situations de grande marginalité sociale, les effets sociaux d'un champ de pratiques sociales. *Revue française des affaires sociales*, 117-136.
- Ferraton, C. (2004). L'idée d'association chez Alexis de Tocqueville. / « *Cahiers d'économie Politique* », 45-65.
- Foret, C. (2008). Aménager les espaces publics en intégrant les "contraintes d'usage" : le recours aux enquêtes sociologiques et à la concertation sur les projets (1990- 2008). *Millénaire 3, le centre Ressources Prospectives du Grand Lyon*.
- Franck, B. (2015). Vivre ensemble au collège, enseignement morale et civique. France.
- Garoscio, A. (2006). Représentations sociales de l'insécurité en milieu urbain. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 33-46.
- Gould, P., & Whit, R. (1974). *Mental maps*. Pelican Books.
- Grange, J. (2003). Homme souhaite home. *Les dossiers de demain n°3, Grenoble*.
- Guathier-Darley, M. (1997). Jean Chesneaux, Habiter le temps : passé, présent, futur : esquisse d'un dialogue politique, 1996. *Réson Présente*, 153-154.
- Gueben-Venière, S. (2011). En quoi les cartes mentales, appliquées à l'environnement littoral, aident-elles au recueil et à l'analyse des représentations spatiales ? *EchoGéo*.
- Gueliane, N. (2019). Habiter ensemble la ville en Algérie : Mixité sociale, vivre ensemble et ségrégation en question au M'Zab. *Lucrările Seminarului Geografic Dimitrie Cantemir*, 1-14.

- Haumont, B., & Morel, A. (2005). *La société des voisins. Partager un habitat collectif*. Paris : Edition de la maison des sciences de l'homme, collection ethnologie de la France.
 - Heckmann, D. (1987). La famille dans la ville : Quel enjeu pour l'aménageur ? *Thèse de Doctorat*. Institut d'aménagement régional, Aix-Marseille ; France.
 - Heraou, A. (2012). Evolution des politiques de l'habitat en Algérie. Le LSP comme solution à la crise. *Chronique du logement. Cas d'étude de la ville de Chelghoum Laid*. Sétif, Département d'Architecture, Algérie.
 - Hieddeger, M. (1958). *Bâtir, habiter, penser*. Paris : édition Gallimard.
- <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/residualiser>. (2016, OCTOBRE 7). Consulté le MAI 16, 2022, sur site politiquedulogement.com.
- Idrissi, A. (2020). LE VIVRE ENSEMBLE ET LES INTERACTIONS SOCIALES : VERS. *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*.
 - Jaillet, M.-C. (1999). Peut-on parler de sécession urbaine à propos des villes européennes ? *Esprit*, 145-167.
 - James, S., & Kerivel, A. (2019). Les enjeux de la mixité sociale en France. *injep*.
 - Kehal, K. (2006). Lotissement résidentiel enjeux urbanistique et développement urbain durable cas de Constantine entre recherche la qualité urbanistique et la consommation du foncier. Constantine : Université de Constantine.
 - Kirszbaum, T. (2008). Mixité sociale dans l'habitat : *revue de littérature dans une perspective comparative*. Paris: Documentation Française.
 - Kleinhans. (2004). Social Implications of Housing Diversification in Urban. *Journal of Housing and the built*, 367-390.
 - Laborde, P. (1989). *Les espaces urbains dans le monde*. Paris : édition Nathan.
 - Lambert, D. (2013). Mixité : Réflexion sur les enjeux urbains à diverses échelles. *Enoncé théorique Master EPFL - ENAC Architecture*.
 - Lazzarotti, O. (2018). Habiter le Monde en touriste. *Mondes du Tourisme*.

- Lefebvre, H. (1968). *Le droit à la ville, espace et politique*, Edition Anthrops.
- Legrand. (2019). Diversité de l'habitat, mixité urbaine et planification urbaine. *HAL Id : hal-02156865*.
- Lelevier, C. (2008). Au nom de la mixité sociale ; les effets paradoxaux des politiques et rénovation urbaine. *Savoir, Agir*, 11-17.
- Lélévrier, C. (2005). La mixité sociale comme objectif des politiques urbaines. *Cahiers français*, 328.
- Lélévrier, C. (2006). Les mixités sociales. *La documentation Française*, Paris.
- Lemas, P.-R. (2009). Mixité sociale et mixité urbaine, entre droit au logement, droit à l'habitat, droit à la ville. *Après-demain*, 7-13.
- Lenel, E. (2011). Un regard phénoménologique sur la mixité urbaine, *EspacesTemps.net. Espaces temps*.
- Lévy, J., & Lussault, M. (2000). *Logiques de l'espace, esprit des lieux (géographies à Cerisy)*. Paris : Edition Bellin.
- Maghraoui, N. (2004, Avril). Quel d'habitat pour l'Algérie-Production, Conception, Réalisation. Constantine, Algérie.
- Maldiney, H.-Y., & Nys, P. (1996). *L'architecture au corps*. Collection recueil, édition Ousia.
- Meliouh, F., & Tabet-Aoul, K. (2001). L'HABITAT ESPACES ET REPERES CONCEPTUELS. *Courrier du Savoir*, 59-64.
- Merlin, P. (2018). *L'urbanisme*. France : presses universitaires de France.
- Mezrag, H. (2015). Le logement social collectif : Entre la conception et l'usage. Cas de la ville de M'sila. Biskra, Département d'architecture, Algérie.
- Morata-Joguet, J. (2020). La gestion de la violence verbale et du vivre ensemble en. *HAL Id : dumas-03017355*.
- Navez-Bouchanine, F. (1997). *Habiter la ville marocaine*. Paris : édition l'Harmattan.

- Panerai, P., Depaule, J.-c., & Demorgon, M. (1974). *Eléments d'analyse urbaine*. Paris.
- Panthou, G. (2016). Mixité urbaine : un mot-valise ? *Nouveaulexique*.
- Paquot, T. (2007). Introduction. « Habitat », « habitation », « habiter », précisions sur trois termes parents. *Habiter, le propre de l'humain*, 7-16.
- Parizot, I. (2012). L'enquête par questionnaire. *L'enquête sociologique*, 93-113.
- Pattaroni, L., Kaufmann, V., & Rabinovich, A. (2009). L'habitat en questions. *Espaces Temps*.
- Pattaroni, L., Thomas, M.-P., & Kaufmann, V. (2009). Habitat urbain durable pour les familles. *Cahier du Laboratoire de Sociologie Urbaine*.
- Pezeu. (2011). Une histoire de la mixité. *Cahiers pédagogiques*, 487.
- Polère, C. (2014, Mai 05). La mixité sociale : de quoi parle-t-on ? *La mixité en question*. Lyon, Direction de la Prospective et du Dialogue Public et Direction de l'habitat et du développement social urbain.
- Préteceille, E. (2006). La ségrégation contre la cohésion sociale : la métropole parisienne. *Epreuve des inégalités*, 195-246.
- Quivy, R., & Campenhoudt, L. V. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Sciences humaines & sociales.
- Radkowski, G.-H. d. (2002). *Anthropologie de l'habiter*. Editeur PUF.
- Rhein, C. (2002). Intégration sociale, intégration spatiale. *L'espace géographique*, 193-207.
- Rifi, C-S. (2007). Lelogement collectif : mécanismes pluriels pour une qualité architecturale singulière-cas de la ville de Guelma-, Université Mentouri, Constantine.
- Rivoiron, H. (2014). Renouvellement urbain et mixité fonctionnelle appliqués : la CRSSA. *Sciences de l'Homme et Société*.
- Rouidi, T. (2011). Les pratiques sociales et leurs impacts sur l'espace de l'habitat individuel en Algérie, cas du lotissement Bourmel.

- Safar-Zitoun, M. (2010). Alger d'aujourd'hui : une ville à la recherche de ses marques sociales. *Insaniyat*, n°44-45, 33-59.
- Safar-Zitoun, M. (2009). La protection sociale en Algérie. Évolution, fonctionnement et tendances actuelles. *Iremam/Karthala*, 53-93.
- Samali, M. (2010). Les espaces publics entant que lieux de manifestation des faits urbains cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli. Constantine, Université Mentouri, Algérie.
- Sassen, S. (1991). The global city, Paris. *princeton university press* .
- Segaud, M. (2007). *Anthropologie de l'espace (habiter, fonder, distribuer, transformer)*, Paris : collection Armand Collin.
- Selod, H. (2004). « La mixité sociale et économique », in Maurel F. et al. (dir). *Villes et économie, Paris, la documentation Française*.
- Selod, H. (2005). La mixité sociale : le point de vue des sciences économiques. *Caisse nationale d'allocations familiales/ « Informations sociales »*, 28-35.
- Semmoud, N. (2007). Habiter et types d'habitat à Alger. *Autrepart N°42*, 163-180.
- SETHA, L. (2001). The edge and center: Gated communities and discourse of urban fear. *American Anthropologist Vol 103, N°01*, 45-58.
- Simon, P. (2002). Attitudes socio philosophique et politique de la mixité sociale. *Documents du CREAS N° 07*.
- Simon, P. (1995). La société partagée. Relations interethniques et interclasses dans un quartier en rénovation, Belleville. *Cahiers internationaux de sociologie n° 68*, 161-190.
- Smith, M.-E. (2010). The archaeological study of neighborhoods and districts in ancient cities. *Journal of Anthropological Archaeology*, 137-154.
- Sorel, L. (2012). Vers une transformation sociale des quartiers prioritaires ? mixité sociale, développement social et rôle des habitants originels dans la politique de la ville. *Science politique*.

- Stacey, A. (2017). Regard sur l'histoire des mosquées et sur le rôle qu'elles ont joué dans l'expansion de l'islam. *The religion of Islam*.
- Stébé, J.-M. (2013). La cohésion social est-elle un facteur de dynamisation des territoires ?cohésion sociale, mixité et dynamisation territoriale. *LASTES, université de Nancy 02*.
- Stock, M. (2004). EA Habiter. Université de Reims Champagne-Ardenne et EA MIT (université de Paris 7), Paris, France.
- Stock, M. (2003). Pratiques des lieux, modes d'habiter, régimes d'habiter : Pour une analyse triologique des dimensions spatiales des sociétés humaines. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 115-118.
- Thyssen, X. (1983). *Des manières d'habiter le Sahel tunisien*. Marseille : Editions du CNRS.
- Tissot, S. (2007). L'état et les quartiers : genèse d'une catégorie de l'action publique. *Seuil*.
- Tissot, S. (2011). De bons voisins. Enquete dans un quartier de la bourgeoisie progressiste. *Raison d'agir*.
- Tissot, S., & Poupeau, F. (2005). La spatialisation des problèmes sociaux. *Actes de la recherche en sciences sociales Vol 4 N° 159*, 4-9.
- Watin, M. (1991). Approche anthropologique de l'espace domestique à la Réunion. *Thèse de doctorat d'état*. Institut des lettres et sciences humaines : université de la Réunion.
- Wimmer, A. (2003). Etrangers établis et outsiders indigènes : formation de catégories sociales et réseaux de relations dans trois quartiers d'immigrants. *Les migrations et la suisse*, 197-226.
- Zarour, F. (2002). La Dimension sociale et les tendances architecturales de l'habitat ; législation et réalités sociales. Cas des grands ensembles à Constantine. *Thèse de Doctorat*. Constantine, Département d'architecture et d'urbanisme, Algérie : Université de Constantine.

ANNEXES

Annexe A

Article

Research Article



© 2022 Afri Amira and

BenrachiBouba. This is an open access article licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

Received: 21 September 2021 / Accepted: 15 November 2021 / Published: 3 January 2022

Social Mix, A Living Together Through Public Space: Case Study

Afri Amira

*Doctorante, Laboratoire de l'Architecture à l'Urbanisme
Technique, Espace et Société (LAUTES), Faculté d'Architecture et d'Urbanisme,
Université Constantine 3, Algeria*

Benrachi Bouba

*Professeur, Laboratoire de l'Architecture à l'Urbanisme
Technique, Espace et Société (LAUTES), Faculté d'Architecture et d'Urbanisme,
Université Constantine 3, Algeria*

DOI: <https://doi.org/10.36941/ajis-2022-0022>

Abstract

This article proposes the study of social mix evolution of through the public space. To that end, attention is focused on the "Frères Fisli" neighbourhood in Azzaba city as a case study. A social space, which is considered as an adequate place, that promotes social mix and living together between Algerian inhabitants of different types of habitat that exist. The main objective of this article is to quantify the impact of public spaces to achieve the goal of social mix and its management, in order to promote living together. In order to carry out our survey, the study uses two survey tools: the mind map and the questionnaire. The choice of these two tools is not fortuitous. It has been studied in order to carefully check whether the constraints for the public space development are dependent on the evolution of inhabitants' social relations.

Keywords: social mix, living together, Public space, Mind Map, questionnaire

1. Introduction

The city is a historical spatial production of successive periods, where the expression of social, economic and religious practices intertwines. It is in this space, which is both built and inbuilt, that social interactions and relationships between residents take place. As a result, living together of inhabitants and the relationships that develop through the various activities offered by public spaces can bring together as many people to meet, have fun, play together, walk, rest, etc. To this end, these spaces bringing together several people of different ages, genders and social categories or classes, play a crucial role in people's lives, allowing them to escape everyday problems in a moment. In particular, these spaces optimize living together by this social mix.

According to Baudin (2001) "In an operational fashion, mixing would be defined as the characteristic of a mixture of heterogeneous or different elements. This definition would lead to consider social mix as the co-presence or cohabitation in the same place of people or groups that are different socially, culturally or even of different nationalities. Therefore, intervention on the social side is very important and its consideration in social mix policies must be examined. In this area, we are most often faced with practices that dissociate social, built and economic (Costarelli & all, 2019).

However, the concept of social mix does not have a simple and clear definition. Several research works have been carried out in recent years. From this work, it is possible to identify several advances relating to social mix that make it an aspect, which needs to be defined (Hirtt & Delvaux, 2017; Elves, 2019; Hautière, 2011; Lelevrier, 2008). Among the most absolute definition is that of Lelevrier, (Lelevrier, 2008) who considers the social mix as a mean that allows a living environment to evolve as a place of exchange between inhabitants of different origins and different standards of living, while putting available to them the living and housing conditions that promote social cohesion between them with security. In fact, well before, it is an expression of public action, whose use is relatively recent even if the idea is old, in particular in the field of housing and city policies (Lelevrier, 2016).

However, this concept of social mix presents an important field of research linked to urban development and life within neighbourhoods (Baudin, 2001). It serves as a reflection basis for the development and implementation of a comprehensive approach for the enhancement of existing residential areas (Kerivel & James, 2019). Indeed, social mix is considered as a necessary vector for life, which allows contribution between citizens, and limits social cleavage and tensions (Belmessous, 2013). Its objective is to inhabit the city or the neighbourhood in a social intermingling between inhabitants with a social diversity and different social characteristics, in the same so-called public space (Hristova & all, 2016).

Public space is a meeting place, a place to welcome collective expressions. This means opportunities for social bonding, well-being, but also ill-being (conflicts of use, noise and visual pollution, poor planning, etc.) (Nowicka & Vertovec; 2014). This is why, the articulation of different needs according to audiences and a reflection on the spatial, temporal and sensory components is necessary (Vacon, Rivard & al, 2015).

This space is an essential mean for social interaction in order to open up, to understand others, and to be into conversations with them (Bourdin & Cornier, 2017). Thus, it is seen as the guarantor of life and social integration quality, because its organization structure social relations (Voisin Bormuth, 2019). Likewise, the quality of its development is singular from an economic point of view according to various observations (Monnet, 2012). In addition, the multiplication of its frequentation can serve the economic activities already present and / or generate new activities, to achieve social diversity (Voisin Bormuth, 2019).

Therefore, the perception of public spaces represents the lived experiences of inhabitant who uses it. The latter constantly constructs images of the spaces in which he lives by relying on the mental evocation of the real that surrounds him (Mole & Rohmer, 1972). Thus, the perception of space is not the concrete spatial reality, but it is necessary for its apprehension: it is a cognitive act, making it possible to achieve knowledge and understanding, even to the exploitation of the world. On the other hand, perception relies on what is real, the exterior and the environment, to interpret it and generate an image (Champagne, 2005).

2. Problem Statement

Among other Maghreb cities, Algerian cities represent cases where social mix is not a real subject of study, which is hardly considered within public policies. This notion is not planned or programmed into the spatial design of cities or neighbourhoods. However, in this context of housing crisis and the continued mass construction of housing, the question would be relevant, because it is an essential element in the development of city dynamics.

Living together in the small town of Azzabais determined by a set of characteristics linked to the way of life of inhabitants, its culture, its traditions, etc., and also by the structural elements that make up the city (public space, housing, etc.), in which inhabitant shares his life with his neighbours. A reading of Azzabais city, allocated to Skikda "Wilaya", necessarily leads to the transcription of its mostly residential built space. The latter constitutes the first translation of any social stabilization with all that its

surrounding built context can offer as common public spaces, defined by buildings with particular functions on the one hand, and those with general functions, such as roads and utility lines on the other hand.

Thus, an analysis of the concept of social mix through public spaces in the habitat of the “Frères Fisli” neighbourhood of Azzaba will allow understanding how these spaces are perceived by its inhabitants.

3. Case study: The “Frères Fisli” neighbourhood

A hundred years ago, Azzaba city was predominantly rural, made up of natural areas and fields. Today it has become important in relation to the Skikda “Wilaya” (Figure 1), by its spatial and social evolution, as well as by the creation of several types of habitat, which gives it an important urban value.

The “Frères Fisli” neighbourhood taken as a case study is an old space, which occupies an important place in the eastern part of the city. It is surrounded by agricultural land to the north and east and by extensions of individual colonial housing to the south and finally by collective and individual housing to the west. The “Frères Fisli” neighbourhood is composed of collective housing, between social, participatory social and promotional on one side and of individual housing, between the colonial and the subdivision, with an area of 75 Ha, a number of 129 housing units and 5225 inhabitants (Figure 2).

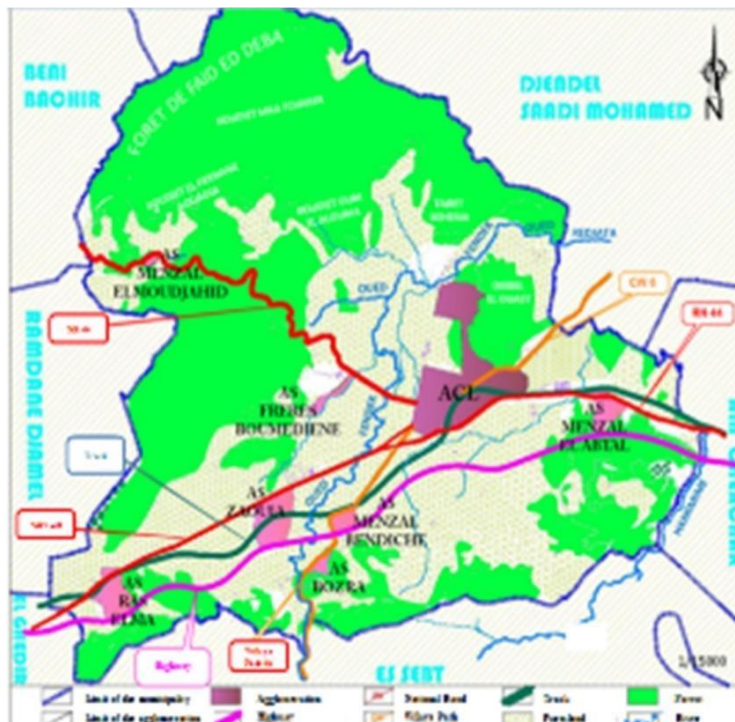


Figure 1: Location of Azzaba city in relation to the Wilaya of Skikda

Source: Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme de la commune de Azzaba, 2012, BEM.

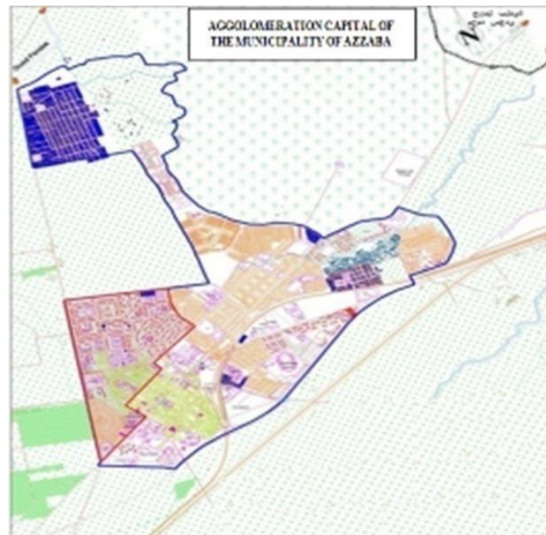


Figure 2: Boundary of the “Frères Fisli” neighbourhood in Azzaba city

Source: Plan directeur d’aménagement et d’urbanisme de la commune de Azzaba, 2012, BEM.

The choice fell on this scale, to expose a case study of a small old Algerian city, by its original inhabitants, to grasp the problems of social mix and thus manage to lean the impact of participation of the public space in promoting it.

1. Methodology

In this research, a methodological study was carried out based on a social and spatial analysis of the study area. It highlights the analysis of a neighbourhood through two investigative tools: the mental map for spatial perception study and the field survey through a closed questionnaire for social and spatial compositions analysis. The results obtained of the analysis are processed using Excel, with a direct link to the spatial font.

1.1 The Mind Map

Mind maps show the organization of ideas, which are used to capture the perception of public space by residents in the form of drawings and images that produce sensations by building a powerful link between the individual and his environment. Thus, these maps represent the identifications granted by inhabitants from the place they frequent (Gould & Rodney, 1974).

With this method, individuals are asked to transform the perceived elements of their spatial environment into images or maps, in the form of drawings. These images will thus produce the organized space that a user has of his city or neighbourhood (CERTU, 1999; Unt.unice.fr, 2017; Bailly, 1877; Lynch, 1960). In this sense, the mental image or map plays an important role in this exercise, because the interviewee must remember the salient elements of a place or a route and translate it into an image or drawing. Thus, a mental map constitutes a reading grid making it possible to identify the use of a space and the adequacy between the way in which the space is fitted out, organized, perceived and used (CERTU, 1999).

The objective of this study makes it possible to measure the knowledge of a place or on the contrary its ignorance and to note the importance given to certain elements of the environment according to concerns, profiles, cultural affiliations, practices, social or individual difficulties. It is a relevant tool for revealing notions of neighbourhood boundaries, landmarks, preferred travel routes for example (CERTU, 1999).

In public space analysis, the advantageous use of the mental map is to understand quickly the situation of these spaces, to establish links between the ideas of inhabitants and to know which spaces are audiences most meaningful to them. Some disadvantages of these maps are the encounter of completely empty ones and particularly if the additional question to this image is negative, which in a way does not satisfy survey objective.

3.1 The on-site survey

The on-site survey is carried out using a supplementary questionnaire, which complements the information acquired by the mental map, in order to obtain spontaneous answers. The questionnaire is intended to standardize and assist the collection of testimonies from inhabitants, where it is particularly to investigate

opinions, attitudes, beliefs, perceptions, experiences or even behaviours. Other information about the interviewees could be known and noted without the need of specific questions. This method makes it possible to reach a larger number of people and achieve better representativeness of the population studied.

The objectives of this survey is to understand how inhabitants of different types of housing in the neighbourhood perceive their public spaces and are well secured, what is the use and function of these spaces, and if living together through these spaces public exists between them. In its accomplishment, we relied on the two concepts of our study: social mix and public space, where three indicators are retained to interpret how social diversity is promoted through public space, namely, the form, the feeling of security and the functions and uses of public spaces.

In this study, a random sample composed of 225 inhabitants chosen out of 5225 is retained, for various characteristics, namely: (age, sex, cultural level, profession, etc.). 98 women and 127 men were interviewed with an age varying between 18 and 70 years, with a significant number having an age between 29 and 30 years (a young and more sensitive population), and a large majority of simple employees, unemployed and retired. The questions, in number of 18, are specifically linked to our research concepts. The questionnaire was tested beforehand on a small number of inhabitants before its distribution, to check its accessibility to the inhabitants, and to estimate the time taken by the respondents to answer it, which was 45 minutes.

The questionnaire used includes five parts related to the indicators selected above to study these areas:

1. Relations between inhabitants: it allows understanding how inhabitants share life together (ex: Who is the neighbour for you? How often do you have contact with the neighbours?)
2. Perception: composed of questions and areas for drawings (the mental map) which must indicate which space is considered by inhabitant as public in his neighbourhood, with additional questions set out in relation to this map in the event empty (ex: What do you frequent the most in your neighbourhood?)
3. The feeling of security: made up of questions that make it possible to check whether the inhabitant is satisfied with these spaces in terms of safety and ease.
4. Functions and uses: to identify their usefulness (ex: Why do you use public spaces in your neighbourhood? What is the function of these spaces?)
5. Some additional questions relating to the expectations of inhabitants.

The questionnaires were delivered and taken from each of the respondents in person. This operation took place between 13th of June and 25th of July 2018, with several passages to be able to distribute and collect the forms.

3.2 Social characteristics of the "Frères Fisli" neighbourhood

The neighbourhood is occupied by a population that is made up of several social categories in the different types of existing housing, which allows for a rich study in terms of social mix through public space. Since, inhabitants of the neighbourhood are different in their criteria (socio-professional, level of diploma, origin, sex, age, etc.). This diversity is marked by socio-professional categories ranging from intermediate professions (simple employees: administrative employees and service personnel) to senior executives (directors of companies, businesses, etc.), as well as workers, traders, and retirees, and finally to the unemployed (Figure 3). Likewise, this diversity is linked to the choice of the type of housing occupied by these inhabitants, according to its cost and characteristics, for example social housing, which is intended for the average social category. Thus, it notes the dominance of simple employees with a percentage of 31%, followed by retirees with 20%, the unemployed and traders with 16%, senior executives with 12%, and finally artisans with 6% (Figure 3).

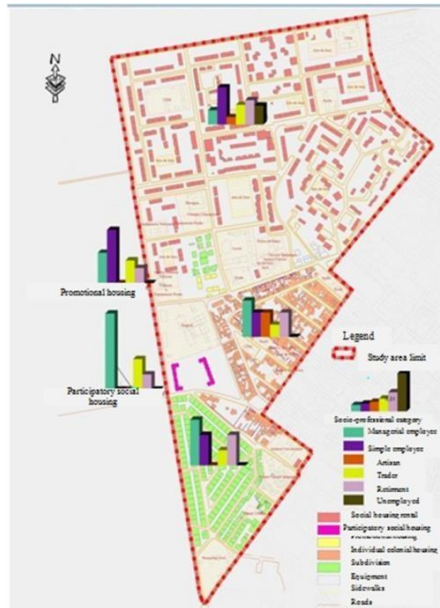


Figure 3: The socio-professional level for inhabitants of the “Frères Fisli” neighbourhood

Diversity in the level of qualifications is discerned with a great representativeness of upper level inhabitants with 32%, followed by those of secondary level, and then those of vocational, middle, and primary training respectively with 19%, 14%, and 9%, and finally the illiterate with 6% (Figure 4).

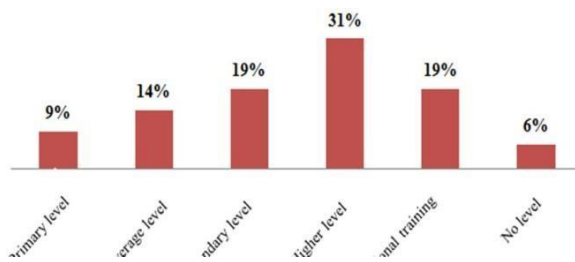


Figure 4: The cultural level for inhabitants of the “Frères Fisli” neighbourhood (in%)

3.3 The spatial study of the “Frères Fisli” neighbourhood

The neighbourhood includes the built space formed by collective and individual housing, and services, in addition to the non-built space formed by different public spaces (streets, play areas, etc.) (Figure 5). There are a number of 1038 collective dwellings, as well as a number of 91 individual dwellings. As for the services, we differentiate from educational and essential shops located on the ground floor of buildings, and sanitary, cultural, religious and police service, which occupy a large area of the neighbourhood.

The neighbourhood is also composed of several types of built spaces:

1. Play areas, used as sports fields, as well as marginalized areas used as play areas by children. All of these are accessible to the entire neighbourhood population.
2. Roads: the district is well served by a major road network, through the primary road, as well as by internal secondary and tertiary roads.
3. Car parks: car parks are located all over the neighbourhood.



Figure 5: Spatial composition of the “Frères Fisli” neighbourhood

Source: Plan directeur d’aménagement et d’urbanisme de la commune d’Azzaba, 2012, BEM

5. Social Intermingling for Social Mix through Public Spaces: Results and Discussions

The analysis carried out using mind maps and questionnaires reveals that the perception of public space by residents does not take into consideration of all spaces that make up the environment. It shows only those that are most meaningful and interesting to them, such as, roads and services, or roads alone, or playgrounds and roads, etc. The representation of mental maps differs from one inhabitant to another, given the large number of parameters, which condition the perception that an inhabitant may have of his space.

The expertise of the three indicators namely; the shape of the public space, the sense of security and the function and use of the latter, effected by reading and analysing the mind maps as well as the questionnaire is exposed in the following sections.

5.1 Reading by users

The public space approached by each individual and presented in their mind map indicates one or more spaces that are considered as public spaces, despite the presence of several types in the neighbourhood.

This reveals a difference in the vision of the occupants in relation to these spaces, as well as in the perception and meaning that an inhabitant gives to these spaces. *Mind Map Case* (Figure 6)

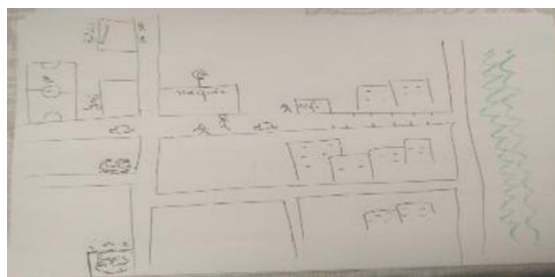

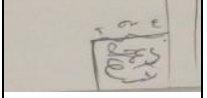


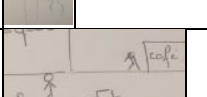


Figure 6: Example of mind map

The inhabitant named “I”, active, 30-40 years old, living in the neighbourhood for 8 years
 Interview report: “I” lives in an apartment building; his balcony overlooks the road and other apartment buildings. He has lived here for 08 years. He chose this accommodation, which is close to his workplace, “it is convenient, I can get there on foot”, and as an opportunity, “it is a social housing”. He settled for these two reasons and, “little more”. His drawing indicates the most significant spaces for him. He regularly goes to the mosque, the café and the premises of the necessities (Bakery, general food...). He always gets there on foot (less time on foot than by car (going there, parking, etc.)). He only uses his cart to go to big groceries or for trips. He just feels, “obligated to go there once

in awhile", to the post office, to the field and to the gym.

Table 1: Different parts of its drawing indicated different activities

	<p>"I" finds the neighbourhood "very concrete", "very ugly", and "much closed". He finds that the buildings are rough with ugly patterns on the facades.</p>
	<p>"I" illustrates trash all over the earth as well as in the trash. "It's pretty dirty overall around here". Which creates a bad smell?</p>
	<p>"I" presents spaces mostly frequented by him, which are; the mosque, the café and the sports field.</p>
	<p>"I" reveals a positive point in the neighbourhood, it is the greenery, and the green colour in the neighbourhood gives a feeling of forest and relief.</p>
	<p>"I" shows the presence of groups of people conversing and smoking. They do not disturb him, "I" feel safe with a strong feeling of belonging to this neighbourhood is strong in his heart.</p>

According to "I" the neighbourhood is accessible with a great family feeling. Before "I" lived in a colonial neighbourhood with deteriorated buildings and non-development outdoor spaces, different from the present ones. For him this neighbourhood is a cool place with not too much violence. Here he lists that, what is good for him are the local services, such as, the post office, the police, educational facilities, being able to do everything on foot and being well installed. However, the rest as regards the quality of public spaces development even if inhabitants frequent them, is not very interesting.

Through the additional responses to these mental maps given by the questionnaire on the shape of public spaces, it is noted that 44% of respondents make of the street the most frequented public space, followed by play areas with 19%, services with 14%, and workplaces with 6%. As for the 17% of residents who have not defined the public space of their neighbourhood in the mental map with a total void, "They use those of the surrounding neighbourhoods, because they see that those in their neighbourhood are in a bad state poor and unorganized (Figure 7).

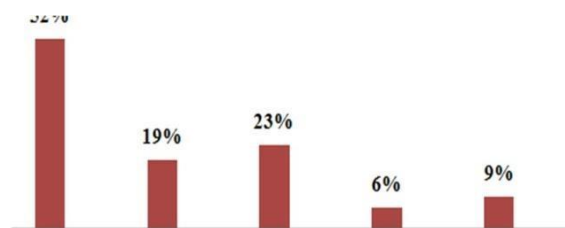


Figure 7: Perception of public spaces according to shape (in%)

5.2 Sense of security

The majority of the inhabitants surveyed consider that their neighbourhood as a safe place, since it represents for them the place of sharing their life and in which they cross each other every day. This reinforces the feeling of belonging to the neighbourhood. 55% of inhabitants consider the public space, as the space of conviviality, come after 35% for relaxation and leisure, 7% frequent them because they are the most preferred for them and 3% for others (Figure 8).

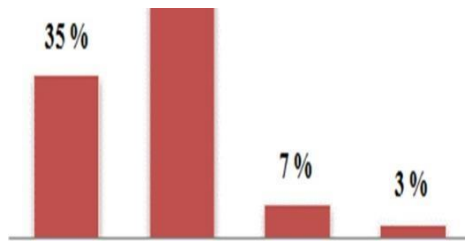


Figure8: Different uses of the public space (in%).

However, some important parameters favour this feeling, such as the existing relations between inhabitants. Because, the survey reveals that greetings and conversations exchange always take place between inhabitants of the neighbourhood at street level, services and play areas regardless of the type of housing occupied. Indeed, greetings exchanges between all inhabitants of the neighbourhood in different types of habitat are dominant and are almost often carried out between them, with a percentage of 47%. Conversations that are short or long take place often and sometimes between residents with 26%. Apartment's visits among women are rare with a percentage of 19%. While, there is no contact between 8% of inhabitants (Figure 9).

The degree of contact between inhabitants is different. It should be remembered that the seniority in the city of Azzaba as well as the origin of inhabitants always remain as serious points, so that inhabitants remain proud to share moments in their life together.

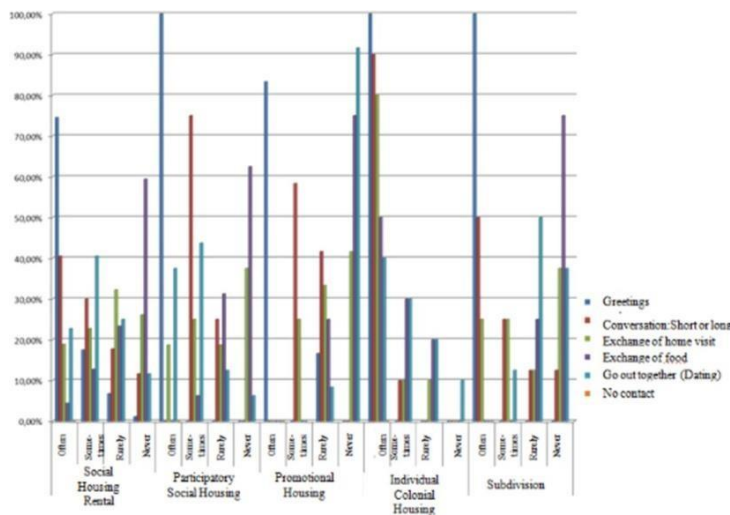


Figure9: Contact Level between neighbourhood residents (in%).

5.3 Function and use

The use of public space by residents in the neighbourhood is different. Indeed, the majority of inhabitants in different types of habitat make the street as the most frequented space by them everyday, come after the play areas and the house which are carried out between often and sometimes. Finally, the other spaces frequentations, such as services and workplaces, this is done in relation to inhabitants' attendance (Figure 10).

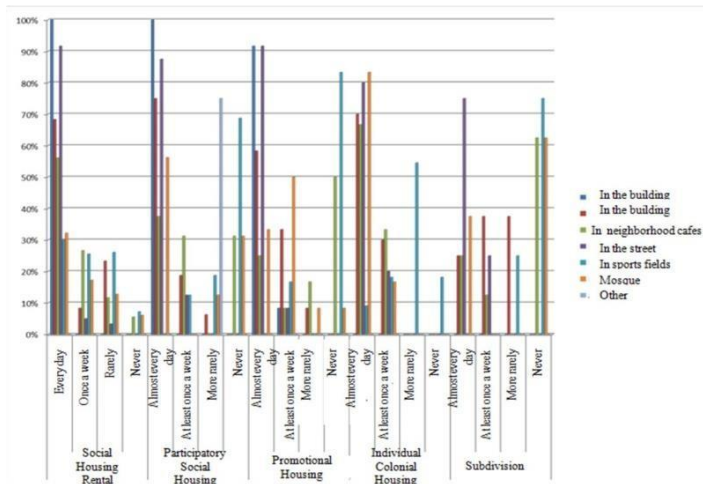


Figure 10: The most frequented public spaces by residents of the neighbourhood (in%).

The results of this research have informed residents on the different ways to perceive public space. It also emerges that the street constitutes the most frequented main public space, where the inhabitants intersect the most.

Whatever the use, the feelings of security have been observed; each inhabitant perceives this space as he sees it in his personal use despite the non-adequate arrangement. Public spaces of the “Frères Fisli” neighbourhood represent the spaces that are accessible to the whole public regardless of its social characteristics. They provide the opportunity to connect people of different social categories, to enhance the living together, and to generate opportunities for social interactions for individuals, and therefore to fight against social isolation.

However, it has been shown that the appropriate arrangements of these spaces are necessary for better multiple visits, for strengthening social relations and for controversial living together with a strong feeling of belonging to these spaces (Mazumdar, Learnihan & all, 2017).

6. Conclusion

Organizing a space means allowing individuals to identify themselves and give free progress to the activities they want to practice and make their residential spaces conform to their aspirations. In this context and according to our study, the city of Azzaba presents an active common life among its inhabitants who are native, where their origin represents an important point for the feeling of security and which is important for the life together evolution. Today, Algerian society has evolved towards more diversity and both sexes are constrained to occupy the same space and to receive the same education. Therefore, social class whether poor or rich is not anymore a criterion for the occupation and choice of space, which is open to everyone. Thus, the family life has changed a lot.

However, the presence of all these elements as well as the social diversity in the studied neighbourhood, on their own, are insufficient to achieve social mix through existing public spaces, despite their use by inhabitants. Indeed, the presence of several constraints namely, the non-compliance with the predestined use, their abundance by local communities and their non-allocation of functions or planning, weigh down the development of this social mix. In addition, the concept of social mix in this neighbourhood, in particular as well as in the urban structures of Algerian cities, is a concept that is not taken into consideration in the preliminary planning studies by local communities.

In conclusion, public space is a social and cultural place, of use and form, and an important element in the creation and development of social mix. Its presence allows creating a collective social life between inhabitants, whatever the social characteristics (age, sex, cultural level, origin..., etc.).

In our case study, this mix exists in a random and spontaneous way; it is never planned neither programmed, but the life between residents is shared through public spaces despite marginalization in their development. To this end, it is recommended to intervene properly in these public spaces, to revive the city, and strengthen their use, in order to ensure their adequate arrangement, and to express clearly the needs for living together.

Finally, it is necessary to think carefully about the city with the objective of social mix, by introducing the latter into the planning of neighbourhoods, through laws and regulations.

References

- Baudin, G., 2001. « Lamixité sociale: une utopie urbaine et urbanistique, Les utopies de la ville », *Revue de Crehu*, 10, 13-23.
- Belmessous, H., 2006. (Mixité sociale, une imposture: retour sur un mythe français), Collection comme un accordéon, Edition la Talande.
- Belmessous, F., 2013. « Du seuil de tolérance » à la « Mixité sociale »: répartition et mise à l'écart des immigrés dans l'agglomération lyonnaise, *Revue Belge de géographie*, <http://journals.openedition.org/belgeo/11540>
- Bourdin, S & Cornier, T., 2017. « Au-delà de la mesure du bien être en milieu urbain, quelle perception de la qualité de vie dans les villes européennes », Ecole de management de Normandie, UMR Idées 6266, in *Géographie, Economie Société* 19, 3-31
- Certu ; 1999, unt. unice. Fr, 2017, Espace public: méthodes pour observer et écouter les usagers, Rapport conçu sous système de management de la qualité certifié BCS
- Choay, F & Merlin P., 1996, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris: Presses universitaires de France.
- Chombant De Lauwe Paul, P.H., 1975, « Paris Essais de sociologie 1952-1964 », Coll. « L'évolution de la vie sociale ».
- Cosse, E., 2016. « Projet de loi Egalité et citoyenneté revient à la charge sur la mixité sociale »
- Costarelli, I., Kheinans, R. & Mugnamo, S., 2019, Reframings social mix in affordable housing initiative in Italy and in Netherlands. Closing the gap between discourses *Cities*, Volume 90, 131-140, <https://doi.org/10.1016/j.cities.2019.01.033>.
- Alves, S. (2019). Nuancing the international debate on social mix: evidence from Copenhagen. *Housing Studies* <https://doi.org/10.1080/02673037.2018.1556785>.
- Gerbeau, G., 2015. Mixité sociale, la solution miracle qui cache les vrais enjeux, *La Gazette des Communes*, 6/2256, 9 février, 8-9.
- Gould, P. & Rodney, W., 1974. Des ouvrages sur les images géographiques : Peter Gould et Rodney White, *Mental maps*, Travaux de l'Institut de Géographie de Reims.
- Gros, J.M. & Thibaud, J.P., 2001. "Urban space in methods", Ed. Parenthèses, Marseille. Hautiere, J., 2011. « Mixité sociale », Travaux de recherche du PUCA.
- Hirtt, N. & Delvaux, B. (2017), Peut-on concilier proximité et mixité sociale ? Simulation d'une procédure numérique d'affectation des élèves aux écoles primaires bruxelloises, *Les cahiers de recherche du Girsef*, 107, https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-girsef/cahier_107_Hirtt_Delvaux.Final.pdf.
- Kerivel, A. & James, S., 2019. Les enjeux de la mixité sociale en France, *Fiches repères*, INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire), Mars, 42.
- Kettaf F., 2015. La fabrique des espaces publics. Conceptions, formes et usages des places d'Oran (Algérie), *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 16 juillet 2015. URL: <http://journals.openedition.org/emam/995>;
- Lelevier, C., 2008. Au nom de la mixité sociale ; les effets paradoxaux des politiques et rénovation urbaine, *Savoir, Agir*, Editions du croquant, 11-17.
- Lelevier, C., 2016. « La mixité sociale : sens et usages dans la politique de la ville, Regards sur la mixité sociale », *Achévé d'imprimer en France par imprimerie de Champagne*, 52200 Langres, Mars 2018.
- Lynch, K., 1960. « Carte mentale et présentations spatiales de résidents », Éditeur Presses universitaires de Rennes <http://journals.openedition.org/norois/3343>
- Mazumdar, S., Learnihan, V., Cochrane, T., Davey, R., 2017, The Built Environment and Social Capital: A Systematic Review. *Environment and Behavior*. 50(2):119-158.
- Monnet, J., 2012. Ville et loisir : les usages de l'espace public, *Historiens & Géographes*, 419, juillet-août, 201-213. Moles, A. & Rohmer, E., 1973. « Psychologie de l'espace », *Revue Tiers Monde*, pp. 440-441, Paris.
- PDAU, 2012. « Plan Directeur d'aménagement et d'urbanisme de la commune d'Azzabawilaya de Skikda », BEM.

Nowicka, M, Vertovec, S, 2014. Comparing convivialities: Dreams and realities of living with difference, *European Journal of Cultural Studies*, 24(1) -356, Volume 17.

Vachon G, Rivard E, 2015. La micro intervention pour comprendre, révéler et faire l'espace public, *Inter* (120) ; 8-13. Voisin Bormuth, C, 2019. « Les espaces publics: clef du bien vivre ensemble », Ed la fabrique de la cité, Edito:

Instant urbain, 24/06.

www.lafabriquedelacite.com/publications/les-espaces-publics-clef-du-bien-vivre-ensemble/ Watin M, 2001. Communication et espace public –

Univers créoles 1, A

Annexe B

Loi 2000-1208 du 13 décembre 2000 de « Solidarité et Renouvellement Urbain SRU »

Appelée loi SRU, est une loi française qui a modifié en profondeur le droit de l'urbanisme et du logement en France. Adoptée sous le gouvernement Lionel Jospin et portée par le ministre de l'Équipement et du Logement, le communiste Jean-Claude Gayssot, elle est publiée au *Journal officiel* du 14 décembre 2000.

Son article le plus notoire est l'article 55, codifié aux articles L. 302-5 et suivants du code de la construction et de l'habitation, qui impose aux communes importantes (plus de 1 500 habitants en Île-de-France, et plus de 3 500 habitants pour les autres régions), qui sont comprises dans une agglomération de plus de 50 000 habitants comprenant au moins une commune de plus de 15 000 habitants, de disposer d'au moins 20 % de logements sociaux. Ce taux est porté à 25 % par la loi du 18 janvier 2013 relative à la mobilisation du foncier public en faveur du logement et au renforcement des obligations de production de logement social, dite loi Duflot I.

En matière de mixité sociale, l'article 55 de la loi SRU a introduit obligation d'un pourcentage de 20 % de logements sociaux dans les communes de plus de 3 500 habitants (1 500 en Île-de-France) comprises dans une agglomération de plus de 50 000 habitants, comprenant au moins une commune de plus de 15 000 habitants. Cette obligation s'applique au niveau intercommunal lorsqu'un programme local de l'habitat a été approuvé. Toutefois, les communes dont la population aurait diminué entre les deux derniers recensements Insee ne sont pas tenues par cette obligation. Cette partie de la loi SRU, codifiée à l'article L. 302-5 du code de la construction et de l'habitation (CCH), prévoit toutefois que les communes concernées par l'obligation de réaliser des logements sociaux peuvent s'y soustraire par le paiement d'une taxe annuelle : celle-ci est fixée, selon l'article L.302-7 du CCH, à 20 % du potentiel fiscal par habitant multiplié par le pourcentage de logements sociaux manquant, avec un plafond fixé à 5 % du montant des dépenses réelles de fonctionnement de la commune de l'année précédente. Cette option a été utilisée par diverses communes estimant manquer de l'espace nécessaire, ou sur lesquelles le prix du terrain était particulièrement élevé, mais aussi par de nombreuses communes refusant de voir se construire des logements sociaux dans leur ville, pour ne pas voir s'installer des populations qu'elles refusent (personnes précaires, en difficulté sociale et immigrés notamment).

Annexe C

Questionnaire 01 : La mixité sociale à travers l'habitat dans le quartier des Frères FisliAzzaba

Mixité sociale :

1. Sexe : M F

2. L'âge :

	Moins de 25 ans	25-45 ans	46-60 ans	Plus de 60 ans
Age				

3. Situation matrimoniale

	Célibataire	Marié	Divorcé	Veuf (ve)
Situation matrimoniale				

4. Niveau d'étude

	Primaire	Moyen	Secondaire	Universitaire	Aucun
Niveau d'étude					

5. Catégorie socioprofessionnelle :

	Cadre	Simple employé	Artisan	Commerçant	Retraité	Chômeur
Catégorie socioprofessionnelle						

6. Revenu mensuel approximatif du ménage

	0-15000	15000-25000	25000-50000	50000-100000	Plus de 100000
Niveau de revenu (da)					

7. Localité d'origine

	La commune de Azzaba	La wilaya de Skikda	Autres wilayas
Origine			

8. L'âge et sexe des différents membres de la famille

Moins de 1 an		1-5 ans		6-10 ans		11-15 ans		16 -18 ans		18-60 ans		60 et plus		Total	
M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F

9. Occupation des membres de la famille

Occupation	Occupés		Non occupés	
	M	F	M	F
Nombre				
Total				

Habitat :

10. Types de logement

Type de logement	Collectif			Individuel	
	Social	Social participatif	Promotionnel	Colonial	lotissement

11. Statut juridique

1. Statut juridique	Propriétaire	Locataire	Copropriétaire

12. Type de logement antérieur

Type de logement	Collectif			Individuel	
	Social	Social participatif	Promotionnel	Colonial	lotissement

13. Les prétextes de changement du logement antérieur

Lieu de travail	
Sécurité DU QUARTIER	

Conflits avec les voisins	
Les conditions de vie : taille du logement	
TAILLE DU MENAGE/ TAILLE DU LOGEMENT	
Confort : ancienneté et état du logement	
Autres : avantages du quartier et lesquels	

14. Les raisons du choix du logement actuel

Besoin en express en logement	
Rapport qualité /prix	
Avantages des espaces du nouveau Quartier/ besoins des enfants	
Le même quartier	
Quartier bien équipé	
Autre (préciser)	

Le vivre ensemble

15. Signification du type de voisinage

Le voisin	Signification
habitant le même type de logement	
Habitant le même quartier	
Habitant dans un quartier avoisinant	
Habitant la même ville	

16. Type de contact et fréquences

	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Echange de salutation				
Conversation : courte ou longue				
Echange de visite de logement				
Echange de plat de nourriture				
Sortir ensemble (fréquentation)				
Aucun contact				

17. Degré de contact entre les habitants

	Rare	Plutôt Rare	Plus Fréquents	Fréquents
Social				
Participatif				
Promotionnel				
Colonial				
Lotissement				

18. Souhaits de développement des contacts entre les habitants

	Oui	Non
Social		
Participatif		
Promotionnel		
Colonial		
Lotissement		

19. Lieu de sensation de sécurité le soir ou la nuit (un seul choix par ligne)

	Tout à fait	Assez	Peu	Pas du tout
Dans l'immeuble				
Dans la rue				
Dans tout le quartier				
Dans toute la ville				

20. Fréquence de rencontre entre voisins dans les espaces suivants

	Tous les jours	Une fois par semaine	Rarement	Jamais
Dans l'immeuble				
Dans les magasins du quartier				
Dans les cafés du quartier				
Dans la rue				
Dans les terrains du sport				
Mosquée				
Autres				

21. Possibilité de développement de contact

	OUI	NON
Habitant même type de logement de votre quartier		
Habitant des autres types de logement de votre quartier		
Habitant autres quartiers		

Satisfactions et attentes :

22. Satisfaction d'habiter votre quartier par rapport aux points suivants

	Très Satisfait	Plutôt Satisfait	Peu Satisfait	Pas du tout Satisfait
Propreté				
Aménagements extérieurs				
La sécurité				
Calme				

Annexe D

Questionnaire 02 : Comment les habitants du quartier des Frères Fisli vivaient le confinement ?

Question 01 : Quel est votre Sexe ?

Femme :

Homme :

Question 02 : Etes- vous :

- Un couple
- Famille avec enfants

Questions 03 : Etes- vous :

- Habitant du logement social
- Habitant du promotionnel
- Habitant du social participatif
- Habitant du lotissement
- Habitant de l'individuel colonial

Question 04 : Etes- vous :

- Personne active
- Etudiant
- En retraite
- Chômeurs
- Autres

Question 05 : Où est ce qu'avez-vous passé la période du confinement ?

- A la maison
- Ailleurs

Question 06 : Quel est votre niveau de satisfaction durant la période de confinement ?

- Non satisfait
- Peu satisfait
- Moyennement satisfait
- Très satisfait

Question 07 : Quels sont les avantages apportés pour vous durant la période du grand confinement ?

- Diminution des bruits
- Etes plus proche et passer plus de temps avec la famille
- Autres

Question 08 : Quelles sont les modifications apportées sur votre rythme de vie durant la période du confinement ?

- Moins de contact avec la famille
- Moins de contact avec les voisins
- Moins de temps passé à l'extérieur
- Moins de fréquence des espaces publics spécifiques
- Autres

Question 09 : Quelles sont les modifications apportées sur les habitudes de vie durant la période du confinement ?

- Pas de prière dans la mosquée
- Absence de sport dans les espaces de sport
- Etude à distance
- télétravail
- Diminution de fréquentation des grands commerces

Question 10 : Durant le confinement, vous avez utilisé l'internet et le téléphone plus qu'avant le confinement ?

- Oui
- Non

Si oui pourquoi ?

- Pour des Achats
- Pour voir des films et séries
- Réseaux sociaux
- Pour avoir de l'information
- Tchater
- Parler

Question 11 : quel est l'impact du confinement sur la société ?

- Changement dans la manière de vivre
- Changement dans la manière de travailler
- Prendre en compte l'environnement et sa préservation



Nom et Prénom : Amira AFRI

Titre : La Mixité Sociale de la Mixité Urbaine à travers l'Habitat. Cas de Azzaba

Thèse en vue de l'Obtention du Diplôme de Doctorat LMD en Urbanisme

Résumé

La mixité sociale représente aujourd'hui un thème d'actualité, qui touche la composante principale de notre espace de vie.

La question de crise de l'habitat en Algérie persiste toujours, un élément indispensable qui permet le développement et la dynamique de la ville.

Comme la majorité des pays en voie de développement, l'Algérie faisait et fait toujours face aux problèmes de construction du logement, sans pouvoir satisfaire les différents besoins de vie et de fonctions. De même la politique de l'habitat algérienne néglige plusieurs aspects importants dans l'entité urbaine, à savoir la mixité sociale qui n'est pas un réel objet d'étude et qui est très peu prise en compte dans les politiques publiques, ainsi que celles de l'aménagement des espaces publics, alors qu'ils sont des éléments incontournables de la dynamique et du développement des villes et des quartiers. Plusieurs catégories sociales habitent le même type d'habitat aussi bien collectif (social, social participatif, promotionnel...) qu'individuel (colonial, lotissement), cependant la mixité sociale est présente dans un cadre limité où les relations de voisinage entre les habitants sont superficiellement partagées.

Azzaba, une petite ville Algérienne de la wilaya de Skikda, est modelée par des extensions urbaines où seulement la quantité en logements compte. Cette entité urbaine regroupe plusieurs types d'habitat, chacun de ces derniers rassemble plusieurs catégories sociales différentes les unes des autres. Cependant, ces formes opposées d'habitat empêchent par leur structuration spatiale toute intensification sociale des quartiers.

Pour bien déterminer l'objet de cette recherche, le travail sera mené selon une méthode scientifique basée sur une étude théorique pour l'identification et l'éclaircissement des concepts relatifs à notre sujet, ainsi que sur une enquête qualitative et quantitative, par un choix d'un échantillonnage d'une population représentative, pour ressortir les différents problèmes existants, les relations de voisinage entre les habitants, le niveau de contact entre eux selon les différents types d'habitat, et enfin l'impact du type d'habitat sur le brassage social des habitants.

Dans le quartier des Frères Fisli de la ville de Azzaba, la vie sociale entre les habitants se développe à travers les différents types d'habitat, des relations de voisinage, des contacts et un vivre ensemble sont bien remarqués. Les pratiques sociales et les occasions de contact entre eux sont un facteur important pour vivre dans un contexte de mixité sociale.

Mots Clés :

Mixité sociale, mixité urbaine, habitat, vivre ensemble, relations de voisinage, Azzaba, Frère Fisli.

Directrices de thèse : Nadra NAIT-AMAR – Université Constantine 3

Lise BOURDEAU LEPAGE – Université Lyon 3

Année Universitaire : 2022-2023

